



MANUEL
MÉDICAL ET USUEL
DES PLANTES.
TANT EXOTIQUES QU'INDIGENES.

TOME PREMIER.

MANUEL

MÉDICAL ET USUEL

DES PLANTES,

TANT EXOTIQUES QU'INDIGENES;

AUQUEL

On a joint un Catalogue raisonné des Plantes rangées par famille ; des Observations Pratiques sur l'usage qu'on en peut faire dans la plûpart des maladies ; & différens Discours sur la Botanique.

Par M. BUCHOZ, Docteur en Médécine ; Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne. Membre du Collége Royal des Médecins de Nancy, & de plusieurs Académies.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { HUMBLOT, Libraire, rue S. Jacques, entre la rue du Plâtre & celle des Noyers.
HERISSANT Fils, Libraire, rue S. Jacques, près celle de la Parcheminerie.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Manuel médical & usuel des Plantes, tant exotiques qu'indigenes*, je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 5 Novembre 1768. MALOUIN.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le sieur BUCHOZ, Docteur en Médecine, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, le *Manuel médical & usuel des Plantes, tant exotiques qu'indigenes ;* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis, & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage

ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le trentiéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent soixante-huit, & de notre Régne le cinquante-quatriéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Je reconnois avoir cédé à M. Humblot le présent Privilége, suivant les conventions faites entre nous. A Paris, ce 3 Décembre 1768.

Signé, BUCHOZ.

Regiſtré le présent Privilége, & ensemble la cession, sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 337, fol. 594, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 28 Décembre 1768.

Signé, BRIASSON, *Syndic.*

De l'Imprimerie de CHARDON, rue Galande.



PRÉFACE.

L'OUVRAGE que nous mettons au jour, eſt une expoſition ſuccinte des vertus médicinales des plantes ; c'eſt en quelque façon la ſuite de notre *Médecine rurale*, & de notre *Tournefort de Lorraine* ; il n'eſt pas moins intéreſſant à un Pere de famille. Dans notre Médecine rurale, nous avons mis en formules la plûpart des plantes indigenes, & nous y avons indiqué les cas où ces formules peuvent convenir. Dans notre Tournefort de Lorraine, nous avons donné les noms françois & botaniques des plantes, avec la liſte des lieux où elles ſe trouvent le plus communément. Dans ce Manuel végétal, nous nous étendons non-ſeulement ſur les plantes indigenes,

mais encore ſur les exotiques; nous développons les avantages que ces plantes, tant indigenes qu'exotiques, peuvent procurer à la Médecine. Pour procéder avec ordre dans ce détail, nous commençons par donner les définitions des maladies; nous ſuivons, pour ces définitions, l'ordre alphabétique. A la ſuite de chaque définition, nous rapportons la liſte des plantes qui peuvent convenir à la maladie; nous donnons en outre la maniere avec laquelle il faut les employer. Cette énumération eſt d'une utilité premiere; on trouve, par ce moyen, raſſemblées ſous un même point de vûe, les plantes dont les vertus ſont les mêmes, & qu'on peut ſubſtituer l'une à l'autre pour les mêmes maladies. Pluſieurs Auteurs nous ont donné les vertus des plantes; mais ces vertus ſe trouvent répandues dans les Livres ſi confuſément, qu'il faut

en quelque façon lire presque toute une Bibliothéque, pour pouvoir rapprocher ensemble tout ce qui convient à une même maladie. Nous évitons, par cet Ouvrage, un pareil embarras à nos Lecteurs; ils auront l'avantage, en lisant la définition d'une maladie, d'y trouver réunis à sa suite, la plûpart des remédes végétaux qui peuvent y convenir. Les remédes que nous donnons dans ce Manuel médical, sont presque tous domestiques, & peuvent convenir aux habitans éloignés des grandes Villes, qui souvent périssent faute de secours. Nous donnons ensuite un Catalogue de toutes les plantes usuelles; & quand ces plantes sont du nombre des exotiques, nous en donnons la description, ayant donné la description des plantes indigenes dans notre Traité historique des Plantes de la Lorraine. Pour rendre ce Manuel plus intéressant,

nous y ajoutons des Obſervations de pratique ſur la plûpart des remédes que nous y avons annoncés : nous le finiſſons enfin par différens Diſcours ſur l'Anatomie, & les vertus des plantes, que nous avons prononcés à l'ouverture de nos Cours de Botanique au Jardin Royal des Plantes de Nancy, & par une Diſſertation ſur les maladies épidémiques. Toutes ces Obſervations, Diſſertations & Mémoires, ne peuvent que donner un nouveau relief à ce Manuel ; nous avons fait uſage des meilleurs Auteurs qui ont traité des propriétés médicinales des plantes : nous avons tâché de ſuivre les traces des plus fameux Botaniſtes praticiens ; nous eſpérons que le Public ne nous ſçaura pas mauvais gré de ce travail, n'ayant d'autres motifs, en publiant ce Traité, que de lui faire part, dans le même Ouvrage, de ce qui peut avoir rapport au même objet.



MANUEL MÉDICAL ET USUEL *DES PLANTES*, TANT EXOTIQUES QU'INDIGENES.

ABSCÈS.

L'ABSCÈS eſt une tumeur contre nature, produite par l'engorgement des liqueurs qui tournent ou doivent tourner en pus. On diſtingue trois ſortes d'abſcès; des ſimples, des compoſés, des compliqués. Les ſimples ſont ceux dont le pus ſe trouve ramaſſé dans un ſeul endroit ou foyer; les compoſés ſont ceux où le pus ſe trouve répandu dans pluſieurs ſinus ou cavités, & les compliqués ſont accompagnés de ca-

rie & de virus. Il y a deux temps principaux à considérer dans l'abscès; celui où le pus se forme, & celui où il est déja formé. Les symptômes qui font connoître que le pus se forme, sont la fievre, des élancemens dans la partie affectée, une chaleur vive, une tumeur, rougeur & douleur; tous ces symptômes & des frissons irréguliers durent tant que la suppuration se fait; mais si les battemens cessent, s'il y a diminution de rougeur & de tension, si la tumeur s'éleve en pointe; si, en appliquant dessus les deux doigts alternativement, on sent flotter quelque chose, on peut conclure que le pus est formé, & que la matiere est parfaitement cuite: on prescrit les remédes maturatifs, lorsque le pus commence à se former, pour accélérer sa formation, & on employe les remédes propres à l'évacuer lorsqu'il est formé: dans le premier temps la saignée fait très-bien; mais lorsque le pus est totalement formé, elle est souvent nuisible.

Plantes qui peuvent être utiles dans les abscès internes.

Rhue de murailles. 1, La rhue de murailles à la dose d'une

poignée bouillie dans une pinte d'eau pendant un demi-quart d'heure en forme de tisanne, à la colature de laquelle on ajoute deux onces de sucre, & prise pour boisson ordinaire, a fait vuider, suivant M. Chomel, un vomica, ou abscès dans la poitrine, à un malade qui avoit été mal guéri d'une pleurésie. *Le vomica n'est, proprement dit, qu'un abscès interne.*

2. La décoction des feuilles de petite mauve, mêlée avec le syrop violat, & prise intérieurement, est très-bonne dans les abscès des reins & de la vessie; dès les premieres doses on en ressent du soulagement. **Petite mauve.**

3. Du froment crud, après l'avoir long-temps mâché, est propre pour appliquer sur les abscès externes. **Froment.**

4. De la scabieuse pilée avec du levain & de l'huile d'olives, appliquée toute chaude en cataplasme, convient pour les abscès externes. **Scabieuse.**

5. On fait cuire des racines de mauve & de guimauve, des oignons de lis, de la mie de pain blanc; après que le tout est bien cuit, on le passe, & on y ajoute un jaune d'œuf & un peu de safran; on a pour lors un cataplasme très-excellent pour les abscès externes: **Guimauve, mauves & autres herbes émollientes.**

si on le veut rendre plus actif, on pourra ajouter dans la cuisson du cataplasme des racines d'aulnée, d'hieble & de couleuvrée, des fleurs de camomille & de mélilot, de l'oignon & du levain de froment.

Bétoine. 6. Un cataplasme de bétoine, avec la graisse de porc, fait suppurer les abscès externes.

ACRETÉ.

L'âcreté est une sensation désagréable occasionnée par l'action des parties mordantes dont nos humeurs sont infectées; il y a trois sortes d'âcretés dans nos humeurs; l'âcreté acide, l'alkaline, & la saline.

Remédes pour l'âcreté du sang.

Bouillon blanc. 1. L'infusion théiforme des fleurs de bouillon blanc, est très-bonne pour adoucir l'âcreté du sang, pourvu qu'on en continue l'usage pendant long-temps.

Quatre semences froides. 2. Rien n'est si commun en médecine, que d'employer des émulsions faites avec les quatre semences froides dans toutes les maladies qui proviennent de l'âcreté du sang & des humeurs.

Orge. 3. La décoction d'orge, avec un peu

de ſucre, eſt très-bien indiquée pour adoucir l'âcreté du ſang & des humeurs.

ACRIMONIE.

Par acrimonie, on entend communément une qualité particuliere des humeurs de notre corps, dont la nature ſe manifeſte plutôt par les effets qu'elle produit dans les parties qui en ſont affectées, que par aucune ſenſation bien diſtincte ; c'eſt moins une maladie qu'une diſpoſition à une maladie.

Remédes dans l'acrimonie d'humeurs.

1. Les bouillons & les décoctions des choux rouges ſont très-propres pour adoucir l'acrimonie des humeurs, ſur-tout de celles qui ſe jettent ſur la poitrine. Chou rouge.

2. Les bouillons de creſſon de fontaines conviennent dans les maladies de la peau, qui reconnoiſſent pour cauſe l'acrimonie des humeurs. Creſſon de fontaines.

3. L'infuſion de pied-de-chat convient auſſi très-bien. Pied-de-chat.

Remédes dans l'acrimonie d'urine.

4. Les fruits d'alkekenge, au nombre de cinq ou ſix, pris le matin à jeun, Alkekenge.

pilés & infusés pendant la nuit dans quatre onces de vin, ou bouillis dans du petit-lait, conviennent très-bien pour adoucir l'acrimonie des urines ; on employe aussi pour le même cas son suc tiré par expression, & clarifié à la dose d'une once.

Citrouille. 5. Les graines de citrouilles sont rafraîchissantes, on en fait des émulsions qu'on prescrit dans l'acrimonie des urines; elles en facilitent la sécrétion en calmant l'effervescence du sang; on en fait aussi usage en décoction.

Courges. 6. Des émulsions faites avec les graines de courges, temperent aussi l'acrimonie des urines, & en augmentent la quantité.

Guimauve. 7. La décoction de racine de guimauve est très-bonne pour les maladies qui en proviennent.

Mauve. 8. Les feuilles de la grande & petite mauve, prises en infusion, produisent le même effet.

ACCOUCHEMENT LABORIEUX.

L'accouchement est une action par laquelle une femme met au monde le fœtus qu'elle contient dans son sein. Ordinairement une femme n'accouche

que d'un seul enfant, quelquefois ce-
pendant de deux, & rarement de trois
ou quatre. On distingue trois sortes
d'accouchemens; le naturel, le labo-
rieux, & le contre nature. Le premier
exige très-peu de précautions; un la-
vement ou une saignée sera tout ce qu'il
faut dans ce cas : quant à l'accouche-
ment laborieux, nous allons rapporter
ici les secours que peuvent pour lors
nous fournir les végétaux, sans cepen-
dant négliger, de la part de l'Accou-
cheur, toutes les précautions requises
dans ces circonstances; l'accouchement
contre nature demande dans l'Accou-
cheur, de même que l'accouchement
laborieux, une grande adresse, beau-
coup de force & de patience dans la
femme; & les mêmes secours dans les
végétaux, que ceux que nous en ti-
rons pour l'accouchement laborieux.

Plantes qui peuvent être utiles dans l'accouchement laborieux.

1. On se sert de la sabine pour aider l'accouchement laborieux, pour procurer les lochies, & pour faire sortir le fœtus lorsqu'il est mort dans le ventre de la mere; la dose de cette plante est d'une demi-once, en infu- Sabine.

ſion & en ſubſtance, ou en poudre d'un gros dans du vin blanc. *Ce reméde eſt dangereux, & ne doit ſe preſcrire que quand les autres ne peuvent agir.*

Lavande. 2. Rondelet ordonnoit, dans les accouchemens laborieux, une potion compoſée d'un demi-gros de ſemences de lavande, de deux ſcrupules de ſemences de plantain, & d'autant de celle de chicorée, d'un ſcrupule de poivre, le tout mis en poudre & délayé dans trois onces d'eau de chicorée, & autant de celle de chevrefeuille.

Dictame de Crete. 3. Hypocrate & Pline prétendent que les feuilles & fleurs de dictame de Crete peuvent faciliter l'accouchement laborieux, & même faire ſortir le fœtus mort. On ordonne pour lors ces feuilles & fleurs en infuſion dans du vin blanc, depuis deux gros juſqu'à une demi-once.

Pied d'alouette. 4. Ettmuller, après Agricola, obſerve que la décoction des fleurs de pied d'alouette dans du vin facilite l'accouchement, pourvu qu'on y ajoute des fleurs de bluet.

Vanille. 5. Hernandez aſſure que la vanille avance l'accouchement & pouſſe les vuidanges.

Seſeli de Marſeille. 6. Dioſcoride prétend que le ſeſeli

le Marſeille facilite auſſi l'accouchenent; c'eſt de ſa ſemence dont on ſe ert; la doſe eſt de deux ou trois gros n poudre dans du vin blanc.

7. L'eau diſtillée des fleurs de che-'refeuille fortifie les femmes qui ſont n travail d'enfans ; on leur en fait oire trois onces, mêlées avec une once de fleur d'orange. Voy. n. 2. Chevrefeuille.

8. Camerarius prétend que l'eau diſillée de lis eſt admirable pour les femnes en travail ; mais Matthiole y ajoute e ſafran & la caſſe : cette eau ſe preſrit depuis quatre ou ſix onces dans es juleps & potions. Lis

9. L'infuſion des feuilles & fleurs de ouci pilées dans du vin blanc, depuis rois onces juſqu'à ſix, & ſon ſuc deuis une once juſqu'à quatre, eſt un eméde très-vanté pour faciliter l'acouchement. Souci.

AFFECTION HYPOCONDRIAQUE.

L'affection hypocondriaque eſt une naladie compliquée & compoſée de nille accidens extraordinaires; elle attaue le genre nerveux, ſon nom lui vient le ce qu'elle exerce principalement on action dans la région du bas-ven-

tre, qu'on appelle hypocondre. Voici les ſymptômes auxquels on reconnoît cette maladie. Le malade reſſent des tenſions douloureuſes, des oppreſſions, des anxiétés ſur les côtés, ſur-tout du côté gauche; quelquefois il y éprouve des élancemens, de la chaleur & de l'ardeur, & ſur-tout un gonflement ſubit du côté de la rate: lorſque le mal eſt dans le côté droit, il ſent des douleurs de colique, des feux qui montent à la tête, & qui font rougir le viſage, des douleurs autour du cœur, des étouffemens après le repas, des tranſports & des vents continuels, qui ſont précédés de tenſion, de preſſion, de bruit d'entrailles, & d'un grand reſſerrement autour du cœur. Quand les vents ſont ſortis, le malade ſe trouve un peu ſoulagé, l'appétit eſt aſſez bon, ordinairement même il eſt trop fort; le malade déſire plus les choſes froides que chaudes, & boit très-peu: il éprouve des palpitations de cœur quelquefois très-conſidérables. Son ventre eſt reſſerré, & il ne va à la ſelle qu'au bout de cinq à ſix jours; il crache ordinairement beaucoup, ſur-tout le matin; il a une ſéchereſſe conſidérable dans les narines; il dort profondément; &

quand on interromp son sommeil, il
n est incommodé ; son urine est le
plus souvent claire & limpide, & quel-
quefois rouge & foncée en couleur. Sa
tête est douloureuse, pesante, sujette
aux vertiges & aux éblouissemens ; son
esprit en est quelquefois affecté : l'hy-
pocondriaque devient inquiet, sou-
cieux, triste, méfiant, misantrope, &
pousse des soupirs continuels ; il se
plaint de bourdonnement aux oreilles,
qui diminue l'ouie : d'étranglement à la
gorge qui l'empêche d'avaler, quel-
quefois il a une fievre vague, d'autrefois
il se plaint d'une altération, de froid
& de chaud ; son pouls est lent, petit,
intermittent ; les convulsions, le trem-
blement, l'engourdissement de toutes
les parties, la palpitation des muscles
sont encore des symptômes très-com-
muns dans ce malade.

Remédes tirés des végétaux propres à cette affection.

1. L'infusion des fleurs de muguet dans de l'eau-de-vie est propre à calmer la frayeur des hypocondriaques. Muguet.

2. On employe le mouron par poignées dans les tisannes & les apozemes qu'on donne aux hypocondria- Mouron.

ques ; on leur donne auſſi l'eau diſtillée de cette plante.

Stœchas. 3. Les fleurs de ſtœchas, infuſées à la doſe d'une poignée dans un demi-ſeptier de vin blanc conviennent dans les affections hypocondriaques.

Fumeterre. 4. La décoction, l'infuſion, le ſuc ou le ſyrop de fumeterre calment & adouciſſent conſidérablement les vapeurs mélancoliques & l'affection hypocondriaque. La doſe du ſuc eſt d'une once, & celle de la décoction ou infuſion eſt d'une poignée ſur une chopine de liqueur.

Houblon. 5. Le houblon eſt très-utile dans les mêmes maladies ; on prend ſes jeunes tiges en infuſion dans du vin blanc, ou on les fait macérer dans un bouillon de veau.

Creſſon. 6. Le creſſon mis à la doſe d'une poignée dans des bouillons apéritifs, compoſés d'écreviſſes & d'autres plantes qu'on choiſit auſſi parmi les apéritifs, ſoulage les hypocondriaques.

Paſſerage. 7. Les racines & les feuilles de paſſerage en tiſanne conviennent à ceux qui ont des affections hypocondriaques. En diſtillant cette plante avec le miel fermenté, on en retire une eſſence ou liqueur ſpiritueuſe & inflammable, qui

ſt auſſi très-excellente pour l'hypo-
ondriacie ; la doſe eſt d'une cueille-
ée, ou pure, ou mêlée avec de l'eau
ù elle a macéré.

8. La teinture des fleurs de milleper-
uis abat les vapeurs hypocondriaques. Millepertuis.

9. On ordonne en Provence, aux Olives.
ommes ſujets à cette maladie, l'eau
es olives, appellée *muria*, à la doſe
'un bon verre ; on leur preſcrit auſſi
ette eau en lavement.

10. Les bouillons faits avec le veau, Mâche ou doucette.
: la mâche ou doucette, font très-
ien dans l'affection hypocondriaque.

11. L'infuſion des feuilles de chico- Chicorée ſauvage.
ée ſauvage eſt auſſi très-bonne dans
: même cas.

AFFECTIONS SOPOREUSES.

Par affections ſoporeuſes on entend
ommunément l'apoplexie, la léthar-
ie. Voy. ces articles.

Remédes qui conviennent à ces maladies, tirés des végétaux.

1. On fait avec l'ellébore noir, un Ellébore noir.
xtrait, qu'on preſcrit depuis un ſcru-
ule juſqu'à un demi-gros dans les af-
ections ſoporeuſes.

Ellébore blanc. 2. On employe avec ſuccès en poudre, par le nez, l'ellébore blanc dans l'apoplexie, la léthargie & autres affections ſoporeuſes.

Tabac. 3. La décoction légere d'une once de tabac en corde, coupé par morceaux dans une chopine d'eau, priſe en lavement dans les affections ſoporeuſes, fait ſouvent plus d'effet que les purgatifs les plus âcres; mais il faut en uſer avec diſcrétion, de peur des ſuites qui en peuvent réſulter.

Moutarde. 4. On enferme un gros de graine de moutarde dans un linge après l'avoir concaſſée légérement, & on le fait mâcher aux malades menacés d'apoplexie: ce reméde les fait cracher abondamment, & ſoulage auſſi ceux qui ont la tête peſante & chargée de pituite; cette graine eſt par conſéquent utile dans les affections ſoporeuſes & léthargiques.

Euphorbe. 5. L'euphorbe eſt une gomme, qui, miſe en poudre & mêlée à la doſe de cinq ou ſix grains dans les poudres ſternutatoires, ſe ſouffle avec ſuccès dans le nez des ſoporeux, apoplectiques & léthargiques.

Lavande. 6. Les ſommités de lavande, chargées de fleurs & de graines, & ſéchées

ropremenr, font très-bonnes prifes n infufion théiforme pour les affections foporeufes.

7. Skenkius & Lottichius ont obfervé ue, dans l'affection foporeufe, on fengue avec fuccès dans l'oreille la déoction de fariette pour réveiller les ıalades. Sariette.

8. La meliffe en infufion, ou fon eau ftillée, convient dans l'apoplexie & ıtres maladies foporeufes. Meliffe.

9. Foreftus recommande l'ufage du effon aux perfonnes difpofées à la hargie ; on vante fur-tout l'ufage : fa femence. Creffon.

10. On prétend que l'ufage de la coction de roquette garantit les vieil-ds de cette maladie. Roquette.

AGACEMENT DES DENTS.

Tout le monde fçait ce que c'eft e l'agacement des dents, il eft inu-: de le définir ici.

Reméde.

Les feuilles de pourpier mâchées ıaifent la douleur des dents agacées ır avoir mangé des fruits verds, Pourpier.

AIGREURS.

Les aigreurs ſont une eſpéce de maladie à laquelle toutes les perſonnes, qui ont l'eſtomac délicat ſont fort ſujettes ; les alimens ſe tournent en aigre dans ces ſortes d'eſtomacs, ſurtout ceux qui ſont tirés des végétaux ; comme les fruits, la ſalade, &c.

Remédes tirés des végétaux pour la guériſon de cette maladie.

Tanaiſie. 1. La tanaiſie priſe en infuſion, corrige les rapports aigres de l'eſtomac.

Santaux. 2. La décoction des ſantaux eſt très-propre pour détruire les aigreurs de ce viſcere, & abſorber les acides qui forment les matieres glaireuſes propres à altérer la digeſtion des alimens.

Quinquina, gentiane, petite centaurée, chamædrys. 3. La décoction de quinquina & celle de gentiane, ainſi que l'infuſion de chamædrys & de petite centaurée, ſont très-bonnes pour corriger les aigreurs & abſorber les acides vicieux.

Aneth. 4. L'huile eſſentielle d'aneth eſt très-vantée pour corriger les aigres de l'eſtomac & rétablir l'appétit.

ANASARQUE.

L'anaſarque eſt une eſpéce d'hydropiſie,

pisie, dans laquelle la peau est bouffie & renflée, qui retient l'impression du doigt, & qui est accompagnée de langueur, de pâleur, de difficulté de respirer, & d'autres symptômes qui dénotent la cachexie. L'anasarque differe de la leucophlegmatie, en ce que les eaux dans celle-ci sont accumulées & croupissantes dans les cellules de la graisse; c'est ce qui rend pâle. Dans l'anasarque, la corruption du sang est beaucoup plus grande, la couleur de la chair & de la peau est beaucoup plus altérée; elle est d'un verd noirâtre, ce qui prouve que les visceres, qui servent à la sanguification & à la dépuration des humeurs, sont, ou trop relâchés, ou engorgés, & conséquemment peu propres à remplir leurs fonctions naturelles. L'anasarque est plus difficile à guérir que la leucophlegmatie.

Végétaux propres contre cette maladie.

Willis recommande pour l'anasarque de faire calciner jusqu'à blancheur des cendres d'absynthe, de les passer par un tamis, & d'en mettre en digestion quatre onces dans deux livres de vin blanc dans un vaisseau bien bouché pendant trois heures; on passe la li- Absynthe.

queur : la dose est de six onces, ou même de huit, deux fois par jour.

ANCHYLOSE.

Anchylose. L'anchylose est l'union de deux os articulés & soudés ensemble par le suc osseux ou une autre matiere ; il y en a de deux sortes, la vraie & la fausse ; la vraie entraîne l'immobilité totale de la partie, & est incurable : la fausse est souvent occasionnée par les tumeurs des jointures, le gonflement des os, celui des ligamens, l'épanchement de la synonie, & autres maladies qui empêchent le mouvement des articulations.

Remede.

Sabine. Quelques-uns recommandent contre l'anchylose un cataplasme fait avec les feuilles de sabine pilées avec du sel, & mêlées ensuite avec de l'huile d'olives.

APHTES.

Les aphtes sont de petits ulceres ronds & superficiels, qui occupent l'intérieur de la bouche, le palais, la langue, les gencives, & qui sont accompagnés d'une chaleur brûlante.

Remède.

Le gargarisme fait avec la décoc-on de rave mâle, édulcoré d'un peu e sucre, s'employe tous les jours avec ccès contre les aphtes, ou petits ul-eres qui viennent dans la bouche & ans le gosier. Rave mâle.

APOPLEXIE.

L'apoplexie est une maladie dans quelle il se fait une suspension de tous s mouvemens qui dépendent de la olonté & de l'action des sens, ac-ompagnée d'un ronflement & de dif-culté de respirer, & dans laquelle le ouls a coutume de se soutenir jus-u'à ce que la mort approche: on en istingue de deux sortes; la sanguine ccasionnée par la trop grande abon-ance ou la raréfaction du sang, & la sé-euse ou celle d'humeurs; cette derniere st commune aux tempéramens pitui-eux; les sanguins sont sujets à la premiere.

'lantes qui conviennent dans cette maladie.

1. L'eau distillée des fruits de ce-isier sauvage est très-bonne pour l'a-oplexie. Merisier ou cerisier sauvage.

Serpolet. 2. M. Ray rapporte que l'eau distillée de serpolet est merveilleuse pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques, sur le témoignage du Docteur Soame.

Sauge. 3. L'infusion des feuilles de petite sauge de Provence ou de Catalogne, prise tous les matins en guise de thé, à la dose d'une bonne pincée dans un demi-septier d'eau bouillante, convient dans toutes les affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie & de la paralysie.

Stœchas. 4. Les fleurs de stœchas, prises en infusion à la dose d'une petite poignée dans un demi-septier de vin blanc, sont très-bonnes pour l'apoplexie.

Clou de girofle. 5. Les clous de girofle, pris en poudre à la dose de huit ou dix grains, & en infusion à celle d'un demi-gros, conviennent dans les cas apoplectiques.

Giroflier jaune. 6. On fait macérer, pendant 24 heures, les feuilles & les fleurs de giroflier jaune à la dose d'une poignée dans une chopine d'eau par deux verres, dont on en prend un le matin à jeun, & l'autre l'après-midi, quand on se croit menacé d'apoplexie ; il faut en continuer l'usage pendant long-temps.

7. L'infusion des fleurs de lavande Lavande.
t très-bonne contre l'apoplexie.

8. L'infusion théiforme des feuilles Melisse.
e melisse convient aussi dans cette
aladie.

9. Les fleurs de muguet, mises en Muguet.
oudre à la dose d'un gros, & délayées
ans une infusion de ces mêmes fleurs,
nt très-utiles dans le même cas.

10. On fait dans l'apoplexie un sup- Aloës, ellébore blanc & noir, coloquinte.
ositoire avec la poudre d'aloës, d'el-
bore blanc & d'ellébore noir, de cha-
in demi-gros, & cinq ou six grains de
oudre de coloquinte; on lie ces pou-
es avec deux onces de miel bien cuit.

11. Le cyclamen, autrement pied- Cyclamen.
e-pourceau pulvérisé, est un très-bon
ernutatoire dans l'apoplexie.

APPÉTIT PERDU,
ET FOIBLESSE D'ESTOMAC.

Cette maladie est assez connue, sans
re obligé de la décrire.

Remédes.

1. L'infusion d'absynthe est stoma- Absynthe.
ique, elle rétablit l'estomac affoibli,
excite l'appétit.

2. Les olives confites à la façon de Olives.

Provence, ſont ſtomacales ; elles donnent de l'appétit, & fortifient l'eſtomac.

Oſeille. 3. L'oſeille, priſe intérieurement, eſt rafraîchiſſante, & excite pareillement l'appétit.

Pied-de-veau. 4. La racine de pied-de-veau eſt atténuante & ſtomacale ; elle inciſe puiſſamment, & réſout la mucoſité épaiſſe & viſqueuſe, qui s'attache quelquefois à l'eſtomac & aux inteſtins ; c'eſt par cette raiſon qu'on la regarde comme un excellent ſtomachique : elle rétablit l'appétit d'une maniere ſurprenante ; ſa doſe eſt depuis 12 grains juſqu'à un gros.

Aigremoine, petite centaurée & abſynthe. 5. La décoction de feuilles d'aigremoine, de petite centaurée & d'abſynthe, eſt très-bonne pour rappeller l'appétit.

ARDEUR D'URINE.

Par ardeur d'urine, on entend communément la dyſurie : cette maladie eſt une excrétion douloureuſe & pénible de l'urine, avec une certaine ſenſation incommode de chaleur & de douleur. Quand cette opération ne ſe fait que goutte-à-goutte, on l'appelle ſtrangurie ; & quand la ſuppreſſion de l'urine eſt totale, on la nomme iſchurie.

Remédes.

1. On fait une tiſanne avec des ſe-eſtes & des jujubes, qu'on fait bouillir ı une quantité ſuffiſante d'eau, & ı'on preſcrit pour boiſſon ordinaire ıns l'ardeur d'urine. Sebeſtes & jujubes.

2. Quelques Auteurs prétendent que s charbons de tilleul, mis en pou-e à la doſe d'un demi-gros, appai-nt l'ardeur d'urine. Tilleul.

3. L'infuſion théiforme des feuilles argentine tempere encore l'ardeur ırine. Argentine.

4. On pile de la ſemence de chan-e à la doſe d'une once; on la met ns une pinte de tiſanne pectorale, on en preſcrit la boiſſon à ceux qui t l'ardeur d'urine, à la doſe d'un verre forme d'émulſion. Chanvre.

5. On prend deux livres de ſucre épine-vinette, & deux onces de ſuc limon; on fait évaporer le tout ucement ſur le feu: on paſſe ce mê-ıge par une chauſſe, & on le met yſtalliſer dans la cave. Ces cryſtaux ıt fort rafraîchiſſans, propres dans ;deur d'urine & dans les inflamma-ns internes; la doſe eſt d'un demi-ɔs ou d'un gros au plus. Epine-vinette, limon.

Eglantier. 6. On prétend que la conserve de cynorrodon ou grattecul, qui est le fruit de l'églantier, adoucit l'âcreté de l'urine.

Chataignes, pavots, orge. 7. Une émulsion faite avec les chataignes, la semence de pavot & l'eau d'orge, est très-vantée pour appaiser l'ardeur d'urine.

Ronce. 8. Ray rapporte que Needham, Médecin Anglois, faisoit grand cas du syrop des fruits de ronce dans la même maladie.

Mauve. 9. M. Chomel assure n'avoir point trouvé de meilleur reméde pour soulager un vieillard affligé d'une ardeur d'urine ancienne & habituelle, que l'infusion des fleurs de mauve, en guise de thé, prise tous les jours à la dose d'une chopine le matin à jeun, en deux fois.

Lis. 10. L'eau distillée des fleurs de lis se donne par verre dans l'ardeur d'urine.

Morelle. 11. Cæsalpin dit qu'on peut faire usage de l'eau ou du suc de morelle dans l'ardeur d'urine. *Cette plante est trop assoupissante & trop froide pour que nous la prescrivions intérieurement; on doit même s'en interdire tout usage intérieur.*

Nénufar. 12. La tisanne faite avec la racine de nénufar, convient très-bien dans l'ardeur & rétention d'urine.

13.

13. L'eau où la graine de *psyllium* macéré pendant la nuit, ou celle ù elle a jetté deux ou trois bouillons, ſt utile dans l'ardeur d'urine. Herbe-aux-puces ou psyllium.

14. La décoction de la racine de ynogloſſe eſt très-bonne dans cette ıaladie. Cynogloſſe.

15. On tire des amandes un lait onnu ſous le nom d'émulſion, on le reſcrit dans le même cas. Amandes.

16. On fait avec les graines de ci·ouille des émulſions, des bouillons mulſionnés, & des décoctions qui ſont ıſſi très-bonnes ; on mêle ordinaireıent ces graines avec les autres ſeıences froides. Citrouille.

17. On employe les ſemences de oncombre dans les émulſions rafraîhiſſantes pour cette maladie. Concombre.

18. On preſcrit la graine de lin dans s tiſannes & apozémes adouciſſans, ır-tout pour la difficulté & l'ardeur 'urine. On ne fait point bouillir cette raine, on l'enferme dans un nouet en etite quantité, & on ne la met dans décoction qu'après l'ébullition, de ɜur qu'elle ne rende la boiſſon trop paiſſe & trop gluante. Lin.

ARRIERE-FAIX RETENU.

L'arriere-faix eſt une membrane ou tunique dans laquelle étoit enveloppé l'enfant lorſqu'il étoit encore dans l'*utérus* ; il eſt très-dangereux que l'arriere-faix demeure dans la matrice d'une femme en couche.

Remèdes.

Armoiſe. 1. L'infuſion d'armoiſe, ou ſon eau diſtillée, ou ſon ſyrop, ſont très-bons pour faire ſortir de la matrice l'enfant mort & l'arriere-faix.

Sabine. 2. L'infuſion des feuilles de ſabine à la doſe d'une demi-once, ou ſa poudre à la doſe d'un gros délayée dans un verre de vin blanc, hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix.

Ache. 3. Le ſuc des feuilles d'ache récentes, avec pareille quantité de vin blanc, pris intérieurement à la doſe d'un bon verre, fait ſortir l'arriere faix & l'enfant mort ; à défaut de feuilles récentes, on prend la graine de cette plante, on la pile bien, & on la délaye dans un bouillon.

ASSOUPISSEMENT.

L'aſſoupiſſement eſt un penchant reſqu'inſurmontable au ſommeil, & ui n'eſt pas naturel.

Remédes.

1. L'infuſion des feuilles de ſauge, n guiſe de thé, eſt très-bonne dans e cas. Sauge.

2. L'infuſion des ſommités de la-ande eſt auſſi très-bien indiquée. Lavande.

ASTHME.

L'aſthme eſt une grande difficulté e reſpirer, dans laquelle la poitrine eſt ans un mouvement violent, accom-agné d'une eſpéce de ſifflement. Cette ifficulté de reſpirer eſt quelquefois ſi ɔrte, que les malades étoufferoient, ils n'étoient aſſis la tête droite. On i diſtingue de deux ſortes, l'aſthme ɔnvulſif, & l'aſthme humide : l'aſthme ımide s'annonce par une difficulté de :ſpirer avec ſifflement, par des crachats ɔais, par une peſanteur conſidérable la poitrine, & par l'inſpection du mpérament qui eſt pituiteux & ſujet

à rendre beaucoup de glaires. L'aſthme convulſif ſe déclare avec plus de violence que l'humide ; l'oppreſſion de la poitrine eſt plus forte, la reſpiration eſt plus gênée ; quelquefois il eſt accompagné d'une toux ſeche & d'un reſſerrement douloureux dans toutes les parties de la poitrine ; il ſe reconnoît auſſi à la ſimple inſpection du malade, qui a ordinairement une conſtitution ſeche, échauffée, bilieuſe, & qui eſt ſujet aux mouvemens convulſifs.

Remédes.

Bryone.

1. On preſcrit ſouvent la racine de bryone dans l'aſthme humoral, elle paſſe pour ſpécifique ; mais c'eſt un purgatif qu'il faut corriger par la crême de tartre, le vinaigre ſimple, ou quelque poudre aromatique & ſtomachique.

Ellébore-blanc.

2. Geſner prétend que l'ellébore-blanc, macéré dans du vinaigre, & cuit dans le miel en conſiſtance de ſyrop, eſt utile dans l'aſthme humide, & la difficulté de reſpirer.

Manne & Ipécacuanha.

3. M. Chomel aſſure avoir vu de bons effets dans l'aſthme d'un opiat compoſé de deux onces de manne en ſorte, d'une once de fleurs de ſoufre, d'un gros d'ipécacuanha en poudre,

corporés le tout ensemble avec une
ffisante quantité de miel de Narbon-
e; la dose est d'un gros tous les matins.

4. L'infusion théiforme de capillaire
t très-bonne dans l'asthme humide. Capillaire.

5. Ray rapporte que les Anglois se
rvent de la pulmonaire-de-chêne en
bstance & en poudre, ou bien en
rop pour l'asthme. Pulmonaire-de-chêne.

6. Un syrop très-bon pour les asth-
atiques est celui qu'on fait avec une
inte de suc de chou-rouge qu'on cla-
fie par le moyen de blanc-d'œuf &
es coquilles; on y ajoute une livre de
iel blanc ou de Narbonne; & l'ayant
cumé, on y fait fondre cinq quarte-
ons de sucre, & on y mêle trois gros
e safran; on fait cuire le tout en
onsistance de syrop; la dose est d'une
ueillerée le matin & autant le soir. Chou rouge & safran.

7. Le syrop fait avec les feuilles &
eurs de lierre terrestre est excellent
our l'asthme; la dose est d'une once. Lierre terrestre.

8. Les Auteurs conviennent géné-
lement que la queue-de-pourceau est
ropre dans l'asthme, & la difficulté
e respirer. Queue-de-pourceau.

9. La rosée du soleil, prise en infu-
on à la dose de deux gros, & en pou-
re à celle d'un gros, est très-bonne Rosée du soleil.

pour l'asthme. On en fait aussi un syrop qu'on ordonne dans le même cas à la dose d'une once.

Sénéka. 10. La décoction de sénéka, à la dose d'une once dans une pinte de liqueur appropriée, est très-bonne dans l'asthme & dans tous les cas, où il est avantageux de diviser la lymphe, & d'atténuer la partie trop mucilagineuse du sang.

Nicotiane. 11. Mander nous a donné la composition d'un syrop de nicotiane, qui est très-bon pour l'asthme & pour faire cracher.

Aristoloche clématite. 12. La poudre ou l'extrait de l'aristoloche clématite est très-bon dans l'asthme.

Botrys. 13. L'infusion, la conserve & le syrop de botrys, sont très-utiles aux asthmatiques, & à ceux qui ont de la peine à respirer.

Meum. 14. Le meum, pris en infusion, fait cracher & soulage les asthmatiques. On se sert ordinairement de sa racine, mise en poudre; la dose est d'un gros dans un verre de vin blanc, & de deux gros en infusion.

Valériane. 15. On employe avec succès la racine de valeriane dans l'asthme.

Marrube-blanc 16. Une petite poignée de marrube-blanc, infusée ou bouillie légérement

ans une chopine d'eau, ou dans un ouillon de veau, eſt un fort bon reıéde dans la maladie ci-deſſus; on onne auſſi dans le même cas, à la doſe e deux onces, le ſuc de marrube-blanc ıêlé avec du miel.

17. Riviere ordonne avec ſuccès un :rupule de ſafran en poudre, délayé ans le vin, aux aſthmatiques. Safran.

18. Schroder dit que l'herbe-au-chat ſt très-propre pour diviſer & fondre :s humeurs glaireuſes & viſqueuſes des ronches du poulmon, on peut par conſéquent s'en ſervir dans les tiſannes & :s apozémes qu'on ordonne aux aſthıatiques. Herbe-au-chat.

19. La racine d'acorus facilite le rachement dans l'aſthme. Acorus.

20. La gomme ammoniac, ſuivant I. Chomel, s'employe utilement dans ı même maladie. Gomme ammoniac.

21. L'oignon, quand il eſt cuit & morti ſous la braiſe, & qu'on le mange vec de l'huile & du ſucre, appaiſe ı toux, & ſoulage les aſthmatiques. Oignon.

22. Fuſchius aſſure que la perceierre ou ſaxifrage débarraſſe les poulıons de cette lymphe groſſiere, qui ıduit ſes véſicules dans l'aſthme; on prend en infuſion théiforme; la doſe Percepierre.

est d'une poignée pour une pinte d'eau.

Camphrée. 23. M. Burlet recommande la camphrée en tisanne pour l'asthme ; la dose est d'une once ou de deux, bouillie dans une ou deux pintes d'eau, & infusées dans du vin blanc ; M. Burlet ajoute à cette tisanne cinq ou six gouttes d'essence de vipere, & autant de *laudanum* liquide.

Scordium. 24. La conserve qu'on fait avec les feuilles de scordium, s'ordonne utilement pour faire cracher les asthmatiques.

Genievre. 25. Un demi-gros d'un mêlange fait en forme d'opiate, avec les baies vertes de genievre, pilées avec du beurre de Mai, pris tous les matins à jeun, soulage beaucoup les asthmatiques.

Impératoire. 26. Une demi-poignée de feuilles d'impératoire, infusée dans une pinte de vin, & prise tous les matins à jeun à la dose d'un petit verre : est un fort bon reméde pour l'asthme.

Gayac. 27. La décoction de gayac convient dans l'asthme : on en rape une once qu'on fait infuser pendant 24 heures dans deux pintes d'eau ; on la fait bouillir ensuite, & on la réduit à moitié ; on en fait prendre deux ou trois verres pendant le jour à distances

peu près égales, observant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait point pris de nourriture.

28. La racine de carline, à la dose d'une once, qu'on fait bouillir dans quatre livres d'eau commune, & qu'on réduit aux deux tiers, est utile dans l'asthme. Carline.

29. Le vin préparé avec les feuilles de l'oignon de Scille, suivant la Pharmacopée de Paris, fait très-bien dans l'asthme opiniâtre. Scille.

30. Une demi-once de suc de basilic, & un demi-scrupule de safran, soulagent les asthmatiques. Basilic. Safran.

31. Le pouliot, pris en guise de thé, à la dose d'une pincée sur un demi-septier d'eau, lorsqu'il est sec, & d'une petite poignée quand il est récent, soulage considérablement les asthmatiques. Pouliot.

32. Dioscoride dit que la décoction de thym est très-favorable dans l'asthme. Thym.

33. Borel prétend que les fleurs ou les feuilles de romarin cuites dans le vin, après les avoir exprimées & associées avec un peu de miel, sont une très-bonne boisson à prendre en se mettant au lit, pour l'asthme. Romarin.

34. Les feuilles de sauge, fumées Sauge.

en guiſe de tabac, font très-bien dans l'aſthme.

Lavande. 35. Les ſommités de lavande, priſes en guiſe de thé, conviennent aux aſthmatiques.

Hyſſope. 36. Le ſyrop composé d'hyſſope eſt fort eſtimé pour l'aſthme & pour la toux opiniâtre; une chopine d'infuſion de cette plante, priſe tous les matins à jeun, ſoulage beaucoup les aſthmatiques, diſſipe l'étouffement; on lui aſſocie ſouvent des figues. Figues.

Marjolaine. 37. L'infuſion des fleurs de marjolaine fait cracher avec plus de facilité les aſthmatiques, & ceux qui ont une toux opiniâtre.

Canelle. 38. La canelle eſt, ſuivant M. Chomel, excellente pour faire cracher les aſthmatiques.

Storax calamite. 39. Le ſtorax calamite, pris en bol à la doſe de quinze ou vingt grains, eſt utile dans l'aſthme & la toux opiniâtre.

Aurone. 40. Tragus prétend que la décoction des ſommités d'aurone, faite dans l'eau ou le vin, eſt très-bonne aux aſthmatiques; elle facilite l'expectoration des humeurs viſqueuſes, qui farciſſent les bronches du poulmon dans ces maladies; mais il faut y ajouter un peu de miel ou de ſucre.

41. Le polypode est utile dans l'asthme ; on en fait usage en décoction ou en infusion. Polypode.

42. La racine de pied-de-veau dissout & fond la lymphe épaissie & glaireuse, qui, dans l'asthme & la vieille toux, enduit ordinairement les vésicules du poulmon ; on se sert pour-lors de sa fécule, qui n'est autre chose que la résidence du suc de sa racine pilée ; on en donne aux asthmatiques deux gros en bol liés avec un peu de miel. Pied-de-veau.

43. M. Chomel a éprouvé que le cerfeuil-musqué fumé comme le tabac, soulageoit les asthmatiques. Cerfeuil-musqué.

44. L'huile d'anis, tirée par expression ou par la distillation, fait cracher les asthmatiques ; on en met jusqu'à dix gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable. Anis.

45. Dioscoride recommande la racine & la graine de seseli pour l'asthme. Seseli.

46. Le raifort sauvage soulage les asthmatiques, en faisant cracher les matieres visqueuses arrêtées dans les bronches du poulmon. Raifort sauvage.

47. Les racines d'ortie confites au sucre, procurent l'expectoration dans l'asthme. Ortie.

48. Les asthmatiques, & ceux qui Baume de la Mecque ou du Pérou.

ont la poitrine affoiblie par de longues maladies, sentent une nouvelle vigueur par l'usage du baume de la Mecque ou du Pérou, en en prenant le matin quelques gouttes dans une liqueur convenable.

Savoniere. 49. Schroder assure que la racine de savoniere garantit de l'asthme.

Lotier odorant. 50. On prétend que l'infusion des graines du lotier odorant, dans l'eau-de-vie, guérit les asthmatiques.

Véronique. 51. L'eau distillée de la véronique, la tisanne qu'on en prépare, & le syrop fait avec son jus & le sucre, sont d'excellens remédes pour l'asthme.

Arnica. 52. M. Cartheuser prétend que l'arnica est excellent aux asthmatiques; on se sert de l'infusion de ses fleurs.

Guimauve. 53. Quercetan prescrit un looch avec la racine de guimauve, les fleurs de soufre, la poudre *diaireos*, qu'il dit très-bon aux asthmatiques, & propre à diviser cette lymphe épaissie, qui enduit les vésicules du poulmon de ces malades.

Pariétaire. 54. La pariétaire, mise en poudre & mêlée avec le miel, passe pour être béchique & propre dans l'asthme.

Sceau-de-notre-dame. 55. Quelques Auteurs croyent que le sceau-de-notre-dame est béchique,

& propre à diviser la lymphe épaissie dans les bronches des poulmons, & par conséquent utile dans l'asthme ; on s'en sert en infusion.

56. Les sommités fleuries d'ache confites dans le sucre, sont un reméde très-recommandé dans l'asthme ; la dose est d'une demi-once ou six gros. Ache.

57. L'agaric est un purgatif de la classe de ceux qui sont destinés à évacuer la pituite ; il est très-utile dans l'asthme humide ; sa dose en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi ; & en infusion ou décoction, depuis deux gros jusqu'à une demi-once. On n'en fait plus usage. Agaric.

58. M. Bowles, Médecin Anglois, faisoit, avec l'ail confit, un syrop qu'il disoit très-bon pour l'asthme ; pour le faire, on prend des gousses d'ail à volonté ; on les pile, & on les fait bouillir avec une suffisante quantité d'eau dans un vaisseau fermé jusqu'à ce qu'elles deviennent tendres ; on les met dans un linge ou sur un tamis pour les bien égoutter, & on les renferme ensuite dans une bouteille de verre ; on prend la décoction susdite, & partie égale de vinaigre très-fort, on fait du tout un syrop que l'on verse sur ces gousses ; Ail.

on ferme bien la bouteille, & on garde la préparation pour l'usage; la dose est d'une ou de deux gousses qu'on avale le matin à jeun avec une ou deux cueillerées de syrop, dans l'asthme humoral.

On prétend encore que l'ail broyé avec du sain-doux, & appliqué à la plante des pieds, est très-bon dans l'engorgement de l'asthme humide.

Aunée. 59. La décoction de racine d'aunée est très-bonne contre l'asthme humide.

Iris de Florence. 60. L'iris de Florence atténue & incise la lymphe trop épaisse qui s'arrête dans les poulmons, & en procure l'expectoration; aussi conseille-t-on la racine de cette plante dans l'asthme humide & la difficulté de respirer.

Navet. 61. Les bouillons de navet conviennent dans l'asthme sec.

Origan. 62. L'infusion théiforme d'origan est très-bonne dans l'asthme.

Rave. 63. La décoction de rave, prise tous les matins à la dose d'une grande écuelle pendant un mois & plus, fait très-bien dans l'asthme, tant sec qu'humide.

Serpentaire. 64. La serpentaire produit le même effet que le pied-de-veau dans cette maladie.

Baume du Pérou. 65. Douze ou quinze grains de bau-

ne du Pérou, pris dans un jaune d'œuf cuit mollet, eſt très-bon dans l'aſthme; on boit par-deſſus un bouillon de volaille.

66. On ſe ſert pour la même maladie du baume de tolu; on le donne intérieurement depuis une goutte juſqu'à quatre. Baume de Tolu.

AVORTEMENT.

Par avortement, on entend l'accouchement avant terme d'un fœtus humain, ſoit vivant, ſoit mort. L'avortement peut arriver dans tous les temps de la groſſeſſe; quand il vient dans les deux premiers mois, on l'appelle faux germe; & depuis ce temps juſqu'au ſeptiéme, on lui donne le nom de fauſſe couche.

Moyens de prévenir l'avortement par les végétaux.

1. Le ſyrop de chermes, ou même les grains, conviennent très-bien pour prévenir l'avortement; on en donne aux femmes groſſes, lorſqu'il leur eſt arrivé quelqu'accident qui les menace d'un accouchement prématuré. Chermes.

2. On prétend que l'eau diſtillée ou Verveine.

la décoction de verveine, dans laquelle on a fait bouillir des écrevisses de riviere, prévient l'avortement.

Tanaisie. 3. Les feuilles fraîches de tanaisie, pilées & appliquées sur le nombril, préviennent l'avortement.

Millefeuille. 4. Simon Pauli assure avoir connu des femmes enceintes, qui s'étoient garanties de l'avortement par l'usage de la décoction de millefeuille.

Plantain. 5. Riviere assure qu'un demi-gros de semence de plantain, mêlé dans un œuf, est capable de prévenir l'avortement.

Tormentille. 6. La décoction de la racine de tormentille, adoucie avec la conserve de rose ou un peu de sucre, à la dose d'une once quatre fois par jour, est un bon reméde pour prévenir l'avortement, au rapport de Riviere.

Bistorte. 7. M. Ray prétend qu'un demi-gros de racine de bistorte en poudre, avec pareille quantité de succin, pris dans un œuf pendant quelques jours, est un bon reméde pour prévenir l'avortement.

Chardon-roland. 8. Les racines de chardon-roland, bouillies dans du vin, & appliquées en cataplasme au-dessous du nombril, sont

ſont un très-bon remède pour empêcher l'avortement.

BLESSURE.

LA bleſſure eſt une ſolution de continuité ſur-tout dans les parties molles, occaſionnée par une force extérieure.

Remèdes.

1. L'eau de la Reine de Hongrie, dont la baſe eſt la fleur de romarin, eſt très-bonne pour les bleſſures. Romarin.

2. Dodonée eſtime le milieu de la racine de fougere qui eſt blancheâtre, comme très-efficace pour les bleſſures, ſoit qu'on l'ordonne en décoction ou broyée, & infuſée dans quelque liqueur. Fougere.

3. Schroder aſſure que l'hépatique terreſtre arrête le ſang des bleſſures. Hépatique.

4. Les gens de la campagne appliquent la brunelle ſur leurs bleſſures après l'avoir écraſée, elle arrête le ſang, & c'eſt comme un baume naturel qui réunit la plaie. Brunelle.

5. On ſe ſert des feuilles de plantain pour appliquer toutes fraîches ſur les bleſſures. Plantain.

6. Toute la plante de talitron, pi- Talitron.

lée & appliquée extérieurement, guérit les blessures.

Bec-de-Grue. 7. Les gens de la campagne se servent du bec-de-grue pour arrêter le sang dans leurs blessures.

Chêne. 8. Galien, n'ayant pas d'autres remédes sous sa main, guérit une blessure faite par un coup de hache avec les feuilles de chêne.

Opobalsamum. 9. La liqueur ou résine appellée opobalsamum, guérit les blessures internes & externes ; la dose, pour prendre intérieurement, est de dix ou douze gouttes avec un peu de sucre en poudre pour un bol.

Baume du Pérou. 10. Le baume du Pérou a les mêmes propriétés que l'opobalsamum pour les blessures, tant internes qu'externes ; on le donne à la même dose & de la même maniere.

Herbe de Ste Barbe. 11. Les Paysans pilent légérement l'herbe en entier de Ste Barbe, & la font macérer dans l'huile d'olives pendant un mois de l'été, & s'en servent ensuite avec succès comme d'un baume excellent pour les blessures.

Millepertuis. 12. Le millepertuis s'employe aussi extérieurement dans les mêmes cas ; on se sert encore de son huile pour le même usage.

13 M. Ray eſtime l'ortie morte comme un vulnéraire des plus efficaces ſur le témoignage de Gerard, qui rapporte qu'un Moiſſonneur s'en guérit une bleſſure conſidérable qu'il s'étoit faite à la jambe avec ſa faulx; on peut l'appliquer ſur les bleſſures récentes, après l'avoir pilée & mêlée avec du ſain-doux. Ortie morte.

14. Tous les Médecins s'accordent à penſer que le lierre terreſtre convient dans toutes les bleſſures & ulceres internes. Lierre terreſtre.

15. On applique avec ſuccès les feuilles de perſil ſur les bleſſures & les contuſions, après les avoir piſées & y avoir ajouté un peu d'eau-de-vie. Perſil.

16. La décoction des racines de reine-des-prés eſt propre pour les bleſſures & pour les ulceres; on peut également les piler & les appliquer en cataplaſme. Reine-des-prés.

17. L'onguent fait avec les feuilles de ſauge & de tanaiſie, aſſocié avec la graiſſe de porc, eſt excellent pour les tumeurs ſurvenues à l'occaſion des bleſſures des tendons. Sauge & Tanaiſie.

18. Les racines de grande conſoude, pilées & appliquées en cataplaſme, adouciſſent les piquûres des tendons. Grande conſoude.

19. L'huile d'olives, dans laquelle Ortie.

on a fait infuser au soleil les fleurs de l'ortie, est un baume excellent pour les blessures des tendons.

Pomme-de-merveille. 20. L'huile d'amandes-douces, dans laquelle on a fait infuser le fruit mûr de la pomme-de-merveille dépouillé de ses semences, est un baume incomparable; on fait cette infusion au soleil ou au bain-marie, elle est très-bonne pour la piqûre des tendons.

Lotier odorant. 21. L'huile de lotier est aussi excellente pour les piqûres des tendons.

Ortie-puante. 22. On fait avec l'ortie puante une huile par incision, qui est très-vantée pour les blessures des tendons.

Bétoine. 23. L'emplâtre de bétoine est propre pour les blessures, particuliérement pour celles de la tête.

Petite pâquette. 24. Casalpin estime la petite pâquette pour les plaies de la tête; on en ordonne le jus qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces.

Roses rouges. 25. Les roses rouges, bouillies dans du gros vin rouge, appliquées avec leur mares en fomentation ou épithême sur la tête après des coups & des chutes qui menacent d'un abscès dans cette partie, sont très-recommandées pour le prévenir.

BOUFFISSURES.

La bouffiſſure eſt un épanchement de la féroſité du ſang dans tout le corps, ou dans quelques-unes de ſes parties.

Remédes tirés des végétaux.

1. Le vin de ſauge eſt très-bon à ceux qui ont de la diſpoſition à la bouffiſſure. Sauge.

2. Les feuilles d'eupatoire, bouillies légérement avec un peu de ſucre ou une demi-once de régliſſe pour en corriger l'amertume, conviennent dans les bouffiſſures & les enflures à la ſuite de longues maladies. Eupatoire d'avicene.

3. Le ſyrop de mercuriale eſt très-bon pour diſſiper certaines bouffiſſures qui menacent d'hydropiſie. Mercuriale.

4. Les feuilles de ſureau & d'hiéble, échauffées & miſes en cataplaſme ſur les tumeurs & bouffiſſures, les diſſipent aſſez heureuſement. L'écorce moyenne de ſureau, bouillie dans de l'eau ou du lait, à la quantité d'une bonne poignée ſur une pinte de liqueur qu'on réduit à moitié & qu'on partage en deux ou trois verres, eſt un reméde Sureau & hiéble.

éprouvé dans les bouffiſſures & menaces d'hydropiſie.

BRULURES.

La brûlure eſt une ſolution de continuité qu'occaſionne la force du feu dans une partie du corps. On diſtingue ordinairement la brûlure en trois différens degrés ; le premier eſt, quand la brûlure fait ſeulement élever ſur la peau quelques puſtules accompagnées de rougeur, & qu'elle occaſionne une ſéparation entre l'épiderme & la peau : le ſecond degré eſt, quand la peau eſt brûlée, ſéchée & retirée, mais qu'il ne s'y eſt pas formé de croûtes ni de gales : le troiſiéme enfin eſt, quand la chair, les veines, les nerfs ont éprouvé l'action du feu & qu'il s'eſt formé une croûte.

Remédes.

Sureau. 1. L'huile de l'écorce moyenne de ſureau, faite par infuſion, eſt ſouveraine pour la brûlure, de même que les différens onguens qu'on en fait.

Tilleul. 2. Simon Pauli dit que le mucilage, tiré de l'écorce moyenne de tilleul, fait avec l'eau de plantain, eſt très-bon pour les brûlures.

3. Le mucilage qu'on tire des racines fraîches pilées de la fougere, est excellent pour la brûlure; Guercetan, dans sa Pharmacopée rétablie, nous a donné la description d'une eau pour la brûlure, où il mêle une demi-livre de l'eau distillée des feuilles de fougere avec autant de phlegme de vitriol & d'alun, dans lequel il fait macérer une poignée de feuilles de bouillon-blanc, avec autant de lierre, autant de grénouilles & de limaçons rouges; il distille le tout, & en fait bassiner la partie brûlée. Fougere.

4. L'huile de chanvre, mêlée avec un peu de cire fondue, est un bon reméde pour la brûlure, dont elle appaise la douleur. Chanvre.

5. Les semences de coings nous donnent un mucilage qu'on tire avec l'eau de rose ou avec celle de solanum, & qui est très-efficace pour la brûlure. Coignassier.

6. Le suc & les eaux distillées des feuilles & des fleurs de troëne guérissent la brûlure. Troësne.

7. On prend des feuilles de lierre; des sommités de sauge-franche, de chanvre deux poignées, de l'écorce moyenne de sureau une poignée, de la fiente de pigeon une demi-poignée; Lierre; sauge, sureau.

on coupe le tout, & on le fait frire avec du vieux beurre ; on le passe ensuite tout chaud en le pressant fortement ; on applique cet onguent froid sur l'ulcere que la brûlure a causé, & on le couvre avec le papier brouillard ou le papier gris.

Pomme-de-merveille. 8. L'huile par infusion de pommes-de-merveille, est un très-bon reméde pour les brûlures.

Acanthe. 9. Les feuilles d'acanthe sont très-bonnes appliquées sur les parties brûlées.

Bouillon-blanc. 10. Tragus & Mathiole disent que l'eau distillée des fleurs de bouillon-blanc est excellente pour la brûlure.

Lis. 11. Un oignon de lis bien malaxé avec l'huile de noix, après l'avoir fait cuire dans les cendres, est aussi un reméde éprouvé.

Olives. 12. L'huile d'olives & le vin, battus ensemble, font un baume excellent pour la brûlure, qu'on nomme baume samaritain.

Ortie-puante. 13. On fait avec l'ortie-puante une huile par infusion, qui est excellente pour la même maladie.

Pomme-épineuse. 14. L'onguent fait avec le suc des feuilles de pommes-épineuses & le saindoux, convient dans le même cas.

15.

15. Les feuilles & les fruits de mayenne s'employent utilement dans les cataplasmes pour la brûlure. Mayenne.

16. Le suc de joubarbe, mêlé avec l'huile de noix & battu, est aussi très-excellent. Joubarbe.

17. L'oignon pilé avec du miel guérit la brûlure, pourvu que la peau ne soit point ulcérée ni dépouillée de son épiderme. Oignon.

18. On prend des raves à volonté; on les pile; on les fait cuire dans un pot avec de la graisse de porc, & on réduit le tout en forme d'onguent; on peut encore y ajouter un peu d'eau de roses; c'est un bon reméde pour la brûlure. Raves.

CACHEXIE.

LA cachexie est une mauvaise constitution du corps humain, dans laquelle il y a une dépravation générale de tous les sucs nourriciers. Cette maladie est ordinairement accompagnée de déperdition de substance.

Remédes.

1. Schroder dit que l'eupatoire fait Eupatoire d'Avicenne.

très-bien dans la cachexie; on prend la décoction de ses feuilles, à la dose d'une poignée sur une pinte d'eau, auxquelles on ajoute une demi-once de réglisse.

Fumeterre. 2. L'infusion de fumeterre ou son suc, à la dose de deux onces, convient dans la cachexie.

Pied-de-veau. 3. La racine de pied-de-veau est très-bonne pour cette maladie; on en pile une demi-once lorsqu'elle est fraîche; on la passe par le tamis; on la mêle avec trois gros de menthe & d'absynthe en poudre; on les malaxe ensemble avec une suffisante quantité de miel & de suc de coings: ce mélange fait un opiat excellent pour purger les cachectiques. Antoine Constantin s'en servoit avec succès.

Menthe, Absynthe.

Arnica. 4. L'infusion de fleurs d'arnica, suivant Cartheuser, est propre pour la cachexie.

Absynthe. 5. L'infusion des feuilles d'absynthe agit aussi efficacement dans le même cas.

Aigremoine. 6. Les bouillons ou les apozémes, faits avec l'aigremoine, à la dose d'une bonne poignée sur une pinte d'eau, s'employent utilement dans cette maladie.

Chicorée sauvage. 7. La chicorée sauvage, de quelque façon qu'on l'employe, fait encore merveille pour la même maladie.

8. La grande chélidoine, prise intérieurement, guérit la cachexie; on prescrit en poudre sa racine seche, depuis un scrupule jusqu'à deux gros, & on la fait infuser, quand elle est fraîche, à la dose de six gros dans une pinte de vin; on fait prendre au malade six onces de cette infusion une ou deux fois par jour. Chélidoine.

9. Dans la cachexie, on fait boire l'eau dans laquelle la mercuriale a infusé à froid pendant 24 heures. Mercuriale.

10. La graine de moutarde est bonne aussi, prise intérieurement. Moutarde.

11. Les bayes de nerprun sont purgatives & très-propres dans les maladies chroniques, où il faut évacuer une sérosité abondante; aussi sont elles d'un grand usage dans la cachexie; on fait prendre au malade un gros de ces bayes séchées & réduites en poudre; on les mêle avec un peu de conserve de fleurs d'orange pour en faire un bol. Nerprun.

12. La racine de serpentaire, desséchée & réduite en poudre depuis un gros jusqu'à deux, se prescrit encore utilement. Serpentaire.

CALCUL, GRAVIER.

Le calcul eſt une pierre qui s'engendre dans les reins & la veſſie.

Remédes.

Pêcher. 1. Un reméde éprouvé contre le calcul des reins, c'eſt un gros en poudre d'amandes de pêches, qu'on prend tous les matins à jeun pendant neuf jours dans un verre de vin blanc.

Uva urſi. 2 Un gros d'*uva-urſi* en poudre, délayé dans un gobelet de tiſanne pectorale, & pris tous les matins à jeun, eſt un reméde nouvellement découvert & éprouvé pour le calcul.

CANCER.

Le cancer eſt une maladie des glandes, par laquelle elles ſe tumifient, ſe durciſſent, deviennent inégales, raboteuſes & de couleur cendrée ou livide, environnées tout autour de pluſieurs veines, & gonflées d'un ſang noir & limoneux, ſitué à quelque partie glanduleuſe.

Remédes.

Concombre ſauvage. 1. Garidel a éprouvé que les feuilles

de concombre ſauvage, pilées & appliquées ſur le cancer ulcéreux, le détergent nmieux qu'aucun autre reméde.

2. Le ſuc d'ache eſt très-bon pour baſſiner les cancers. Ache.

3. Les feuilles de bardâne, appliquées ſur le cancer même ouvert, en adouciſſent la douleur & mondifient les ulcéres. Bardane.

4. Simon Pauli recommande la poudre des feuilles de chardon-bénit pour les vieux ulceres chancreux ; on les baſſine d'abord avec l'eau diſtillée de cette plante, après quoi on les ſoupoudre. Chardon bénit.

5. Fabricius Hildanus aſſure que la ſimple décoction de cette plante ſoulage les douleurs du cancer ; Hoffman confirme cette propriété. Bec-de-grue.

6. La véronique eſt fort utile extérieurement pour la même maladie, ſuivant du Renou. Véronique.

7. Cæſalpin recommande l'infuſion de velvotte pour le cancer ; on preſcrit auſſi ſon ſuc à la doſe de trois onces deux fois par jour, ou ſon eau diſtillée au bain-marie, à la doſe de ſix onces. Velvotte.

8. Le même Auteur eſtime la linaire pour le cancer appliquée extérieurement. Linaire.

9. Borel aſſure que le ſuc ou les feuilles pilées du chardon qu'on nomme Onopordon.

carduus capite tomentoso, *J. B.* guérissent le cancer du nez ou des mamelles, en les appliquant souvent dessus.

Morelle. 10. Le suc exprimé de morelle, si on le remue quelque temps dans un mortier de plomb, est très-bon pour bassiner les cancers.

Belladona. 11. On employe les feuilles de belladona en cataplasme sur les cancers.

Mayenne. 12. On peut employer les feuilles & le fruit de magenne dans les cataplasmes anodins & résolutifs pour la même maladie.

Ciguë. 13. Plusieurs Médecins, depuis quelques années, ont employé l'extrait de ciguë à petites doses, comme de quatre grains par jour, en montant peu-à-peu jusqu'à un scrupule, contre les cancers; ce qui leur a réussi quelquefois. Cependant ce reméde demande beaucoup de prudence dans le Médecin qui l'administre.

Carotte. 14. On prétend depuis peu que la carotte cuite, appliquée sur le cancer ouvert, & renouvellée deux fois par jour, fait très-bien dans cette maladie.

Plantain & camphre. 15. On conseille, pour calmer les douleurs du cancer non ouvert, des fomentations faites avec le suc de plantain, ou de bourse-à-pasteur, ou de joubarbe, en y délayant un peu de camphre.

CARIE.

La carie eſt une ſolution de continuité dans nos os ; c'eſt une ſorte de corruption & de putréfaction des parties dures ou oſſeuſes du corps, qui y produit le même effet que la gangrene ou la mortification ſur les parties molles.

Remédes.

1. La myrrhe s'employe avec ſuccès extérieurement, elle eſt propre à réſiſter à la pourriture & à la carie des os. Myrrhe.

2. L'huile de girofle, diſtillée *per deſcenſum*, eſt très-bonne pour la carie des os. Girofle.

3. On fait infuſer du ſafran dans l'eſprit-de-vin ; on y aſſocie de la myrrhe & de l'aloës ; on en tire une teinture très-utile & très-efficace dans le même cas. Safran ; myrrhe, aloës.

CARREAU.

Le carreau eſt l'enflure du ventre des enfans.

Remede.

L'huile de lin eſt très-recommandée Lin.

dans le carreau; on en donne aux enfans une cuillerée tous les matins à jeun pendant du temps; mais il faut avoir la précaution de ne donner que de l'huile nouvelle & douce.

CATARRE.

Le catarre eſt une fluxion d'humeurs âcres qui ſe fait ſur la tête, la bouche, la gorge & le poulmon. Quand la fluxion ſe fait ſur les yeux, le nez & les ſinus frontaux, on l'appelle *coryza* ou vulgairement rhume de cerveau. Si cette même humeur ſe porte à la gorge & qu'elle embraſſe les glandes ſalivaires, elle forme ce qu'on appelle une ſquinancie catarrale; quand la poitrine ſe trouve engorgée par cette humeur, il y ſurvient une toux opiniâtre, accompagnée d'âcreté à la gorge.

Remédes.

Benoitte. 1. La décoction de la racine fraîche de bénoitte arrête les fluxions & les catarres.

Eupatoire d'Avicenne. 2. L'infuſion des feuilles d'eupatoire d'Avicenne convient, ſuivant Schroder, dans le catarre & les fluxions.

Aigremoine. 3. L'infuſion ou la décoction d'ai-

·emoine eſt très-bonne dans les catarres & les écoulemens d'eau qui charent la tête, & dont on craint quelues dépôts.

4. L'infuſion théiforme des fleurs de avande fait très-bien dans les catarres. Lavande.

5. Les feuilles récentes de marjoaine, ſi on les met dans le nez après les avoir froiſſées entre les doigts, font éternuer & purgent auſſi la tête. Marjolaine.

CHAIRS BAVEUSES.

On entend par chairs baveuſes, une diſpoſition particuliere de chairs & une mauvaiſe qualité des ſolides, qui eſt accompagnée de pourriture lorſque les playes & les ulceres ſont ſordides.

Remédes.

1. On employe la poudre de ſabine pour ronger & conſumer les chairs baveuſes & pour déterger les ulceres. Sabine.

2. La décoction de la ſemence de ſtaphiſaigre s'employe en guiſe de vulnéraire déterſif pour conſumer les chairs baveuſes des vieux ulceres. Staphiſaigre.

CHALEUR D'ENTRAILLES.

La chaleur d'entrailles, que l'on

appelle plus communément échauffement, eſt un mal-aiſe, une ardeur intérieure dans le ſang & dans les urines, une ſéchereſſe à la peau & une conſtipation.

Reméde.

Melon. On fait avec la graine de melon une eau de poulet émulſionnée qui eſt très-bonne dans les chaleurs d'entrailles.

CHASSIE.

C'eſt une maladie particuliere des paupieres; c'eſt un écoulement involontaire d'une matiere gluante & viſqueuſe, qui, par la ſuite, ſe ſeche, ſe durcit & devient écailleuſe.

Reméde.

Bluet. L'infuſion ou l'eau diſtillée des fleurs de bluet eſt très-recommandée pour la chaſſie des yeux; on l'appelle eau de *caſſe-lunette.*

CHUTES.

La chûte eſt un accident qui arrive à ceux qui, en tombant, ſe font quelques contuſions dans quelqu'endroit du corps.

Remédes.

Benoitte. 1. La tiſanne faite avec toute la

lante de benoitte, eſt utile après les chûtes ou autres accidens, dans leſquels il y a bien à craindre qu'il n'y ait intérieurement du ſang extravaſé.

2. Dodonée eſtime le milieu de la racine de fougere comme très-efficace pour les chûtes & contuſions, ſoit qu'on l'ordonne en décoction ou broyée & infuſée dans quelque liqueur. Fougere.

3. On employe intérieurement l'eau vulnéraire, autrement d'arquébuſade, lorſqu'on ſoupçonne du ſang caillé par la rupture de quelque vaiſſeau dans les chûtes & les violentes contuſions; & pour prévenir les dépôts intérieurs, on la donne à la doſe d'une ou deux onces; on préfere celle qui eſt faite avec le vin blanc. Nous en avons donné la compoſition dans notre dix-ſeptiéme lettre ſur les végétaux. Eau vulnéraire.

4. Cartheuſer fait un grand cas de l'arnica dans les chûtes & les contre-coups, lorſqu'il y a lieu de ſoupçonner du ſang extravaſé & épanché intérieurement: il prétend que l'infuſion de cette plante, & ſur-tout des fleurs qui ont plus de vertus que les feuilles, eſt capable de diviſer l'humeur épanchée, de la diſſoudre & de la faire ſortir, ſoit par les urines, ſoit par une Arnica.

ſueur abondante; il ajoute même que, dans le cas où le ſang feroit extravaſé & reporté dans l'eſtomac, il ſortiroit par le vomiſſement; & dans le cas où le ſang feroit répandu dans les inteſtins, il ſortiroit par le fondement; enfin, qu'il pourroit ſortir, même par la partie bleſſée ſi elle étoit ouverte. Cela paroît un peu exagéré.

Petite marguerite.

5. La décoction des feuilles & des fleurs de marguerite eſt un très-bon reméde pour ceux dans leſquels on ſoupçonne intérieurement du ſang caillé ou extravaſé par quelque coup ou quelque chûte.

Oſmonde.

6. La partie moyenne ou blanche de la racine d'oſmonde bouillie dans de l'eau, paſſe pour être très-efficace pour les chûtes d'un lieu élevé; on prétend que ſa vertu eſt ſi grande, qu'elle peut diſſoudre le ſang arrêté & grumelé, dans quelque partie du corps que ce ſoit.

Roſes rouges.

7. Les fomentations avec les roſes rouges & le vin, faites ſur la tête après des coups & chûtes qui menacent d'abſcès dans cette partie, ont la vertu de les prévenir.

Bugle.

8. Le bugle diſſout les concrétions du ſang dans quelques endroits qu'elles

ient, c'eſt pourquoi on en fait boire
. décoction ou le ſuc à ceux qui ſont
ombés d'un lieu élevé.

CHUTE DU FONDEMENT.

La chûte du fondement ou de l'anus,
ſt un accident qui conſiſte en ce que
e malade allant à la ſelle, l'inteſtin
rectum lui ſort ſi conſidérablement, qu'il
ne peut plus rentrer dans le corps, &
que s'il y rentre, il retombe.

Remédes.

1. L'aigremoine paſſe pour être propre pour rétablir la chûte du fondement. Aigremoine

2. Schwenfeld recommande la fomentation des feuilles de plantain en décoction pour la chûte de l'anus. Plantain.

3. Le vin dans lequel on fait bouillir les bayes de myrthe, n'eſt pas à mépriſer pour la chûte du fondement. Myrthe.

4. Les Egyptiens font avec la décoction des feuilles, fleurs & fruits d'acacia, une fomentation pour les deſcentes de l'anus. Acacia.

5. L'huile par infuſion du fruit de pommes de merveilles eſt un bon remède en pareil cas. Pommes de merveilles.

CHUTE DE LA MATRICE.

La chûte de la matrice eſt la deſcente de cette partie par en-bas, cauſée par le relâchement des ligamens deſtinés à la retenir dans ſa place.

Remédes.

Aigremoine. 1. L'aigremoine convient dans la chûte de la matrice.

Myrthe. 2. L'infuſion de bayes de myrthe dans du vin eſt très-bonne dans les deſcentes de matrice.

Acacia. 3. En Egypte on fait avec les décoctions de feuilles, de fleurs & de fruits d'acacia, des fomentations pour cette maladie.

Pin. 4. L'eau diſtillée des pommes de pin eſt, ſuivant Schroder, un bon reméde pour arrêter la deſcente de matrice.

COCHEMAR.

Le cochemar eſt un embarras dans la poitrine, & une difficulté de reſpirer qui attaque ceux qui dorment, ſur-tout pendant la nuit, qui eſt accompagné de rêves fatiguans; on s'i-

magine avoir sur la poitrine quelque chose qui la comprime.

Remédes.

1. La racine de pivoine en décoction est très-propre pour l'incube, appellé vulgairement *cochemar*. Pivoine.

2. Ettmuller dit que l'anis est bon pour les enfans sujets au cochemar & aux suffocations. Anis.

COLIQUE.

La colique est une douleur plus ou moins violente, qui se fait sentir dans différentes parties du ventre, mais surtout qui suit la marche de l'intestin colon, dont la capacité, les replis, les sinuosités, & la situation donnent souvent lieu à cette maladie; en général, on appelle colique toutes les douleurs que l'on sent dans le ventre.

Remédes.

1. M. Ray assure que la semence de carthame, pilée & bouillie avec la décoction de pois chiches & la viande, soulage les douleurs de la colique; mais il faut la corriger avec l'anis, la cannelle ou quelqu'autre aromate; la Carthame, pois chiches.

dose pour chaque bouillon est d'une demi-once.

Aulnée. 2. La décoction d'aulnée est très-bonne pour la colique de poitrine.

Lierre terrestre. 3. L'huile d'olives où on a fait infuser pendant 30 ou 40 jours du lierre terrestre est très-anodine, & appaise la colique venteuse, à la dose de trois ou quatre cueillerées.

Mélisse. 4. L'eau de mélisse composée est fort estimée pour les coliques ; on en donne une cueillerée, ou pure ou mêlée dans un verre d'eau.

Safran. 5. Le safran fait la principale vertu de l'élixir de propriété blanc, surnommé de *Garus*, dont on fait usage à la dose d'une cueillerée mêlée avec deux fois autant d'eau dans les coliques venteuses.

Anis. 6. Le peuple estime beaucoup l'eau d'anis pour chasser les vents & guérir la colique.

Camomille, mélilot, nielle. 7. On fait pour la colique venteuse une très-bonne tisanne avec les sommités de camomille, de mélilot & la graine de nielle.

Impératoire. 8. Les feuilles d'impératoire, infusées dans du vin, sont très-bonnes pour la colique venteuse.

Noix. 9. Les zestes de noix mis en poudre,

dre, & donnés jusqu'à demi-gros dans un verre de vin rosé, guérissent la colique venteuse. Rien ne soulage plus dans cette maladie, qu'un lavement fait avec un quarteron d'huile de noix, un verre de vin & demi-septier d'eau de son ou de décoction émolliente. M. Chomel a donné avec succès dans la même maladie, un verre de bon vin rosé, dans lequel on avoit éteint à huit ou dix reprises des noix seches allumées.

10. Galien, Schenkius, Zacutus & Borel prétendent que l'ail est très-bon dans la colique pour appaiser les tranchées ; on le prend intérieurement bouilli dans le lait en lavement, ou on l'applique extérieurement sur le nombril. Ail.

11. Un verre de vin d'Espagne avec un gros de poudre d'écorce d'orange aigre rapée, est bon pour la colique venteuse ou celle de l'estomac. Orange.

12. Le poivre de la Jamaïque soulage la colique. Poivre de la Jamaïque.

13. L'huile essentielle de thym est très-bonne, à la dose de cinq ou six gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable, pour appaiser la colique venteuse. Thym.

Romarin. 14. On fait avec les feuilles de romarin un miel qu'on appelle *anthosat*; on le prescrit à la dose d'une once ou deux dans la colique venteuse.

Sauge. 15. L'infusion théiforme de petite sauge est très-utile dans les vents & la colique.

Marjolaine. 16. L'eau distillée de marjolaine dissipe les vents & appaise la colique ; on ordonne aussi son huile essentielle.

Cannelle. 17. La cannelle est excellente pour dissiper les vents & appaiser les douleurs de la colique ; on tire par la distillation de cette écorce une huile essentielle qui est très-bonne dans ces cas.

Muscade. 18. Un reméde qu'on dit être très-bon pour la colique venteuse, est un topique fait avec la muscade, girofle, cannelle & poivre, de chacun deux gros ; on met le tout en poudre ; on fait ensuite rôtir une croûte de pain de la longueur & de la largeur de la main ; on la trempe dans le vinaigre pour l'amollir ; on l'égoutte & on soupoudre le côté de la mie de la poudre ci-dessus, puis on l'applique sur la région malade ; après l'avoir présenté au feu, on couvre le ventre d'un linge chaud, avec une bande qui tienne cette croûte en état.

L'huile de muscade entre dans les pilules de Charas, qu'on ordonne pour la colique.

19. Tragus prétend que l'eau distillée de bruyere est bonne pour la colique. Bruyere.

20. L'infusion théiforme des feuilles de menthe, ou son eau distillée, dissipe les vents & soulage la douleur de la colique. Menthe.

21. La décoction d'aigremoine & l'écorce de tilleul est très-bonne dans les violentes coliques qui menacent le ventre d'inflammation; on en boit quelques verres, & on applique le marc sur le ventre le plus chaudement qu'on peut le souffrir. Aigremoine, tilleul.

22. Si on en croit Dodonée, la racine d'osmonde convient dans la colique. Osmonde.

23. On applique sur le ventre, en fomentation, la décoction de cerfeuil pour la même maladie. Cerfeuil.

24. On met ordinairement dans les lavemens deux ou trois gros d'anis pour dissiper les vents & appaiser cette maladie. Anis.

25. Pour guérir la colique venteuse, on prend un pain tout chaud au sortir du four, on le soupoudre avec Carvi.

de la graine pilée de carvi ; on l'arrose de bonne eau-de-vie, &.on l'applique sur le bas ventre.

Aneth. 26. On employe aussi les sommités d'aneth en lavement, ou sa semence en infusion.

Mélilot, camomille. 27. Les fleurs de mélilot & de camomille, à la dose d'une petite poignée chacune qu'on fait bouillir légérement dans deux pintes d'eau, font une très-bonne tisanne propre à modérer les douleurs de la colique ; dans les lavemens qu'on ordonne pour cette maladie, rien n'est plus en usage que le mélilot & la camomille dans l'eau commune ou dans du bouillon de trippes ; on ajoute à la décoction quelques gouttes d'huile d'anis.

Camomille. 28. La camomille est utile dans la colique venteuse & dans les tranchées des accouchées, prise en lavement & en infusion.

Noix. 29. L'eau des trois noix & la plûpart des eaux cordiales, sont très-utiles dans les coliques de vents.

Chêne. 30. L'écorce de gland & le gland même appaisent la colique pris au poids d'un demi-gros ou d'un gros dans un petit bouillon de lait.

Liége. 31. Le fruit du liége, à la dose d'un

demi-gros dans un bouillon de lait, eſt très-bon pour la colique.

32. On frotte avec le baume de copaïi la région du nombril pour la colique. Baume de copaïi

33. On vante pour la colique l'uſage fréquent des lavemens de décoction de véronique & de camomille, à laquelle on ajoute une once de beurre & autant de ſucre. Véronique; camomille.

34. Tragus aſſure que la décoction des fleurs d'œil-de-bœuf dans le vin eſt bonne pour en adoucir les douleurs. Œil-de-bœuf.

35. Tournefort dit que deux onces de ſuc de Seneçon appaiſent cette maladie. Seneçon.

36. Tragus employe la racine de bouillon-blanc bouillie dans du vin roſat pour le même cas. Bouillon blanc.

37. L'eau diſtillée de lis s'ordonne depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les potions & juleps anodins, pour appaiſer les tranchées de ceux qui ont la colique. Lis.

38. La ſemence de lin entre ſouvent dans les décoctions & lavemens qu'on ordonne pour la colique. Lin.

39. L'huile d'olives adoucit les tranchées de la colique, ſoit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cueille- Olives.

rées, soit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement, ou dans de l'eau seule, à la dose de deux ou trois onces.

Houx. 40. Dodonée assure que dix ou douze bayes ou fruits de houx avalés, guérissent la colique ; & Ray dit qu'il a connu une Dame, qui, après avoir inutilement essayé plusieurs remédes, fut enfin guérie en buvant du lait ou de la bierre, dans lesquels on avoit fait bouillir les pointes de feuilles de houx.

Avoine. 41. Une légere décoction d'avoine fait une excellente tisanne dans la colique telle qu'elle soit.

Fenugrec. 42. La décoction de fenugrec est excellente dans les tranchées de colique.

Liseron. 43. Emmanuel Konig dit que la décoction de liseron y est utile aussi.

Pavot. 44. Le syrop de pavot ou de diacode se prescrit avec succès dans les tranchées de la colique venteuse, surtout avec partie égale d'huile d'amandes douces.

Ache. 45. Les sommités fleuries d'ache confites avec le sucre, conviennent dans la colique venteuse ; on en prescrit une demi-once ou six gros.

46. L'huile d'amandes douces eſt le remede le plus uſité dans les coliques inteſtinales. Amandier.

47. Quelques-uns employent la ſemence d'angélique, infuſée dans de l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia très-eſtimé dans la colique venteuſe. Angélique.

48. On fait avec les bayes de laurier une huile, qui, priſe intérieurement, diſſipe les vents & appaiſe la colique. Laurier.

49. Les feuilles & fleurs d'orvale, en infuſion ou décoction, ſont recommandées dans les coliques. Orvale.

COLIQUE D'ESTOMAC.

La colique d'eſtomac eſt une douleur & un élancement que l'on reſſent à l'eſtomac, par rapport à quelques matieres âcres qui y ſéjournent.

Remédes.

1. L'eau de menthe eſt très-bonne dans les coliques d'eſtomac. Menthe.

2. Une pincée de fleurs de camomille romaine, infuſée dans deux taſſes d'eau bouillante en maniere de thé, adoucie avec un peu de ſucre & continuée long-temps, eſt très-bonne contre les Camomille romaine.

coliques d'eſtomac cauſées par les vents.

Laurier. 3. L'infuſion théiforme des feuilles de laurier, ou leur poudre, à la doſe d'un gros, s'employe pour fortifier l'eſtomac & pour diſſiper les coliques cauſées par les vents.

COLIQUE NÉPHRÉTIQUE.

La colique néphrétique eſt une douleur qui attaque les reins & qui s'étend juſqu'aux ureteres ; elle s'annonce par une douleur fixe & permanente autour des lombes, par des urines enſanglantées qui ſont quelquefois aqueuſes & en petite quantité, par quelques graviers qui échappent dans les urines, par des nauſées & des vomiſſemens, & ſouvent même par la ſortie d'une pierre contenue dans la veſſie.

Remédes.

Figuier ſauvage. 1. Baglivi, dans ſa pratique, donne les feuilles de figuier ſauvage pour un ſpécifique dans cette colique.

Piſſenlit. 2. La tiſanne faite avec les racines de piſſenlit convient dans la colique néphrétique.

Alkékenge. 3. Quatre ou cinq fruits d'alkékenge,

ge, écrasés dans une émulsion ordinaire, soulagent les malades.

4. L'usage des racines de petit houx est très-utile dans la néphrétique. Petit houx

5. La premiere écorce de chausse-trappe, cueillie vers la fin de Septembre, infusée à la pesanteur d'un gros dans un verre de vin blanc, & mise en poudre subtile, convient dans la colique néphrétique; il faut la boire le matin à jeun trois jours de chaque mois. Chausse-trappe.

6. La décoction de pois chiche est très-bonne dans la néphrétique, elle fait jetter aux malades quantité de glaires, comme si c'étoit des pierres fondues. Pois chiche.

7. La térébenthine est un des meilleurs remédes pour cette maladie; on ne l'employe en médecine qu'après l'avoir lavée plusieurs fois; on la donne jusqu'à une once dissoute avec un jaune d'œuf, & délayée ensuite dans une décoction apéritive en lavement, ou cuite en consistance solide. Térébenthine.

8. On fait bouillir dans un demi-septier de vin deux gros de *pariera brava*; on le réduit au quart, & on en donne une cuillerée dans la colique néphrétique. *Pariera brava.*

9. La tisanne d'impératoire produit Impératoire.

de très-bons effets dans la néphrétique ; on prend une poignée de ses racines lorsqu'elles sont arrachées fraîchement ; on les fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant un demi-quart d'heure, & on en fait boire ensuite au malade par cuillerées.

Mélilot, camomille. 10. On employe le mélilot & la camomille dans les bains & demi-bains pour la même maladie.

Camomille. 11. L'infusion des sommités de camomille dans de l'eau chaude soulage dans le même cas.

Verge d'or. 12. Tous les Auteurs s'accordent à dire que la verge d'or est très-utile dans la néphrétique.

Arnica. 13. Cartheuser prétend que l'arnica convient dans cette maladie.

Guimauve, nénuphar, lin. 14. La tisanne faite avec la racine de guimauve, celle de nénuphar & la semence de lin, est très-bonne dans la néphrétique.

Violettes. 15. On se sert dans le même cas de la semence de violettes ; on en pile une once ou une once & demie dans un mortier ; on les délaye peu-à-peu avec six onces d'eau de chiendent ou de véronique ; on passe ensuite la liqueur, & on y ajoute une once de syrop violat.

16. On employe ordinairement la pariétaire dans les décoctions émollientes & les demi-bains qu'on ordonne dans la néphrétique; on fait aussi prendre pour la même maladie l'eau distillée de pariétaire, à la dose de trois onces, avec pareille quantité d'eau de lis, auquel on ajoute une once d'huile d'amandes douces & autant de syrop de limon. Pariétaire.

17. L'eau distillée des fleurs de lis se donne par verres dans la néphrétique. Lis.

18. L'eau de lin est excellente dans le même cas; on met dans une pinte d'eau bouillante une demi-once de cette graine enveloppée dans un linge fin, & on la laisse infuser simplement sans la faire bouillir; on prescrit cette eau au malade. Lin.

19. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion des feuilles & des fleurs d'ortie puante pour la néphrétique. Ortie puante.

20. Le syrop de diacode avec l'huile d'amandes douces fait très-bien dans ce cas. Pavot.

21. Simon Pauli prescrit la doucette ou mâche, dans les bouillons de veau ou de poule, pour la même maladie. Doucette.

22. M. Chomel a vû des personnes Cerisier.

sujettes à la néphrétique, se servir avec succès de l'infusion de noyaux & d'amandes de cerises concassées dans du vin blanc : la dose est de deux douzaines sur trois ou quatre onces de vin.

Pin. 33. Les pignons, fruits du pin, s'employent utilement dans les douleurs de la néphrétique; on en fait des émulsions, auxquelles on associe les semences froides; la dose est depuis une demi-once jusqu'à une once.

Arrête-bœuf. 34. Les racines d'arrête-bœuf guérissent la néphrétique & la suppression d'urine, en faisant écouler le mucilage épais qui séjourne dans les reins & la vessie; on les prend en décoction ou en tisanne.

Concombre. 35. La semence de concombre s'employe dans les émulsions rafraîchissantes pour la même maladie.

Genest. 36. La décoction de genest d'Espagne & de genest commun sont très-bonnes dans le même cas.

Petit houx. 37. Quelques-uns recommandent, comme un excellent reméde contre la néphrétique, la décoction des feuilles de petit houx dans du vin blanc, prise à la dose d'un verre le matin à jeun, & continuée pendant quelque temps.

Oignons. 38. Pour guérir cette maladie, ou

plutôt pour la prévenir, on coupe deux oignons blancs par tranches ; on les fait infuser pendant la nuit dans une chopine de vin blanc ; on passe la liqueur le lendemain, & on en fait prendre à jeun au malade trois jours de suite tous les mois.

39. Quelques Médecins employent le demi-bain d'huile d'olives dans la colique néphrétique, pour faciliter la descente du calcul dans la vessie. Olives.

40. On concasse les têtes de pavot ; on en fait bouillir deux ou trois dans une chopine d'eau pour être incorporés dans les lavemens anodins, qu'on prescrit pour la même maladie. Pavot.

41. La gomme de prunier, prise en poudre & délayée à la dose de deux ou trois gros dans une pinte de tisanne, convient dans la colique néphrétique. Prunier.

42. M. Ray, après Robinson, assure qu'aux environs d'York, on donne avec succès le talitron aux néphrétiques. Talitron.

CONSOMPTION, FIÉVRE HÉTIQUE.

La consomption est l'amaigrissement de tout le corps, causé souvent par un ulcere dans le poulmon, accompagné de dévoyement & de sueurs colliquatives.

Remédes.

Eclaire. 1. On prépare avec l'éclaire un reméde qui eſt très-bon pour les maladies des poulmons ; on met pendant huit jours dans un alembic en digeſtion douze livres d'éclaire, trente-ſix écreviſſes de riviere pilées légérement, deux livres de miel : on lute l'alembic, & on diſtille au bain marie ; l'eau qu'on en tire ſe boit depuis deux onces juſqu'à quatre.

Morgeline. 2. La plûpart des Auteurs prétendent que la morgeline nourrit & rétablit les forces de ceux qui ſont épuiſés par de longues maladies, & qui ſont tombés dans une eſpéce de phtyſie ou maigreur extrême.

Pignons. 3. Les pignons ſont utiles dans la phtyſie, le deſſéchement & la maigreur appellée *tabes*.

Ris. 4. Le ris eſt une nourriture très-utile aux pulmoniques & aux étiques ; on en fait bouillir une cueillerée dans une pinte d'eau pendant 24 heures ; on la coule enſuite, & on y ajoute très-peu de ſucre pour la boiſſon des malades.

Marrube. 5. Le ſuc exprimé de marrube, mêlé avec du miel & donné à la doſe de deux onces, ſoulage les malades attaqués de conſomption.

6. On farcit quelquefois le ventre d'un poulet d'orge mondé, pour nourrir ceux qui ſont attaqués de conſomption ou de fiévre étique. Orge.

CONSTIPATION.

La conſtipation eſt la retention des excrémens cauſée par leur ſéchereſſe & leur dureté.

Remédes.

1. L'huile d'amandes douces, tirée par expreſſion, eſt très-bonne contre la conſtipation, ſi on en uſe intérieurement. Amandes douces.

2. Les lavemens faits avec les laitues ſont très-bons pour amollir le ventre dans le cas de conſtipation. Laitue.

3. La mauve eſt une plante émolliente, qu'on employe pour les conſtipations dans les lavemens émolliens. Mauve.

4. Il faut faire uſage de la patience en bouillon ou en tiſanne. Patience ſauvage.

CONTUSIONS.

La contuſion eſt une ſolution de continuité dans la chair ou dans les os, occaſionnée par une chûte, un coup

ou une compreſſion violente, par laquelle la chair eſt endommagée & ſa couleur en eſt changée, ſans cependant qu'il y ait effuſion de ſang.

Remédes.

Romarin. 1. L'eau de la reine de hongrie, dont le romarin forme la baſe, eſt bonne pour les contuſions.

Hyſſope. 2. Boyle aſſure qu'un Gentilhomme fut guéri par le moyen de l'hyſſope d'une contuſion à la cuiſſe cauſée par un coup de pied de cheval, & que cette guériſon fut fort prompte.

Eclaire. 3. Le ſuc d'éclaire, appliqué ſur les contuſions, fait très-bien.

Oſmonde. 4. La racine d'oſmonde eſt très-bonne dans les contuſions, ſoit qu'on l'ordonne en décoction, ou broyée & infuſée dans quelque liqueur.

Mélilot. 5. L'emplâtre de cire, dans lequel entre le mélilot, eſt très-eſtimé pour les contuſions.

Herbe aux cuillers. 6. Les feuilles d'herbe aux cuillers, pilées & arroſées d'eau-de-vie, s'appliquent avec ſuccès ſur les parties contuſes.

Plantain. 7. On ſe ſert des feuilles de plantain; on les applique toutes fraîches dans le même cas.

Gomme élemi. 8. La gomme élemi eſt propre pour

les contuſions, ſur-tout pour les bleſſures de la tête.

9. On employe extérieurement la teinture de millepertuis pour la même maladie. Millepertuis.

10. Tragus faiſoit faire pour les contuſions un cataplaſme avec la pariétaire fricaſſée dans la poële avec la farine de feves, les mauves, le ſon, l'huile & le vin. Pariétaire.

11. L'uſage de la racine de ſceau de Salomon eſt familier parmi le peuple pour les contuſions & les meurtriſſures, qu'elle diſſipe en peu de tems. Pour cela, on ratiſſe cette racine ou on l'écraſe, & on l'applique en cataplaſme ſur la partie meurtrie. M. Chomel a fait ſouvent d'heureuſes expériences de cette racine fraîche, ainſi ratiſſée & appliquée comme du coton ſur des meurtriſſures violentes à la ſuite d'une chûte ou d'un coup, ſur-tout au viſage. Sceau de Salomon.

12. M. Ray rapporte que le cataplaſme, fait avec les feuilles de morelle & la ſemence de lin bouillies dans le vin muſcat, eſt excellent pour diſſiper les contuſions. Morelle. Lin.

13. On fait infuſer le fruit de mandragore dans l'huile d'olives pour les Mandragore.

contusions : c'est un assez bon résolutif & anodin.

Bugle & sanicle. 14. L'onguent fait avec les feuilles de bugle & de sanicle, pilées & cuites avec du sain-doux, est excellent pour guérir toutes sortes de contusions.

Fêves. 15. La farine de fêves pilées est très-utile extérieurement pour faire résoudre & suppurer les contusions.

Hyssope. 16. On employe extérieurement comme très-efficace, & en forme de fomentation pour les contusions des yeux & le sang grumelé sous la cornée, soit qu'elles viennent de cause externe, soit de cause interne, les sommités d'hyssope fraîches ou seches enfermées dans un nouet & trempées dans du vin chaud.

Laurier. 17. L'huile de laurier appliquée extérieurement, est utile contre les contusions internes venant de chûtes ou de coups reçus : on l'employe seule ou mêlée avec quelqu'onguent ou emplâtre approprié.

Persil. 18. On applique avec succès, sur les blessures & les contusions, les racines de persil après les avoir pilées & y avoir ajouté un peu d'eau-de-vie.

CONVULSIONS.

Les convulſions ſont des contractions ſubites & involontaires dans tous les muſcles de la machine : quand cet état eſt conſtant, on l'appelle convulſion ; quand il revient par intervalle, il forme ce qu'on appelle mouvement convulſif.

Remédes.

1. La racine de valeriane, miſe en poudre, délayée à la doſe d'un gros & demi dans une cueillerée de vin blanc, & priſe tous les matins à jeun, eſt trèsbonne pour les mouvemens convulſifs & le tremblement continuel. Valeriane.

2. L'huile des bayes de laurier, tirée par expreſſion, eſt excellente pour cette maladie. Laurier.

3. Emmanuel Konig aſſure que la morgeline eſt très-adouciſſante, & qu'on en donne avec ſuccès aux enfans qui ont des tranchées & des douleurs capables de les faire tomber dans les convulſions. Morgeline.

4. On employe utilement le mouron dans ce même cas. Mouron.

Abfynthe, camomille, mélilot & noix. 5. On recommande dans les convulfions des lavemens compofés d'abfynthe, de camomille & de mélilot, auxquels on ajoute deux onces d'huile de noix & autant d'huile d'olives.

COQUELUCHE.

C'eft une efpéce de catarrhe accompagné de fievre, de mal de tête, de foibleffe, de difficulté de refpirer, de toux & de douleurs vagues; les enfans y font fort fujets.

Remédes.

Ipécacuana. 1. L'ipécacuana, donné à la dofe de trois ou quatre grains, convient dans la coqueluche des enfans; outre qu'il fait vomir, il atténue la lymphe épaiffie.

Raves. 2. On fait avec les raves & le fucre un fyrop, qu'on donne avec fuccès dans la coqueluche des enfans.

Serpolet. 3. Pour la coqueluche des enfans, on met une poignée de ferpolet dans une pinte d'eau bouillante; on laiffe donner feulement un bouillon; on retire le pot du feu; on le couvre, & on délaye dans l'infufion deux cuillerées de miel blanc, ou bien on verfe un poiffon de la même infufion toute bouil-

lante, ſur pareille quantité de lait de vache, que l'on fait boire tout chaud au malade en ſe couchant.

COUPURES.

Tout le monde ſçait ce qu'on entend par coupures,

Remédes,

1. Le baume ou la menthe macérée dans les doigts, & appliquée ſur une coupure, y fait très-bien. Menthe.

2. La millefeuille pilée & appliquée ſur les coupures, les guérit. Millefeuille.

3. La racine de grande conſoude écraſée, & le ſuc des feuilles, ſont fort en uſage en campagne pour le même cas. Grande conſoude.

4. On ſe ſert encore avec grand ſuccès des feuilles d'orpin. Orpin.

5. La partie moyenne ou blanche de la racine d'oſmonde bouillie dans de l'eau, paſſe pour être très-efficace dans le même cas. Oſmonde.

6. La feuille fraîche de nicotiane, pilée & appliquée ſur les coupures, eſt excellente. Nicotiane.

7. Le ſucre pulvériſé, & mis ſur le même mal, fait très-bien. Sucre.

COURS DE VENTRE, DÉVOYEMENT.

Le cours de ventre, la diarrhée, eſt une déjection des excrémens plus fréquente & plus liquide que dans l'état naturel.

Remédes.

Prunellier. 1. Le ſuc tiré par expreſſion des prunes ſauvages avant leur maturité, & épaiſſi en extrait, eſt très-bon dans les cours de ventre, à la doſe d'un gros au plus.

Roſes pâles. 2. Dans les cours de ventre ſimples & les diarrhées, on preſcrit avec ſuccès des bouillies faites avec deux onces d'eau de roſes & un jaune d'œuf pour un demi-ſeptier de lait.

Sureau. 3. On fait avec les bayes de ſureau un rob ou ſuc épaiſſi, qu'on donne avec ſuccès, à la doſe d'une once, dans cette maladie.

Simarouba. 4. Le ſimarouba convient très-bien dans les diarrhées ; on fait bouillir cette écorce à la doſe de deux gros dans trois demi-ſeptiers d'eau qu'on réduit aux deux tiers ; on prend trois verres par jour de cette décoction, deux verres le matin à trois heures de diſtance

l'un de l'autre, & le troisiéme après le souper.

5. La pulmonaire de chêne est astringente ; on l'employe avec succès dans cette même maladie. Pulmonaire de chêne.

6. Le mastic est un grand astringent ; on l'ordonne dans cette même maladie ; sa dose est de quinze ou vingt grains en poudre ou en opiate. Mastic.

7. Les bayes ou fruits de tilleul sont propres à arrêter le cours de ventre. Tilleul.

8. On fait boire en Provence dans les cours de ventre fâcheux, l'eau ou le polium macéré ; on en donne la décoction en lavement, & on applique le marc sur le bas ventre. Polium.

9. La muscade appaise le cours de ventre, & devient anodine & assoupissante, lorsqu'elle est rotie & dépouillée de son huile. Muscade.

10. On employe le roucou avec succès dans les juleps rafraîchissans & pour arrêter les cours de ventre. Roucou.

11. L'usage le plus ordinaire du cachou est dans les dévoyemens invétérés après de longues maladies ; on en donne dix-huit grains dans une tasse d'eau avec un peu de sucre après le repas. Cachou.

12. L'extrait de la racine de benoitte est utile dans la diarrhée. Benoitte.

Argentine. 13. On employe l'argentine intérieurement dans les tiſannes & les bouillons qu'on preſcrit dans les cours de ventre. Pluſieurs perſonnes aſſurent que ſes feuilles miſes dans les ſouliers, arrêtent même le dévoyement.

Bourſe-à-Paſteur. 14. La bourſe-à-paſteur eſt aſtringente ; elle convient dans les cours de ventre ; on en donne le ſuc à la doſe de quatre onces ; on l'employe auſſi dans les tiſannes.

Scolopendre. 15. La ſcolopendre, priſe en infuſion, convient dans cette même maladie.

Piloſelle. 16. La décoction & la tiſanne de piloſelle s'employent utilement dans les cours de ventre bilieux.

Millefeuille. 17. L'infuſion théiforme de millefeuille réuſſit très-bien dans les cours de ventre.

Renouée. 18. Les feuilles de renouée ſont très-uſitées dans les campagnes pour les décoctions aſtringentes, qu'on donne en lavement pour cette même maladie.

Plantain. 19. La ſemence de plantain, à la doſe d'un gros, priſe dans du lait, ou miſe en poudre & avalée dans du bouillon, eſt très-bonne pour la même maladie.

Amaranthe. 20. La ſemence d'amaranthe ſe donne

donne avec ſuccès, à la doſe d'un gros dans un bouillon, pour la même maladie.

21. La ſemence de talitron ſe donne à la doſe d'un gros, ou dans du potage, ou dans du vin roſé pour arrêter le cours de ventre. Talitron.

22. Une tiſanne faite avec une once de racine de quintefeuille, ſur trois chopines d'eau qu'on réduit à une pinte, eſt un excellent reméde pour la même maladie. Quintefeuille.

23. La tiſanne avec la racine de biſtorte produit de grands effets dans le même cas. Biſtorte.

24. On employe avec ſuccès les décoctions de bec-de-grue pour la même maladie. Bec-de-grue.

25. On fait avec le ſuc d'airelle une eſpéce de ſyrop qu'on laiſſe épaiſſir comme du raiſiné, auquel on ajoute un peu de ſucre; on nomme cette compoſition rob; elle convient dans la même maladie. Airelle.

26. Le ſyrop fait avec le ſuc des fruits de myrthe ſe preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once pour les potions aſtringentes dans les cours de ventre; on prépare une huile par l'infuſion des bayes du myrthe dans l'huile, qu'on Myrthe.

appelle *Oleum myrtillorum*, pour la distinguer de celles qu'on fait par l'infusion des feuilles, qu'on appelle *oleum myrthi* : l'une & l'autre servent pour fortifier les membres ; on en fait une onction sur l'estomac dans les cours de ventre : on préfere l'huile des bayes à celles des feuilles.

Grenadier. 27. Les fleurs du grenadier, appellées balaustes, l'écorce de son fruit s'employent avec succès dans la même maladie.

Epinevinette. 28. L'écorce de la racine de l'épinevinette est astringente ; on l'employe dans les décoctions qu'on prescrit pour le même cas. Tragus assure que le vin qu'on fait avec le fruit d'épinevinette arrête aussi les cours de ventre.

Coignassier. 29. On conseille dans les cours de ventre la gelée de coings, le syrop ou les coings confits ; on ordonne la gelée depuis une demi-once jusqu'à une once, & les autres préparations à proportion ; le bois de coignassier est aussi fort bon dans les dévoyemens invétérés.

Eglantier. 30. La conserve de cynorrodon, autrement du fruit d'églantier, est d'un usage familier dans les mêmes maladies.

Roses de Provins. 31. On employe fréquemment le syrop & la conserve seche ou liquide de

roses de Provins dans les cours de ventre.

32. La décoction des feuilles & fruits de sumac est très-utile dans les mêmes maladies. Sumac.

33. Les sorbes resserrent le ventre, & conviennent aux enfans qui l'ont libre; les sorbes confites sont un reméde excellent dans les mêmes cas. Sorbier.

34. Jean Bauhin rapporte qu'on fait avec les cornouilles un vin qui est très-bon dans le dévoyement; on met dix livres de cornouilles dans cent livres de bon vin rosé, qu'on mêle avec 12 livres d'eau ferrée; on laisse fermenter le tout pendant quinze jours, après on le soutire, & on le met dans des bouteilles pour s'en servir au besoin. Cornouilles.

35. Le baume de copahu a la vertu d'arrêter les cours de ventre; on le prend dans un œuf frais, ou en bol, à la dose de quinze gouttes avec un peu de sucre, ou au double en lavement. Baume de copahu.

36. Le suc d'acacia en poudre ou en bol se prescrit depuis la dose d'un demi-gros jusqu'à un gros dans les mêmes maladies. Acacia.

37. On employe communément le sang de dragon en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros dans les cours de ventre. Sang de dragon.

Acanthe. 38. Dioſcoride recommande l'acanthe pour modérer les cours de ventre.

Bouillon-blanc. 39. On fait bouillir la racine de bouillon-blanc dans l'eau de forges pour arrêter les douleurs du ventre.

Peuplier. 40. La teinture des boutons de peuplier noir, tirée avec l'eſprit-de-vin, eſt excellente pour les vieux cours de ventre; la doſe eſt d'un demi-gros ou d'un gros pris ſoir & matin dans une cueillerée de bouillon chaud.

Bled. 41. On ordonne ordinairement un lavement avec le ſon & la graine de lin dans les mêmes maux.

Fêve. 42. Dans les cours de ventre, lorſqu'il eſt permis de les arrêter, la bouillie faite avec le lait & la farine de fêves de marais, eſt un bon reméde.

Veſce. 43. La veſce eſt aſtringente, propre dans les mêmes douleurs.

Fenugrec. 44. La décoction de fenugrec s'employe utilement dans cette maladie.

Cynogloſſe. 45. L'infuſion & la tiſanne faite avec les racines & les feuilles de la cynogloſſe, ſont très-utiles dans le cours de ventre.

Perſicaire. 46. La décoction de perſicaire eſt bonne dans les cours de ventre, ſurtout lorſqu'on ſoupçonne quelqu'ulcere dans les inteſtins.

47. Le rhapontic est très-utile dans les cours de ventre, & y réussit souvent mieux que la rhubarbe, étant plus astringent & moins purgatif. Rhapontic.

CRACHEMENT DE SANG.

Le crachement de sang est une action par laquelle on expectore du sang pur ou mêlé avec les différentes humeurs, qui viennent de la poitrine ou de la gorge.

Remédes.

1. On peut donner, & même avec succès, l'infusion ou la décoction des fleurs de pied-de-chat dans le crachement de sang. Pied-de-chat.

2. La graine de coton se donne efficacement dans cette maladie. Coton.

3. L'infusion de sauge convient assez bien dans le même cas. Veslingius & Aëtius en prescrivoient le suc. Sauge.

4. Mayerne recommande la poudre de chardon à bonnetier, à la dose d'un gros, prise dans la décoction de la même plante, ou quelqu'autre liqueur convenable pour la même maladie. Chardon à bonnetier.

5. L'extrait de la racine de benoitte est bon dans le même cas. Benoitte.

Aigremoine. 6. La décoction des fruits d'aigremoine convient aussi.

Scolopendre. 7. Schroder recommande la scolopendre pour la même maladie.

Grande centaurée. 8. On se sert avec succès de la racine de grande centaurée pour le même cas ; sa dose est d'une once en décoction, en tisanne, ou macérée dans le vin ou en poudre.

Bugle. 9. On employe les feuilles & les fleurs de bugle dans les infusions, les tisannes & les apozémes que l'on prescrit pour les hémorrhagies & les crachemens de sang.

Brunelle. 10. On ordonne la brunelle pour la même maladie.

Pervenche. 11. La décoction ou l'infusion de pervenche est utile dans le même cas ; on la mêle souvent avec partie égale de lait écrêmé ; M. Garidel s'en servoit avec succès pour la même maladie, en la faisant bouillir avec les écrevisses, & en donnant un bouillon le matin pendant un temps un peu considérable.

Grande consoude. 12. La tisanne faite avec la racine de grande consoude est très-utile dans la même maladie ; on confit aussi cette plante au sucre, & on en fait un syrop & des tablettes.

Plantain. 13. La tisanne & l'eau distillée de

plantain conviennent dans le crachement de ſang & les hémorrhagies, de quelque nature qu'elles ſoient. M. Boyle ordonne dans cette maladie une eſpéce d'électuaire composé de ſix onces de racines de grande conſoude fraîche & ratiſſée, qu'on pile dans un mortier avec un peu de ſucre, & qu'on lie avec le ſuc d'une douzaine de poignées de feuilles de plantain.

14. La décoction des fleurs d'amaranthe eſt utile dans le crachement de ſang & dans les autres hémorrhagies. Amaranthe.

15. Le ſuc, la conſerve ou l'extrait des feuilles de talitron, ſont propres pour cette maladie. Talitron.

16. La tiſanne de la racine de quintefeuille, qu'on fait avec une once de cette racine ſur trois chopines d'eau, & qu'on réduit à une pinte, ſe preſcrit utilement dans le même cas. Quintefeuille.

17. Le ſuc d'orties communes & d'orties grièches eſt un remède des plus aſſurés pour le même cas; ſa doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre, ou ſeul un peu tiéde ou mêlé avec partie égale de bouillon. Orties.

18. On ordonne la décoction de prêle dans le crachement de ſang & dans toutes ſortes d'hémorrhagies. Prêle.

Chêne. 19. L'écorce, l'aubier & les feuilles de chêne en décoction sont très-utiles dans le crachement de sang.

Châtaignier. 20. La farine de châtaignes malaxée, avec le miel & les fleurs de safran, fournit un électuaire propre à ceux qui crachent le sang & qui toussent beaucoup.

Opobalsamum. 21. La liqueur ou résine appellée *opobalsamum*, arrête le crachement de sang & les hémorrhagies ; on en donne aux pulmoniques dix gouttes dans un demi-septier de lait chaud.

Acacia. 22. Le suc d'acacia est excellent dans le même cas ; sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros en poudre ou en bol.

Sang de dragon. 23. Le sang de dragon est d'un usage fort familier dans cette maladie, à la dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Ronce. 24. Galien employoit la fleur & le fruit de ronce pour la même maladie.

Troësne. 25. Quatre onces du suc de troësne ou la décoction des feuilles & des fleurs, prises par verrées, arrête le crachement de sang & les hémorrhagies.

Véronique. 26. L'eau distillée de véronique, la tisanne qu'on en prépare, & le syrop fait avec son jus & son suc, sont d'excellens remédes dans le même cas.

27. On fait prendre quelquefois intérieurement une demi-once ou une once d'huile de millepertuis dans cette maladie. Millepertuis.

28. La décoction de seneçon avec le miel & les raisins de Corinthe est très-utile dans le même cas. Seneçon.

29. La racine d'acanthe peut s'employer à la place de celle de grande-consoude pour la même maladie. Acanthe.

30. L'amidon arrête le crachement de sang. Bled.

31. On peut se servir des fleurs de pavots en infusion théiforme ou dans les tisannes qu'on ordonne dans ce cas. On en met une pincée sur huit onces de liqueur. Pavot.

32. Hœlideus recommande pour cette maladie, la semence de jusquiame; il l'associoit avec la conserve de roses. Jusquiame

33. Le pourpier est propre pour cette maladie. Pourpier

34. La morgeline mangée avec des œufs en omelette, arrête le crachement de sang. Morgeline

35. Les feuilles, sommités & écorce de saule, s'employent utilement dans cette maladie. Saule.

36. Les pignons sont utiles dans ce cas. Pin.

Argentine. 37. L'argentine se prescrit utilement dans cette maladie ; on en donne le suc depuis quatre jusqu'à six onces.

Orpin. 38. Quelques-uns vantent le suc des feuilles d'orpin pris en boisson pour le crachement de sang.

Pêcher. 39. La gomme de pêcher fait très-bien dans le même cas.

Pied-de-lion. 40. Le suc ou la décoction de pied-de-lion est aussi très-bon.

Pulmonaire. 41. La pulmonaire est fort utile dans ce même cas ; celle de chêne, qui est une espéce de lichen, n'est pas moins efficace ; on en donne la poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros, & l'infusion ou la décoction, depuis quatre jusqu'à six onces.

Petite marguerite. 42. La décoction de petite marguerite est très-bonne dans cette maladie.

CRUDITÉ.

La crudité est une qualité de la nourriture qui séjourne dans l'estomac, & qui n'a point subi la coction nécessaire pour former du bon chyle.

Remédes.

Ail. 1. L'ail & la rocambole ont la pro-

priété de corriger les crudités de l'estomac.

2. L'anis est un stomachique assez utile, il aide la digestion & empêche les crudités ; plusieurs en prennent après le repas, sur-tout celui qui est en dragée & couvert de sucre. Anis.

3. Une once des liqueurs de fenouillette, d'esprit d'ache, d'angélique, convient dans les crudités, sur-tout aux personnes qui mangent trop ; on en prend après le repas. Fenouil, ache, angélique.

DARTRES.

Les dartres sont une maladie de la peau dont il y a plûsieurs espéces. Quand elles sont séparées les unes des autres, comme la plûpart de celles qui viennent au visage, on les appelle discrettes : leur caractere distinctif est de s'élever en pointe & d'avoir une base enflammée, dont la rougeur & la douleur disparoissent aussi-tôt qu'elles ont jetté la petite quantité d'humeurs qu'elles contenoient, ensuite elles se sechent d'elles-mêmes. Si les pustules sont réunies plusieurs ensemble, ordinairement en forme circulaire ou ovale, elles

constituent les dartres confluentes, qui sont ordinairement malignes, corrosives, accompagnées de grandes démangeaisons, qui se changent quelquefois en douleurs très-vives. Quand les boutons sont petits, ramassés, accompagnés d'inflammation tout-autour, que leurs pointes se remplissent d'une matiere blanchâtre, & se couvrent ensuite d'une croûte ronde ; la dartre ainsi formée, prend le nom de milliaire. L'humeur dartreuse est quelquefois si âcre & si corrosive, qu'elle pénétre dans la substance de la peau & la détruit ; on la nomme pour lors dartre rongeante.

Remédes.

Ellébore noir. 1. La racine d'ellébore noir pulvérisée & mêlée avec du sain-doux, est utile pour les dartres.

Aulnée. 2. On fait avec l'aulnée un onguent qui est très-bon pour les dartres & maladies de la peau ; on y mêle quelquefois le précipité blanc, à la dose d'un gros sur une once d'onguent.

Vigne. 3. Le suc de la vigne qui découle au printemps est détersif, propre pour cette maladie & les demangeaisons de la peau.

4. La tisanne de racine de patience est utile à ceux qui ont ces maladies, sur-tout lorsqu'on y ajoute autant de racines d'aulnée. Patience.

5. Les fleurs du genêt commun, infusées dans du lait chaud, sont propres pour les dartres & les maladies de la peau, en fomentation. Genêt.

6. On fait un syrop avec le suc exprimé de la scabieuse. Ce syrop est très-propre pour les maladies de la peau; il faut en même tems bassiner les parties malades avec la décoction de cette plante, à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée sur chaque pinte de liqueur: cette décoction est bonne pour ces maladies, mais il faut les bassiner avec pendant un mois, & user de ce syrop. Scabieuse.

7. On fait boire avec succès dans les maladies de la peau, telles que les dartres, l'infusion des feuilles de scordium. Scordium.

8. L'huile fétide qu'on tire du buis, est excellente pour ces maladies, appliquée extérieurement. Buis.

9. La racine d'éclaire lavée & coupée par morceaux, infusée ensuite dans du fort vinaigre avec du sel, fournit un reméde qui n'est pas à mépriser pour en bassiner les dartres. Eclaire.

Bruyere. 10. L'huile des fleurs de bruyere est bonne pour les dartres du visage.

Tánaisie. 11. On fait beaucoup de cas du suc de tanaisie pour ces maladies.

Houblon. 12. L'infusion des jeunes tiges ou tendrons de houblon dans du petit-lait ou du vin, de même que sa macération dans un bouillon de veau, est très-bonne pour purifier le sang, dissiper les dartres & autres maladies de la peau.

Cresson. 13. Les graines de cresson pilées & passées à la poële, guérissent ces maladies.

Beccabungha. 14. Il y a des gens qui pour guérir ces maladies & purifier le sang, font prendre pendant deux ou trois mois réguliérement tous les matins, un gros ou demi-gros de conserve de feuilles de beccabunga.

Patience aquatique. 15. La décoction en forme de tisanne, ou l'infusion des racines de patience aquatique, est très-utile dans les maladies longues & opiniâtres.

Quinte-feuille. 16. Plusieurs personnes ont employé le jus des racines de quinte-feuille pour en frotter les dartres, & s'en sont très-bien trouvées.

Ronces. 17. Les feuilles de ronces pilées & appliquées sur les dartres, les guérissent en peu de temps.

18. Le suc de l'herbe-aux-verrues appliqué extérieurement, est très-bon pour les dartres vives. Herbe-aux-verrues.

19. La décoction des racines de savonniere est excellente pour ces maladies, pourvû qu'on en bassine souvent les parties affectées. Savonniere.

20. Le suc de lampsane appliqué extérieurement, est très-bon pour les dartres farineuses. Lampsane.

21. Trois onces du suc de velvotte pris intérieurement deux fois par jour, ou six onces de son eau distillée au bain-marie, sont deux remédes très-vantés dans ces maladies. Velvotte.

22. Un onguent fait avec le beurre & les racines de grande scrophulaire pilées, le tout mis en digestion pendant quinze jours à la cave dans un pot de grez bien bouché, est un reméde excellent pour les dartres vives; on fait prendre dans le même tems intérieurement la décoction de la racine de cette même plante. Scrophulaire.

23. Le suc de morelle animé avec la sixiéme partie d'esprit-de-vin bien rectifié, est fort bon pour ces maladies. Morelle.

24. Le vinaigre où les graines de pommes-épineuses ont trempé pendant Pommes-épineuses.

la nuit, eſt merveilleux pour les dartres vives & les ulceres ambulans.

Citron. 25. Le jus de citron mêlé avec du beurre frais, fondu à un feu doux, eſt une pommade excellente contre ces maladies.

Fumeterre. 26. L'infuſion théiforme de fumeterre paſſe pour un ſpécifique dans les dartres.

Lupin. 27. La décoction de lupin appliqué extérieurement, eſt bonne contre ces maladies.

Marrube noir. 28. La décoction des feuilles de marrube noir, eſt fort utile pour ces maladies.

Prunellier. 29. M. Ray rapporte que la gomme de prunellier détrempée dans le vinaigre, guérit les dartres en l'appliquant deſſus.

DÉFAILLANCE.

La défaillance eſt la diminution des forces vitales qui tendent à s'éteindre.

Remédes.

Romarin. 1. L'eau de la Reine de Hongrie, dans laquelle entre principalement le romarin, s'employe univerſellement dans les défaillances; elle ſe prend in-

térieurement à la dose de deux ou trois gros, ou d'une petite cuillerée dans un verre d'eau; extérieurement on en frotte les tempes, le nez & les parties nerveuses & musculeuses affoiblies.

2. Les clous de girofle s'employent utilement dans les défaillances, en substance & en poudre, à la dose de huit ou dix grains, & en infusion jusqu'à un demi-gros. Girofle.

DÉGOUT.

Le dégoût est la répugnance que l'on ressent pour prendre des alimens.

Remédes.

1. Le vin d'absynthe est très-bon à boire tous les matins pour ceux qui ont perdu l'appétit, & sur-tout pour des filles qui ont du dégoût à cause de leurs pâles couleurs. Absynthe.

2. L'huile essentielle d'aneth rétablit l'appétit, & convient aux personnes dégoûtées. Aneth.

3. Le raifort sauvage réveille l'appétit. Raifort sauvage.

4. Les groseilles & toutes les préparations qu'on en fait, fortifient l'estomac & ôtent le dégoût. Groseilles.

Hyssope. 5. Le vin d'hyssope guérit les gonflemens d'estomac & le dégoût.

DÉLIRE.

C'est une espéce particuliere de dérangement dans les fonctions animales, un égarement de l'esprit qui fait juger faussement des objets.

Remédes.

Laitue. 1. Dans le délire on applique sur les tempes & sur la tête, des linges trempés dans de l'eau de laitue, dans laquelle on a dissous du sel de nitre ; ce qui calme le mouvement du sang & tranquillise le malade.

Myrobolans. 2. L'usage de myrobolans confits, convient très-bien dans cette maladie.

DEMANGEAISON DES YEUX.

C'est une sensation désagréable dans l'œil, qui nous oblige de le frotter.

Remède.

Eclaire. On se sert du suc d'éclaire mêlé avec pareille quantité d'eau de roses qu'on applique sur l'œil pour les demangeai-

ſons, par le moyen de petites compreſſes qui en ſont imbibées.

DESCENTES OU HERNIES.

La deſcente eſt une tumeur formée par la ſortie de quelque partie du bas-ventre, comme les inteſtins, l'épiploon, &c.

Remédes.

1. L'herniole appliquée en cataplaſme ſur l'aîne après avoir fait la réduction, guérit les deſcentes ; il faut boire en même temps deux onces de ſon ſuc ou quatre onces de ſon eau diſtillée. Hollerius veut qu'on en continue l'uſage pendant quinze jours. Herniole.

2. Lobel aſſure que la racine d'oſmonde eſt utile dans ces maladies. Oſmonde.

3. Simon Pauli prétend que l'hépatique eſt utile dans ce cas, appliquée extérieurement. Hépatique.

4. Tabernæmontanus dit que la piloſelle eſt ſpécifique pour ces maladies, ſoit appliquée extérieurement, ſoit priſe intérieurement. Piloſelle.

5. Fallope ſe ſervoit de la renouée dans ce cas. Renouée.

6. Le ſuc de grande-conſoude eſt très-bon pour ces maladies. Grande-conſoude.

Orpin. 7. On employe avec succès extérieurement les feuilles & les racines d'orpin, sur les hernies.

Sceau-de-salomon. 8. Toutes les parties de la plante du sceau-de-salomon sont d'un usage très-familier dans ces cas, on en donne souvent aux enfans avec succès. On fait infuser une once de la racine de cette plante, coupée par morceaux dans un demi-septier de vin blanc pendant vingt-quatre heures; on fait boire cette infusion en deux ou trois fois chaque jour, ce qu'on continue pendant huit ou quinze jours; on applique en même temps sur l'hernie de la même racine pilée, & un bandage par-dessus. Des personnes, même avancées en âge, s'en sont très-bien trouvées. Matthiole fait grand cas de la conserve des racines, pour la même maladie.

Plantain & mousse. 9. Le cataplasme fait avec les feuilles de plantain & la mousse qui croît sur les pruniers, cuites ensemble dans le vin, passe pour un bon reméde dans ces cas, étant appliqué sur la partie.

Prêle. 10. Tragus ordonnoit le suc de prêle à ceux qui avoient des descentes.

Cyprès. 11. Les feuilles de cyprès sont bonnes pour les hernies. On met en poudre ces feuilles, on les arrose de vin du

pressoir ou d'autre ; on en fait un cataplasme qu'on applique tous les jours sur la partie malade, jusqu'à parfaite guérison.

12. L'hypociste s'employe extérieurement dans les apozèmes & emplâtres pour les hernies. Hypociste.

13. La langue-de-serpent infusée dans de l'huile d'olive, est un très-bon baume dont on peut faire usage pour les descentes des enfans, suivant Cæsalpin. Dodonée dit que Baptista Sardus prétendoit guérir ces maladies par l'usage de la poudre de cette herbe. Langue-de-serpent.

14. L'infusion du lotier odorant dans de l'huile, est aussi un très-bon baume pour les descentes des enfans. Lotier odorant.

15. La liqueur contenue dans des espéces de vessies qui se forment sur les feuilles d'orme, est très-bonne suivant Matthiole pour les descentes des enfans, si on leur en graisse les parties affectées. Orme.

16. Les gens de la campagne employent la croisette avec succès pour les descentes des enfans, en appliquant dessus l'herbe pilée en cataplasme, & faisant boire sa décoction aux malades. Croisette.

17. On employe la percefeuille avec succès pour ces maladies, sur-tout pour Percefeuille.

celles des enfans ; ceux dont le nombril est plus élevé qu'il ne doit être, sont garantis de l'exomphale par le cataplasme qu'on fait avec cette plante fraîche pilée, avec un peu de farine & de vin.

Pied-de-lion. 18. Fuchsius assure que le pied-de-lion guérit ces maladies aux enfans.

Herbe-aux-écus. 19. L'herbe-aux-écus guérit les hernies des enfans, prise intérieurement & appliquée extérieurement.

DIABETES.

Le diabetes est un écoulement surnaturel d'urine, qui est accompagné de dépérissement & de consomption.

Remède.

Pied-de-lion. Le suc de pied-de-lion, à la dose de quatre onces, ou sa décoction à la dose de six onces, est fort utile dans cette maladie.

DIFFICULTÉ DE RESPIRER.

Tout le monde sçait ce qu'on entend par difficulté de respirer.

Remèdes.

Grande-centaurée. 1. Plusieurs substituent la racine de

grande centaurée à celle d'aûlnée, dans la difficulté de respirer.

2. Les sommités fleuries d'ache confites au sucre, sont un très-bon reméde dans ce cas; la dose est d'une demi-once ou six gros. Ache.

3. La racine d'iris de Florence est utile dans cette maladie. Iris de Florence.

DIFFICULTÉ D'URINER.

Cette maladie est assez connue, sans être obligé de la définir ici.

Reméde.

La racine de chardon-rolan est d'un usage familier dans la difficulté d'uriner. Chardon-rolan.

DIGESTION.

On entend par digestion, l'action par laquelle les alimens se divisent, se triturent & deviennent propres à s'assimiler à notre propre substance: quand l'action est empêchée, il s'ensuit nécessairement une maladie, pour faciter cette digestion.

Remédes pour faciliter la digestion.

1. La menthe a une vertu propre Menthe.

à faciliter la digeſtion, auſſi employe-t-on ſon eau diſtillée toutes les fois qu'il y a difficulté de digérer.

Caffé. 2. Le caffé accélere la digeſtion des alimens.

Vanille. 3. La vanille réchauffe l'eſtomac, ſuivant Hernandez, & facilite la digeſtion.

Chocolat. 4. Le chocolat fortifie l'eſtomac & aide à la digeſtion.

Cerfeuil. 5. Le cerfeuil aide auſſi à la digeſtion.

Anis. 6. L'anis eſt un ſtomachique aſſez utile, qui aide en ce cas.

Seſeli. 7. Dioſcoride ordonne la ſemence de ſeſeli dans du vin, pour cette maladie.

Tacamahaca. 8. Le tacamahaca, auquel on a aſſocié la troiſiéme partie de ſtyrax & un peu d'ambre, appliqué en forme d'emplâtre ſur l'eſtomac, le fortifie & aide à la digeſtion.

Gentiane, Mercuriale. 9. Le ſyrop de longue-vie compoſé avec la mercuriale & la gentiane, eſt très-bon pour aider la digeſtion.

Abſynthe. 10. L'abſynthe rétablit l'eſtomac affoibli, & facilite la digeſtion.

Petite centaurée. 11. La petite centaurée eſt fort utile pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion.

DOULEURS.

La douleur eſt un reſſentiment déſagréable, que l'on reſſent dans différentes parties du corps.

Remédes.

1. Un cataplaſme émollient, auquel on aſſocie les fleurs de primevere, appaiſe les douleurs de la goute. Primevere.

2. L'huile eſſentielle de thym eſt un excellent reméde pour les douleurs des dents qui ſont cariées : on en imbibe un peu de coton qu'on met dans le trou de la dent gâtée, on l'y laiſſe pendant quelque temps, quand la douleur eſt opiniâtre ; on change de coton tous les jours. Thym.

3. L'eau de la Reine de Hongrie ou de romarin s'employe auſſi avec ſuccès pour les maux de dents. Romarin.

4. Simon Pauli ordonne l'infuſion de la ſauge dans du vin pour cette maladie, ſur-tout ſi on y ajoute deux gros de bon tabac en gargariſme. Sauge.

5. L'huile eſſentielle d'origan appaiſe les douleurs des dents, en mettant un coton qui en eſt imbu, dans le creux de la dent qui eſt gâtée. Origan.

Millefeuille. 6. Les feuilles de millefeuille, légérement pilées & mises dans le trou de l'oreille, calment souvent la douleur des dents.

Bistorte. 7. On bassine avec succès les gencives des scorbutiques, avec la décoction de bistorte.

Tacamahaca. 8. La gomme tacamahaca soulage la douleur des dents, lorsqu'elle est mise derriere les oreilles ou sur les tempes, même dans le creux de la dent gâtée, pour préserver le reste de la corruption.

Acacia. 9. Les Egyptiens employent en gargarisme en ces cas, les décoctions des feuilles & des fleurs d'acacia.

Lierre. 10. Quelques Auteurs modernes recommandent pour ces maladies la décoction des fruits de lierre, écrasés & bouillis dans le vin ou dans le vinaigre; il faut la garder dans la bouche quelques momens, & la rejetter ensuite.

Jusquiame. 11. Quelques-uns font brûler la racine de jusquiame sur une pelle chaude, & font recevoir cette fumée dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renversé, dont le bout du tuyau s'applique près de la racine de la dent gâtée. Tragus assure que le suc de cette racine, ou

l'huile faite par infuſion avec ſes grains, guérit la douleur d'oreilles, ſi on les ſeringue dans cette partie.

12. On tire du macis une huile excellente pour les douleurs & tumeurs des jointures. Macis.

13. Cheneau employoit avec ſuccès le cataplaſme fait avec les feuilles de verveine pilées & mêlées avec la farine de ſeigle & les blancs d'œuf, pour les tumeurs & dans les douleurs de la ratte, en l'appliquant ſur la partie ſouffrante. Verveine.

14. L'infuſion de fleurs d'arnica, eſt, ſuivant Cartheuſer, très-bonne dans la douleur de côté opiniâtre. Arnica.

15. L'huile d'amandes douces eſt excellente pour calmer les douleurs internes. Amandier.

16. On tire de la graine de lin un mucilage, qui étant appliqué en forme de cataplaſme, calme les douleurs & appaiſe les inflammations. Lin.

17. Les fleurs de lis calment les douleurs, auſſi les employe-t-on dans les cataplaſmes émolliens & calmans. Lis.

18. Une tranche de la rave mâle cuite ſous la cendre, & appliquée chaudement derriere les oreilles, appaiſe promptement la douleur de tête & celle des dents. Rave mâle.

Camomille romaine, mélilot. 19. La camomille romaine est fort utile dans les lavemens, pour appaiser les douleurs des intestins de quelque cause qu'elles viennent ; on la joint ordinairement avec le mélilot, qui a à peu près les mêmes vertus.

Chanvre. 20. Dioscoride assure que le suc du chanvre, mûr ou encore verd, tiré par expression, appaise les douleurs d'oreilles causées par quelqu'obstruction.

DURETÉ DES MAMELLES.

Chataignes. Les chataignes pilées avec du vinaigre & de la farine d'orge, amollissent la dureté des mamelles & dissolvent le sang qui s'y est grumelé.

DYSSENTERIE.

La dyssenterie est une maladie qui est accompagnée de fréquentes envies d'aller à la selle, de tranchées, de ténesme, avec des violens efforts, sans aucune dejection, ou avec une matiere glaireuse & sanglante.

Remédes.

Prunellier. 1. On employe les prunelles dans la dyssenterie, mais on n'attend pas

leur maturité, on en tire le suc par expression, & on le fait épaissir en extrait; sa dose est d'un gros au plus.

2. On fait avec les bayes de sureau un rob ou suc épaissis, qu'on donne avec succès jusqu'à une once dans cette maladie. On incorpore aussi le suc de cette même plante avec de la farine de seigle; on en fait de petits pains qu'on met cuire au four; on pile ensuite les petits pains, on les imbibe de nouveau suc, & on les met cuire une seconde fois, après quoi on les donne à manger dans les dyssenteries, depuis un demi-gros jusqu'à une demi-once; c'est un bon reméde commun dans les campagnes, qui réussit presque toujours. Sureau.

3. On employe ordinairement les myrobolans dans ce cas; on préfere les citrins: on les concasse, & on les fait infuser ou bouillir légérement, depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans six onces de liqueur, en substance & en poudre on les donne jusqu'à un gros. Myrobolans.

4. M. Didier, Médecin de Montpellier, ordonnoit la racine de turbith dans cette maladie, à la même dose & de la même maniere que l'ipécacuanha. Turbith.

Pied-de-chat. 5. On peut donner avec succès la décoction ou l'infusion de pied-de-chat dans la dyssenterie.

Amandier. 6. On donne aussi avec succès l'huile d'amandes douces pour appaiser les tranchées dans cette maladie ; la gomme de l'amandier est astringente, & par sa viscosité elle adoucit les tranchées en ce cas, prise en dissolution dans une décoction astringente.

Vigne. 7. Les feuilles de la vigne sont astringentes ; les anciens se servoient de leur suc pour arrêter la dyssenterie & le cours de ventre ; quelques modernes donnent la poudre des feuilles vertes séchées à l'ombre, au poids d'un gros pour la dyssenterie des soldats ; plusieurs préferent le muscat.

Coton. 8. La graine de coton est astringente & propre en ce cas.

Filipendule. 9. Mercatus & Pœuotius louent la poudre de la racine de filipendule pour cette maladie.

Contrayerva. 10. Plusieurs mêlent la racine de contrayerva en poudre, en dose proportionnée avec le double d'ipécacuanha pour la dyssenterie.

Corail. 11. Le corail convient très-bien en ce cas.

Amandes. 12. Le marc des amandes pilées &

pressées, donné à demi gros, est astringent & propre dans la dyssenterie.

13. On tire du cacao une huile figée ou beurre, qui est fort en usage intérieurement dans cette maladie. Cacao.

14. Le roucou est astringent, on l'employe avec succès dans ce cas. Roucou.

15. On employe dans la même maladie, l'extrait de la racine de benoitte. Benoitte.

16. Le suc de la bourse-à-pasteur à la dose de quatre onces, ou sa tisanne, convient dans cette maladie. Bourse-à-pasteur.

17. On se sert utilement de l'aigremoine dans ce cas. Aigremoine.

18. Tragus dit que la décoction de nummulaire ou herbe-aux-écus dans le lait, est très-bonne pour cette maladie. Herbe aux-écus.

19. On employe les feuilles & les fleurs de bugle dans les infusions, les tisannes & les apozèmes pour la dyssenterie. Bugle.

20. La décoction ou l'infusion de pervenche, mêlée avec partie égale de lait écrêmé, est très-bonne pour la même maladie. Pervenche.

21. On emploie utilement dans ce cas, la décoction & la tisanne de piloselle. Piloselle.

22. Les feuilles de renouée bouillies dans du lait & prises en lavement, Renouée.

font merveilles dans cette maladie.

Plantain. 23. La tisanne & l'eau distillée de plantain sont utiles dans la dyssenterie.

Quintefeuille. 24. La racine de quintefeuille est un des plus assurés remédes que nous ayons pour cette maladie.

Tormentille. 25. On a voulu substituer à l'ipécacuanha la poudre de tormentille, avec quelques grains de tartre émétique pour guérir cette maladie; mais ce reméde n'a pas si bien réussi.

Bistorte. 26. La bistorte est d'un grand secours dans ce cas.

Bec-de-grue. 27. Toutes les espéces de bec-degrue s'employent avec succès dans toutes les décoctions anti-dyssenteriques.

Airelle. 28. On fait sécher les fruits d'airelle & on les donne en poudre, depuis un gros jusqu'à deux, ou en décoction jusqu'à une demi-once, dans cette maladie.

Myrthe. 29. Le syrop fait avec le suc des fruits de myrthe, est excellent dans ce cas.

Grenadier. 30. Les fleurs de grenadier ou balaustes s'ordonnent avec succès par pincées en infusion dans cette maladie.

Epinevinette. 31. On employe l'écorce & même le fruit d'épinevinette en décoction dans ce cas; Tragus assure que le vin qu'on

qu'on fait avec ce fruit, arrête la dyſſenterie.

32. L'éponge de l'églantier miſe en poudre & infuſée dans un verre de vin, du ſoir au matin, paſſée enſuite & priſe à jeun, paſſe pour un bon reméde en pareil cas; on purge le lendemain avec la rhubarbe. Eglantier.

33. Les feuilles & fruits de ſumach ſont très-utiles dans cette maladie. Sumach.

34. On preſcrit ſouvent dans cette maladie, la décoction de l'écorce, de l'aubier & des feuilles de chêne. Chêne.

35. La petite peau qui eſt ſous l'écorce de la chataigne, miſe en poudre & priſe à la doſe de deux gros, arrête la dyſſenterie. Chataigner.

36. On prépare un électuaire avec la pulpe du fruit de cornouille paſſée par un tamis; cet électuaire eſt très-bon dans ce cas; la doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une demi-once; on en fait auſſi une marmelade ou une conſerve, en y ajoutant du ſucre; la doſe en eſt double. Cornouiller.

37. Le baume de Copaü a la vertu d'arrêter la dyſſenterie; on le prend dans un œuf frais ou en bol, à la doſe de quinze gouttes avec un peu de ſucre, ou au double en lavement. Baume Copaü.

Labdanum. 38. Le labdanum eſt une gomme réſineuſe, très-utile dans cette maladie; on le prend en bol avec la gelée de coin & le corail en poudre; la doſe eſt d'un demi-gros juſqu'à un gros.

Sang-de-dragon. 39. On employe communément le ſang-de dragon en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans la dyſſenterie, & toutes ſortes de flux.

Perſicaire. 40. Les perſicaires ſont très-utiles dans ce même cas, ſur-tout lorſqu'on ſoupçonne quelqu'ulcere dans les inteſtins.

Millepertuis. 41. On fait prendre quelquefois intérieurement de l'huile de millepertuis, à la doſe d'une demi-once ou d'une once, dans cette maladie.

Bouillon-blanc. 42. La décoction de bouillon-blanc eſt très-utile dans la dyſſenterie, & eſt d'un uſage commun.

Lis. 43. L'eau diſtillée de lis s'ordonne depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les juleps & potions anodines, pour appaiſer les tranchées de ceux qui ont la dyſſenterie.

Lin. 44. On fait bouillir la ſemence de lin dans l'eau, pour les décoctions émollientes & adouciſſantes, qu'on ordonne en pareil cas.

Olives. 45. L'huile d'olive adoucit les dou-

leurs de la dyssenterie, soit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerées, soit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement, ou dans de l'eau seule, à la dose de deux ou trois onces.

46. On employe utilement le fenugrec dans la même maladie ; on se sert de sa semence en décoction. Fenugrec.

47. On rompt les têtes de pavot blanc par morceaux, on en fait bouillir une dans une chopine d'eau, pour les lavemens anodins, qu'on ordonne dans ce cas. Pavot.

48. M. Chomel dit avoir vu souvent réussir dans la dyssenterie bilieuse, un bouillon fait dans un pot de terre vernissé, luté, & dans lequel on mettoit lit sur lit une livre de veau coupée par tranches, & deux grandes poignées de pourpier, mises aussi par couches entre chaque tranche de veau ; on y ajoutoit une chopine d'eau commune pour un bouillon ; ce reméde calme les entrailles & les ardeurs de la bile. Pourpier.

49. On donne le mêlange de la semence d'herbe-aux puces en lavement dans cette maladie. Herbe-aux-puces.

50. La décoction, l'infusion & la Langue-de-chien.

tisanne faite avec la racine de langue-de-chien, sont très bonnes dans la dyssenterie.

Saule. 51. L'écorce, les feuilles & la semence de saule, s'employent utilement dans ce cas.

Brunelle. 52. On fait usage de la brunelle en pareil cas.

Grande-consoude. 53. On employe avec succès la racine de grande-consoude dans cette maladie.

Orpin. 54. On se sert quelquefois des feuilles d'orpin en décoction, pour la dyssenterie.

Ortie. 55. Le suc d'ortie pris à la dose de deux ou même de quatre onces, ou seul un peu tiede, ou mêlé avec partie égale de bouillon, est très-bon pour cette maladie.

Pied-de-veau. 56. On employe intérieurement le suc de pied-de-veau, à la dose de quatre onces, ou sa décoction à celle de six onces, pour guérir la dyssenterie.

Reine-des-prés. 57. Le vin dans lequel on a fait bouillir la racine de reine-des-prés, guérit aussi cette maladie.

58. L'infusion de lysimachie à feuilles de saule est un spécifique dans cette maladie.

ECHIMOSE.

L'ECHIMOSE est une tumeur superficielle ; molle, qui rend la peau livide ou bleue, & qui est produite par du sang épanché dans les cellules graisseuses.

Remédes.

1. Les racines de grande-consoude, de seneçon, pilées lorsqu'elles sont fraîches, s'appliquent avec succès sur les échimoses ; quand elles sont seches, on se sert du mucilage qu'on en tire, après les avoir pulvérisées & détrempées dans de l'eau chaude. Grande-consoude, seneçon.

2. La racine de sceau-de-salomon est excellente pour les échimoses & meurtrissures. Sceau-de-salomon.

ECROUELLES.

Les écrouelles ou scrophules, les humeurs froides, sont des tumeurs dures, squirreuses, souvent indolentes, qui se forment peu-à-peu dans les glandes du cou, de la gorge, des aisselles, des aînes ; quelquefois au jarret, aux

bras, aux poignets, aux mammelles. On comprend auſſi ſous le nom d'écrouelles, les tumeurs froides qui ſurviennent aux jointures & ſur les os; comme aux pieds, aux genoux, aux coudes, aux mains, & principalement aux doigts, ainſi que la plûpart des fluxions opiniâtres qui ſe jettent inſenſiblement ſur les articulations ſans cauſe manifeſte, & qui ſont ſuivies d'abſcès & de gonflemens dans les os.

Remédes.

Pain-de-pourceau. 1. La racine de cyclamen ou pain-de-pourceau étant fraîche, eſt utile pour fondre les humeurs ſcrophuleuſes. Quelques-uns, pour la rendre plus pénétrante, ſaupoudrent cette racine de ſel ammoniac après l'avoir écraſée, & l'appliquent enſuite ſur les écrouelles & ſur les autres tumeurs ſquirreuſes ou plâtreuſes.

Pignons d'inde. 2. Le marc de pignons d'inde, après en avoir exprimé l'huile & l'avoir laiſſé ſécher, eſt un des meilleurs remédes de la pharmacie pour les enfans ſujets à ces glandes du cou, qui reſſemblent ſi fort aux écrouelles & qui ſouvent le deviennent par la négligence des parens. Ce reméde eſt auſſi

ce qu'il y a de mieux dans la recette de Rotrou.

3. La rhue convient pour les écrouelles ; on en fait prendre le matin à jeun trois ou quatre feuilles aux enfans affligés de cette maladie ; ils les mangent avec leur pain, & continuent longtemps ce remède. On peut leur faire avaler deux ou trois gros du suc de rhue dépuré dans un bouillon, lorsqu'ils ne peuvent pas manger les feuilles. Rhue.

4. Les feuilles du souci sauvage se mangent en salade & en décoction pour ces maladies ; c'est un bon apéritif & un grand fondant. Souci sauvage.

5. Pour aider la résolution des tumeurs scrophuleuses, on fait boire pendant plusieurs jours un demi-septier de vin blanc, dans lequel on a fait infuser un gros de racine de petit houx, avec autant de celle de grande-scrophulaire & de filipendule. Petit houx, scrophulaire, filipendule.

6. Sennert donnoit la poudre de la racine de filipendule ; il y ajoutoit la grande-scrophulaire & quelques autres drogues propres à fondre. Filipendule.

7. Les scrophuleux peuvent boire efficacement tous les matins pendant quelques mois, la décoction des feuilles Chardon-bénit.

de chardon-bénit dans du vin blanc.

Ail. 8. Les racines d'ail pilées dans un mortier & réduites en onguent avec de l'huile d'olive, verſée peu-à-peu deſſus, ſont un puiſſant réſolutif pour les humeurs froides.

Romarin. 9. L'eau de la Reine de Hongrie ou de romarin s'employe utilement pour les tumeurs froides.

Chanvre. 10. Les feuilles du chanvre & ſa graine pilées & appliquées en cataplaſme, ſont fort réſolutives; on les employe à la campagne pour les écrouelles & les tumeurs ſquirreuſes.

Camomille. 11. Quelques-uns ſe ſervent avec ſuccès du ſuc de camomille, à la doſe de deux ou trois onces en pareil cas; ce remède eſt très-uſité en Angleterre.

Percefeuille. 12. Un cataplaſme fait avec la percefeuille fraîche pilée, un peu de farine & de vin, & appliqué ſur les écrouelles, les réſout, ſuivant Dodonée.

Ortie. 13. Le cataplaſme d'ortie diſſipe quelquefois les tumeurs froides, ſuivant Tournefort.

Eglantier. 14. La cendre de l'éponge d'églantier, mêlée avec celle de l'éponge commune, eſt, ſelon pluſieurs, très-propre pour réſoudre les écrouelles.

Cyprès. 15. Les feuilles de cyprès ſont bon-

es, ſuivant Hollier, pour la guériſon
e ces maladies.

16. Velſchius, Médecin Allemand, ous aſſure avoir vu pratiquer utilement pour les écrouelles, une eſpéce e baume fait avec les fleurs de troëſe, expoſées au ſoleil dans une bouille, & arroſées par intervalle d'un eu d'huile d'olive. Troëſne.

17. Les feuilles & les fleurs de la noncule des bois, miſes en cataplaſe ſur les écrouelles & renouvellées ux fois par jour, font très-bien. Renoncule.

18. La racine de ſavonniere eſt bon-, ſuivant Zapata, pour réſoudre & mollir les écrouelles. Savonniere.

19. On fait un onguent avec la velotte, très-utile en ce cas. Velvotte.

20. On fait frotter les parties affliées d'humeurs froides, avec un mênge de deux parties d'huile de milpertuis & d'une de bon eſprit-den; ce reméde eſt fort réſolutif. Millepertuis.

21. La farine de lupins détrempée cuite avec le vinaigre, appliquée ſuite en cataplaſme ſur les écrouel-, les diſſipent inſenſiblement, ſurut dans leur naiſſance. Lupins.

22. A la campagne on ſe ſert avec ccès de l'infuſion des feuilles & des Ortie-puante.

fleurs d'ortie-puante, pour les tumeurs ſcrophuleuſes.

Mandragore. 23. Les racines & les feuilles de mandragore bouillies dans du lait, ou cuites dans l'eau & écraſées, ſont très-réſolutives & très-adouciſſantes, appliquées en cataplaſme ſur les tumeurs ſcrophuleuſes ou ſquirreuſes.

Cynogloſſe. 24. La décoction des racines de langue-de-chien ou cynogloſſe, & les racines mêmes, appliquées en cataplaſme, guériſſent en pareil cas.

Scrophulaire. 25. On ſe ſert à l'extérieur, contre les écrouelles formées, des feuilles récentes de grande-ſcrophulaire froiſſées dans les mains, & appliquées en cataplaſme, que l'on renouvelle tous les jours.

Souci de jardin. 26. On recommande & on fait manger pour guérir ces maladies, les feuilles & les fleurs cuites de ſouci; on en fait prendre la décoction pour boiſſon ordinaire.

EFFERVESCENCE DU SANG ET DE LA BILE.

L'effervescence du ſang ſe dit du ſang & des autres humeurs qui ſe raréfient par une chaleur contre nature,

c qui gonflent extrêmement les vaisseaux.

Remédes.

1. L'endive ou la chicorée blanche appaise le bouillonnement du sang, & calme l'effervescence de la bile; on l'employe dans les apozèmes & les bouillons tempérans & apéritifs. Endive.

2. Le syrop d'épinevinette délayé dans de l'eau, est très-bon pour l'effervescence du sang. Epinevinette.

ENCHIFRENEMENT.

L'enchifrenement est une maladie qui a son siége dans la membrane pituitaire, & qu'on nomme vulgairement rhume de cerveau.

Remédes.

1. Cheneau, habile Médecin de Marseille, mettoit sur deux pincées de marjolaine, un demi-gros d'ellébore blanc, & faisoit bouillir le tout dans six onces d'eau, pour les réduire à quatre; on passoit cette liqueur, & on en mettoit dans le creux de la main pour l'aspirer par le nez, pour le rhume de cerveau & l'enchifrenement: l'eau Marjolaine, ellébore blanc.

distillée ou la simple décoction peut servir dans un besoin.

Nielle. 2. La graine de nielle en poudre, prise par le nez, est très-bonne dans l'enchifrenement.

ENFLURE.

Par enflure on entend toute élévation contre nature, qui se forme sur le corps.

Remédes.

Romarin. 1. On fait avec les feuilles de romarin, un vin aromatique, dont les Chirurgiens se servent utilement en fomentation, pour dissiper l'enflure qui survient aux plaies.

Sauge. 2. Les feuilles & les fleurs de sauge sont d'un usage très-utile & très-ordinaire dans les décoctions & les fomentations aromatiques, pour dissiper l'enflure des plaies.

Eupatoire d'Avicenne. 3. Les feuilles d'eupatoire prises en guise de thé, ou dans des bouillons, sont très-bonnes intérieurement pour les enflures qui surviennent à la suite de longues maladies; on en bassine aussi avec succès extérieurement les jambes des malades : M. Chomel assure avoir

éri trois perſonnes enflées conſidé-
ɔlement, par la ſeule tiſanne de cette
ınte.

:. Une poignée de racines de fou- Fougere mâle.
e mâle, ratiſſée & concaſſée, infu-
dans une pinte de vin blanc pen-
ıt vingt-quatre heures, paſſée enſui-
fournit un excellent reméde pour
flure qui menace d'hydropiſie; on
preſcrit au malade un verre tous
matins à jeun; & on lui fait uſer
même temps pour boiſſon, d'une
ıne faite avec la racine d'oſeille
e chiendent, & ſur chaque verre
net ſix gouttes d'eſprit de ſel dulci-

. Le jus de cerfeuil pris à la doſe Cerfeuil.
rois ou quatre onces, & mêlé avec
nt de bouillon, eſt un excellent
éde dans cette maladie.

. On ſe ſert quelquefois en pareil Herbe-à-Robert.
de l'herbe-à-Robert; on l'applique
orme de cataplaſme ſur la partie
de, ſoit écraſée ou amortie ſur
pele chaude, ſoit bouillie légére-
t dans un peu de vin.

. Le poivre-d'eau eſt d'un grand Poivre-d'eau.
dans la chirurgie, pour diſſiper
ıflures & les tumeurs édémateuſes
jambes, des cuiſſes & des autres

parties. M. Chomel a vu souvent des bons effets de sa décoction dans ces sortes de maladies.

Sureau. 8. Les feuilles de sureau amorties sur le feu & appliquées sur les enflures, les dissipent en peu de temps; on les fait aussi bouillir dans du gros vin, & on en fomente les jambes enflées des hydropiques, on doit appliquer le marc en cataplasme; si on y mêle les feuilles & les fleurs de tanaisie, le reméde a encore plus de vertu.

Frêne. 9. La décoction d'une once d'écorce de racine de frêne, faite dans une pinte d'eau, réduite à trois demi-septiers, est très-bonne pour l'enflure après maladie.

ENGELURES.

Les engelures sont des tumeurs enflammées; elles sont d'abord sans rougeur, sans chaleur & sans douleur; mais bientôt après elles s'enflamment, deviennent rouges, livides, jettent une sérosité rousse & âcre, & dégénerent souvent en ulceres très-considérables.

Remédes.

Pomme-de-merveille. 1. Les semences du fruit de la pom-

ıe-de-merveille, infufées dans de l'huile 'amandes douces, deviennent un ex- ellent baume pour les engelures.

2. On expofe les mains & les pieds ffligés des engelures, à la fumée de la ıfquiame, après quoi on preffe les oigts, & l'on en fait fortir la lymhe épaiffie. Jufquiame.

3. On applique en cataplafme pen- ant quelques nuits, des fraifes pilées ır les endroits des mains & des pieds ıi ont été attaqués de cette maladie s hivers précédens ; ce cataplafme s prévient & en garantit. Fraifier.

4. La décoction fimple de raves ł bonne en ce cas, quand on s'en ve fouvent les mains ou les pieds ıaudement Raves.

5. On fait cuire dans un chaudron lein d'eau, environ un litron de cha- ıignes; étant bien cuites, on en écrafe ıe vingtaine dans l'eau, on y met s pieds & les mains gelés, en les frot- ınt; on y refte le plus long-temps u'il eft poffible. Chataigne.

ENGORGEMENT DES VISCERES.

L'engorgement s'entend des vaif- ıaux du corps humain, remplis & dif-

tendus par les liquides trop abondans ou trop épais, pour pouvoir circuler avec facilité.

Remédes.

Chiendent. 1. On se sert fréquemment du chiendent dans les tisannes, les bouillons & décoctions apéritives & diurétiques, pour résoudre les engorgemens du foie & de la rate.

Houblon. 2. Les pousses de houblon, mangées en guise d'asperges, sont très-utiles pour la même maladie.

Pariétaire. 3. Une poignée de pariétaire pilée avec deux onces de mie de pain blanc desséchée, en y ajoutant un peu d'huile de lis ou de camomille, fait un cataplasme excellent contre les engorgemens inflammatoires des mammelles, venant de la coagulation du lait.

ENGOURDISSEMENT.

L'engourdissement est la diminution du sentiment dans tout le corps.

Remède.

Bétoine. L'infusion, la tisanne, le syrop & la conserve de bétoine, sont autant de préparations qui sont très-bonnes dans les

les engourdiſſemens des membres, qui menacent de paralyſie.

ENROUEMENT.

L'enrouement eſt une eſpéce de fluxion catarrhale, qui a ſon ſiége dans les parties de la gorge, & principalement dans celles qui conſtituent l'organe de la voix.

Remédes.

1. Cheneau ordonnoit un verre de décoction de pouliot pour l'enrouement. Pouliot.

2. Le cachou préparé eſt très-bon dans ce cas. Cachou.

3. On fait avec le gruau d'avoine, une boiſſon très-bonne pour guérir l'enrouement. Avoine.

4. Quelques Auteurs recommandent le ſyrop d'ortie morte pour cette maladie. Ortie morte.

5. L'infuſion théiforme des fleurs de pavot eſt très-bonne en ce cas. Pavot.

6. On ordonne la gelée & le ſyrop de pommes de rainette pour l'enrouement. Pommes.

7. Le ſuc exprimé des racines & des ſemences de raifort ſauvage, mêlé Raifort ſauvage.

avec du miel, & donné le matin à jeun pendant quelque temps, sur-tout si l'on boit par-dessus un grand verre de petit-lait clarifié, guérit la toux & l'enrouement invétéré, provenant d'une pituite âcre & visqueuse.

Erysimum. 8. La décoction d'érysimum ou velar, avec des raisins secs, est un excellent reméde.

ENTORSES.

L'entorse est une distortion violente & subite des tendons & des ligamens d'un article, en conséquence d'un coup, d'une chûte ou d'un effort.

Remédes.

Tanaisie. 1. La tanaisie est utile dans les foulures & les entorses; on en pile les feuilles, & on y mêle du beurre frais, puis on les applique en cataplasme sur la partie affligée.

Roses de Provins. 2. Les cataplasmes ou fomentations faites avec les roses de Provins, conviennent dans les dislocations & les entorses des pieds & des mains.

Froment. 3. On prend du son de pur froment; on le fait bouillir dans deux ters d'eau & un tiers de vinaigre, & on le mêle

usqu'à consistence de bouillie; on l'applique ensuite en cataplasme sur l'entorse deux fois par jour.

ENVIE DE VOMIR.

On entend communément ce que c'est qu'envie de vomir, sans être obligé d'en donner ici la définition.

Remède.

L'infusion théiforme des feuilles d'estragon réussit très-bien contre les envies de vomir. Estragon.

EPILEPSIE.

Par épilepsie ou mal caduc, &c. on entend des convulsions irrégulieres de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties, particuliérement de la machoire inférieure, qui saisit subitement & fait tomber le malade avec lésion des sens internes & externes, écume à la bouche, ronflement, oppression, écoulement involontaire d'urine, d'excrément & même de semences, qui revient par accès de temps en temps.

Remèdes.

1. La racine de couleuvrée est fort Couleuvrée.

vantée dans l'épilepsie, lorsqu'elle est récente; le suc qu'on en tire par expression, s'ordonne depuis deux gros jusqu'à une demi-once, & son infusion dans du vin blanc se prend jusqu'à deux onces.

Agaric. 2. Quelques Auteurs conseillent l'agaric dans cette maladie.

Ellébore noir. 3. L'extrait d'ellébore noir, se prescrit depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros en pareil cas.

Ellébore blanc. 4. Gesner prétend que l'ellébore blanc, maceré dans le vinaigre & cuit dans le miel en consistence de syrop, est utile dans cette maladie.

Mélisse. 5. L'eau de mélisse composée est fort estimée en ce cas.

Rhue. 6. Mayerne assure que la poudre de rhue, prise jusqu'à deux gros dans de la vieille bierre pendant un temps considérable, guérit l'épilepsie, & que son suc produit le même effet; il lâche le ventre, fait quelquefois vomir, & agit par la transpiration.

Valériane. 7. La racine de valériane sauvage, est un des plus assurés remédes pour cette maladie; il faut la cueillir au printemps avant la pousse des tiges, la faire sécher à l'ombre & la mettre en poudre: on en donne depuis un demi-

gros juſqu'à un gros & demi, dans une cuillerée de vin blanc, ou de lait aux enfans; on purge auparavant les malades, même avec le tartre émétique: s'ils ſont d'ailleurs aſſez grands & aſſez replets, on leur fait prendre enſuite la poudre de cette racine trois jours conſécutifs à jeun; on les repurge, & on en donne encore trois priſes.

8. On ſe ſert du ſagapenum dans cette maladie, la doſe eſt d'un demi-gros en bol ou en pilules. Sagapenum.

9. Geſner s'eſt ſervi avec ſuccès de la racine de doronic dans le même cas, il l'aſſocioit avec le gui, la gentiane & l'aſtrantia. Doronic romain.

10. Le vinaigre ſcillitique, ſe donne utilement dans la même maladie, depuis la doſe d'une demi-once juſqu'à une once. Scille.

11. On fait avec le muguet une poudre qui eſt ſternutatoire & qu'on ordonne en pareil cas. Simon Pauli employoit l'eſprit tiré des fleurs de cette plante, par leur infuſion dans l'eau-de-vie ou l'eſprit-de-vin, pour l'épilepſie des enfans; il en oignoit l'épine de leur dos. Muguet.

12. La décoction du bois de tilleul, l'eau diſtillée & la conſerve de Tilleul.

ses fleurs, sont estimées en ce cas; ses fleurs mises en poudre, entrent même dans la composition de la poudre de Guttete, & dans quelques autres remèdes utiles contre cette maladie.

Pivoine. 13. La pivoine est un anti-épileptique; elle entre dans la poudre de Guttete; on se sert ordinairement de ses racines & de ses semences, & quelquefois même de ses fleurs; on les réduit en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre, & on en donne depuis un gros jusqu'à deux en bol, en opiat ou de quelqu'autre maniere: on ordonne aussi ses racines en décoction & en infusion jusqu'à une once; lorsqu'elles sont fraîches on les fait bouillir dans un bouillon au veau ou dans une pinte d'eau, en forme de tisanne.

Gui de chêne. 14. Le gui de chêne passe pour un spécifique dans ce cas; on estime celui qui vient d'Italie; il entre dans la poudre de Guttete.

Mouron. 15. Le mouron fait très-bien dans la même maladie; on le prend en infusion ou en substance; on tire aussi une teinture de ses fleurs, par le moyen de l'esprit-de-vin, & un extrait de toute la plante qu'on mêle avec celui de millepertuis: on conseille sou-

vent l'une ou l'autre préparation dans l'épilepsie.

16. On se sert en Catalogne du caillelait en pareil cas. Caillelait.

17. Schroder & Simon Pauli estiment beaucoup les fruits de cerisier sauvage dans cette maladie, soit qu'on fasse manger les fruits aux épileptiques, soit qu'on leur en fasse prendre l'eau distillée au bain de vapeur. Cerisier sauvage.

18. Pline dit que l'odeur du thym est si pénétrante, qu'elle appaise le paroxisme de l'épilepsie. Thym.

19. Rulandus se vante d'avoir guéri une femme épileptique, par l'usage du vin où l'on faisoit infuser la sauge. Sauge.

20. On tire par la décoction de fleurs de lavande, une huile essentielle, qui est très-estimée pour cette maladie; on en fait avaler huit ou dix gouttes dans quelque liqueur convenable. Lavande.

21. La poudre de marjolaine, incorporée avec la marmelade d'abricots ou la conserve de fleurs d'orange, est bonne en ce cas. Marjolaine.

22. M. Ray rapporte que les paysans se trouvent bien de la digitale pour cette maladie; il faut être vigoureux & robuste pour se servir de cette plante, parce qu'elle purge par haut & par Digitale.

bas avec violence. La maniere d'en user, est d'en faire bouillir deux poignées avec quatre onces de polypode de chêne dans suffisante quantité de bierre pour une prise; il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, & en prendre deux fois la semaine, principalement quand l'épilepsie est invétérée.

Angélique sauvage. 23. L'angélique sauvage est regardé par quelques Auteurs, comme un bon reméde contre cette maladie.

Assa-fœtida, sagapenum, galbanum, opoponax. 24. On fait avec les gommes d'une odeur forte & pénétrante, telles que l'assa-fœtida, le sagapenum, le galbanum, l'opoponax, des emplâtres, qui, appliquées sur la tête, moderent les accès épileptiques, & les mouvemens convulsifs.

Toutebonne. 25. Schwenfeld conseilloit souvent la toutebonne en ce cas.

Tanaisie. 26. Quelques-uns estiment la conserve des fleurs de tanaisie pour la même maladie.

Carotte sauvage. 27. Tragus assure que les pieds de la carotte sauvage, qui ont la fleur rouge dans le centre de l'ombelle, sont excellens en pareil cas.

Seseli. 28. Dioscoride recommande la graine & la racine de seseli pour l'épilepsie.

29. L'eau distillée de millefeuille est très-bonne pour cette maladie, suivant Tabernæmontanus. Millefeuille.

30. Zuvelfer & Serapion assurent que les petits vers qu'on trouve pendant l'automne & dans l'hiver dans le badeguar de l'églantier, sont un reméde très-propre dans le même cas. Eglantier.

31. Un Auteur Anglois assure que le gui qui se trouve sur les coudriers & sur les chatons de cet arbre, depuis un scrupule jusqu'à un gros en poudre, est un reméde approuvé pour cette maladie; mais il faut auparavant faire prendre au malade un vomitif, & le purger après ce reméde, avec un purgatif convenable. Coudrier.

32. Borel a observé que la semence de savonniere est propre pour l'épilepsie. Savonniere.

33. Le suc de pariétaire entre dans l'opiat céphalique, qu'on employe avec succès dans ce cas, & dont nous donnons la préparation dans notre *Médecine royale.* Pariétaire.

34. Dioscoride & Galien disent que la berce convient dans cette maladie. Berce.

35. Tragus soutient que les pois sont utiles aux épileptiques. Pois.

Impératoire. 36. Le vin dans lequel on a fait infuser de l'impératoire, est très-bon pour les enfans épileptiques; on leur en donne un petit verre le matin à jeun.

Orange. 37. L'usage continué de la poudre de feuilles d'oranger, prises tous les matins à la dose d'un gros, dans une infusion de valériane, fait merveille dans cette maladie.

EPUISEMENT.

L'épuisement est la perte des forces & des esprits, par l'effet de quelqu'exercice violent, long-temps continué; ou de quelque fiévre, lorsqu'elle est très-aiguë, ou qu'elle a été de longue durée; ou des débauches avec les femmes; celles de vin ou des travaux, des contentions d'esprit, des veilles immodérées.

Remédes.

Muguet. 1. L'esprit tiré des fleurs de muguet, par leur infusion dans l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin, est propre à ranimer les personnes épuisées par les femmes.

Haricot. 2. Les bouillons d'haricots avec un

peu de sel & de beurre sont fort utiles aux convalescens épuisés par une longue maladie ; ils les rétablissent promptement, mais il les faut faire légers, pour qu'ils ne chargent pas l'estomac.

Erésipele.

L'érésipele est une tumeur superficielle inflammatoire, qui s'étend facilement sur la peau, qui est accompagnée d'une chaleur âcre & brûlante, & qui devient blanche quand on la presse, mais qui reprend sa couleur rouge, aussi-tôt qu'on cesse de la comprimer.

Remédes.

1. Le petit-lait où les fleurs de sureau ont infusé pendant la nuit, soulage ceux qui sont sujets aux érésipeles & aux autres maladies de la peau ; il faut en boire un verre soir & matin, & bassiner en même temps le visage avec deux parties d'eau de fleurs de sureau, & une partie d'esprit-de-vin ; en un mot, la décoction des fleurs de sureau est propre en pareil cas. Sureau.

2. La cendre de sarmens de vignes passée par un tamis, bouillie ensuite Vigne.

dans du vin blanc, dans lequel on a trempé des serviettes qu'on applique sur les parties affligées de ces maladies, les guérit en peu de temps.

Serpolet. 3. Simon Pauli dit qu'en Danemarck on se trouve bien de boire dans ce cas, la décoction de serpolet, qui dépure le sang & pousse par les sueurs ou les urines.

Cerfeuil. 4. On bassine avec la décoction de cerfeuil, les parties menacées d'érésipele.

Patience aquatique. 5. On employe la racine de patience aquatique, en tisanne ou en infusion, dans les mêmes maladies.

Jacobée. 6. On se sert à Paris de l'onguent fait avec le suc de jacobée, pour le même cas.

Bouillon-blanc. 7. Tragus & Matthiole disent que l'eau distillée des fleurs de bouillon-blanc, est très-bonne pour cette maladie.

Linaire. 8. La linaire est utile dans le phlegmon & l'érésipele, parce qu'elle amollit les fibres en même temps qu'elle procure la résolution.

Morelle. 9. Le suc de morelle animé avec la sixiéme partie d'esprit-de-vin rectifié, est fort bon pour le même cas.

Jusquiame. 10. On employe extérieurement le

ſuc des feuilles de juſquiame avec le ſain-doux pour cette maladie.

11. Le ſuc de joubarbe, mêlé avec l'huile de noix & battu, eſt très-bon en ce cas, pourvu qu'on ait ſoin d'y ajouter une quatriéme partie d'eſprit-de-vin. Joubarbe.

12. L'infuſion des fleurs de ronce dans l'eau d'orge eſt utile pour les éréſipeles; il faut la faire tiédir, & en baſſiner ſouvent la partie malade. Ronce.

13. Une pomme de pin infuſée dans de l'eau tiéde pendant vingt-quatre heures, eſt fort bonne pour laver les parties affligées de ces maladies, & en appaiſe l'inflammation. Pin.

14. On recommande les feuilles de belledame dans ces cas; on employe la décoction de cette plante en fomentation. Belledame.

ESQUINANCIE.

L'eſquinancie eſt une maladie de la gorge, qui rend la reſpiration & la déglutition très-difficile. On diſtingue l'eſquinancie en vraie & en fauſſe. La vraie eſt accompagnée de chaleur, de douleur, d'une grande difficulté de reſpirer, d'une eſpéce d'étranglement &

d'une fievre aiguë : la fausse est ordinairement sans fiévre ; ou s'il y en a, elle est petite, l'inflammation se fait lentement, le gonflement est plus extérieur & plus édémateux.

Remédes.

Absynthe. 1. Ruland & Hulse disent que dans l'esquinancie, le cataplasme fait avec les feuilles vertes d'absynthe, pilées & mêlées avec suffisante quantité de sain-doux, appliqué chaudement sur la partie souffrante, est un excellent reméde.

Lysimachie bleue, ou la tertianaire. 2. Camerarius dit que la décoction de la lysimachie bleue est bonne dans ce cas.

Pervenche. 3. La décoction de pervenche est un des meilleurs gargarismes qu'on puisse employer dans cette maladie, même celle qui menace de suffocation ; on s'en sert aussi pour tous les maux de gorge.

Véronique. 4. La décoction de véronique avec le miel blanc est bonne pour l'esquinancie, suivant Etmuller.

Jusquiame. 5. On fait pour la fausse esquinancie, un cataplasme excellent avec une certaine quantité de lait, deux poignées de la plante de jusquiame, autant de

celle de mandragore & de morelle, une once de graine de jusquiame & de pavot ; on passe le tout par un linge, & on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de safran.

6. Dans la même maladie, on fait avec succès gargariser le malade, avec l'eau distillée de joubarbe, ou bien avec les sucs de cette plante & d'écrevisses pilés ensemble ; on applique en même temps sur la gorge en cataplasme, les écrevisses de riviere, pilées avec les feuilles de cette même plante. Joubarbe.

7. On employe utilement l'herbe-à-robert, dans les maux de gorge & l'esquinancie, on l'applique à l'extérieur après l'avoir pilée avec du bon vinaigre ; mais il faut s'en servir dans le commencement. Herbe-à-robert.

8. On recommande comme un très-bon reméde dans l'esquinancie & l'inflammation des amygdales, un gargarisme fait avec la décoction de bourdon dans du lait. Bourdon.

9. Le syrop des fruits de ronce s'employe tous les jours avec succès dans les maux de gorge & l'esquinancie. Ronce.

ESTOMAC FROID.

L'eſtomac froid eſt un eſtomac dont les fibres ſont dans un ſi grand relâchement, qu'il n'a pas aſſez de force pour pouvoir faire digérer nos alimens.

Remédes.

Anis. 1. Pluſieurs mangent après le repas des dragées d'anis, quand ils ont leur eſtomac froid & humide.

Creſſon de jardin. 2. Le creſſon de jardin fortifie l'eſtomac, & fait digérer facilement la ſalade à laquelle on l'aſſocie.

Genievre. 3. Les bayes du genevrier ſont utiles quand l'eſtomac eſt froid & pareſſeux.

Scorſonere. 4. On employe en médecine la ſcorſonere, comme propre pour fortifier l'eſtomac.

ETOURDISSEMENT.

L'étourdiſſement eſt le premier degré de vertige; on ſe ſent la tête lourde, peſante, les objets ſemblent tourner & on eſt chancellant ſur ſes pieds. Cette affection eſt ſouvent le commencement du vertige; quelquefois c'eſt l'a-

vant-coureur de l'apoplexie, de l'épilepsie, de l'affection hypocondriaque, & des vapeurs hystériques.

Remédes.

1. On fait avec la marjolaine & l'origan, une poudre sternutatoire, qui est très-bonne pour l'étourdissement. Marjolaine & origan.

2. L'infusion, l'extrait & le suc de bétoine, sont très-bien indiqués dans ces maladies. Bétoine.

3. Le caillelait à fleurs jaunes est d'usage en infusion pour les étourdissemens de tête. Caillelait.

4. L'eau de la Reine de Hongrie ou de romarin est très-bonne, à la dose de deux ou trois gros dans un verre d'eau, en pareil cas. Romarin.

5. L'huile essentielle de genievre & son eau spiritueuse sont excellentes pour dissiper ces maladies. Genievre.

6. L'infusion théiforme de véronique n'est pas à rejetter dans ce cas. Véronique.

7. L'infusion théiforme des feuilles de mélisse est aussi très-bonne dans cette maladie. Mélisse.

EVANOUISSEMENT.

L'évanouissement est une foiblesse

qui suspend tous les mouvemens dans l'animal, & lui dérobe les objets sensibles; quand l'évanouissement est léger, on l'appelle défaillance; quand il est très-fort, on le nomme syncope.

Remédes.

Romarin. 1. L'eau de la Reine de Hongrie est très-bonne pour les évanouissemens.

Girofle. 2. Les clous de girofle sont très-vantés dans les défaillances; on les donne en substance & en poudre, à la dose de huit ou dix grains, & en infusion, jusqu'à un demi-gros; son huile distillée *per descensum*, est aussi très-bonne en ce cas.

EXOMPHALE.

L'exomphale est la descente du nombril.

Remédé.

Sanicle. Le cataplasme de sanicle bouilli dans du vin, résout l'exomphale dans sa naissance, selon le rapport de quelques Auteurs.

EXOSTOSE.

L'exoſtoſe eſt une tumeur contre nature, qui s'éleve à la ſurface des os, & les égale ou ſurpaſſe en dureté ; elle cauſe ſouvent de très-vives douleurs, quelquefois les douleurs ſont moins violentes ; ſouvent il y a fiévre, quelquefois elle eſt forte, d'autre fois il n'y en a point : celles qui ſont accompagnées de fievre lente, ne ſont pas les moins fâcheuſes. Il y a des exoſtoſes qui ſont cauſées par des coups, des chûtes & d'autres cauſes externes ; d'autres ſont cauſées par des vices du ſang & des humeurs.

Remède.

Schwenfeld, au rapport de Jean Bauhin, eſtime pour les exoſtoſes, le cataplaſme fait avec la percefeuille fraîche pilée, un peu de farine & de vin. Percefeuille.

EXPECTORATION.

L'expectoration eſt la facilité avec laquelle on rend par la voie des crachats, les matieres contenues dans la poitrine.

Remédes.

Bétoine. 1. La bétoine est béchique, elle procure l'expectoration & la sortie des matieres purulentes par la voie des crachats.

Origan. 2. L'infusion des fleurs d'origan fait cracher avec plus de facilité, ceux qui ont une toux opiniâtre.

Avrone. 3. La décoction des sommités d'avrone, est très-bonne pour faciliter l'expectoration des humeurs visqueuses, qui farcissent les bronches du poulmon; on ajoute à cette décoction un peu de miel ou de sucre.

Cresson-alenois. 4. Le cresson-alenois, facilite en ce cas.

Ortie. 5. Les racines d'ortie, confites au sucre, procurent l'expectoration dans la vieille toux.

EXTINCTION DE VOIX.

Il est inutile de définir ici ce que c'est que l'extinction de voix, cette maladie est assez connue, même du moins versé dans la médecine.

Remédes.

Velar. 1. On fait avec le velar un syrop

qu'on nomme ſyrop du chantre ; ce ſyrop eſt très-eſtimé pour rétablir la voix, & guérir l'enrouement. Il peut ſe faire ſimplement avec une forte décoction, ou avec le ſuc de la plante & du ſucre, dont la doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once, dans un verre de tiſanne pectorale.

2. Pour l'enrouement & l'extinction de voix, on fait macérer les figues ſeches dans de la bonne eau-de-vie ; on en exprime la teinture pour y mettre le feu, & la laiſſer brûler à l'ordinaire ; cette liqueur eſt alors excellente, priſe par cuillerées. Figues.

3. Les feuilles d'ache mangées en ſalade, ont réuſſi à M. Chomel pour guérir une extinction de voix aſſez ancienne. Ache.

4. Les bouillons aux poireaux & aux navets conviennent dans ce cas, & fortifient la poitrine. Poireaux & navets.

Femmes en couche.

Par femmes en couche on entend l'état de la femme délivrée de ſon fruit ; les femmes en cet état, ſont ſujettes à beaucoup de maladies.

Reméde.

Amandier. L'huile d'amandes douces s'ordonne quelquefois aux femmes nouvellement accouchées, pour appaiser leurs douleurs; on la mêle alors, soit dans du bouillon, soit avec du syrop de capillaire.

FENTES, GERÇURES, CREVASSES, RHAGADES.

Les fentes sont des espéces de crevasses ulcerées, qui se font aux levres, aux mains, au fondement, au prépuce, aux parties naturelles des femmes, aux mammelons, accompagnées souvent d'une rugosité & d'une contraction de la peau, qui les rend fort douloureuses & fort incommodes.

Remédes.

Chardon à Bonnetier. 1. Schroder estime la décoction de chardon à bonnetier, faite dans le vin, pour raffermir les rhagades ou gerçures du fondement.

Tanaisie. 2. On se sert avec succès de la tanaisie, pour la gerçure de mains.

Cacao. 3. Le beurre de cacao appliqué exté-

rieurement, eſt très-bon pour les gerçures du nez & des levres.

4. Les ſemences de coings donnent un mucilage qu'on tire avec l'eau de roſe ou celle de ſolanum, & qui eſt très-efficace pour les crevaſſes du mammelon. Coings.

5. Il y a des pays où l'on employe le lampſane utilement pour guérir le bout des mammelles, quand il eſt écorché ou fendu. Lampſane.

6. Le fruit mûr de pommes-de-merveilles, dépouillé de ſes ſemences & infuſé dans de l'huile d'amandes douces, eſt un baume excellent pour ces maladies. Pomme-de-merveille.

7. Le mucilage tiré de la racine & de la ſemence de guimauve avec l'eau de roſe, eſt un grand adouciſſant en pareil cas, ſi l'on y ajoute un peu de ſucre. Guimauve.

8. Le ſuc de joubarbe guérit les fentes de la langue, cauſées par l'ardeur de la fiévre maligne. Joubarbe.

9. Tragus recommande l'onguent fait avec le ſuc de langue-de-chien & un peu de miel & de térébenthine, pour les gerçures & les tumeurs du fondement. Langue-de-chien.

FER-CHAUD.

Le fer-chaud eſt l'état d'un eſtomac qui eſt tourmenté de chaleur brûlante ; cette chaleur s'étend communément le long de l'éſophage, & eſt produite par de ſucs corroſifs qui croupiſſent dans l'eſtomac, & ſe manifeſtent par des rapports auxquels les mélancholiques ſont aſſez ſujets.

Remède.

Ciguë. On applique avec ſuccès l'emplâtre de ciguë ſur la région épigaſtrique, pour la maladie qu'on appelle fer-chaud, & on la renouvelle au moins tous les huit jours.

FIEVRES.

La fievre eſt un mouvement déréglé de la maſſe du ſang, avec fréquence permanente du pouls & léſion des fonctions, accompagné le plus ſouvent d'une chaleur exceſſive.

Remèdes.

Benoitte, pouliot. 1. La décoction de benoitte & de pouliot

pouliot eſt eſtimée par quelques Auteurs, pour la fievre.

2. Quelques-uns employent le dictamne de Crete dans ces maladies ; on donne cette plante en poudre depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; & en infuſion dans le vin blanc, depuis deux gros juſqu'à une demi-once. Dictamne de Crete.

3. Hernandez aſſure que la décoction de roucou appaiſe l'ardeur de la fievre, & modere la ſoif. Roucou.

4. Les payſans des Alpes & des montagnes de l'Auvergne ſe ſervent de la racine de gentiane dans leurs fievres, & preſque toujours avec ſuccès. Gentiane.

5. La petite centaurée eſt un fébrifuge par excellence. Quelque réputation que ſe ſoit acquis le quinquina dans la guériſon de ces maladies, il n'a pas détruit celle de la petite centaurée ; on en mêle ſouvent une poignée avec une once de quinquina, qu'on fait infuſer dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre enſuite deux, trois & même quatre priſes par jour de quatre heures en quatre heures, & de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte ſouvent des fiévres, que le quinquina ſeul n'avoit pu guérir. Petite centaurée.

Argentine. 6. Le sel d'argentine passe dans l'esprit de quelques Auteurs, pour un bon reméde contre la fievre.

Tanaisie, plantain. 7. Deux gros du suc des feuilles de tanaisie bu avec l'eau de plantin, guérit les fievres intermittentes.

Renoncule des prés. 8. La renoncule des prés se pile & se met sur les poignets avec du sel & du vinaigre en épicarpe, pour cette maladie.

Ache. 9. Le suc dépuré des feuilles d'ache se prend à la dose de six onces au commencement du frisson de l'accès des fievres intermittentes; on couvre bien le malade, il sue abondamment; ce qui procure sa guérison.

Aigremoine. 10. L'aigremoine s'employe heureusement dans les apozèmes & dans les bouillons pour les fievres chroniques, qui dépendent de l'embarras des visceres.

Benoitte. 11. Les feuilles de benoitte pilées & appliquées sur les poignets avant l'accès, guérissent quelquefois les fievres intermittentes.

Gratiole. 12. La gratiole purge fortement la pituite épaisse, ce qui la rend recommandable dans les fievres invétérées.

Fenouil. 13. La plante de fenouil est fébrifuge.

14. La grande chélidoine ou éclaire, prise intérieurement, est fébrifuge. Eclaire.

15. Le bois de quassie pris de la même façon que le quinquina, lui est de beaucoup supérieur en vertus, pour guérir la fiévre. *Il vient de l'Isle de Surinam.* Quassie.

16. La seconde écorce de saule prise en substance, est très-bonne pour guérir la même maladie. Saule.

FIEVRE AIGUE.

La fievre aiguë est une fievre continue, violente & dangereuse, qui fait beaucoup de progrès en peu de temps, & qui se termine plus ou moins promptement.

Remédes.

1. Une poignée des feuilles de l'alleluía dans les bouillons qu'on laisse amortir sur le feu assez de temps pour en tirer une teinture, est très-utile dans les fievres aiguës. Alleluia.

2. La limonade s'employe utilement en pareil cas. Citron, limon.

FIEVRES ARDENTES.

La fievre ardente est une fievre con-

tinue, aiguë, accompagnée d'une chaleur & d'une ſoif conſidérable.

Remédes.

Guimauve. 1. Dans les fievres ardentes la tiſanne de guimauve eſt fort utile, ſurtout lorſqu'elle eſt accompagnée de la ſaignée.

Concombre. 2. Les ſemences de concombre s'employent communément en émulſion, qu'on ordonne utilement dans ces cas.

Laitue. 3. La laitue s'employe intérieurement dans les bouillons & lavemens rafraîchiſſans pour ces maladies.

Joubarbe. 4. La joubarbe pilée & appliquée en cataplaſme au front, calme les délires qui accompagnent cette maladie.

Nénuphar. 5. Dans le même cas on ſe ſert avec ſuccès de la tiſanne faite avec la racine de nénuphar.

Saule. 6. On fait des demi-bains & des lave pieds avec la décoction des feuilles de ſaule, pour appaiſer le tranſport de ces maladies.

Amandes. 7. On employe le lait d'amandes, ſous le nom d'émulſion, dans les fievres ardentes.

Limon. 8. Le ſuc de limon convient en pareil cas.

Citrouille. 9. On fait avec les graines de ci-

trouille, des émulſions, des bouillons émulſionnés & des décoctions convenables dans les fievres ardentes.

10. On ſe ſert de la graine de melon pour faire l'eau de poulet émulſionnée, qu'on ordonne dans ces mêmes maladies. Melon.

11. On prend des feuilles de chevrefeuille, on les pile dans un mortier avec une quantité d'eau ſuffiſante; on paſſe le tout par un linge, & on le donne en lavement. Chevrefeuille.

FIEVRE AVEC REDOUBLEMENT.

La fievre avec redoublement eſt celle qui ſans diſcontinuer, donne de temps en temps quelque relâche, & enſuite quelques redoublemens.

Reméde.

Le quinquina bien choiſi, eſt un des meilleurs remédes dans les fievres continues qui ont des redoublemens réglés & périodiques. Quinquina.

FIEVRE BILIEUSE.

La fievre bilieuſe eſt une fievre ai-

guë, qui doit son origine à l'abondance ou à la dépravation de la bile.

Reméde.

Oseille. L'oseille est très-utile dans les fievres bilieuses, soit simples, soit malignes & pestilentielles.

FIEVRE D'AUTOMNE.

Les fievres d'automne sont des fievres intermittentes, qui viennent ordinairement à l'arriere saison.

Reméde.

Quinquina. Le quinquina avec partie égale de diaprun simple ou composé, la confection hamech, l'hiéra-picra, pris deux ou trois fois par jour, à la dose d'un gros chaque prise, réussit très-bien dans les fievres d'automne.

FIEVRE HÉTIQUE.

La fievre hétique est une fievre lente, qui mine & desséche peu-à-peu tout le corps.

Reméde.

Orge. On farcit quelquefois avec de l'orge

mondé le ventre d'un poulet, on en nourrit ceux qui sont attaqués de consomption ou de fievre hétique.

FIEVRES INTERMITTENTES.

La fievre intermittente est celle qui revient par accès.

Remédes.

1. Les gens de la campagne se servent avec succès de l'écorce moyenne d'aulne noir dans les fievres intermittentes; la dose est d'un gros en poudre & de deux en infusion; on y ajoute pour correctif quelqu'aromate ou stomachique; ce remède purge assez vigoureusement par haut & par bas. Aulne noir.

2. On ordonne l'extrait d'ellébore noir depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, dans la fievre quarte. Ellébore noir.

3. La coloquinte est la base de l'hiéra-picra, remède très-efficace dans les fievres intermittentes rebelles, surtout dans les fievres quartes, lorsqu'il est aidé par le quinquina. Coloquinte.

4. La poudre ou l'extrait d'aristoloche-clématite est très-utile dans ces maladies. Aristoloche-clématite.

5. L'eau distillée des feuilles nais- Chardon-rolant.

ſantes de chardon-rolant bue à pluſieurs verrées, ſeule ou avec parties égales d'eau de noix, eſt fébrifuge.

Saſſafras. 6. On prend l'infuſion d'écorce de ſaſſafras dans les fievres quartes.

Contrayerva. 7. Quelques-uns mêlent la racine de contrayerva avec le double de ſon poids au quinquina, pour le même cas.

Muſcade. 8. A la fin de l'accès d'une fievre intermittente, quinze grains de muſcade dans un verre de vin avec deux gros de ſucre, provoquent & ſoutiennent une ſueur abondante & qui emporte la fievre, ſi le malade a été préalablement ſaigné ſuffiſamment & bien évacué par haut & par bas.

Abſynthe, quinquina. 9. L'abſynthe ou ſon extrait guérit ſouvent les mêmes maladies; mais ſi cette plante ne ſuffit pas, il faut la mêler avec le quinquina.

Germandrée, petite centaurée. 10. On a vu des fievres qui avoient réſiſté au quinquina, céder à la germandrée & à la petite centaurée mêlées enſemble & priſes en infuſion dans le vin blanc.

Quinquina. 11. Le quinquina eſt un des remédes les plus efficaces en pareil cas.

Cyprès. 12. Le fruit du cyprès, qu'on appelle noix de cyprès, mis en poudre & infuſé dans le vin blanc, à la doſe du

du quinquina, a guéri des fievres quartes & opiniâtres.

13. M. Eloy, Médecin de Mons, dit avoir guéri plusieurs fievres intermittentes avec la poudre de fleurs de camomille. Camomille.

14. M. Ray prétend que le trefle d'eau est propre pour guérir les fievres intermittentes. Trefle d'eau.

15. Quelques Auteurs font cas de la roquette en épicarpe pour ces maladies. Roquette.

16. On donne le suc de plantain depuis deux onces jusqu'à quatre, au commencement de ces mêmes maladies. Plantain.

17. La quintefeuille passe pour fébrifuge. On assure qu'un gros de sa racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, guérit incontinent. Quintefeuille.

18. La décoction de lentilles, à la dose de quatre onces avec deux onces de vin blanc, bue aussi chaudement qu'on le peut au commencement de la chaleur qui suit le frisson, guérit en une ou deux fois cette maladie, en augmentant la sueur. Lentilles.

19. On donne quatre onces de suc de joubarbe dans les fievres intermittentes, sans aucun froid marqué. Joubarbe.

Cabaret. 20. Le cabaret eſt d'une grande utilité dans les fievres intermittentes.

Chardon-bénit. 21. On guérit très-ſouvent ces maladies par l'uſage du chardon-bénit, ſi on le continue pendant quelque temps avant l'accès, après avoir fait précéder les remédes généraux, ſur-tout l'émétique ; on le donne ſeul, ou on le joint avec la petite centaurée ou le cabaret.

Chicorée ſauvage. 22. On recommande la chicorée ſauvage dans les fievres ; on a nombre d'obſervations de gens, qui, par le ſeul uſage continué des feuilles de cette plante, mangées en ſalade, ſe ſont guéris de fievres intermittentes, opiniâtres & rebelles, après avoir employé en vain pluſieurs remédes fébrifuges.

Eſule. 23. La grande éſule évacue une grande quantité de ſéroſités, & eſt très-utile dans la fievre quarte, & dans toutes les fievres intermittentes, lorſque les autres remédes tempérés n'ont pas réuſſi. On la prépare avant d'en uſer ; on macere ſon écorce fraîche pendant vingt-quatre heures dans du fort vinaigre, ou dans du verjus, ou dans du ſuc de coings ou de limons ; on la féche & on la mêle avec des remédes,

ſoit ſtomachiques, ſoit mucilagineux, pour en modérer la violence. Sa doſe en poudre eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, & en infuſion depuis un gros juſqu'à deux.

24. Le ſuc de piſſenlit eſt recommandé dans les fievres intermittentes. Piſſenlit.

FIEVRE LENTE.

La fievre lente eſt une fievre continue ou rémittente, par laquelle la nature cherche à ſe débarraſſer des humeurs viciées du corps.

Remédes.

1. Simon Pauli recommande la brunelle pour les fievres lentes. Brunelle.

2. Le ſuc de joubarbe convient à ces maladies; on le mêle avec un bouillon aux écreviſſes & aux tortues. Joubarbe.

FIEVRE MALIGNE.

La fievre maligne ſe nomme ainſi, parce qu'elle eſt produite par quelques cauſes malignes & de mauvais caractere, & parce qu'il y a des ſymptômes très-graves, & que le malade eſt ſouvent à l'extrémité, tandis que le

pouls, la chaleur du corps & les urines sont dans l'état naturel.

Remédes.

Persil. 1. La décoction de racines de persil est utile dans les fievres malignes.

Fenouil. 2. Plusieurs Auteurs, entr'autres Simon Pauli, estiment la décoction des racines & des grains de fenouil dans ces maladies.

Bardane. 3. Quelques-uns préferent avec raison la racine de bardane, pour la tisanne qu'on ordonne dans ce cas.

Reine-des prés. 4. La décoction de la racine de reine-des-prés est estimée en pareil cas.

Scabieuse. 5. On ordonne pour suer dans les fievres malignes, un demi-gros de thériaque & un demi-grain de laudanum dans six onces d'eau de scabieuse.

Scordium. 6. On fait boire avec succès en pareil cas, l'infusion de scordium.

Pétasite. 7. On se sert aussi avec succès de la racine de pétasite dans les mêmes maladies.

Noyer. 8. L'eau distillée des trois noix s'ordonne avec succès depuis quatre onces jusqu'à six, dans ce même cas.

Dompte-venin. 9. La décoction d'une once de dompte-venin dans une pinte d'eau

commune eſt préférable à la ſcorſonnere dans cette même maladie.

10. L'infuſion de tanaiſie eſt utile dans les fievres malignes. Tanaiſie.

11. Palmarius recommande la gentiane dans les fievres malignes épidémiques. Gentiane.

12. Quelques-uns eſtiment la décoction ordinaire des feuilles de biſtorte dans l'eau, pour ces maladies. Biſtorte.

13. La tiſanne d'ortie eſt bonne dans ce cas. Ortie.

14. C. Hoffman rapporte que dans les fievres opiniâtres, même malignes, il s'eſt bien trouvé de la décoction de prêle. Prêle.

15. Deux onces d'eſprit tiré par la diſtillation du vin dans lequel la véronique a été en digeſtion pendant quelques jours, mêlées avec un gros de thériaque, font ſuer conſidérablement, & conviennent dans ces maladies, au rapport de Tragus. Véronique.

16. Quelques-uns aſſurent que la décoction de lentilles eſt propre dans ce même cas. Lentilles.

17. On employe le ſuc ou l'eau de chardon-bénit dans ces maladies. Chardon-bénit.

18. Dans les fievres malignes le ſuc clarifié de chicorée ſauvage ſe donne Chicorée ſauvage.

entre les bouillons, de quatre heures en quatre heures, à la dose de quatre onces, ou seul, ou mêlé avec les sucs de bourrache, buglosse & cerfeuil, adouci avec le syrop violat ou quelqu'autre syrop convenable.

Citron. 19. La limonade faite avec le jus de citron, convient dans les fievres malignes.

Navet. 20. On employe avec succès dans ces mêmes maladies, la semence de navet, de même que dans les fievres éruptives, lorsque la fievre est légere & que l'humeur qui se porte à la peau, ne le fait pas assez abondamment pour l'avantage du malade.

FIEVRES POURPRÉES.

La fievre pourprée est une éruption cutanée de plusieurs taches malignes ou exanthêmes, semblables à des morsures de puces ou à des grains de millet qui sont de couleur pourpre, violet ou azuré, ou qui n'en ont point; ce qui fait qu'on les appelle improprement pourpre blanc.

Remédes.

Pourpier. 1. Le pourpier mis dans les bouil-

lons qu'on donne au malade est un très-bon reméde dans les fievres pourprées.

2. On employe avec succès dans ces maladies la décoction d'angélique; la dose est d'une once bouillie dans trois chopines d'eau & bue par verrées. Anis.

FIEVRES PUTRIDES.

La fievre putride est celle qui est accompagnée de putréfaction des humeurs.

Remédes.

1. On fait un syrop dont le vinaigre est la base avec les framboises & les groseilles, aussi agréable qu'utile dans les fievres putrides. Vinaigre, framboises, groseilles.

2. Le pourpier mis dans les bouillons des malades est très-bon pour les fievres putrides épidémiques. Pourpier.

3. Le suc de pissenlit est très-bon dans les fievres putrides invétérées. Pissenlit.

FIEVRE QUARTE.

La fievre quarte est celle qui ne revient que tous les quatre jours inclusivement, & laisse deux bons jours de suite.

Remédes.

Gui-de-chêne. 1. Quelques Auteurs prétendent que le gui-de-chêne pris à jeun dans un verre de vin blanc, guérit la fievre quarte.

Quinquina. 2. Le quinquina mêlé avec parties égales de diaprun simple ou composé, de confection d'hamech, d'hiera-picra pris deux ou trois fois par jour, à la dose d'un gros chaque prise, réussit très-bien dans ces maladies.

Ache, quinquina. 3. Un gros d'extrait des feuilles d'ache mêlé avec deux gros de quinquina, est un fébrifuge assuré dans ce cas.

Polypode. 4. Tragus & Turnerus estiment la décoction de polypode faite avec du vin, à laquelle on ajoute un peu de miel & de sucre pour ces maladies.

Camomille. 5. Riviere & Baglivi assurent avoir guéri avec la poudre de fleurs de camomille la fievre quarte.

Cyprès. 6. M. Chomel dit que les noix de cyprès infusées dans du vin blanc, à la façon du quinquina; font très-bonnes, en pareil cas.

Arnica. 7. L'infusion des fleurs d'arnica est, suivant Cartheuser, très-bonne dans les fievres quartes opiniâtres.

8. Plusieurs personnes se sont servies avec succès dans la fievre quarte de la racine de bouillon-blanc mise en poudre, à la dose de deux onces dans un verre de vin blanc, donnée avant l'accès dans le commencement du frisson. Bouillon-blanc.

9. Beaucoup de gens de la campagne guérissent cette maladie avec la poudre de germandrée, qu'ils font prendre dans du bouillon pendant quelques jours. Germandrée.

FIEVRES QUOTIDIENNES.

La fievre quotidienne est celle qui prend & qui quitte tous les jours.

Remède.

Boyle dit qu'il faut prendre du sel commun & des jeunes pousses de houblon, de chacun deux poignées, des raisins de Corinthe quatre onces; on broye & on pile le tout ensemble, & on en fait une masse qu'on applique sur les poignets pour guérir la fievre quotidienne. Houblon.

FIEVRES TIERCES.

La fievre tierce est celle qui revient

de deux jours l'un; c'est la plus fréquente.

Remédes.

Romarin. 1. M. de Saint-Jacques, fameux Médecin de Paris, donnoit avec succès dans les fievres tierces, quatre à cinq gouttes d'essence de romarin dans une liqueur convenable.

Lysimachie bleue. 2. Tuinerus se servoit de la lysimachie bleue pour guérir ces maladies; d'où est venu à cette plante le nom de *tertianaria.*

Piloselle. 3. L'infusion de pilosella dans le vin blanc est très-utile dans le même cas; on l'y fait infuser pendant vingt-quatre heures, & on donne au malade une heure avant l'accès, un demi-septier de ce vin.

FISTULES.

La fistule est un ulcere dont l'entrée est étroite, & le fond ordinairement large, accompagné le plus souvent de dureté & de callosité.

Remédes.

Quintefeuille. 1. On ordonne le suc exprimé de quintefeuille pour guérir les fistules;

ſi on les en injecte deux fois par jour, & qu'on applique deſſus le marc en cataplaſme.

2. L'eſpéce de bec-de-grue qu'on nomme pied-de-pigeon, eſt utile dans les fiſtules externes; on applique l'herbe pilée ou ſon ſuc ſur la partie malade, & on fait prendre intérieurement la décoction de cette plante dans l'eau. Bec-de-grue.

FLATUOSITÉS.

Les flatuoſités ſont des vents ou des rapports venteux, qui partent de l'eſtomac ou des inteſtins, & qui très-ſouvent font beaucoup de mal à ceux qui y ſont ſujets.

Remède.

La graine de coriandre diſſipe les flatuoſités, qui ſont ſouvent les ſuites de l'épaiſſiſſement des ſucs gluans de l'eſtomac. Coriandre.

FLEURS-BLANCHES.

Les fleurs-blanches ſont un écoulement d'humeurs ſéreuſes, lymphatiques, viſqueuſes, blanches, quelquefois vertes, jaunâtres, noirâtres, qui

se fait par les parties naturelles des femmes.

Remédes.

Filipendule. 1. Simon Pauli loue la poudre de la racine de filipendule pour les fleurs-blanches.

Pouliot. 2. Tragus estime le vin blanc où le pouliot a bouilli, pour cette maladie.

Romarin. 3. L'eau où les feuilles & les fleurs de romarin ont macéré pendant la nuit, est bonne pour la même maladie, en injection ou prise intérieurement.

Sauge, salsepareille, balauste. 4. Cheneau ordonnoit la sauge avec autant de salsepareille & de balauste en ce cas.

Toutebonne. 5. Le Docteur Michel fait entrer la toutebonne dans son essence, pour guérir les fleurs-blanches.

Trefle. 6. La décoction de trefle est utile aux femmes sujettes à ces maladies.

Baume ou menthe. 7. Quelques-uns prétendent que la menthe est astringente, & qu'elle arrête ces mêmes maladies.

Argentine. 8. Les bouillons dans lesquels on a fait entrer l'argentine & deux ou trois écrevisses de riviere, sont très-bons en pareil cas.

Ammi. 9. La graine d'ammi est très-bonne pour ces maladies.

10. Camerarius assure que la décoction d'herbe-aux-écus dans l'eau ou dans le lait est bonne pour les fleurs-blanches. Herbe-aux-écus.

11. L'infusion de bugle est bonne dans ces maladies. Bugle.

12. La décoction ou l'infusion de pied-de-lion convient dans ce cas. Pied-de-lion.

13. M. Chomel a prescrit avec succès pour les mêmes maladies, l'infusion théiforme de pervenche. Pervenche.

14. La millefeuille est très-utile dans ce même cas. Millefeuille.

15. Le sceau-de-salomon est astringent, & est très-utile en pareil cas. Sceau-de-salomon.

16. Le suc, la conserve ou l'extrait des feuilles & des fleurs de talitron, sont propres pour ces maladies. Talitron.

17. On se sert dans les Alpes de la bistorte, comme d'un spécifique en ce cas. Bistorte.

18. Les feuilles & les fleurs de l'ortie morte sont très-utiles dans ces maladies; on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau. Ortie morte.

19. Tragus assure que le vin qu'on fait avec le fruit d'épinevinette, arrête les pertes blanches des femmes. Epinevinette.

20. Le syrop d'églantier est astringent; on l'employe ordinairement lors- Eglantier.

qu'il faut purger dans les pertes blanches des femmes, préférablement aux autres purgatifs.

Chêne. 21. L'écorce, l'aubier & les feuilles de chêne en décoction, sont très-utiles dans les fleurs-blanches.

Chataignes. 22. La petite peau qui est sous l'écorce des chataignes mise en poudre, & prise à la dose de deux gros, arrête ces maladies.

Opobalsamum. 23. La liqueur ou résine appellée *opobalsamum*, arrête les fleurs-blanches des femmes; la dose est de dix ou douze gouttes avec un peu de sucre en poudre.

Baume de Copaü. 24. Le baume de Copaü a la vertu d'arrêter les pertes blanches des femmes; on le prend dans un œuf frais ou en bol, à la dose de quinze gouttes avec un peu de sucre, ou au double en lavement.

Argentine. 25. L'argentine est d'autant plus convenable dans ces maladies, que cette plante est stomachique & un peu amere.

Ronce. 26. La décoction des branches & des feuilles de ronce arrête les fleurs-blanches, suivant Dioscoride.

Véronique. 27. Tragus dit que la véronique surnommée *teucrium*, guérit en pareil cas,

28. On assure que l'eau distillée de seneçon fait passer les fleurs-blanches. Seneçon.

29. La décoction des feuilles de morelle est bonne pour les femmes tourmentées de ces maladies; elles peuvent s'étuver souvent avec la décoction d'une poignée de ces feuilles dans une pinte d'eau. Morelle.

30. Extérieurement les feuilles de fraisier bouillies dans du vin rouge & appliquées en cataplasme sur le pubis, arrêtent les fleurs-blanches. Fraisier.

31. Un sçavant Médecin recommande d'une façon particuliere, la décoction de fleurs de mélilot, prise intérieurement pour ces mêmes maladies. Mélilot.

32. Le suc d'ortie est bon en pareil cas, sa dose est depuis deux onces jusqu'à quatre, ou seule un peu tiéde, ou mêlée avec partie égale de bouillon. Ortie.

33. La tisanne de plantain est utile en ces mêmes cas. Plantain.

34. La pyrole est vulnéraire, astringente, propre pour arrêter les fleurs-blanches; on la prend en infusion théiforme. Pyrole.

FLUX IMMODÉRÉ DES MOIS.

Par flux on entend communément

le transport d'humeur d'une partie dans une autre, soit pour y être déposée, soit pour y être évacuée ; le flux immodéré des mois est une trop grande évacuation de sang par l'uterus, qui dégénere souvent en hémorragie ou en perte.

Remédes.

Pervenche. 1. L'usage le plus ordinaire de la pervenche est de modérer les flux des menstrues.

Quintefeuille. 2. La tisanne faite avec la racine de quintefeuille est très-bonne dans les flux immodérés des mois.

Bistorte. 3. La racine de bistorte pulvérisée, est très-bonne dans les opiates pour les évacuations excessives du sang menstruel.

Prêle. 4. On ordonne la décoction de prêle dans ces maladies.

FLUX HÉPATIQUE.

Le flux hépatique differe de la diarrhée par les quantités des matieres que l'on rend, qui sont sanguinolentes, & qui ressemblent à des lavures de chair.

Remède.

Eglantier. 1. La conserve de cynorrhodon ou de

de fruit d'églantier eſt très-utile dans le flux hépatique.

FLUXIONS.

La fluxion eſt un dépôt d'humeur qui ſe fait promptement ſur quelque partie du corps.

Remédes.

1. On fait ſécher les fleurs de muguet à l'ombre, on les réduit en poudre; c'eſt un très-bon ſternutatoire dans les fluxions de la tête. Muguet.

2. Paracelſe eſtimoit la liqueur qu'on tiroit du ſerpolet diſtillée avec l'eſprit-de-vin, pour les fluxions catharreuſes & les rhumes de cerveau. Serpolet.

3. La racine de benoitte arrête les fluxions & catharres; Paracelſe recommande ſur-tout ſon uſage dans cette derniere maladie. Benoitte.

4. La bourſette eſt d'un grand ſecours dans les fluxions appellées d'inflammation. Bourſette.

5. M. Chomel dit avoir vu des perſonnes qui ſe ſont ſervies avec ſuccès des feuilles de bec-de-grue, autrement herbe-à-robert dans ces maladies, en Bec-de-grue.

l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie souffrante.

Iris jaune des prés. 6. Tragus dit que le vin dans lequel l'iris jaune des prés a bouilli, arrête toutes sortes de fluxions.

Tacamahaca. 7. La gomme de tacamahaca soulage dans les fluxions de la tête, lorsqu'elle est mise derriere les oreilles.

Gomme caragne. 8. On prétend que la gomme caragne soulage en peu de temps ces maladies.

Pied de chat. 9. L'usage du pied-de-chat convient aux personnes sujettes aux fluxions de la tête.

Genêt. 10. On prend des fleurs fraîches de genêt, on en emplit une grande phiole avec suffisante quantité d'huile d'olive, on la bouche bien, & on la laisse pendant sept ou huit jours au soleil, après quoi on la remplit de nouveau d'huile d'olive; on la bouche exactement & on la tient dans le fumier l'espace d'un an; on la visite chaque mois pour changer le fumier, & on la remplit de la même huile s'il en manque: au bout de l'an on s'en sert pour frotter chaudement les parties affligées.

FLUXION DE POITRINE.

La fluxion de poitrine est une in-

flammation du poulmon avec fievre aiguë, oppreſſion & difficulté de reſpirer, accompagnée ſouvent d'un crachement de ſang.

Remédes.

1. La décoction des têtes de pavot rouge eſt très-adouciſſante & même un peu ſomnifere, on en peut donner dans les fluxions de poitrine. La tiſanne faite avec une douzaine de ces têtes, cueillies avant que la fleur ſoit tout-à-fait paſſée, une poignée d'orge & deux onces de régliſſe pour trois pintes d'eau, eſt très-utile dans ces maladies; l'infuſion des fleurs de cette plante convient auſſi très-bien. Pavot rouge.

2. On fait entrer les raiſins de Corinthe dans les tiſannes pour les fluxions de poitrine. Raiſins de Corinthe.

FLUXIONS SUR LES YEUX.

La fluxion ſur les yeux eſt le ſéjour & la fixation de quelqu'humeur ſur cet organe.

Remédes.

1. L'eau de roſe diſtillée eſt propre pour les maladies des yeux. Roſe.

2. Les plus violentes fluxions des Ellébore noir.

yeux cédent quelquefois à la diverſion de la ſéroſité qui ſe fait au bout du lobe de l'oreille, percée & lardée enſuite d'un brin de racine d'ellébore noir ou blanc; d'autres y employent la racine de pied-de-griffon.

Garou. 3. On employe comme véſicatoire la racine de garou pour altérer les féroſités dans les migraines & dans les fluxions violentes; après avoir percé l'oreille on paſſe un petit morceau de cette racine, de la même maniere que celle de l'ellébore; on s'en ſert auſſi en forme de cautere potentiel.

Pomme. 4. La pomme bouillie dans l'eau de roſe ou d'euphraiſe, ou dans du lait, eſt excellente pour calmer l'inflammation des yeux.

Euphraiſe. 5. On a été en uſage de fumer l'euphraiſe comme le tabac, pour les fluxions des yeux.

Chataigne d'eau. 6. Lobel vante le ſuc de la Chataigne d'eau pour les maladies des yeux.

FOIBLESSE D'ESTOMAC.

La foibleſſe de l'eſtomac eſt une des maladies les plus communes & une de celles dont on ſe méfie le moins; il ne faut pas la confondre avec l'indi-

gestion : un estomac foible a de la peine de faire ses fonctions, il ne digere que difficilement, soit par un trop grand relâchement, soit par une trop grande sécheresse de ses fibres.

Remédes.

1. L'usage de l'infusion de petite sauge est très-utile dans les foiblesses d'estomac. Sauge.

2. L'huile des bayes de laurier tirée par expression, convient dans ces maladies ; la dose est de dix ou douze gouttes. Laurier.

3. La cannelle de même que son huile essentielle rétablit les fonctions de l'estomac. Cannelle.

4. Les clous de girofle s'employent utilement dans ce cas ; on les donne en substance & en poudre à la dose de huit ou dix grains, & en infusion jusqu'à un demi-gros. Clous de girofle.

5. L'infusion de galanga est utile dans les maladies de l'estomac. Galanga.

6. L'absynthe convient très-bien en pareil cas. Absynthe.

7. La propriété la plus connue de la menthe est de rétablir les fonctions de l'estomac. Menthe.

8. L'infusion théiforme de l'estragon Estragon.

convient dans les maladies de l'eſtomac.

Poudre-à-vers. 9. La poudre-à-vers fortifie l'eſtomac ; on la mêle ordinairement à la doſe d'un ſcrupule dans les infuſions purgatives.

Cachou. 10. Le cachou préparé ſe prend depuis douze grains juſqu'à un demi-gros, dans la foibleſſe d'eſtomac.

Gentiane. 11. L'infuſion de gentiane fortifie l'eſtomac.

Chardon-bénit. 12. L'infuſion de chardon-bénit dans du vin, convient dans ces maladies.

Benoitte. 13. La décoction de racine de benoitte dans du vin, eſt propre pour fortifier l'eſtomac.

Coings. 14. Le cotignat, la gelée de coings, le ſyrop ou les coings confits, ſont fort bons dans la même maladie.

Eglantier. 15. La conſerve de grattecul fait bien en ce cas.

Sorbes. 16. Les ſorbes confites fortifient l'eſtomac.

Opobalſamum. 17. L'opobalſamum, à la doſe de dix ou douze gouttes avec un peu de ſucre, fortifie en ce même cas.

Aulnée. 18. On donne intérieurement l'aulnée depuis un gros juſqu'à deux dans du vin, pour fortifier l'eſtomac.

19. Les ſemences de fenouil ſont très-bonnes pour l'eſtomac. Fenouil.

20. L'infuſion théiforme de fume-terre fortifie l'eſtomac. Fumeterre.

21. La matricaire a entr'autres vertus, celle de fortifier l'eſtomac. Matricaire.

22. L'eau diſtillée des fleurs d'oranges eſt ſtomachique. Oranges.

FOIBLESSE DE VUE.

La foibleſſe de la vûe eſt un obſcurciſſement des yeux, qui empêche de diſtinguer clairement l'objet, à quelque diſtance qu'il ſoit placé.

Remédes.

1. On recommande l'euphraiſe pour fortifier la vûe ; on la donne en poudre depuis un gros juſqu'à deux, ſoit ſeule, ſoit avec du vin. Euphraiſe.

2. Les feuilles de fenouil pilées & appliquées en cataplaſme, fortifient la vûe. Fenouil.

3. L'eau où les fleurs & les feuilles de romarin ont macéré pendant la nuit, eſt bonne pour fortifier la vûe. Romarin.

FOLIE.

C'eſt une eſpéce d'égarement de l'eſprit, dans lequel on a perdu ſa raiſon.

Remédes.

Lierre terreſtre.

1. Pour guérir la folie, on fait bouillir les feuilles de lierre terreſtre toutes fraîches dans du vin blanc juſqu'à pourriture ; on exprime le ſuc & on le méle avec parties égales d'huile d'olive. On fait encore cuire juſqu'à la diminution de moitié, & on ſe ſert de ce ſuc huileux pour oindre le ſommet de la tête, le front & les tempes du malade, en faiſant des frictions pendant une demi-heure avec la main chaude & trempée dans ce ſuc ; on applique enſuite le marc tout chaud ſur les mêmes parties ; on renouvelle ce cataplâſme de ſix heures en ſix heures, & on fait en même temps de nouvelles onctions & frictions ; ce que l'on continue pendant cinq ou ſix jours.

Vinaigre diſtillé.

2. On prétend que le vinaigre diſtillé pris de trois heures en trois heures à la doſe de deux cuillerées, & continué pendant long-temps, guérit la folie.

FOULURES.

La foulure eſt une extenſion violente des tendons & des ligamens, accompagnée de douleur, de gonflement, avec difficulté à exercer les mouvemens ordinaires de la partie.

Remédes.

1. La tanaiſie eſt utile dans les fou- Tanaiſie.
lures; on en pile les feuilles & on y mêle du beurre frais, puis on les applique en cataplaſme ſur la partie affligée.

2. Tragus aſſure que l'aigremoine Aigremoine.
eſt excellente pour les foulures; on la fait bouillir avec du ſon de froment dans la lie de vin, & on l'applique ſur la partie malade.

3. On fait avec les feuilles de myr- Myrthe.
the des fomentations très-utiles dans les foulures de nerf.

FRACTURES.

La fracture eſt la ſolution de continuité en grands fragmens dans les os & les cartilages, provenant d'une force étrangere & externe.

Remédes.

Bugle. 1. On ordonne le bugle extérieurement pour les fractures.

Grande-consoude. 2. La racine de grande-consoude appliquée à l'extérieur, consolide les fractures des os.

FURONCLES, CLOUS.

Le furoncle est une tumeur inflammatoire, dure, douloureuse, d'un rouge vif, tirant sur le pourpre, également ronde, s'élevant en pointe, qui n'excéde pas ordinairement la grosseur d'un œuf de pigeon, & qui ne suppure jamais entiérement.

Remède.

Brunelle. Cæsalpin employoit les feuilles de brunelle pilées & appliquées en cataplasme, pour faire suppurer les furoncles ou les clous, & pour guérir les plaies.

GALLE, GRATELLE.

LA galle est une maladie de la peau, une éruption de pustules entre les

doigts, aux mains, aux poignets, aux bras, aux jarrets, aux cuisses, aux jambes & souvent par tout le corps, excepté au visage.

Remédes.

1. L'écorce de l'aulne noir broyée avec le vinaigre, guérit la galle & la desséche en très-peu de temps, si l'on s'en frotte deux fois par jour. Aulne noir.

2. La décoction de la racine d'ellébore noir est très-utile pour cette maladie; on pulvérise aussi cette racine, & on en fait un onguent avec du saindoux. Ellébore noir.

3. On fait un onguent avec l'aulnée qui est très-utile pour la galle & les maladies de la peau; on y mêle quelquefois le précipité blanc, à la dose de deux gros au plus. Aulnée.

4. La tisanne de patience est utile à ceux qui ont la galle ou quelqu'autre maladie de la peau, sur-tout si on y ajoute autant de racine d'aulnée: ces deux racines font la principale vertu de l'onguent pour la même maladie, si familier dans les hôpitaux & dans les campagnes. Patience.

5. L'huile de noix est très-bonne pour la galle qui vient au visage des enfans. Noyer.

Ail. 6. Le suc d'ail mêlé avec du miel & du beurre non salé, guérit la galle la plus opiniâtre.

Caillelait. 7. Tabernæmontanus dit que la décoction de caillelait est excellente pour guérir la galle seche des enfans, pourvu qu'on les en bassine souvent, ou qu'on leur en fasse un bain.

Eclaire. 8. Le suc d'éclaire s'employe souvent en pareil cas.

Sceau-de-salomon. 9. La décoction de toute la plante de sceau-de-salomon guérit la galle & autres maladies de la peau.

Persicaire. 10. On fait boire utilement la tisanne de persicaire à ceux qui ont aussi la galle & autres maladies de la peau.

Renoncule des bois. 11. On employe quelquefois pour cette maladie, la renoncule des bois nommée *phragmites*.

Soude. 12. La soude est propre en ce cas & autres maladies de cette espéce.

Savonniere. 13. La vertu la plus éprouvée de la savonniere est de guérir la même maladie, en bassinant les parties souffrantes avec sa décoction.

Véronique. 14. La décoction de toute la plante de véronique ou son eau distillée, est très-utile extérieurement pour la galle & la gratelle.

Lupins. 15. La décoction de lupins est dé-

tersive & capable de guérir la galle.

16. On prépare avec les racines de la grande scrophulaire un onguent pour la même maladie ; on soupoudre aussi les parties affectées avec la poudre de ces racines, & on en fait prendre en même temps au malade la dose d'un gros liée en bol ou en conserve, avec quelque syrop apéritif. Grande scrophulaire.

L'onguent dont Tragus donne la composition pour la galle, se fait ainsi : On tire dans le mois de Mai le suc de toute la plante de scrophulaire, on le conserve pendant une année dans un vaisseau bien bouché, & on le méle ensuite avec partie égale d'huile & de cire brune.

17. La décoction de morgeline à laquelle on aura délayé de la cendre de hêtre, est très-bonne pour laver les pieds & les mains des galleux. Morgeline.

18. Un sçavant Médecin assure qu'on ne peut trouver contre la galle de la tête, un reméde plus excellent que la petite centaurée bouillie dans la décoction de pois. Petite centaurée.

19. Les feuilles & semences de cresson-alenois, frites dans la poële avec le sain-doux, font une pommade excellente contre cette maladie ; on s'en Cresson de jardin.

sert en liniment pendant plusieurs jours, mais la guérison est prompte.

Cresson d'eau. 20. Les feuilles de cresson-d'eau fricassées avec le sain-doux, font un bon reméde contre la galle de la tête des enfans.

Fumeterre. 21. La fumeterre passe pour un spécifique dans cette maladie, soit seche, soit humide.

Herbe-aux-chats. 22. Quelques Médecins assurent que l'herbe-aux-chats guérit en ce cas, en trempant seulement les mains dans sa décoction.

Houblon. 23. Les pousses de houblon qui paroissent au printemps, rendent le sang plus fluide & le purifient; c'est pourquoi elles remédient à la galle & aux autres vices de la peau.

Marrube noir. 24. La décoction de marrube noir est fort utile pour les galles de mauvaise qualité.

Patience aquatique. 25. Les racines de patience aquatique sont recommandées, soit intérieurement, soit extérieurement pour toutes les maladies de la peau; on en fait des cataplasmes sur les parties attaquées de la galle, après les avoir fait bouillir dans de l'eau, & pilées ensuite, ou bien on les incorpore avec du beurre pour en faire un onguent. Un

ſavant Médecin veut qu'on y ajoute un peu de fiente de poulet ; & il vante ce reméde comme le plus excellent qu'on puiſſe trouver contre la galle.

26. Un bain préparé avec la décoction de pois & de feuilles de chêne bouillis enſemble, eſt très-bon pour guérir cette maladie. Pois.

27. Quelques-uns recommandent contre la galle de la tête des enfans, un cataplaſme fait avec les feuilles de ſabine pilées avec du ſel, & mêlées enſuite avec de l'huile d'olive. Sabine.

GANGRENE.

La gangrene eſt un commencement de mortification & de corruption dans les parties molles du corps, accompagnée d'inſenſibilité, d'une couleur livide & d'une odeur cadavéreuſe qui en exhale.

Remédes.

1. On employe le ſcordium dans les lotions vulnéraires pour baſſiner les parties ulcérées & menacées de gangrene. Scordium.

2. L'eau de la Reine de Hongrie ou de romarin s'employe utilement dans cette maladie. Romarin.

R iv

Styrax. 3. On employe dans les hôpitaux l'onguent de ſtyrax pour prévenir la gangrene.

Bruyere. 4. La bruyere blanche ranime les forces & eſt bonne pour cette maladie, en infuſion intérieurement ou extérieurement.

Abſynthe. 5. Thomas Bartholin aſſure que la décoction d'abſynthe faite dans l'eau de la mer, eſt un bon reméde pour arrêter les progrès de la gangrene, ſi on en fomente ſouvent la partie malade: on pourroit dans les endroits éloignés de la mer, faire fondre du ſel marin ou du ſel ammoniac dans l'eau commune pour faire la décoction.

Perſicaire douce. 6. La perſicaire douce arrête cette maladie d'une maniere ſurprenante.

Illecebra. 7. La décoction d'illecebra eſt très-bonne en pareil cas; on ſe ſert auſſi du ſuc de cette plante.

GENCIVES.

Quand les gencives ſont molles, il eſt néceſſaire de les faire raffermir.

Remédes.

Arrête-bœuf. 1. La décoction de racine d'arrête-bœuf mêlée avec du vinaigre, eſt un

très-bon gargarisme pour le relâchement des gencives.

2. La poudre des feuilles de bourdon desséchées & mêlées dans du miel écumé avec un peu d'alun, fournit un reméde efficace pour la corrosion des gencives. Bourdon.

3. Le suc d'herbe-aux-cuillers, ou la plante même mâchée, est un excellent reméde pour fortifier en ce cas. Herbe-aux-cuillers.

4. La décoction des feuilles de rhue est un excellent gargarisme pour les gencives des scorbutiques. Rhue de jardins.

5. Arnaud Devilleneuve prétend que la racine de mouron à fleurs rouges mâchée, raffermit les gencives lorsque les dents branlent dans leurs alvéoles. Mouron à fleurs rouges.

6. Le jus de sauge & celui de cochléaria sont très-bons pour bassiner les gencives molles. Sauge & cochléaria.

7. On bassine les gencives des scorbutiques avec la décoction ordinaire des racines de bistorte dans l'eau. Bistorte.

8. La décoction ou l'eau distillée des feuilles & fleurs de myrthe est propre pour fortifier en pareil cas. Myrthe.

9. L'infusion du fruit de sumach est bonne pour bassiner les gencives. Sumach.

10. La décoction des feuilles & des Acacia.

fleurs d'acacia raffermit très-bien les gencives.

Troësne. 11. La décoction des feuilles de ttoësne sert aussi pour raffermir les dents dans l'affection scorbutique.

GENCIVES.

Pour les nettoyer.

Remédes.

Gomme-lacque. 1. La teinture de gomme-lacque tirée par l'esprit-de-vin, est excellente pour nettoyer les gencives & les préserver de la pourriture qui les menace dans le scorbut.

Ache. 2. Le suc des feuilles d'ache est propre à nettoyer les gencives des scorbutiques..

Arrête-bœuf. 3. La racine & les feuilles d'arrête-bœuf en décoction sont utiles en ce cas.

Brunelle 4. L'eau distillée de brunelle rétablit les gencives des scorbutiques, surtout si on y dissout quelques grains de mastic ou de gomme-lacque.

Chataigne d'eau. 5. Dodonée dit que la décoction de chataigne d'eau avec le miel en gargarisme est très-propre à nettoyer les gencives ulcérées.

6. La décoction des branches & des feuilles de ronce en gargarisme nettoye les ulceres de la gencive & de la bouche. Ronce.

GLAIRES.

Par glaires on entend une humeur gluante, visqueuse, une sorte de mucosité engendrée dans le corps humain par quelque cause morbifique.

Remédes.

1. Les bayes de genêvrier détergent & font couler les glaires qui sont inhérentes aux reins & à la vessie. Genêvrier.

2. La moutarde convient aux vieillards & aux personnes phlegmatiques & mélancoliques, parce qu'elle aide à la digestion en atténuant les glaires qui séjournent quelquefois dans l'estomac. Moutarde.

3. On se sert intérieurement du suc de pariétaire, ou de sa décoction, ou de son eau distillée pour inciser les glaires des reins & de la vessie. Pariétaire.

GONFLEMENT D'ESTOMAC.

Le gonflement d'estomac est une indisposition à laquelle sont sujets ceux

qui ont l'estomac délicat & foible; quand ils ont mangé, ou long-temps après la digestion.

Reméde.

Genèvrier; absynthe. L'extrait de genêvrier & d'absynthe convient dans le gonflement de l'estomac.

GONFLEMENT DE LA RATE.

La rate est spongieuse, & par conséquent d'une substance propre à se gonfler.

Reméde.

Fougere. Sennert & Forestus recommandent la décoction de fougere dans le gonflement de la rate: M. Rouyer, Chirurgien, s'est bien trouvé du cataplasme fait avec cette racine pilée.

GONORRHÉE.

La gonorrhée est un flux ou écoulement involontaire de semence, sans érection ni plaisir. On divise la gonorrhée en bénigne ou simple, & en maligne ou virulente. La simple est dans les hommes un écoulement d'humeur

féminale & lymphatique, qui se fait involontairement par l'uretre, sans cuisson, sans tension, sans douleur & sans plaisir; dans les femmes la gonorrhée simple ne differe point des fleurs-blanches; la gonorrhée virulente est un écoulement d'humeur purulente, visqueuse, blanchâtre, verdâtre ou jaunâtre, par les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, contracté par un commerce impur; ce qui lui a fait donner le nom de chaude-pisse.

Remédes.

1. La poussiere dorée qui se trouve sous les feuilles de ceterach est bonne dans la gonorrhée au rapport de Matthiole; il en faut donner un gros avec demi-gros de succin délayé dans un verre d'eau de plantain. Ceterach.

2. On ordonne dans cette maladie un bol fait avec un scrupule de résine de gayac, quinze ou vingt gouttes de mercure doux, & quelques gouttes d'huile de gayac. Gayac.

3. On donne en pareil cas l'écorce de sassafras en substance & en poudre fine, à la dose d'un gros; on y ajoute la poudre de viperes & le mercure doux, Sassafras.

de chacun vingt grains avec suffisante quantité de catholicon.

Bourfette. 4. Simon Pauli assure, après Tabernæmontanus, que l'usage de la boursette guérit parfaitement la gonorrhée, mais ce ne doit être qu'après qu'elle a bien coulé, & lorsqu'après avoir doucement purgé le malade, le flux est blanc & qu'il est à propos de l'arrêter.

Aigremoine. 5. Wedel conseille l'usage de l'aigremoine en décoction dans cette maladie.

Chanvre. 6. On fait quelquefois avec la semence de chanvre une émulsion qu'on ordonne en ce cas.

Grenadier. 7. Les pepins ou semences de la grenade sont astringens; on s'en sert comme des fleurs pour arrêter les gonorrhées.

Baume de Copaü. 8. Le baume de Copaü est très-utile sur la fin de cette maladie.

Hypociste. 9. L'hypociste est excellent pour arrêter les gonorrhées, après avoir fait prendre les purgations & autres remédes nécessaires, & quand il est à propos de les arrêter.

Troësne. 10. M. Garidel nous apprend qu'un ancien Praticien se servoit de l'écorce de la racine de troësne pour arrêter la gonorrhée, après les remédes convena-

bles ; il faut en prendre la décoction à la dose de deux verres par jour l'un à jeun, & l'autre quatre heures après le dîner.

11. On ordonne avec succès dans la gonorrhée, à la dose d'un gros ou de deux, des pilules faites avec de la térébenthine cuite en consistance assez solide. Térébenthine.

12. La décoction, l'infusion & la tisanne faite avec la racine de cynoglosse, dessechent les ulceres intérieurs, & sur-tout ceux des prostates dans la gonorrhée virulente. Langue-de-chien ou cynoglosse.

GOUTTE.

La goutte est une maladie des jointures, une douleur violente dans les articles, le plus souvent sans fievre, ordinairement accompagnée de rougeur & de tumeur, quelquefois sans l'une & sans l'autre.

Remédes.

1. Le syrop de nerprun est fort en usage dans la goutte ; sa dose est d'une once. Nerprun.

2. M. Ray observe que la racine de bryone pilée & appliquée en ca- Bryone.

taplaſme trois ou quatre fois ſur les parties affligées de cette maladie, les ſoulage notablement.

Sureau. 3. L'huile de l'écorce moyenne de ſureau faite par infuſion, eſt ſouveraine pour la goutte : D. Hulſe donne la préparation d'une huile excellente pour cette maladie ; on remplit un vaiſſeau de terre verniſſé, de feuilles fraîches de ſureau ſans les replier, & en les comprimant ſouvent, on le couvre enſuite & on l'enferme dans la terre pendant un an ; on trouve une croûte ſur la ſuperficie, & dans le fond une huile qu'il faut conſerver précieuſement pour le beſoin.

Ieble. 4. Deux gros de ſemence d'ieble infuſés dans un demi-ſeptier de vin blanc, ſans y joindre d'autres purgatifs, vuident abondamment les féroſités, & conviennent en ce cas.

Agaric. 5. On ordonne dans la goutte ſciatique les trochiſques qu'on prépare avec l'agaric & le gingembre ; la doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Mechoacam. 6. Le mechoacam eſt un bon purgatif pour tirer les féroſités & pour les perſonnes ſujettes à la goutte ſciatique ; on le prépare & on l'employe de même & à pareille doſe que le jalap.

7.

7. L'hermodatte purge assez doucement les humeurs séreuses & gluantes qui s'arrêtent dans les jointures, aussi l'ordonne-t-on avec succès dans la goutte : on la prescrit en substance ou en infusion comme le jalap & à la même dose, rarement seule. Hermodatte.

8. La racine de seneka convient dans cette maladie & dans tous les cas où il est avantageux de diviser la lymphe & d'atténuer la partie trop mucilagineuse du sang. Seneka.

9. La matricaire pilée & appliquée sur les endroits où la goutte se fait sentir, en soulage les douleurs. Matricaire.

10. Schroder fait cas de la bardane pour la goutte : Forestus rapporte qu'un malade fut guéri de cette maladie par la décoction de la racine de cette plante, qui lui fit jetter quantité d'urine blanche comme du lait. Bardane.

11. La décoction de gayac convient en ce cas ; on en rape une once qu'on fait infuser vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau ; on les fait bouillir ensuite & réduire à la moitié ; quelques-uns y ajoutent deux onces d'antimoine crud enveloppé dans un linge ; on en fait prendre deux ou trois onces pendant le jour, à distance à peu près Gayac.

égales, obſervant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait pris de nourriture.

Saſſafras. 12. On fait prendre l'infuſion de ſaſſafras dans la goutte.

Joubarbe & ail. 13. L'ail & la joubarbe pilées enſemble en conſiſtance de moëlle ou de pulpe, appliquées ſur les parties affligées de cette maladie, ont ſouvent réuſſi pour en calmer la douleur.

Bétoine, chamæpytis & ſcordium. 14. La bétoine s'ordonne en pareil cas; on prend ordinairement parties égales de bétoine, de chamæpytis & de la ſeconde eſpéce de ſcordium ſéchées; on en fait une infuſion comme le thé, & on en fait prendre deux ou trois priſes par jour à ceux qui ſont ſujets à cette même maladie.

Gui de chêne, houx. 15. La glu qu'on fait avec le gui de chêne ou la ſeconde écorce de houx eſt très-réſolutive & très-émolliente appliquée extérieurement; elle produit ſouvent de bons effets en ce cas; on l'étend ſur des étoupes dont on enveloppe la partie ſouffrante; ce cataplaſme adoucit & diminue l'inflammation.

Primeverre. 16. Le cataplaſme émollient auquel on a joint les fleurs de primeverre, eſt très-propre pour appaiſer les douleurs de la goutte.

Caillelait. 17. Quelques-uns font prendre le

caillelait en guiſe de thé pour la goutte.

18. L'infuſion théïforme du mille-pertuis & du chamæpytis ſoulage les goutteux. Millepertuis, chamæpytis.

19. L'huile des fleurs de bruyere appaiſe les douleurs de cette maladie, au rapport de Cluſius & de Tabernæmontanus; on prépare avec les feuilles & les fleurs de cette plante un bain vaporeux, dont les goutteux recoivent du ſoulagement. Bruyere.

20. L'infuſion théïforme de germandrée coupée avec du lait, eſt très-bonne dans ce cas. Germandrée.

21. Dodonée eſtime la décoction de polypode dans cette maladie. Polypode.

22. La grande centaurée entre dans la compoſition de la poudre du Prince de la Myrandole, qui paſſe pour un grand remède en pareil cas. Grande centaurée.

23. Dans la même maladie les fomentations & les cataplaſmes faits avec la camomille ſont excellens. Camomille.

24. La décoction des feuilles de treffle d'eau ou la tiſanne de ſa racine eſt fort utile dans la goutte; on en donne au malade un verre de quatre heures en quatre heures. Treffle d'eau.

25. On pile les racines de paſſerage, & on les applique ſur les endroits Paſſerage.

où cette maladie se fait sentir.

Paquette, armoise. 26. Néedham assure qu'un cataplasme fait avec la paquette & l'armoise, soulage les goutteux.

Grande-consoude. 27. M. Chomel dit avoir soulagé considérablement des goutteux, en faisant appliquer sur la partie souffrante un cataplasme fait avec la racine de grande-consoude bouillie, en la mettant le plus chaudement qu'on le peut souffrir.

Sceau-de-salomon. 28. Palmer, après M. Herman, donne la racine de sceau-de-salomon pour un bon reméde contre la goutte, si l'on en fait boire l'infusion faite dans la biere.

Quinte-feuille. 29. Il y a des Auteurs qui assurent que l'infusion des racines de quinte-feuille soulage les goutteux.

Ortie. 30. Tournefort rapporte que le cataplasme d'ortie soulage en ce cas.

Tacamahaca. 31. La gomme de tacamahaca soulage les douleurs de la goutte, appliquée sur la partie souffrante.

Gomme caragne. 32. La gomme caragne soulage en peu de temps cette maladie.

Persicaire. 33. Les feuilles de persicaire écrasées & appliquées sur les parties goutteuses soulagent dans la douleur ; mais il ne faut pas qu'il y ait inflammation.

Renoncule des prés.

34. La renoncule des prés pilée avec du ſel & du vinaigre & appliquée aux parties inférieures du corps, eſt excellente pour y rappeller la goutte, lorſqu'elle devient vague & qu'elle menace la poitrine.

Velvotte.

35. Cæſalpin recommande intérieurement deux fois par jour, le ſuc de velvotte, à la doſe de deux onces, ou ſon eau diſtillée au bain-marie, à celle de ſix onces dans la goutte.

Millepertuis, mouron.

36. La teinture des fleurs de millepertuis & de mouron s'employe extérieurement pour cette maladie.

Ivette.

37. L'infuſion théiforme d'ivette diſſipe les cauſes de la goutte & paſſe pour très-utile dans la même maladie.

Arnica.

38. L'infuſion théiforme des fleurs d'arnica convient, ſuivant Cartheuſer, dans la goutte.

Pariétaire.

39. On appliquoit la pariétaire du temps de Dioſcoride ſur les parties où cette maladie ſe faiſoit ſentir.

Seneçon.

40. On fait bouillir le ſeneçon dans du lait pour appliquer ſur les parties affligées de la même maladie.

Bonhenri.

41. Simon Pauli recommande fort le cataplaſme de bonhenri pour la goutte, dont il appaiſe merveilleuſement les douleurs, en appliquant toute

la plante bouillie sur la partie affligée.

Bouillon blanc. 42. On prépare le suc de bouillon blanc pour la goutte ; on pile les feuilles & les fleurs, on les laisse pourir dans des tinettes de bois bien couvertes & lutées avec du plâtre ; après trois mois de digestion, on en exprime le suc qu'on conserve dans des bouteilles bien bouchées : Tragus veut qu'on l'expose au soleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier. Tragus & Matthiole disent que l'eau distillée des fleurs de cette plante est très-bonne en ce cas.

Houx. 43. M. Chomel a connu un goutteux qui ne trouvoit pas de meilleur reméde qu'un cataplasme de glu étendu sur des étoupes, pour calmer les douleurs de la goutte.

Bled. 44. On fait avec le son bouilli dans de la biere ou de l'urine, un cataplasme pour appaiser les douleurs de cette maladie.

Fenugrec. 45. Un cataplasme fait avec la semence de fenugrec, le miel & le vinaigre, appaise les douleurs de la même maladie.

Scrophulaire. 46. On fait avec la scrophulaire un onguent qui est excellent en pareil cas.

Sceau-de-notre-dame. 47. M. Ray assure que la poudre

des racines de sceau-de-notre-dame mélée avec la fiente de vache & le vinaigre, forme un cataplasme admirable pour les douleurs de la goutte.

48. Emmanuel Konig prétend que les fleurs de petit liseron cuites dans l'huile, appaisent les douleurs de cette maladie, en graissant la partie souffrante avec cette drogue. Petit liseron.

49. On employe la jusquiame très-utilement en cataplasme bouilli dans le lait, qu'on applique sur les parties affectées. Jusquiame.

50. Un cataplasme de feuilles de ciguë pilées avec quelques limaçons & mêlées avec les quatre farines résolutives, est bon en ce cas. Ciguë.

51. On se sert avec succès intérieurement & extérieurement de la doucette en pareil cas. Doucette.

52. Il y a des Auteurs qui conseillent dans cette maladie, des fomentations faites avec les feuilles & l'écorce de saule bouillies dans le vin. Saule.

53. La poudre ou l'extrait d'aristoloche clématite est utile contre la même maladie. Aristoloche clématite.

54. L'usage continué pendant longtemps de l'infusion théiforme de feuilles de frêne est propre en ce cas. Frêne.

Navet. 55. On se sert extérieurement de la racine de navet rapée pour calmer les douleurs de la goutte ; on l'étend sur des étoupes, & on l'applique en maniere de cataplasme.

GRAVELLE.

On donne le nom de gravelle à une maladie qui est occasionnée par des graviers, sables ou petites pierres qui se forment dans les reins ou la vessie, & qui, en s'y arrêtant, causent une douleur violente qu'on appelle colique néphrétique.

Remédes.

Sureau. 1. Un Auteur qui a donné un Traité sur le sureau, prétend que la moëlle de cet arbre est propre pour vuider le sable des reins.

Figuier. 2. L'eau où les figues ont macéré, est utile dans les douleurs de reins soupçonnés de gravelle.

Pissenlit. 3. La tisanne faite avec la racine de pissenlit, convient dans ce cas.

Alkékenge. 4. Le vin d'alkékenge, à la dose de quatre onces pris tous les matins, est un reméde très-utile à ceux qui ont cette maladie.

5.

5. Dans la gravelle, l'usage de la racine de petit houx est fort utile. Petit houx.

6. L'écorce d'arrête-bœuf est très-efficace pour pousser le sable & les urines. Arrête-bœuf.

7. Pena & Lobel assurent que la racine de bardane confite au sucre, fait passer les urines & vuider le sable. Bardane.

8. La semence de xanthium pulvérisée, à la dose d'un demi-gros dans le vin, peut s'employer dans cette maladie. Xanthium.

9. L'eau qu'on tire du bouleau par la térébration est un baume très-adoucissant, propre à calmer les douleurs de la pierre & de la gravelle. Bouleau.

10. L'usage du thé en infusion est utile en ce cas. Thé.

11. On met le cerfeuil dans les bouillons & les décoctions apéritifs qu'on ordonne pour pousser les urines & le gravier. Cerfeuil.

12. Pena & Lobel croyent la piloselle admirable dans cette maladie. Piloselle.

13. La tisanne avec la racine de sceau-de-salomon est bonne pour la même maladie. Sceau-de-Salomon.

14. On employe les racines & les grapes des fleurs d'ortie dans les tisannes & les apozèmes qu'on ordonne dans Ortie.

ce cas; on en fait auſſi une conſerve pour la même fin.

Eglantier. 15. Les ſemences d'églantier ſéparées de la chair du fruit, conviennent dans la gravelle, ou en émulſion à la doſe de deux gros ſur une chopine de liqueur appropriée, ou à celle d'un gros en poudre dans un verre de vin blanc.

Neſles. 16. Schroder prétend que les ſemences de neſles ſont bonnes en pareil cas; pour cet effet on peut en faire infuſer un gros en poudre dans un demi-ſeptier de vin blanc.

Baume de Copaü. 17. Le baume de Copaü eſt très-utile dans ce même cas.

Poivre-d'eau. 18. L'eau diſtillée du poivre-d'eau, à la doſe de deux ou trois onces, eſt fort bonne pour la gravelle & pour les glaires des urines.

Ronce. 19. Galien ſe ſervoit de la racine de ronce pour cette maladie.

Herbe de Ste Barbe, ou roquette. 20. La ſemence d'herbe de Ste Barbe paſſe pour être apéritive & propre à chaſſer le gravier des reins; ſa doſe eſt d'un gros concaſſé & priſe dans du vin blanc ou quelque liqueur apéritive.

Verge-d'or. 21. Arnaud Devilleneuve fait un grand cas de la verge-d'or pour le calcul; il la donnoit en poudre tous les

matins, à la dose de deux gros dans quatre onces de vin blanc.

22. Ceux qui sont sujets à la gravelle se trouvent bien de l'infusion de pimprenelle dans l'eau commune à froid; quelques-uns en mettent deux ou trois feuilles dans leurs verres avant d'y verser le vin, dans lequel ils la laissent tremper quelque temps. Pimprenelle.

23. M. Cartheuser prétend que l'infusion théiforme des fleurs d'arnica convient dans cette maladie. Arnica.

24. La pariétaire, suivant tous les Auteurs, est utile en ce cas. Pariétaire.

25. Des fomentations sur la région de la vessie avec la décoction de la linaire sont très-propres pour la gravelle & la difficulté d'uriner. Linaire.

26. Thomas Bartholin nous assure qu'il n'a point trouvé de meilleur reméde pour chasser le sable des reins, que l'eau de l'écorce de fêve : le Docteur Marquet l'ordonnoit aussi souvent dans ce même cas. Fêve.

27. Lobel prétend que le sceau-de-notre-dame est apéritif, & qu'il pousse avec violence le sable & les urines. Sceau de-notre-dame.

28. La racine & les tubercules de filipendule pulvérisés, à la dose d'un gros dans un verre de vin blanc ou Filipendule.

d'infusion de pariétaire, conviennent dans la gravelle.

Gremil. 29. On recommande spécialement la graine de gremil pour chasser les graviers & les calculs, elle déterge parfaitement le mucilage visqueux des reins, qui est la premiere partie & la source de la pierre; on la prend réduite en poudre, à la dose d'un gros dans une infusion de pariétaire.

Carotte sauvage. 30. L'infusion théiforme de semences de carotte sauvage est très-bonne prise tous les matins, contre cette maladie.

GRUMELEMENT DE LAIT.

Les mammelles, après l'accouchement, sont fort sujettes à s'engorger au moindre froid, & à s'enflammer par la négligence que les femmes ont de ne se pas couvrir: voilà ce qu'on appelle grumelement de lait proprement dit.

Reméde.

Seneçon. On fait bouillir du seneçon dans du lait, ou bien on le fait frire avec du beurre frais, & on l'applique en cataplasme.

HALE.

Le hâle eſt une eſpéce de tache de couleur brune, qui ſurvient à la peau quand il fait des vents deſſéchans, ſurtout lorſqu'on a la peau délicate, & qu'on s'expoſe au ſoleil du midi ou au couchant.

Remédes.

1. L'eau diſtillée d'argentine eſt très-bonne pour décraſſer le viſage, pour le hâle & pour les rougeurs. Argentine.

2. Simon Pauli rapporte que l'hépatique diſtillée avec l'eau de pluie, eſt un bon coſmétique, & que les Dames s'en ſervent avec ſuccès pour leur teint & pour le hâle; cette eau eſt auſſi bonne pour les taches de rouſſeur & les autres maladies de la peau. Hépatique des jardins.

3. L'eau diſtillée des fleurs de haricot eſt un aſſez bon coſmétique, propre à nettoyer les taches & les rouſſeurs du viſage. Haricot.

4. La décoction de lupins eſt propre à nettoyer la peau & le viſage. Lupins.

5. Tragus recommande l'eau diſtillée de la grande ſcrophulaire pour les Scrophulaire.

boutons & les rougeurs du visage.

Primevere. 6. L'eau distillée des fleurs de primevere nettoye le visage & emporte les taches de la peau.

Morelle. 7. On assure que certaines Montagnardes se frottent le visage avec du suc de morelle, lorsqu'elles sont obligées d'aller au soleil.

HALEINE PUANTE.

L'haleine est sujette à contracter des odeurs plus ou moins désagréables, selon les différentes causes qui y peuvent donner lieu, comme la carie des dents, un ulcere à la bouche, la vérole ou le scorbut, les crudités de l'estomac, l'abstinence forcée, les maladies longues, un ulcere dans le nez, ou quelqu'amas de sérosité dans les sinus frontaux.

Remédes.

Cachou. 1. Le cachou préparé est très-propre pour corriger la mauvaise haleine; les personnes sujettes aux rapports aigres, en prennent après le repas trois ou quatre petits grains.

Anis. 2. L'anis en dragée corrige aussi la mauvaise haleine.

3. Il faut mâcher de l'angélique pour l'haleine puante. Angélique.

HÉMORRHAGIE.

L'hémorrhagie est la perte de sang, de quelque partie du corps que ce soit, causée par l'amertume, la rupture ou l'érosion des vaisseaux sanguins.

Remédes.

1. Les bayes ou fruits de tilleul sont propres à arrêter toutes sortes d'hémorrhagies & de cours de ventre. Tilleul.

2. L'argentine est employée intérieurement dans les flux de sang & les hémorrhagies. Argentine.

3. Tous les Auteurs conviennent que la boursette est astringente & vulnéraire, propre pour toutes ces maladies. Boursette.

4. On employe les feuilles & les fleurs de bugle dans les hémorrhagies & le crachement de sang. Bugle.

5. Le pied-de-lion est astringent; il convient dans les pertes de sang & les hémorrhagies. Pied-de-lion.

6. On employe intérieurement & extérieurement la millefeuille pour arrêter toutes sortes d'hémorrhagies, soit Millefeuille.

en infusion & en décoction, soit pilée & appliquée sur les plaies & coupures.

Plantain. 7. La tisanne & l'eau distillée de plantain sont utiles dans les crachemens de sang & les hémorrhagies, de quelque nature qu'elles soient.

Amaranthe. 8. La décoction des fleurs d'amaranthe est utile dans le crachement de sang & dans les autres hémorrhagies.

Quintefeuille. 9. On prépare l'extrait des racines de quintefeuille qui est utile dans ces sortes de maladies, à la dose d'un gros au plus.

Bistorte. 10. La bistorte est d'un grand secours dans les pertes de sang, les évacuations excessives de sang menstruel, & dans toutes sortes d'hémorrhagies.

Bec-de-grue. 11. On ordonne le suc de bec-de-grue ou de géranium sanguin, qu'on tire de ses feuilles & racines, dans les pertes de sang & les hémorrhagies; c'est un spécifique.

Herbe-à-robert. 12. Le vin où les feuilles d'herbe-à-robert ont macéré pendant la nuit, après les avoir écrasées, arrête ces maladies.

Prêle. 13. On ordonne la décoction de prêle dans le crachement de sang & toutes sortes d'hémorrhagies. Tabernæmontanus prescrivoit la poudre de

ſa racine, à la doſe d'un gros.

14. On ſe ſert de l'agaric comme d'un reméde ſouverain pour arrêter les hémorrhagies ſurvenues à la ſuite des plaies, ou après des opérations qui ont exigé indiſpenſablement de couper les arteres ou veines fort conſidérables. Agaric.

15. Tragus dit que le vin dans lequel l'iris jaune des prés a bouilli, arrête toutes ſortes de flux & d'hémorrhagies. Iris jaune des prés.

16. La poudre qui ſe trouve dans la cavité de veſſe-de-loup, lorſqu'elle vient à crever étant ſeche, eſt un des plus efficaces aſtringens; on la mêle avec le blanc d'œuf pour arrêter ſur le champ toutes ces maladies. Veſſe-de-loup.

17. L'opobalſamum guérit le crachement de ſang & les hémorrhagies. *Opobalſamum.*

18. On employe communément le ſang-de-dragon en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, dans toutes ſortes d'hémorrhagies & de pertes de ſang. Sang-de-dragon.

19. Quatre onces de ſuc de troëſne, ou la décoction des feuilles & des fleurs, priſe par verrées, convient dans ces ſortes de maladies. Troëſne.

20. Les boutons de peuplier cueillis au mois de Mai, & gardés à l'ombre juſqu'à ce qu'ils ayent acquis une ſub- Peuplier.

ſtance cotonneuſe ou laineuſe pour ainſi dire, fourniſſent un bon reméde pour les hémorrhagies.

Pourpier. 21. Dans ces maladies & les pertes de ſang des femmes, l'eau de pourpier eſt un exellent reméde; la doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre.

Langue-de-chien. 22. La décoction, l'infuſion & la tiſanne de langue-de-chien, arrêtent les pertes de ſang & toutes ſortes d'hémorrhagies.

Ris. 23. Le ris eſt une excellente nourriture pour les perſonnes épuiſées par ces maladies.

Brunelle. 24. On recommande la brunelle intérieurement dans ce cas, & dans le crachement de ſang.

Groſeillier. 25. Les groſeilles rouges arrêtent ces maladies qui naiſſent d'une trop grande diſſolution ou de l'efferveſcence du ſang.

Orme. 26. On employe la décoction des racines de l'orme contre toutes ſortes de pertes de ſang, ſur-tout contre les hémorrhagies du poulmon & de la matrice.

Ortie. 27. Le ſuc dépuré d'ortie ou par réſidence, ou par une légere ébullition, arrête le crachement de ſang & l'hémorrhagie du nez; on ſe ſert auſſi pour

les mêmes maladies de l'ortie morte.

28. On employe la pimprenelle en décoction ou en poudre pour les hémorrhagies. Pimprenelle.

29. La tisanne de plantain est utile dans le crachement de sang & dans quelqu'hémorrhagie que ce soit, à moins qu'elle ne soit critique. Plantain.

30. La pyrole est astringente & propre pour les pertes de sang & les hémorrhagies. Pyrole.

31. Les roses de Provins arrêtent les pertes de sang; on les fait bouillir légérement dans un gros vin rouge, & on en applique le marc chaudement sur le bas-ventre. On employe intérieurement dans cette maladie l'eau de rose & de plantain. Roses de Provins.

32. Les feuilles & les fruits de sumach s'employent en décoction contre les pertes de sang : on fait macérer une grape des fruits dans une pinte d'eau froide, qu'on fait boire ensuite par verrées dans toutes sortes d'hémorrhagies. Sumach.

HÉMORROIDES.

Les hémorroïdes sont un écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus; on appelle aussi hémorroïdes la tumeur

& le gonflement des vaiſſeaux hémorroïdeux.

Remédes.

Oignon. 1. L'oignon pilé & mêlé avec du beurre frais, appaiſe les douleurs des hémorroïdes.

Cacao. 2. On fait avec le beurre de cacao des ſuppoſitoires très-utiles dans les hémorroïdes internes.

Cerfeuil. 3. Egales parties d'huile d'olive & de jus de cerfeuil mêlées enſemble en conſiſtence de liniment, appaiſent la douleur de ces maladies : on en eſt encore ſoulagé en recevant le plus chaud qu'il eſt poſſible, la fumée de la décoction de cerfeuil dans du lait ; on verſe cette décoction dans un baſſin ſur lequel on s'aſſied.

Orpin. 4. Les racines d'orpin qui reſſemblent à des hémorroïdes, ſont eſtimées pour cette maladie ; on les écraſe & on les fait cuire dans du beurre frais & réduire en onguent ; on l'applique deſſus les hémorroïdes, lorſqu'elles ſont enflammées.

Plantain. 5. Pour ces mêmes maladies on pile du plantain ; on en fait un onguent avec le beurre frais qu'on fait fondre enſemble ; on en frotte la partie ſouf-

frante avec le bout d'un poireau ; ce reméde est très-salutaire.

6. On fait avec les pepins ou semences de coing, un reméde excellent pour ces maladies, en les faisant bouillir dans du lait après les avoir dépouillés de leur écorce ; on en remplit de petits sachets de toile élimée qu'on applique chaudement sur les hémorroïdes, en les renouvellant de demi-heure en demi-heure. Coing.

7. Le liége brûlé & réduit en poudre impalpable, puis liée en forme d'onguent avec de l'huile d'œuf ou d'amandes douces, est un reméde excellent pour adoucir les hémorroïdes & les réduire insensiblement. Liége.

8. La renoncule des prés rampante & hérissée, s'employe utilement en fomentation pour ces mêmes maladies. Renoncule.

9. L'huile par infusion de pomme-de-merveille est un bon reméde en ce cas. Pomme-de-merveille.

10. On fait avec la velvotte un onguent très-utile pour les hémorroïdes. Velvotte.

11. Trois onces d'huile simple de millepertuis dans huit onces de décoction émolliente en lavement, adoucit les hémorroïdes internes ; il faut que Millepertuis.

le malade la garde un peu de temps; c'eſt une fomentation interne vulnéraire.

Seneçon. 12. Le ſeneçon bouilli dans du lait eſt très-bon appliqué ſur les hémorroïdes.

Bouillon-blanc, guimauve. 13. Les fleurs de bouillon-blanc ſont propres pour les hémorroïdes internes & externes : M. Chomel s'eſt bien trouvé de preſcrire dans cette maladie la décoction des feuilles de bouillon-blanc & de guimauve dans le lait, ſoit en appliquant les herbes ſur les hémorroïdes étant ſur un baſſin à demi-plein de cette décoction, ſoit en recevant ſimplement la fumée aſſis ſur une chaiſe percée, ce qui eſt plus commode. Le même M. Chomel aſſure avoir fait percer & ſuppurer doucement des clous & de petits abſcès qui étoient ſurvenus autour du fondement de quelques perſonnes ſujettes à cette même maladie, par le ſecours de ſemblables fumigations, qui les ont préſervées de la fiſtule dont elles étoient menacées.

Matthiole ordonnoit en ce cas un cataplaſme fait avec les feuilles de cette plante & celles de poireau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs.

14. Un des meilleurs remédes que l'on puisse appliquer sur les hémorroïdes, est un cataplasme fait avec la farine de seigle mêlée sur le feu dans de l'huile de lin, en y ajoutant, quand on l'en tire, un jaune d'œuf. Lin.

15. On prépare avec la linaire un onguent très-utile dans cette maladie, il se fait ainsi : on fait bouillir les feuilles de cette plante dans de l'huile où l'on a fait infuser des escargots ou des cloportes ; on passe l'huile par un linge & l'on y ajoute un jaune d'œuf durci, & autant de cire neuve qu'il en faut pour lui donner la consistence d'un onguent ; d'autres font bouillir la même plante dans du sain-doux jusqu'à ce qu'il soit d'un beau vert, & y ajoutent un jaune d'œuf lorsqu'ils veulent s'en servir : il y en a qui remplissent des sachets de camomille & de linaire seche ; ils les font bouillir dans du lait & les appliquent sur les hémorroïdes. Linaire.

16. Les boutons de peuplier noir qu'on cueille dans le printemps donnent le nom à l'onguent *populeum* ; on s'en sert avec succès dans les inflammations des hémorroïdes, sur-tout en y ajoutant de l'*opium*. Peuplier.

Seigle. 17. Le pain de ſeigle convient à ceux qui ſont ſujets aux hémorroïdes.

Fenugrec. 18. La décoction d'une demi-livre de ſemence de fenugrec dans de l'eau de riviere priſe en lavement, adoucit les hémorroïdes ; c'eſt pour lors une eſpéce de fomentation intérieure.

Scrophulaire. 19. On prépare un onguent avec les racines de ſcrophulaire qui eſt très-bon pour cette maladie; on fait prendre auſſi en même-temps la décoction des racines de cette plante.

Belladona. 20. Les feuilles de belladona s'employent en cataplaſme ſur les hémorroïdes ; on les fait bouillir avec le ſain-doux, ou on employe leur ſuc avec autant d'eſprit-de-vin.

Pomme-épineuſe. 21. Le ſuc des feuilles de pomme-épineuſe & le ſain-doux font un très-bon cataplaſme pour la même maladie.

Melongene. 22. On peut employer les feuilles & les fruits de melongene dans ce cas.

Joubarbe. 23. Les feuilles de la grande joubarbe ſont d'un uſage très-familier dans l'inflammation des hémorroïdes ; on en fait un onguent avec le beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine conſiſtence.

Morgeline. 24. Solenander ſe ſervoit de la poudre

dre de morgeline pour calmer la douleur des hémorroïdes, & en arrêter le flux immodéré.

25. On ſaupoudre deux poignées de lentilles de marais avec une demi-once de myrrhe ; on met le tout dans un ſac de toile, & on baſſine les hémorroïdes avec l'eau qui diſtille par ce ſac. Lentille d'eau.

26. La decoction d'une demi-once d'ariſtoloche ronde avec une poignée d'abſynthe, priſe tous les matins pendant huit jours en lavement, a guéri des perſonnes, qui à la ſuite d'hémorroïdes internes, rendoient le pus par le fondement. Ariſtoloche.

27. On preſcrit utilement le ſuc d'argentine ou ſa décoction dans le flux immodéré de cette maladie. Argentine.

28. Le cataplaſme fait avec le beccabunga pilé & bouilli dans de l'eau, appaiſe les douleurs de la même maladie. Beccabunga.

29. La millefeuille eſt très-utile en ce cas. Millefeuille.

30. L'infuſion de pervenche eſt très-bonne dans le flux immodéré des hémorroïdes. Pervenche.

31. Les tiſannes & les bouillons de quintefeuille ſont excellens en pareil cas. Quintefeuille.

Sumach. 32. La decoction des feuilles & fruits de ſumach convient dans le flux immodéré des hémorroïdes.

HOQUET.

Le hoquet eſt un mouvement qui conſiſte dans une inſpiration ſubite & avec bruit, par laquelle le diaphragme eſt pouſſé tout-à-coup en bas; c'eſt une convulſion ſubite des muſcles du larynx qui répondent au diaphragme, & qui obligent le muſcle de ſe contracter avec violence; d'où ſuit une prompte dilatation de la poitrine.

Remédes.

Menthe. 1. Une des propriétés les plus connues de la menthe eſt d'arrêter le hoquet.

Aneth. 2. L'eau diſtillée d'aneth appaiſe le hoquet. Hernius propoſe comme un reméde immanquable pour cette maladie, quatre gouttes d'huile exprimée de graine de cette plante, mêlées avec une demi-once d'huile d'amandes douces.

Myrthe. 3. Le vin dans lequel on a fait bouillir les bayes de myrthe, eſt très-bon dans ce cas.

4. Quelques Médecins croyent que le ſyrop de chevrefeuille eſt un reméde infaillible dans le hoquet. Chevre-feuille.

HUMEURS SÉREUSES OU ÉPAISSES.

On diſtingue les humeurs du corps en primitives & en ſecondaires ; les primitives ſont le chyle, le lait, le ſang, la lymphe : les ſecondaires ſont celles qui proviennent de la lymphe, comme la bile, le ſuc pancréatique, la ſalive ; toutes ces humeurs peuvent être ou trop ſéreuſes ou trop épaiſſes, & de-là ſurviennent pluſieurs maladies.

Remédes pour l'un & l'autre cas.

1. Les racines d'arrête-bœuf réſolvent puiſſamment les humeurs épaiſſes. Arrête-bœuf.

2. La ſemence de carvi diſſipe les humeurs épaiſſes & tenaces. Carvi.

3. Le creſſon de jardin eſt propre à dégager le poulmon des humeurs viſqueuſes qui ſouvent l'embarraſſent. Creſſon de jardin.

4. L'euphraiſe diviſe les humeurs épaiſſes du cerveau, & les rend plus propres à la circulation. Euphraiſe.

5. Les racines de garance réſolvent puiſſamment ces maladies. Garance.

6. La germandrée inciſe & atténue Germandrée

les humeurs épaisses & visqueuses.

Iris. 7. L'iris vulgaire purge les humeurs séreuses par le vomissement & les selles.

Pêcher. 8. Les fleurs de pêcher évacuent les humeurs ténues & séreuses.

HYDROCELE.

L'hydrocele est une espéce d'hernie fausse, appellée aqueuse, ou hydropisie particuliere ; c'est une tumeur du scrotum ou des bourses, causée par une collection d'eau ou de sérosités.

Remède.

Eupatoire d'Avicene. M. Chomel dit avoir vu des hydroceles guéries sans ponction, par la seule application des feuilles d'eupatoire d'Avicene.

HYDROPISIE.

L'hydropisie est une habitude du corps extrêmement dépravé, tant dans les parties que dans les fonctions, accompagnée d'une stagnation & d'un amas d'eau contre nature, soit dans tout le corps, soit dans quelque cavité particuliere.

Remédes.

1. Le syrop de nerprun, à la dose d'une once, convient dans l'hydropisie. M. Chomel dit en avoir donné a des malades enflés considérablement, dont deux avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas-ventre, & qui ont été guéris : ils en ont pris jusqu'à quatre fois, de deux jours l'un, une once chaque fois, avec autant de manne dissoute dans une décoction convenable. Lorsqu'on donne les bayes de nerprun en substance, on les donne en décoction. Nerprun.

2. Le suc de la racine d'iris par expression s'ordonne depuis une once jusqu'à quatre dans l'hydropisie commencée ; son correctif est la crême de tartre, qu'on fait fondre dans six onces d'eau bouillante, & on y ajoute le suc d'iris : il faut continuer l'usage de ce reméde plusieurs fois de deux jours l'un. Iris.

3. Le suc de la racine d'iris de Florence est meilleur que le précédent pour cette maladie : M. Ray assûre avoir entendu dire par une personne de sa connoissance, que plusieurs hydropiques ont été guéris par le seul usage Iris de Florence.

de ce ſuc ; il en donnoit quatre cuillerées dans ſix cuillerées de vin blanc tous les matins à jeun.

Sureau. 4. Hypocrate & Dioſcoride ordonnoient la décoction des feuilles & tendrons de ſureau dans du vin, aux hydropiques.

Ieble. 5. Deux onces de ſemence d'ieble infuſée dans un demi-ſeptier de vin blanc, ſans y joindre d'autres purgatifs, vuident abondamment les ſéroſités, & conviennent dans cette maladie.

Lin ſauvage. 6. On employe la décoction de lin ſauvage dans l'hydropiſie commençante.

Eſule. 7. On ſe ſert quelquefois des écorces des racines d'éſule ; on les fait macérer dans le vinaigre pendant vingt-quatre heures ; on les donne enſuite depuis un ſcrupule juſqu'à un gros en ſubſtance, & au double en infuſion ; elles ſont très-bonnes en ce cas.

Laureole. 8. On ordonne l'écorce & les feuilles de laureole en pareil cas, après les avoir préparées de la façon que nous venons de rapporter pour l'éſule.

Jalap. 9. Le jalap eſt très en uſage en médecine ; c'eſt un bon purgatif ; ſa doſe eſt d'un demi-gros en poudre, ou d'un gros en infuſion dans du vin blanc,

il évacue très-bien les férosités ; on l'ordonne principalement dans l'hydropisie & aux personnes pituiteuses.

10. Trois grains de gomme-gutte & dix-huit grains de poudre hydragogue ont souvent réussi à M. Chomel pour des hydropisies ascites confirmées. Gomme-gutte.

11. On donne l'aulnée en décoction pour cette maladie. Aulnée.

12. Cheneau assure que les tiges de figuier découpées au poids d'une livre & bouillies dans une livre de vin, mêlé avec une livre & demie d'eau, font un reméde sudorifique, à la dose de quatre onces le matin à jeun, pour les hydropiques. Figuier.

13. Les raisins secs sont propres pour la même maladie, & pour lâcher le ventre. Raisin.

14. Le syrop de nicotiane soulage les hydropiques. Nicotiane.

15. Quelques-uns se servent de l'euphorbe pour purger les sérosités dans l'hydropisie, après l'avoir corrigée; pour cet effet ils la mettent en poudre dans un citron ou un coing enveloppé de pâte, qu'on fait cuire ensuite au four; d'autres font dissoudre cette plante dans le vinaigre, le suc de limon, de grenade ou quelqu'autre acide; on en don- Euphorbe.

ne ainsi corrigée, cinq à six grains en pilules; ce reméde est, selon tous, trop violent pour le prescrire aux hommes.

Ache. 16. Deux ou trois onces de suc d'ache pris tous les matins à jeun, font très-bien dans l'enflure qui menace d'hydropisie.

Petit houx. 17. L'usage des racines de petit houx est très-utile dans cette maladie. Jean Bauhin & Riviere assurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques désespérés, par la décoction de ses racines.

Oignon. 18. Six onces du suc, de la racine & des feuilles d'oignon avec un peu de sucre candi, font un puissant diurétique; on applique en même temps sur la région de la vessie, un cataplasme fait avec les feuilles de pariétaire & de mauve, & les oignons cuits & passés par le tamis pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaisse; ce cataplasme appliqué sur le nombril & l'usage de la potion, ont quelquefois réussi en ce cas.

Herniole. 19. La tisanne d'herniole produit souvent de bons effets dans l'enflure & l'hydropisie.

Genêt. 20. La fumigation des fleurs de genêt convient aux hydropiques, pour faire désenfler leurs jambes; les cendres

dres du genêt commun infuſées dans du vin blanc, ſoulagent les hydropiques : Dodonée, qui recommandoit ce reméde, ordonnoit auſſi l'infuſion des tendrons de cette plante, pour faire paſſer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoutoit du ſel d'abſynthe, & il a publié ce reméde comme un grand ſecret pour l'hydropiſie.

21. M. Chomel a donné avec le plus grand ſuccès dans l'anaſarque ou bouffiſſure édémateuſe du *pariera brava*. *Pariera brava.*

22. Le grand chamædris à feuilles de méliſſe infuſé dans du vin blanc & pris par verre de quatre heures en quatre heures, ſoulage les hydropiques. Chamædris à feuilles de méliſſe.

23. Le vin dans lequel on a fait infuſer les feuilles d'impératoire eſt bon pour cette maladie. Impératoire.

24. La décoction de ſalſepareille convient en ce cas. Salſepareille.

25. La décoction de la racine de dompte-venin dans du vin, à la doſe d'une demi-livre dans une chopine réduite au tiers, fait ſuer & ſoulage les hydropiques. Dompte-venin.

26. La principale vertu de la ſcille eſt d'évacuer les eaux des hydropiques. Scille.

L'oxymel ſcillitique, à la doſe d'une once dans trois onces d'eau des trois noix, dont nous avons donné la compoſition dans notre *Médecine rurale*, & une once d'eau de fleur d'orange, eſt la baſe d'une potion très-bonne dans l'aſthme qui menace de dégénérer en hydropiſie de poitrine ; on donne trois cuillerées de cette potion toutes les trois heures, à laquelle on peut ajouter une once de ſyrop d'althœa : le *Codex* de Paris donne la compoſition d'un vin ſcillitique qui réuſſit très bien dans l'anaſarque.

Tilleul. 27. La décoction du bois de tilleul, ſur-tout des jeunes branches de deux ans ou environ, ſoulage fort les hydropiques.

Eclaire. 28. La racine d'éclaire, à une once infuſée dans une chopine de vin blanc avec une demi-once de teinture de mars, eſt utile dans ce cas ; on paſſe cette infuſion, & on en fait prendre trois onces deux fois par jour.

Abſynthe. 29. Matthiole, Veſlingius & Eraſte aſſurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques par le ſeul ſecours de l'abſynthe.

Tanaiſie. 30. L'eſprit qu'on retire par la diſtillation des tendrons de tanaiſie macé-

rés dans l'eau-de-vie, eſt bon pour les hydropiques, & la décoction de toute la plante mêlée avec la lie de vin & le jus d'ieble, eſt excellente pour baſſiner leurs jambes.

31. La tiſanne de ſoldanelle & de coralline eſt utile aux hydropiques. Soldanelle & coralline.

32. L'infuſion de germandrée convient dans les hydropiſies commençantes. Germandrée.

33. On recommande l'argentine dans cette maladie. Argentine.

34. M. Ray rapporte que la racine de polypode donnée en poudre, à la doſe d'un gros avec un peu de crême de tartre & de *caſſia-lignea*, eſt un excellent remede pour la même maladie. Polypode

35. La cuſcute priſe en infuſion, ſoulage les hydropiques. Cuſcute.

36. La décoction ou l'infuſion de cochléaria convient quelquefois en ce cas. Cochléaria.

37. Les bouillons de creſſon ſoulagent les hydropiques. Creſſon.

38. La décoction des feuilles de treffle d'eau ou la décoction de ſes racines ſe donne en Allemagne pour cette maladie. Treffle d'eau.

39. La décoction des feuilles de Roquette.

roquette ſoulage les hydropiques.

Paſſerage. 40. Les feuilles de paſſerage miſes en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre & au four, priſes à la doſe d'un demi-gros dans un verre de vin blanc, ſoulagent en pareil cas.

Paquette. 41. Un Auteur rapporte qu'il a guéri quelques hydropiques par l'uſage de la paquette cuite dans les bouillons; on peut auſſi en boire le ſuc clarifié à deux ou trois onces.

Bec-de-grue. 42. Une décoction d'herbe-à-robert ou bec-de-grue miſe en fomentation ſur la veſſie, ou l'herbe amortie en forme de cataplaſme, pouſſe les urines & ſoulage les hydropiques; le même reméde ſoulage la bouffiſſure des jambes. Ettmuler donne ce reméde comme aſſuré.

Perſicaire. 43. Une poignée de perſicaire bouillie dans un bouillon de veau, eſt propre pour cette maladie.

Herbe de Ste Barbe. 44. On ſe ſert avec ſuccès de l'herbe de Ste Barbe dans l'hydropiſie naiſſante, ſoit qu'on l'employe en bouillon & tiſanne, ſoit en infuſion.

Véronique. 45. On ſe ſert auſſi avec ſuccès de la véronique en ce cas après la ponction, pourvu que le foie & les inteſtins ne ſoient point altérés.

46. Tragus prétend que le *teucrium* convient dans l'hydropisie naissante. Teucrium

47. Cæsalpin recommande la velvotte dans cette maladie; on boit deux fois par jour trois onces de son suc, ou six onces de son eau distillée. Velvotte.

48. L'ivette macérée dans l'eau froide, ou infusée dans l'eau chaude, est bonne pour la même maladie. Ivette.

49. L'arnica convient, suivant Carteuser, dans l'hydropisie naissante. Arnica.

50. Le syrop fait avec le suc de pariétaire & le miel blanc, soulage les hydropiques. Pariétaire.

51. Un verre d'eau distillée de linaire, bûe avec un gros d'écorce d'ieble en poudre, fait vuider les eaux des hydropiques par les urines. Linaire.

52. La décoction de cabaret dans l'eau est d'une grande utilité en ce cas. Cabaret.

53. Les anciens se servoient beaucoup du jus de concombre sauvage, depuis la dose d'un demi-grain jusqu'à deux en pareil cas : ils nommoient ce jus ou suc *elaterium*. Concombre sauvage.

54. La racine de bryone passe pour un spécifique dans l'hydropisie de poitrine ; on corrige cette racine avec de la crême de tartre ; sa dose est d'un scrupule lorsqu'elle est seche. Bryone.

Eglantier. 55. Un Médecin assure avoir guéri deux hydropiques désespérés, par un long usage d'une tisanne faite avec les fruits entiers de cynorrhodon.

Germandrée. 56. La germandrée en infusion est très-utile dans l'hydropisie commençante.

Gratiole. 57. La gratiole purge fortement la pituite épaisse ; ce qui la rend recommandable dans cette maladie.

Cassis. 58. L'eau ou le vin dans lequel on a macéré pendant vingt-quatre heures les feuilles de cassis, pris à la dose de quatre onces le matin à jeun pendant quinze jours, est fort utile pour guérir la même maladie.

Haricot. 59. La cendre des gousses & des tiges brûlées de haricot est apéritive ; on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre ensuite & que l'on fait boire aux hydropiques ; ce qui se continue pendant quelque temps.

Marrube blanc. 60. L'infusion de marrube blanc dans du vin, ou son suc, est recommandée par tous les Médecins pour l'hydropisie qui succéde à la jaunisse.

Mercuriale. 61. Dans ce cas on fait boire l'eau dans laquelle la mercuriale a infusé à froid pendant vingt-quatre heures.

Orme. 62. Un Médecin célèbre assure

avoir guéri plusieurs personnes attaquées d'hydropisie ascite, avec la décoction d'écorce d'orme, donnée pour boisson ordinaire pendant cinq ou six semaines.

63. La semence de persil est atténuante & diurétique ; elle convient dans ce même cas. Persil.

64. Un Praticien célèbre assure que les racines de ronce tirées de terre en Février ou en Mars, & cuites avec le miel, sont un reméde propre contre cette maladie. Ronce.

JAUNISSE, ICTERE.

LA jaunisse est un épanchement de bile sur toute l'habitude du corps, qui change sa couleur naturelle en jaune.

Remédes.

1. On se sert de l'ésule avec succès dans la jaunisse ; on prépare l'écorce de ses racines ainsi que nous l'avons dit à l'article *Hydropisie*. Esule.

2. On prescrit l'usage de l'agaric dans cette maladie ; sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Agaric.

3. La tisanne de capillaire employée Capillaire.

pour boisson ordinaire, convient dans la même maladie.

Herbe aux-chats. 4. Tabernæmontanus dit que l'herbe-aux-chats guérit la jaunisse, si on la fait bouillir dans l'hydromel.

Petit houx. 5. L'usage des racines de petit houx est utile en ce cas.

Chardon-roland. 6. L'eau distillée des feuilles naissantes de chardon-roland, bûe à plusieurs verrées, seule ou mêlée avec parties égales d'eau de noix, guérit la jaunisse & sa bouffissure.

Ancholie. 7. La graine d'ancholie pulvérisée, à la dose d'un gros, mêlée avec un peu de safran & délayée dans un verre de vin, est très-utile dans cette maladie.

Chamædris à feuilles de mélisse. 8. Le grand chamædris à feuilles de mélisse convient dans la même maladie.

Romarin. 9. L'eau où les feuilles & la fleur de romarin ont macéré pendant la nuit, est bonne en ce cas.

Eclaire. 10. L'infusion d'une bonne pincée de feuilles d'éclaire macérées à froid pendant la nuit dans un verre de petit lait, avec un gros de crême de tartre, guérit la jaunisse & les pâles couleurs.

Verveine. 11. Le vin dans lequel on fait infuser la verveine pendant la nuit, est

propre en pareil cas ; on en fait prendre le matin trois ou quatre onces à jeun.

12. On vante beaucoup la racine & les feuilles de chicorée sauvage pour les apozèmes & tisannes qu'on prescrit dans la jaunisse. Chicorée sauvage.

13. L'infusion d'absynthe est très-bonne dans cette maladie. Absynthe.

14. L'infusion à froid de tanaisie dans du vin blanc convient dans la même maladie. Tanaisie.

15. Une des principales vertus de la petite centaurée, c'est de guérir la jaunisse. Petite centaurée.

16. La germandrée a aussi la même vertu. Germandrée.

17. La racine de polypode pulvérisée, à la dose d'un gros avec un peu de crême de tartre & de *cassia lignea*, convient en ce cas. Polypode & *cassia-lignea*.

18. Le suc de fumeterre depuis deux onces jusqu'à six, ou son infusion dans du petit lait ou du bouillon, convient dans le même cas. Fumeterre.

19. Un Auteur rapporte avoir guéri plusieurs malades de la jaunisse, par la seule graine de chenevis cuite dans le lait de chevre presque jusqu'à la faire crever ; il en donnoit deux ou trois Chanvre.

prises par jour de cinq à six onces; on pile encore cette semence, & on en fait une tisanne qui approche de l'émulsion pour cette maladie.

Cerfeuil. 20. Le jus de cerfeuil pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, n'est pas un reméde à rejetter dans la jaunisse.

Hépatique, *lichen petræus.* 21. Cæsalpin assûre que l'hépatique guérit la même maladie, soit en décoction, soit son eau distillée.

Marrube blanc. 22. Le marrube blanc est atténuant, & convient dans ce cas; on le prend en infusion théiforme.

Treffle d'eau. 23. Le treffle d'eau, soit en décoction, soit en tisanne, est un bon reméde, suivant les Allemands, pour la jaunisse.

Curcuma. 24. On employe le curcuma avec succès en pareil cas; sa dose est d'un demi-gros en poudre & d'un gros en infusion.

Gomme-lacque. 25. On prépare avec la gomme-lacque des trochisques à laquelle cette gomme a donné son nom; sa dose est depuis un gros jusqu'à un gros & demi; on l'ordonne dans la même maladie.

Pilofelle. 26. Tragus assure que l'infusion de pilosselle dans l'eau ou dans le vin avec

un peu de sucre, est bonne pour la jaunisse.

27. L'infusion des racines de quintefeuille emporte la jaunisse. Quintefeuille.

28. La curage est un bon fondant & un apéritif propre pour cette maladie; on en fait bouillir une poignée avec du bouillon de veau. Curage.

29. La véronique s'employe utilement dans la même maladie. Véronique.

30. On prétend que l'infusion d'ivette est bonne en ce cas. Ivette.

31. Tragus dit que la linaire est propre en pareil cas. Linaire.

32. Les paysans de la Provence se servent du pastel pour guérir la jaunisse. Pastel sauvage.

33. Tragus assure qu'on guérit les vieilles jaunisses avec un verre de vin blanc, dans lequel on a fait bouillir légérement la tige de morelle coupée menu; on en met une livre sur deux livres de liqueur dans un pot bien bouché; on la laisse consommer d'un tiers. Morelle.

34. M. Ray cite comme un secret, l'infusion de lentille d'eau dans le vin blanc pour cette maladie; il faut en donner six onces pendant neuf jours le matin à jeun. Lentille.

Arrête-bœuf. 35. Les racines d'arrête-bœuf conviennent dans la jaunisse.

Bluet. 36. Quelques Médecins recommandent la poudre des fleurs de bluet avec les têtes, à la dose d'un gros prise dans du vin pendant quelques temps pour guérir cette maladie.

Cabaret. 37. La décoction de cabaret dans de l'eau est très-utile dans la même maladie.

Navet. 38. La semence de navet est propre en ce cas.

Ortie. 39. Les racines d'ortie confites au sucre, font un fort bon reméde en pareil cas.

Pissenlit. 40. La décoction du pissenlit est utile à ceux qui sont attaqués de cette maladie.

Pulmonaire de chêne. 41. Quelques Médecins recommandent la pulmonaire de chêne dans la jaunisse opiniâtre ; on en prend une poignée que l'on fait bouillir avec une chopine de petite biere ou de petit lait, jusqu'à la diminution de moitié ; on partage le tout en deux doses, à prendre chaudes deux fois de suite le matin à jeun ; ce reméde se continue suivant le besoin.

INDIGESTIONS.

L'indigeſtion eſt une mauvaiſe coction des alimens dans l'eſtomac ; c'eſt une digeſtion dépravée, d'où réſultent des crudités, ſoit acides, ſoit alkalines,

Remédes.

1. La ſauge eſt très-utile dans les indigeſtions. Sauge.

2. L'huile eſſentielle, le ſyrop & la conſerve d'origan conviennent dans ces maladies. Origan.

3. Les clous de girofle s'employent utilement dans ces mêmes maladies, à la doſe de huit ou dix grains en poudre, leur huile diſtillée *per deſcenſum*, a la même vertu, Clous de girofle.

4. L'infuſion théiforme d'eſtragon convient dans ce cas. Eſtragon.

5. Le cachou préparé ſe prend depuis douze grains juſqu'à un demi-gros en pareil cas, Cachou.

6. On ordonne la ſemence de carvi dans ces maladies. Carvi.

7. L'eſprit d'ache & la liqueur qu'on nomme fenouillette, ſe preſcrivent dans ces mêmes maladies. Ache, fenouil.

Coing. 8. Les différentes préparations qu'on fait avec les coings conviennent dans les indigeſtions.

Eglantier. 9. La conſerve de cynorrhodon eſt très-utile en ce cas.

Roſes de Provins. 10. Le ſyrop & la conſerve ſeche ou liquide de roſes de Provins ſont d'un uſage très-familier en pareil cas.

Angélique. 11. Les racines d'angélique confites s'ordonnent dans ces maladies, de même que le ratafiat de cette plante.

INCONTINENCE D'URINE.

L'incontinence d'urine eſt un écoulement d'urine involontaire & inſenſible.

Remédes.

Millefeuille. 1. Dans l'incontinence d'urine l'infuſion théiforme de millefeuille ou ſa décoction convient très-bien.

Biſtorte. 2. La racine de biſtorte eſt d'un grand ſecours dans les évacuations exceſſives d'urine.

INFLAMMATION.

L'inflammation eſt la preſſion ou le frottement du ſang des arteres arrêté

dans les plus petits vaisseaux, accompagnée de chaleur, d'ardeur, d'âcreté & d'une rougeur qui survient aux parties externes du corps.

Remédes.

1. La décoction de cerfeuil est très-utile extérieurement ; on en bassine les parties menacées d'éréſipele on d'inflammation. Cerfeuil.

2. Dans les inflammations internes on fait dissoudre le nitre dans le suc d'épinevinette pour le faire crystalliser. Epinevinette.

3. Dioscoride & Theophraste ont parlé de la châtaigne d'eau comme d'une plante rafraîchissante & propre à être appliquée en cataplasme dans les inflammations. Châtaigne d'eau.

4. On employe les feuilles & le fruit du melongene dans les cataplasmes anodins & résolutifs dans ces maladies. Melongene.

5. On donne le mucilage des semences de *psyllium* ou d'herbe-aux-puces en lavement dans les inflammations des reins. Herbe-aux-puces.

6. On se sert de l'aigremoine en fomentation bouillie dans de l'eau, pour calmer les inflammations. Aigremoine.

Branche-ursine. 7. On employe les feuilles de branche-ursine dans les lavemens, les fomentations & les cataplasmes émolliens pour calmer les inflammations & appaiser la douleur qui les accompagne.

Citrouille. 8. La citrouille fournit un sang aqueux qui adoucit les inflammations des parties internes.

Feves. 9. La farine de feves pelées est fort utile pour résoudre ou pour faire suppurer les contusions & les inflammations des parties glanduleuses.

Froment; safran. 10. La mie de pin détrempée avec le lait, le jaune d'œuf & le safran, nous fournit tous les jours un cataplasme familier pour résoudre les tumeurs douloureuses & en appaiser l'inflammation.

Guimauve. 11. On se sert en fomentation de toutes les parties de la guimauve pour calmer ou prévenir l'inflammation de quelque partie.

Jacobée. 12. La jacobée dissipe ces maladies.

Joubarbe. 13. On employe extérieurement les feuilles de joubarbe dans l'inflammation des hémorroïdes; voyez article *Hémorroïdes*.

Morelle. 14. La morelle est adoucissante & anodine; on l'employe dans les cas où

où il faut modérer l'inflammation & relâcher les fibres qui sont en une trop violente tension ; mais on ne doit en faire usage qu'extérieurement.

15. Les racines de nénuphar entrent, à la dose d'une once, dans les tisannes rafraîchissantes qui conviennent dans l'inflammation des reins & des autres viscères. Nénuphar.

INFLAMMATION DES AMYGDALES.

Quand l'inflammation attaque différentes parties du corps, elle prend des noms appropriés aux parties qu'elle affecte ; l'inflammation, par exemple, des amygdales est celle qui attaque les amygdales.

Remédes.

1. La décoction de sarriette est utile en gargarisme pour l'inflammation des amygdales. Sarriette.

2. Un gargarisme fait avec les fleurs de bourdon délayées dans du lait, convient dans les inflammations des amygdales & dans l'angine. Bourdon.

3. On se sert des figues en gargarisme bouillies dans le lait pour cette maladie. Figuier.

Seneçon. 4. Le suc de seneçon mêlé avec l'oxicrat, est recommandé en gargarisme contre l'inflammation du gosier.

INFLAMMATION DU FOIE.

Remede.

Aigremoine. L'aigremoine est excellent dans les inflammations du foie & de la rate; on l'ordonne en tisanne ou en bouillon.

INFLAMMATION DE LA GORGE.

Remedes.

Cachou. 1. Le cachou préparé est propre dans les inflammations de la gorge.

Hépatique. 2. L'hépatique est, suivant Simon Pauli, propre en gargarisme pour ces maladies.

Brunelle. 3. On employe la décoction de brunelle en gargarisme dans ces mêmes maladies.

INFLAMMATION DES REINS.

Remedes.

Aigremoine. 1. L'aigremoine adoucit l'inflammation des reins.

2. Les pilules de térébenthine s'ordonnent dans les maladies des reins. Térébenthine.

3. On donne le mucilage de *psyllium* dans ces mêmes maladies. *Psyllium.*

4. Les racines de nénuphar conviennent dans l'inflammation des reins & des autres viscères. Nénuphar.

INFLAMMATION DU BAS-VENTRE.

Remèdes.

1. Les bains & les fomentations d'herbes émollientes conviennent dans les inflammations. Herbes émollientes.

2. On employe les feuilles de guimauve en guise de tisanne pour les inflammations des parties du bas-ventre. Guimauve.

3. Dans les tensions douloureuses & inflammatoires du bas-ventre, la décoction de bouillon-blanc est très-utile. Bouillon-blanc.

4. On tire de la graine de lin un mucilage, qui, étant appliqué en forme de cataplasme, appaise les inflammations. Lin.

INFLAMMATION DE LA VESSIE.

Remèdes.

1. L'argentine adoucit l'inflammation de la vessie. Argentine.

Térébenthine. 2. Les pilules de térébenthine cuites s'ordonnent dans les maladies de la vessie.

INFLAMMATION DES YEUX.

Remédes.

Roses pâles, plantain. 1. L'eau de roses mêlée avec celle de plantain est très-bonne pour des collires dans l'inflammation des yeux.

Hyssope. 2. L'eau ou la décoction d'hyssope guérit ces maladies.

Toutebonne. 3. On applique les feuilles fraîches de toutebonne sur les yeux pour en appaiser l'inflammation.

Verveine. 4. L'eau distillée de verveine convient en ce cas.

Bluet. 5. On vante l'eau de bluet pour la rougeur & l'inflammation des yeux.

Pied-d'alouette. 6. Les fleurs de pied-d'alouette macérées dans de l'eau de rose en appaisent l'inflammation.

Chardon à foulon. 7. Tragus & plusieurs autres Auteurs assurent que l'eau qui se trouve dans la cavité formée par l'union des feuilles de chardon à bonnetier, qui embrassent sa tige, est excellente pour appaiser ces maladies.

Treffle. 8. L'eau distillée de treffle passe pour

guérir l'inflammation des yeux & en ôter la rougeur.

9. La sarcocolle macérée dans le lait de femme ou dans celui d'ânesse, est très-bonne pour bassiner les yeux en cas d'inflammation. Sarcocolle.

10. Le suc des fleurs de mélilot, ou l'infusion de ces parties dans l'eau bouillante, appaisent cette maladie; surtout si après l'avoir retiré du feu, on y ajoute un peu d'esprit-de-vin camphré, & qu'on passe le tout par un linge pour en séparer le camphre inutile. Mélilot.

11. Schroder assure que la renouée s'employe utilement dans la même maladie. Renouée.

12. Le mucilage des semences de coings tiré par le moyen de l'eau de rose, est très-efficace en ce cas. Coing.

13. La décoction des feuilles & fleurs d'acacia appaise l'inflammation des yeux. Acacia.

14. Le suc & l'eau distillée de troësne adoucissent cette maladie. Troësne.

15. L'eau distillée des fleurs de chevrefeuille appaise la même maladie. Chevrefeuille.

16. Le suc ou l'eau distillée de la linaire est propre en ce cas. Linaire.

17. Le mucilage des semences de Fenugrec.

fenugrec eſt un grand ophtalmique.

Pomme-d'amour. 18. Le ſuc de pomme-d'amour s'employe extérieurement en fomentation dans l'inflammation des yeux.

Morgeline. 19. Dioſcoride ordonne la morgeline en fomentation pour les maladies des yeux.

Pſyllium. 20. Le mucilage de *pſyllium* appaiſe ces mêmes maladies.

Ronce. 21. L'infuſion des fleurs de ronce dans l'eau de roſe eſt utile en pareil cas.

Pomme. 22. La pomme de rainette bouillie dans l'eau de roſe ou dans du lait, eſt excellente pour calmer l'inflammation des yeux.

INSOMNIE.

L'inſomnie eſt la privation du ſommeil ou une veille immodérée.

Remédes.

Amande. 1. On employe l'émulſion d'amandes dans les inſomnies.

Aneth. 2. On pile les ſemences d'aneth lorſqu'elles ſont récentes, & on les applique ſur les tempes des enfans, pour leur procurer du ſommeil.

Citrouille. 3. On fait avec les graines de ci-

trouilles des émulsions, bouillons émulsionnés, qui sont très-bons dans l'insomnie.

4. Les racines de nénuphar entrent, à la dose d'une once, dans les tisannes rafraîchissantes qu'on prescrit en ce cas. Nenuphar.

LAIT TROP ABONDANT.

POUR faire passer le lait.

Remédes.

1. On fait un onguent excellent avec les feuilles d'ache pour faire passer le lait aux femmes qui ne peuvent pas nourrir leurs enfans. On prend parties égales des feuilles de cette plante & de celles de menthe; on les fait bouillir dans du sain-doux; on les passe ensuite par un tamis, & on saupoudre ce qui est passé, avec la poudre de semence d'ache; on applique ce reméde chaud sur les mammelles. Ache.

2. Les feuilles de persil pilées & appliquées sur les mammelles, dissipent le lait. Persil.

3. Il y en a qui appliquent sur le sein des accouchées une fomentation Airelle.

faite avec la graine d'airelle & le sel commun, pour empêcher que le lait n'y vienne.

Châtaigne. 4. Les châtaignes pilées avec du vinaigre & de la farine d'orge, amollissent la dureté des mammelles & dissolvent le lait qui s'y est grumelé.

Jusquiame. 5. Les feuilles de jusquiame amorties ou cuites sous la braise & mises en cataplasme, font passer le lait.

Ciguë. 6. La ciguë bouillie dans du lait ou dans de l'eau ou du vinaigre, appliquée sur les mammelles, empêche le lait de venir aux femmes qui ne veulent pas nourrir leurs enfans, ou lorsqu'on craint que le lait ne s'arrête & ne se coagule dans le sein.

Menthe frisée. 7. La menthe frisée a la vertu de résoudre le lait coagulé, & de le faire passer aux accouchées, si on l'applique en cataplasme sur les mammelles.

Pervenche. 8. Quelques personnes recommandent les feuilles de pervenche pilées & appliquées sur les mammelles, pour faire évader le lait des femmes qui ne veulent pas nourrir.

LAIT EN TROP PETITE QUANTITÉ.

Pour faire venir le lait.

Remédes.

Remédes.

1. Pour faire revenir le lait aux nourrices, on prend un demi-septier d'eau de verveine, qu'on leur donne trois heures après souper. Verveine.

2. On prétend que l'usage de la laitue augmente le lait des nourrices. Laitue.

3. La semence d'aneth, à la dose d'un gros ou seule ou mêlée avec quelque syrop convenable, excite le lait aux nourrices. Aneth.

4. La semence d'anis a la propriété d'augmenter le lait des nourrices, en leur faisant boire son infusion dans du lait. Anis.

5. La décoction des feuilles de fenouil dans l'eau, augmente le lait des nourrices. Fenouil.

6. La décoction des feuilles & des racines de mauve, avec du fenouil & de l'aneth produit aussi un très-bon effet. Mauve.

LEPRE.

La lepre est une galle très-invétérée, accompagnée d'insensibilité à la peau.

Remédes.

Herbe-aux-gueux. 1. Dioſcoride dit que les feuilles d'herbe-aux-gueux, pilées & appliquées ſur la lepre, la guériſſent.

Velvotte. 2. Cæſalpin recommande la velvotte en ce cas.

LÉTHARGIE.

La léthargie eſt un ſommeil ou aſſoupiſſement profond & contre nature, accompagné d'une diminution conſidérable du ſentiment & du mouvement volontaire, de délire, d'oubli & d'une petite fievre continue.

Remédes.

Ellébore. 1. L'ellébore blanc pulvériſé, pris par le nez en guiſe de tabac, s'employe utilement dans la léthargie.

Tabac. 2. On ordonne ſouvent aux léthargiques des lavemens de tabac.

Moutarde. 3. La graine de moutarde eſt utile dans les affections ſoporeuſes & léthargiques.

Euphorbe. 4. L'euphorbe s'employe extérieurement dans cette maladie; on la donne à la doſe de cinq à ſix grains dans les

poudres ſternutatoires, qu'on ſouffle dans le nez des malades.

5. Les clous de girofle s'employent ſouvent utilement en ce cas. Clous de girofle.

6. L'eau de méliſſe ſe donne à la doſe d'une cuillerée, ou pure, ou mêlée dans un verre d'eau dans la léthargie. Méliſſe.

LEUCOPHLEGMATIE.

La leucophlegmatie eſt une eſpéce d'hydropiſie univerſelle. Voy. *Hydropiſie.*

Reméde.

On fait infuſer les cendres des tendrons de genêt dans du vin blanc, & on fait boire cette liqueur dans la leucophlegmatie. Elle chaſſe puiſſamment les ſéroſités par les conduits de l'urine. Genêt.

LIENTERIE.

La lienterie eſt un flux de ventre; dans lequel on rend les alimens cruds, peu de temps après les avoir pris.

Remédes.

1. La cannelle ou ſon huile eſſen- Cannelle.

tielle tirée par la diſtillation, priſe intérieurement, arrête la lienterie.

Cachou. 2. Le cachou préparé ſe donne depuis douze grains juſqu'à un demi-gros dans les flux lienteriques.

Neffier. 3. La tiſanne faite avec la décoction de bois de neffier coupé par morceaux & bouilli quelque temps, eſt utile en ce cas.

Lentilles. 4. On donne avec ſuccès dans ces maladies une forte décoction de lentilles.

LIBERTÉ DU VENTRE.

Pour entretenir la liberté du ventre.

Remédes.

Olive. 1. Pluſieurs perſonnes mangent à jeun des roties à l'huile, pour avoir le ventre libre.

Seigle. 2. Le ſeigle eſt fort bon aux perſonnes dont le ventre eſt pareſſeux; il l'entretient libre.

LOUPES.

Les loupes ſont des tumeurs rondes, plus ou moins dures, quelquefois groſſes, quelquefois petites, ſans dou-

leur, ſans inflammation, ſans changement de couleur à la peau.

Remédes.

1. Le cataplaſme d'ortie diſſipe quelquefois les tumeurs & les loupes. Ortie.

2. On applique avec ſuccès la ſabine ſur les loupes. Sabine.

3. La grande ciguë appliquée extérieurement ſur les loupes en cataplaſme, les réſout ſouvent. Ciguë.

LUXATION.

La luxation eſt un déplacement d'un ou de pluſieurs os de l'endroit du contact, où ils ſont naturellement.

Remédes.

1. Tragus aſſure que l'aigremoine eſt excellente pour les luxations & les foulures; pour cela on fait bouillir cette plante avec du ſon de froment dans de la lie de vin, & on l'applique ſur la partie malade. Aigremoine.

2. On applique les racines de grande-conſoude & de ſeneçon pilées, ou le mucilage tiré des racines ſeches, dont la poudre a été trempée dans l'eau chaude, ſur les diſlocations. Grande-conſoude, ſeneçon.

Le meilleur de tous les remédes est d'en venir à la réduction.

LUETTE.

La luette est cette appendice charnue qui se trouve au fond de la bouche; elle est sujette à se relâcher & à s'enflammer.

Remédes.

Sumach. 1. L'infusion de sumach est utile pour l'inflammation de la luette; on l'employe en gargarisme.

Poivre. 2. On employe le poivre en poudre au bout d'une espatule pour resserrer la luette relâchée, pourvû que l'inflammation soit appaisée.

Sarriette. 3. La décoction de sarriette est utile en gargarisme pour le relâchement de la luette.

Myrthe. 4. Le vin dans lequel on a fait bouillir les bayes de myrthe est très-bon en ce cas.

MAIGREUR.

LA maigreur est l'état dans lequel les muscles & les différentes parties du corps sont émaciés.

Remédes.

1. On tire un lait des amandes ſous le nom d'émulſion, il eſt très-ſain & très-nourriſſant; on employe ces émulſions dans la maigreur. Amandier.

2. L'avoine dépouillée de ſon écorce & de ſa bâle dans un moulin fait exprès, ſert à faire le gruau; on prépare avec le gruau une boiſſon pectorale, adouciſſante, propre aux perſonnes échauffées & maigries par de longues maladies. Avoine.

MAL DE CÔTÉ.

Le mal de côté eſt une douleur aiguë & fixe au côté; elle accompagne ordinairement la pleuréſie.

Remédes.

1. L'onguent compoſé de guimauve eſt très-bon appliqué extérieurement ſur le mal de côté qui accompagne les maladies de la poitrine. Guimauve.

2. On fricaſſe de l'avoine avec du vinaigre; on l'applique chaudement entre deux linges dans la pleuréſie & dans la douleur de côté. Avoine.

MALADIES CONTAGIEUSES.

Par maladies contagieuses, on entend communément toutes celles qui peuvent se communiquer.

Remédes.

Gentiane. 1. Le vinaigre dans lequel on a fait infuser la racine de gentiane, est bon dans les maladies contagieuses; on le boit par cuillerées dans les Alpes.

Petite centaurée. 2. Palmarius ordonne, comme un spécifique dans ces mêmes maladies, un gros des sommités de petite centaurée cueillies en fleurs & graine.

MALADIES DE L'ESTOMAC.

Par maladies de l'estomac on entend, ainsi que le nom l'indique assez, les maladies qui affectent ce viscere.

Remédes.

Bétoine. 1. La bétoine est utile dans les maladies de l'estomac.

Ammi. 2. La semence d'ammi est propre en ce cas.

Aneth. 3. L'aneth guérit le hoquet & le vomissement, quand ils viennent d'hu-

meurs tenaces & âcres, attachées aux parois de l'estomac & qui en irritent les membranes.

4. Le vin de geniêvre est très-utile dans les maladies froides de l'estomac. Geniêvre.

5. On se sert des bayes de laurier dans ces maladies. Laurier.

6. Le pouliot convient dans ces mêmes maladies. Pouliot.

MALADIES DE LA MATRICE.

Les maladies de la matrice sont celles qui sont spécialement affectées à cette partie.

Remédes.

1. L'électuaire des bayes de laurier est très-vanté pour les maladies de matrice. Laurier.

2. L'infusion de galanga dans du vin blanc est bonne pour ces maladies; la dose est de deux gros. Galanga.

3. La résine de tacamahaca est d'un grand usage chez les Indiens pour les maladies de la matrice; on l'applique en emplâtre sur le nombril. Tacamahaca.

4. Cartheuser dit que l'arnica est très-bon dans les obstructions de la matrice. Arnica.

Armoise. 5. L'armoiſe déterge la matrice, ce qui la rend d'un fréquent uſage pour les femmes.

Matricaire. 6. La matricaire appaiſe les ſuffocations utérines.

Mercuriale. 7. Dans les obſtructions de la matrice on ſe ſert de la décoction de mercuriale en demi-bain, ayant ſoin en même-temps de faire prendre tous les jours trois onces de ſon ſuc dépuré avec deux gros de teinture de mars.

Souci. 8. Le ſouci convient dans ces maladies.

MALADIES DES NERFS.

Remède.

Marjolaine. L'infuſion théiforme de marjolaine convient dans les maladies des nerfs.

MALADIES DE LA PEAU.

Les maladies de la peau ſont celles qui lui ſont propres, comme la galle, la dartre, la lepre, &c.

Remèdes.

Eupatoire 1. On mêle l'eupatoire avec la fu-

meterre dans le petit lait pour les maladies de la peau. d'Avicene, fumeterre.

2. Dans ces maladies la fumeterre passe pour un bon remède ; elle est très-propre à purifier le sang, & à détruire les principes vicieux qui l'altérent. On fait un onguent du suc de cette plante, mise avec parties égales de suc de patience sauvage & de celui d'aulnée, que l'on fait épaissir sur le feu avec le sain-doux ; on fait aussi une conserve de fumeterre pour ces mêmes maladies. Fumeterre.

3. L'infusion pendant la nuit sur les cendres chaudes des jeunes tiges de houblon dans du petit lait ou du vin blanc, est utile dans toutes les maladies de la peau. Houblon.

4. L'eau distillée d'hépatique est bonne en ce cas. Hépatique.

5. L'infusion de cuscute est utile pour les maladies de la peau. Cuscute.

6. La racine de patience aquatique est très-utile pour ces maladies. Patience aquatique.

7. La décoction de toute la plante de sceau-de-salomon guérit ces mêmes maladies. Sceau-de-salomon.

8. On fait boire très-utilement de la tisanne faite avec la racine de persicaire, à ceux qui sont sujets aux maladies de la peau. Persicaire.

Chevre-feuille. 9. Les feuilles de chevrefeuille guérissent ces maladies, appliquées dessus.

Velvotte. 10. On fait avec la velvotte un onguent très-utile pour ces mêmes maladies.

Cresson d'eau. 11. Les bouillons faits avec le cresson de fontaine & les écrevisses, conviennent dans les maladies de la peau qui reconnoissent pour cause, l'épaississement & l'âcreté de la lymphe.

Sureau. 12. L'infusion des fleurs de sureau dans du petit lait, prise à la dose d'un verre matin & soir, convient aux maladies de la peau.

MALADIES DU FOIE ET DE LA RATTE.

Remédes.

Souci. 1. Le souci léve les obstructions du foie & de la ratte; on prescrit son suc depuis une once jusqu'à quatre; l'infusion des feuilles & des fleurs pilées faite dans le vin blanc, depuis trois onces jusqu'à six.

Scolopendre. 2. La scolopendre fait merveille dans les obstructions du foie.

MALADIES DE LA TETE.

Remédes.

1. Les feuilles de bétoine seches & en poudre, sont un puissant sternutatoire & purgent fortement le cerveau, en irritant les glandes des narines, & en faisant couler abondamment une pituite visqueuse qui cause souvent des maux de tête opiniâtres, que l'on ne peut guérir que par ce moyen. Bétoine.

2. Extérieurement la poudre de feuilles de cabaret est un excellent sternutatoire dans les maux de tête invétérés. Cabaret.

3. Le suc de lierre terrestre tiré par les narines, a souvent guéri les maux de tête les plus invétérés; il faut en faire usage pendant quelque temps. Lierre terrestre.

4. La marjolaine en infusion théiforme s'employe utilement dans ces mêmes maladies. Marjolaine.

5. Les fleurs de muguet sont très-utiles pour les maladies froides de la tête. Muguet.

MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

Remédes.

Caffe. 1. On ordonne comme un purgatif des plus doux, la caſſe dans les maladies des reins & de la veſſie.

Tamarin. 2. On ordonne auſſi pour purgatifs dans ces maladies, les tamarins.

Gomme ammoniac. 3. M. Herman loue l'emplâtre de gomme ammoniac avec parties égales d'emplâtre de ciguë pour les douleurs des reins, en l'appliquant ſur les lombes.

Pariera brava. 4. Les Portugais ſe ſervent communément du *pariera brava* dans les maladies des reins ; on en donne depuis quinze juſqu'à trente grains en poudre dans du vin blanc, le matin à jeun. Ce remède eſt bon pour faire paſſer la matiere glaireuſe contenue dans la veſſie.

Bétoine. 5. La bétoine eſt utile dans ces mêmes maladies.

Raifort. 6. On ſe ſert en médecine du ſuc de raifort dans les maladies des reins & de la veſſie, cauſées par des glaires ou du gravier ; on en donne quatre

jours de suite le matin à jeun, trois ou quatre onces avec une demi-once de miel.

MALADIES DU POULMON.

Remédes.

1. On fait avec les figues un syrop propre pour les maladies du poulmon. Figuier.

2. On recommande la guimauve en pareil cas. Guimauve.

3. Les oignons cuits avec le miel conviennent à l'asthme & aux maladies du poulmon qui viennent d'une pituite épaisse & visqueuse. Oignons.

4. Les Médecins modernes recommandent l'ortie blanche pour ces maladies. Ortie blanche.

5. On regarde la pulmonaire comme utile dans les maladies du poulmon. Pulmonaire.

6. Le safran est très-propre contre ces maladies; on le fait infuser dans le lait qu'on donne aux pulmoniques, cinq ou six grains suffisent pour la dose. Safran.

MALADIES DU BAS-VENTRE.

Remédes.

1. On ordonne avec succès depuis Cannelle.

une demi-once jufqu'à une once, l'eau de cannelle dans les potions qu'on prefcrit pour les maladies du bas-ventre.

Tanaifie. 2. L'infufion de tanaifie eft utile en ce cas.

MALADIES DES YEUX.

Remédes.

Cerfeuil. 1. Un cataplafme fait avec une poignée de cerfeuil pilée, un jaune d'œuf frais, un demi-poiffon de lait & une fuffifante quantité de mie de pain, appliqué chaudement, réuffit quelquefois dans les maux des yeux.

Chélidoine. 2. On vante beaucoup la chélidoine pour ces mêmes maladies. Son fuc jaune qui découle de la tige que l'on a rompue, introduit dans l'œil, eft recommandé par quelques-uns pour déterger les ulceres & guérir les tayes; on l'affocie avec l'eau de rofe, de plantain & de guimauve.

Piffenlit. 3. Extérieurement le fuc laiteux de piffenlit eft recommandé pour les maladies des yeux; on y en verfe quelques gouttes; on l'affocie quelquefois avec l'eau de fenouil.

Rofe. 4. L'eau de rofe eft propre en ce cas.

MANIE.

MANIE.

La manie eſt un délire perpétuel & furieux ſans fievre. Ceux qui ſont attaqués de cette maladie, ſe jettent ſur tout ce qui ſe préſente, briſent tout, maltraitent ceux qu'ils peuvent attraper, enſorte qu'on eſt obligé de les enchaîner, encore rompent-ils ſouvent leurs liens.

Remédes.

1. L'uſage du mouron eſt recommandé dans la manie. Mouron.

2. Angelus Sala preſcrivoit le millepertuis dans la manie & les égaremens d'eſprit qui viennent ſans fievre & ſans aucune autre cauſe manifeſte. Millepertuis.

MARQUES DES ENFANS.

Les marques des enfans ſont de petites taches ſur la peau que les enfans ont ſouvent en naiſſant.

Remède.

L'eau diſtillée de benoitte diſſipe les marques que les enfans apportent Benoitte.

en naissant, pourvû qu'on lave souvent les taches avec cette eau.

MAUX DE GORGE.

Le mal de gorge est une affection qui attaque cette partie, accompagné quelquefois de fievre ; c'est une espéce d'esquinancie.

Remédes.

Verveine. 1. La décoction de verveine est propre en gargarisme pour les maux de gorge.

Aigremoine. 2. Tout le monde sçait que la décoction d'aigremoine est le gargarisme le plus ordinaire en ce cas.

Brunelle. 3. Ettmuler recommande fort la décoction de brunelle, aiguisée d'un peu de crystal minéral, pour l'inflammation des glandes de la gorge en gargarisme.

Pervenche. 4. La décoction de pervenche est très-utile en pareil cas.

Plantain. 5. Dans ces maladies le gargarisme de plantain est excellent.

Quintefeuille. 6. La décoction de quintefeuille fournit un très-bon gargarisme pour ces mêmes maladies.

Bec de grue. 7. On employe utilement le bec-

de-grue pour les maux de gorge appliqué extérieurement, après l'avoir pilé avec du bon vinaigre.

8. L'infuſion d'ortie eſt bonne en gargariſme pour ces maladies. Ortie.

9. La décoction des feuilles & fleurs de myrthe convient en gargariſme à tous les maux de gorge. Myrthe.

10. Dans ces mêmes maladies on mêle dans les gargariſmes un peu de ſuc ou de ſyrop d'épinevinette. Epinevinette.

11. La décoction du bédaguar de l'églantier s'employe dans les gargariſmes pour les ulceres de la gorge. Eglantier.

12. Pour les maux de gorge on peut ſe ſervir utilement de la décoction des tendrons de chêne en gargariſme. Chêne.

13. Les Egyptiens ſe ſervent en gargariſme de la décoction des feuilles & fleurs d'acacia, pour les ulceres de la gorge. Acacia.

14. Le ſuc & l'eau diſtillée de troëſne ſont utiles dans ces maladies en gargariſme. Troëſne.

15. La jacobée s'employe utilement en ce cas en gargariſme, ſuivant Dodonée. Jacobée.

16. La décoction des feuilles de chevrefeuille eſt propre en ce même cas. Chevrefeuille.

Langue-de-serpent. 17. L'huile de langue-de-serpent faite par infusion, est utile dans les maux de gorge les plus violens, en en graissant la partie, & en faisant avaler quelques cuillerées au malade.

Guimauve. 18. Dans ces maladies la tisanne de guimauve est fort utile, sur-tout lorsqu'elle est accompagnée de la saignée.

Pariétaire. 19. Du temps de Dioscoride on préparoit avec le suc de la pariétaire un gargarisme pour ces mêmes maladies. Pour les inflammations du gosier on fait frire dans du vieux beurre fondu cette plante hachée, & on l'applique chaude sur la gorge.

Bouillon-blanc. 20. Matthiole faisoit gargariser avec la décoction des feuilles & des fleurs de bouillon-blanc pour les maux de gorge.

Lis. 21. L'eau distillée qui se tire des fleurs de lis appaise ces maladies.

Olivier. 22. Plusieurs se servent en gargarisme des feuilles de l'olivier pour les inflammations du gosier.

Orge. 23. L'orge est un peu déterfive; elle sert à délayer les remédes qu'on ordonne pour les gargarismes dans ces maladies.

Raiponce. 24. Dodonée dit que la décoction

de raiponce est utile dans le commencement des inflammations de la gorge.

25. Les feuilles de framboisier peuvent être substituées à celles de ronce pour les gargarismes qu'on employe dans les maux de gorge. Framboisier.

26. Le suc de groseille mêlé avec égale quantité de suc de verjus, de suc de citron & d'eau commune, est un des meilleurs gargarismes dans ces maux, de quelque nature qu'ils soient. Dans les maux de gorge gangreneux des enfans, le syrop de groseille est l'acide qui réussit le mieux. Groseille.

27. Le suc des feuilles de cassis convient dans ces maladies, soit en boisson avec du sucre & en forme de syrop, soit en gargarisme. Cassis.

28. On employe les fruits de mûres noires avant leur maturité dans les gargarismes pour les ulceres de la bouche & de la gorge. Mûres.

MÉLANCOLIE.

La mélancolie est un délire sur certain objet particulier, sans fureur & sans fievre, ordinairement accompagné de crainte & de tristesse, sans occasion apparente.

Remédes.

Polypode. 1. Tragus & Turnerus estiment la décoction de polypode faite avec du vin, & à laquelle on ajoute un peu de miel & de sucre, pour l'affection mélancolique.

Millepertuis. 2. L'infusion de millepertuis se prescrit dans ce cas.

Chicorée sauvage. 3. On conseille pour boisson ordinaire, l'infusion des feuilles de chicorée sauvage dans les maladies mélancoliques.

Ellébore noir. 4. On purge quelquefois les mélancoliques avec l'ellébore noir; on le prescrit en décoction, depuis un demi-gros jusqu'à deux.

MEURTRISSURES.

Par meurtrissures on entend communément les contusions.

Remédes.

Eclaire. 1. Le suc d'éclaire est bon pour les contusions & les meurtrissures.

Sceau-de-salomon. 2. La racine de sceau-de-salomon est excellente en ce cas, soit qu'on l'applique pilée sur la partie meurtrie, soit cuite & en cataplasme.

3. Le mucilage de fenugrec eſt fort bon pour diſſiper la meurtriſſure des yeux. Fenugrec.

4. Les roſes de Provins en cataplaſme ſont très-propres pour les meurtriſſures. Roſes de Provins.

MIGRAINE.

La migraine eſt une douleur aiguë qui afflige une partie de la tête, ſoit du côté droit, ſoit du côté gauche, quelquefois elle n'en occupe que le devant, le derriere ou le ſommet.

Remèdes.

1. Dans la migraine, on applique avec ſuccès ſur la tête des oignons partagés en deux & imbibés d'eſprit-de-vin. Oignons.

2. Le ſyrop, la conſerve, le ſuc ou l'extrait & l'infuſion de bétoine, conviennent dans cette maladie. Bétoine.

3. L'infuſion théiforme de caillelait eſt très-propre pour la même maladie & les vapeurs qui portent à la tête. Caillelait.

4. La conſerve des fleurs & des ſommités de ſerpolet, ſoulage ceux qui ſont ſujets à la migraine. Serpolet.

Assa-fætida, sagapenum, galbanum, opoponax. 5. Les gommes d'une odeur forte & pénétrante, comme *l'assa-fœtida*, le *sagapenum*, le *galbanum* & l'*opoponax*, appliquées sur la tête en forme d'emplâtre, soulagent la migraine.

Verveine. 6. L'herbe fraîche de verveine pilée, mise dans un petit sac de toile, suspendu au col, soulage les douleurs de cette maladie, suivant Riviere & Forestus; on applique encore sur le front ou sur la tête en forme de calotte, un cataplasme de cette plante pour la même maladie, sur-tout lorsque les malades sentent un froid considérable sur la tête.

Absynthe, concombre sauvage. 7. On tire de l'absynthe & du concombre sauvage une excellente huile pour guérir la migraine, dont on fomente la partie malade, sur laquelle on applique le marc. Cette huile se fait en faisant bouillir la racine de concombre sauvage avec des feuilles d'absynthe; le tout bien coupé & mêlé dans deux parties d'eau & trois parties d'huile.

Cerfeuil. 8. Le cerfeuil soulage ceux qui sont sujets à cette maladie.

Brunelle. 9. Dans les grandes douleurs de tête, Cæsalpin faisoit bassiner les tempes avec le suc de brunelle, après l'avoir mêlé

mêlé avec l'huile rosat & le vinaigre.

10. On employe extérieurement la gomme-caragne pour la migraine. Gomme-caragne.

11. L'infusion théiforme de véronique convient très-bien dans cette maladie. Véronique.

12. Le cataplasme de pariétaire fait avec le sain-doux & appliqué sur le front, appaise la douleur dans la même maladie. Pariétaire.

13. Quelques Auteurs font cas de la racine de poirée pour la migraine, parce qu'en mettant cette racine pilée dans le nez, il en coule une quantité considérable de sérosité. Poirée.

14. Le pain de seigle est bon à ceux qui sont sujets à cette maladie. Seigle.

15. On applique la laitue avec succès sur le front en bandeau, ou seule ou fricassée avec le vinaigre, le cerfeuil & le pourpier; ce frontal est bon en ce cas. Laitue, pourpier.

16. L'infusion théiforme des feuilles de cassis convient en ce même cas. Cassis.

17. La joubarbe appliquée en cataplasme sur le front, calme les douleurs de tête. Joubarbe.

18. L'infusion théiforme des fleurs de primevere dissipe la migraine & les vertiges dans les filles mal réglées. Primevere.

Rave mâle. 19. Une tranche de rave mâle, cuite sous la cendre & appliquée chaudement derriere l'oreille, appaise promptement la douleur de tête.

Lavande. 20. Quatre ou cinq gouttes d'huile essentielle de lavande dans une cuillerée de vin, prises à jeun, dissipent la migraine.

MOIS.

Les mois, les régles, les ordinaires, sont un écoulement de sang par les parties naturelles, auquel les femmes sont sujettes ; on leur a donné ces noms, parce qu'ils reviennent tous les mois ; quand cet écoulement est supprimé, c'est une maladie.

Remédes.

Aulnée. 1. L'aulnée pousse les régles & les vuidanges supprimées ; on fait macérer pendant deux ou trois jours la racine de cette plante dans le vin blanc, & on en donne un verre le matin à jeun pendant quelques jours, aux filles affligées des pâles couleurs.

Marrube blanc. 2. On prépare un syrop avec le marrube blanc ; on en donne une ou deux onces avec succès pour la suppression

des mois ; on y joint quelques préparations de mars pour rendre le reméde plus efficace.

3. Les racines de garance prises en infusion dans du vin blanc, provoquent les régles. Garance.

4. Les cardomomes provoquent ces maladies ; leur dose en substance & en poudre est depuis quinze grains jusqu'à trente, & en infusion dans six ou huit onces de vin blanc, depuis une demi-once jusqu'à six gros. Cardomomes.

5. Le poivre de la Jamaïque pousse les mois & les urines. Poivre de la Jamaïque.

6. Le feuilles de tilleul sont propres à provoquer les régles des femmes. Tilleul.

7. La pivoine pousse les ordinaires & les vuidanges des accouchées. Pivoine.

8. L'eau distillée de mouron fait revenir les régles des femmes. Mouron.

9. Le syrop fait avec le suc des fleurs de caillelait est fort apéritif & propre à provoquer les mois. Caillelait.

10. L'infusion théiforme des feuilles de polium se prescrit pour provoquer les menstrues. Polium.

11. Le calament passe pour être emménagogue. Calament.

12. La décoction de thym pousse les régles & les vuidanges. Thym.

Sauge. 13. L'infusion théiforme de sauge provoque les menstrues.

Lavande. 14. Zacutus estime la conserve des fleurs de lavande pour rétablir les régles.

Stœchas. 15. Le syrop de stœchas pousse les régles.

Hyssope. 16. L'hyssope en infusion a la même propriété.

Marjolaine. 17. On attribue à la marjolaine une vertu emménagogue.

Origan. 18. On se sert avec succès de l'infusion des fleurs d'origan dans la suppression des régles.

Dictamne de Crete. 19. Hypocrate & Pline disent que le dictamne de Crete pousse les mois, les vuidanges & facilite l'accouchement.

Cannelle. 20. La cannelle en substance ou son huile essentielle a la vertu de pousser les mois.

Muscade. 21. La muscade a aussi la vertu de provoquer les menstrues.

Bois d'aloës. 22. Le bois d'aloës rapé & donné en poudre, à la dose d'un demi-gros, ou en infusion à celle de deux, est un excellent reméde dans la suppression des menstrues.

Galanga. 23. La racine de galanga convient pour rétablir les menstrues.

24. L'infusion des feuilles de toute-bonne est propre à pousser les mois. Toutebonne.

25. La menthe a entr'autres vertus celle de pousser les mois. Menthe.

26. L'infusion des feuilles & des fleurs de tanaisie provoque les ordinaires, au rapport de Cæsalpin. Tanaisie.

27. On attribue à la poudre-à-vers ou sementine, la vertu de provoquer les régles. Poudre-à-vers.

28. Le caffé a une vertu emménagogue. Caffé.

29. Hernandez assure que la vanille facilite l'accouchement & pousse les vuidanges. Vanille.

30. La petite centaurée est propre pour provoquer les ordinaires. Petite centaurée.

31. La germandrée convient dans la suppression des régles. Germandrée.

32. Schroder recommande l'eupatoire d'Avicene pour pousser les mois. Eupatoire d'Avicene.

33. La semence de chanvre pilée & infusée dans du vin blanc est emménagogue. Chanvre.

34. La cuscute a la même vertu. Cuscute.

35. La semence de daucus est propre à pousser les mois. Daucus.

36. Schroder recommande la semence de panais dans la suppression des régles; on la fait bouillir légére- Panais.

ment dans le vin, & on en prend un verre le matin à jeun.

Livesche. 37. Les feuilles de la livesche, mangées en salade ou cuites, poussent les ordinaires.

Cresson-alénois. 38. Le cresson-alénois rétablit les régles.

Beccabunga. 39. La décoction de beccabunga est emménagogue.

Roquette. 40. La décoction des feuilles de roquette est très-bonne dans la suppression des menstrues.

Curcuma. 41. L'infusion de curcuma, à la dose d'un gros, s'employe avec succès dans la suppression des mois.

Savonniere. 42. Septalius & Schroder disent que la savonniere est propre pour provoquer les ordinaires.

Mercuriale. 43. L'usage ordinaire de la mercuriale est d'entrer dans les décoctions émollientes & laxatives, sur-tout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche & dans les suppressions de régles; on prépare un miel avec le suc des feuilles de cette plante, qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies.

Lupins. 44. La décoction de la semence de lupins provoque les ordinaires.

Rhue. 45. Une ou deux pincées des feuilles

fraîches de rhue, infusées dans un verre de vin blanc, ou un gros en poudre lorsqu'elles sont seches, sont très-propres à rétablir le cours des mois supprimés.

46. La sabine prise intérieurement, excite les mois aux femmes, & hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix; son usage est dangereux. Sabine.

47. L'infusion théiforme de safran est emménagogue. Safran.

48. On recommande les scilles pour exciter les mois aux femmes. Scille.

49. On se sert de la décoction de serpolet en lave-pieds pour rappeller les régles. Serpolet.

50. Le souci excite les régles. Souci.

51. Les sommités fleuries d'ache confites conviennent dans la suppression des menstrues. Ache.

52. La semence d'aneth, prise à la dose d'un gros ou seule ou incorporée avec quelque syrop convenable, provoque les évacuations périodiques, en rendant le chyle plus fluide & plus tenu. Aneth.

53. L'ancholie a une qualité emménagogue. Ancholie.

54. L'armoise est un des grands emménagogues. Armoise.

55. Le giroflier jaune est principa- Giroflier jaune.

lement destiné pour la matrice, il procure les régles ; on fait macérer ses feuilles & ses fleurs à la dose d'une poignée dans une chopine de vin pendant vingt-quatre heures pour deux verres, dont on prend un le matin à jeun & l'autre dans l'après midi ; ce qui se continue pendant quelque temps.

Haricot. 56. Les haricots ont une légere vertu emménagogue.

Herbe-aux-chats. 57. L'herbe-aux-chats est propre pour provoquer les régles.

Matricaire. 58. La décoction ou l'infusion de matricaire est très-bonne pour faire couler les régles.

Mélisse. 59. La mélisse excite les mois aux femmes.

Orange. 60. La poudre d'écorce d'orange provoque les régles.

MORSURE DE CHIENS ENRAGÉS.

La morsure de chiens enragés est une solution de continuité faite à la peau par les dents de quelqu'animal attaqué de la rage.

Remédes.

Châtaignes. 1. Les châtaignes pilées avec du

sel & du miel, passent pour guérir la morsure des chiens enragés.

2. Les feuilles de cassis ont été en usage contre la morsure des animaux enragés ; ce reméde est actuellement négligé. Cassis.

3. On vante fort en ce cas, la poudre de mouron rouge, donnée à la dose depuis un demi-gros jusqu'à un gros pendant quelques jours, soit dans un verre d'eau distillée de la plante, soit dans du thé ou du bouillon. Mouron rouge.

4. On a aussi prescrit pour la morsure des chiens enragés, l'infusion ou la décoction des feuilles & semences de rhue ; mais ce reméde est actuellement abandonné. Rhue.

MOUVEMENS CONVULSIFS.

Les mouvemens convulsifs sont des contractions subites & involontaires dans tous les muscles de la machine.

Remédes.

1. Le bain fait avec des décoctions d'armoise est très-bon aux malades dont les nerfs paroissent attaqués, & qui sont sujets à des mouvemens convulsifs. Armoise.

2. L'usage de la pivoine est très-bon en ce cas. Pivoine.

Caillelait. 3. Le caillelait à fleur jaune pris en infusion théiforme, convient en pareil cas.

Cerises sauvages. 4. Les matrones d'Angleterre font grand cas des cerises sauvages pour les mouvemens convulsifs des enfans.

Lavande. 5. L'infusion théiforme des sommités de lavande chargées de fleurs & de graines sechées proprement, est excellente pour ces maladies.

Clous de girofle. 6. On prescrit l'usage des clous de girofle dans les mouvemens convulsifs ; on ordonne ordinairement leur huile distillée *per descensum*.

Scolopendre. 7. La scolopendre en poudre, depuis un gros jusqu'à deux, convient en ce cas.

Millepertuis. 8. Le millepertuis s'employe extérieurement en pareil cas.

NERFS.

POUR fortifier les nerfs lorsqu'ils sont trop foibles.

Remédes.

Muguet. 1. Les fleurs de muguet tiennent le premier rang entre les remédes propres à fortifier les nerfs, soit qu'on

en fasse usage intérieurement, soit qu'on les applique à l'extérieur ; on en donne la poudre jusqu'à un gros dans quatre onces d'eau distillée de la même plante.

2. Le primevere est anodin & très-bon en ce cas ; on prescrit ses fleurs en infusion théiforme. Primevere.

3. Les feuilles de romarin bouillies dans du vin & employées en fomentation fortifient les nerfs. Romarin.

4. Les feuilles & fleurs de sauge s'employent utilement dans les fomentations aromatiques pour fortifier les nerfs. Sauge.

5. Le syrop de stœchas fortifie les nerfs. Stœchas.

6. La marjolaine entre dans le vin aromatique & dans les autres préparations propres en ce cas. Marjolaine.

7. Le storax calamite est excellent pour fortifier le cerveau, les nerfs & les tendons ; on le fait dissoudre dans du bon vin blanc sur un petit feu ; on met un demi-gros dans six onces de liqueur ; on fait prendre cette solution au malade. Storax calamite.

8. Les fomentations faites avec des roses rouges infusées dans du vin, font très-bonnes pour fortifier les parties nerveuses foulées. Roses rouges.

Gomme élémi. 9. La gomme élémi s'employe extérieurement pour fortifier les nerfs après les dislocations.

NOUEURE DES ENFANS, RACHITIS.

La noueure des enfans est une maladie chronique, qui consiste dans une nutrition inégale, avec un amaigrissement de toutes les parties du corps, & d'un accroissement prodigieux de la tête, accompagné d'une courbure de l'épine & de la plûpart des os longs, d'un gonflement des os spongieux, de nœuds qui se forment aux articulations, d'un relâchement des jointures, d'une dépression des côtes, &c.

Remédes.

Rhue de murailles, *tricomanes*, chiendent. 1. Les feuilles séchées de rhue de murailles, celles de *tricomanes* & de chiendent, réduites en poudre en parties égales & mêlées avec la quatriéme partie de farine, mises ensuite en consistance d'électuaire avec quelque syrop approprié, est un bon reméde pour la noueure des enfans.

Osmonde. 2. L'osmonde passe pour un reméde propre à dénouer les enfans & pour

les maladies des jointures, de même que les autres eſpéces de fougeres, ſoit en faiſant boire l'eau diſtillée de leurs racines aux enfans, à deux onces par jour pendant quelque temps, ſoit en les faiſant coucher ſur des paillaſſes remplies des feuilles de fougere ſeche.

3. On dit que l'arroche eſt utile aux enfans noués. Arroche.

OBSTRUCTIONS.

L'OBSTRUCTION eſt un engorgement & un embarras d'humeurs qui ſe font dans la cavité des vaiſſeaux, & qui forment un obſtacle à la circulation des liquides.

Remédes.

1. On ordonne, mais très-rarement, l'élatérium qui eſt le ſuc épaiſſi du concombre ſauvage, à la doſe de douze à quinze grains dans les vieilles maladies, lorſqu'il y a des obſtructions invétérées à emporter. Concombre ſauvage.

2. Quelques Auteurs eſtiment le cabaret comme un ſpécifique pour les fievres longues & rebelles, leſquelles Cabaret.

sont ordinairement causées par des obstructions invétérées dans les visceres.

Aloës. 3. L'aloës convient à ceux qui sont affligés de maladies chroniques & opiniâtres, causées par des obstructions dans les visceres.

Coloquinte. 4. L'extrait de coloquinte avec l'esprit-de-vin, donné à la dose depuis trois jusqu'à six grains, s'ordonne en ce cas.

Politric. 5. Le politric convient dans les obstructions des visceres du bas-ventre.

Valériane. 6. On employe la valériane avec succès dans les obstructions du foie.

Chardon-rolant. 7. La racine & la semence de chardon rolant sont en usage dans toutes les maladies où il y a des obstructions & des embarras dans les visceres.

Artichauts. 8. Les artichauts sont un très-bon aliment pour ceux qui ont ces maladies.

Frêne. 9. La décoction de l'écorce & du bois de frêne dans le vin, s'employe utilement dans les obstructions du foie.

Santaux. 10. On se sert des santaux dans les obstructions du foie & des autres visceres.

11. Tragus estime le suc de mouron pour les obstructions du foie & des reins. Mouron.

12. On ordonne l'infusion théiforme du *polium* dans les obstructions des visceres. *Polium.*

13. L'hyssope a la vertu d'emporter ces maladies. Hyssope.

14. L'absynthe emporte les obstructions des visceres, débouche la rate & le foie. Absynthe.

15. La menthe peut être utile en ce cas. Menthe.

16. Mesuë estime l'eupatoire pour les maladies du foie, & pour emporter les obstructions des autres visceres. Eupatoire de Mesuë.

17. La tanaisie emporte ces mêmes maladies. Tanaisie.

18. L'infusion de petite-centaurée fait très-bien en pareil cas. Petite-centaurée.

19. Le suc des feuilles d'eupatoire d'Avicene, à la dose de deux onces, son extrait à celle d'un gros, & la tisanne qu'on prépare avec une poignée de ses feuilles dans une pinte d'eau bouillie légérement avec un peu de réglisse, font autant de remédes capables de lever les embarras des visceres qui succédent aux longues maladies. Eupatoire d'Avicenne.

20. La racine de fougere s'ordonne Fougere.

en décoction avec succès dans les obstructions du bas-ventre, une once dans une pinte d'eau.

Fumeterre. 21. Les différentes préparations de fumeterre conviennent toutes également pour déboucher les obstructions des visceres.

Chanvre. 22. La semence de chanvre se donne intérieurement dans les obstructions du foie qui ne sont pas accompagnées de fievre; on la pile ordinairement, & on en met une once dans une pinte de tisanne apéritive; on donne cette tisanne par verre, en forme d'émulsion.

Hépatique. 23. Tragus assure que l'hépatique bouillie dans du vin ou son eau distillée, a la propriété de lever les obstructions du foie, des reins & de la vessie.

Grande-centaurée. 24. La racine de grande-centaurée est fort estimée pour les obstructions du foie & des veines mésaraïques, & pour les maladies qui viennent en conséquence.

Cochléaria. 25. La décoction, l'infusion, l'eau distillée & l'extrait de cochléaria, sont autant de préparations utiles dans les obstructions du foie & des glandes du mésentere.

26.

26. La berle eſt très-utile dans les obſtructions du bas-ventre. Berle.

27. Le treffle d'eau paſſe en Allemagne pour un grand reméde en ce cas. Treffle d'eau

28. La décoction des feuilles de roquette emporte ces maladies. Roquette.

29. Les feuilles & les racines de paſſerage emportent ces mêmes maladies, priſes en décoction. Paſſerage.

30. La racine de caſtus-indique, priſe à la doſe d'un demi-gros en ſubſtance & en poudre, & au double en infuſion, eſt propre à emporter les obſtructions. Caſtus-indique.

31. Le curcuma, à la doſe d'un gros, pris intérieurement, s'employe avec ſuccès pour déboucher les viſceres. Curcuma.

32. Les trochiſques de gomme-lacque & la poudre *dialecca* ſont deux préparations faites avec cette gomme; on les employe l'une & l'autre avec ſuccès dans ces mêmes maladies. Gomme-lacque.

33. Camerarius & Dodonée ordonnoient le bugle pour les obſtructions du foie. Bugle.

34. Des bouillons de veau dans leſquels on aura fait bouillir des feuilles de curage ou poivre-d'eau, con- Poivre-d'eau.

viennent dans les obstructions des visceres.

Véronique. 35. On employe utilement la véronique en infusion théiforme pour les obstructions du foie, du pancréas & des glandes du mésentere.

Verge-d'or. 36. Hoffman assure que la verge-d'or prise intérieurement, est un excellent remède en ce cas.

Millepertuis. 37. Le millepertuis se donne intérieurement pour emporter ces maladies.

Ivette. 38. L'ivette macérée dans de l'eau froide, ou infusée dans de l'eau chaude, est bonne pour ces mêmes maladies.

Pariétaire. 39. On applique la pariétaire en cataplasme sur la région du bas-ventre, pour dissiper les obstructions des visceres.

Linaire. 40. Tragus assure que la linaire est bonne pour les obstructions du foie.

Lupins. 41. La décoction de la semence de lupins est propre à déboucher le foie & à lever les obstructions des visceres.

Chicorée. 42. On met ordinairement les feuilles de chicorée dans les bouillons rafraîchissans, & dans ceux qu'on fait au bain-marie, qui font des remédes apéritifs tempérés, très-utiles dans les

obstructions des visceres & dans les maladies causées par une bile épaissie.

43. L'aigremoine prise intérieurement, leve les obstructions des visceres, en rendant le sang plus fluide. Aigremoine.

44. Les racines d'aristoloche conviennent pour ces maladies; on les ordonne en poudre, depuis un demi-gros jusqu'à deux gros, & en infusion jusqu'à une demi-once. Aristoloche.

45. Les racines d'arrête-bœuf sont fort utiles dans les obstructions rebelles du foie. Arrête-bœuf.

46. On employe utilement les feuilles de bette dans les apozèmes qu'on prescrit pour les obstructions du foie & de la rate. Bette.

47. On regarde les capres comme très-bien indiquées dans ces maladies, à cause de leur vertu incisive, détersive & résolutive; on vante beaucoup l'écorce des racines du caprier dans les mêmes maladies; on la prescrit en poudre, à la dose d'un gros, ou en infusion ou décoction, à la dose d'une once dans une chopine d'eau ou de vin. Capres.

48. On recommande le bouillon fait avec le cerfeuil pour les obstructions des visceres. Cerfeuil.

Cresson de jardin. 49. Le cresson de jardin est recommandé intérieurement pour lever les obstructions de la rate & de la matrice.

Estragon. 50. L'estragon dissipe ces maladies.

Garance. 51. Les racines de garance conviennent dans les obstructions rebelles du foie, de la rate & de la matrice; on les employe fraîches dans les apozèmes & les bouillons apéritifs, à la dose d'une once, seules, ou d'une demi-once, mêlées avec d'autres plantes.

Genêt. 52. La tige, les fleurs & la graine de genêt sont propres pour les obstructions du foie & de la rate; on en prend la décoction dans de l'eau ou dans du vin.

Germandrée. 53. Dans l'obstruction des visceres on donne la poudre de germandrée, à la dose d'un gros.

Laurier. 54. Les bayes de laurier passent pour être bonnes dans les obstructions des visceres.

Marrube blanc. 55. La décoction de marrube blanc est recommandée par tous les Médecins pour les obstructions du foie, même squirreuses.

Oseille. 56. La racine d'oseille est amere & astringente; elle lève les obstructions.

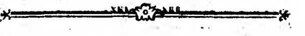
57. Les racines de patience ſauvage levent les obſtructions ſans affoiblir le ton des parties, c'eſt pourquoi on les preſcrit utilement dans les obſtructions du foie & des autres viſceres du bas-ventre; on les donne en décoction, ou ſeules, ou mêlées avec d'autres apéritifs. Patience aquatique.

58. On recommande le ſuc de piſſenlit dans les maladies chroniques. Piſſenlit.

59. La racine de polypode leve les obſtructions du foie & des viſceres, & entre communément dans les apozèmes & les bouillons apéritifs; la doſe s'en preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once. Polypode.

60. La ſcolopendre eſt aſtringente & fortifie le ton des viſceres; c'eſt ce qui la rend recommandable contre ces maladies. Scolopendre.

61. Pluſieurs Médecins font un grand éloge de la racine de ſcorſonere pour emporter les obſtructions des viſceres. Scorſonere.



PALPITATION DE CŒUR.

LA palpitation du cœur eſt un mouvement de ce viſcere, violent, fré-

quent, convulsif, accompagné d'oppression, de difficulté de respirer, d'abattement des forces & de défaillance.

Remédes.

Kermès. 1. On prépare avec le suc exprimé du kermès, autrement la graine d'écarlatte, & partie égale de sucre, un syrop qui a donné le nom à la confection d'alkermès; le syrop s'ordonne avec succès dans les palpitations du cœur, à la dose d'une once, & la confection à celle d'un gros.

Agripaulme. 2. Les Auteurs assurent que la tisanne & la décoction d'agripaulme s'employent utilement en ce cas.

Cardamomes. 3. Les cardamomes raniment le sang & les esprits, & fortifient le cœur; leur dose en substance & en poudre est depuis quinze jusqu'à trente grains, & en infusion dans six ou huit onces de vin blanc, depuis une demi-once jusqu'à six gros.

Cubebe. 4. Les cubebes fortifient le cœur; la dose est en substance depuis six grains jusqu'à douze, & en infusion depuis un gros jusqu'à un gros & demi: leur huile distillée se donne à deux ou trois gouttes.

5. L'eau de menthe eſt très-bonne dans les palpitations du cœur. Menthe.

6. L'infuſion de la racine ſeche de benoitte concaſſée légérement, faite dans un verre de vin blanc, à la doſe d'un gros, eſt très-bonne en ce cas. Benoitte.

7. La poudre de ſcolopendre, depuis un gros juſqu'à deux, convient en pareil cas. Scolopendre.

8. Le pain de ſeigle eſt très-bon à ceux qui ſont ſujets aux palpitations. Seigle.

PARALYSIE.

La paralyſie eſt une privation ou diminution conſidérable du ſentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conſéquence du relâchement des nerfs ou de leur compreſſion.

Remédes.

1. La racine de bryone eſt fort en uſage dans la paralyſie, lorſqu'elle eſt récente; le ſuc qu'on en tire par expreſſion, s'ordonne depuis deux gros juſqu'à une demi-once; ſon infuſion dans le vin blanc ſe prend juſqu'à deux onces. Bryone.

2. L'ipécacuanha ſe donne avec Ipécacuanha.

ſuccès dans la paralyſie invétérée. M. Chomel aſſure avoir vu de ces maladies ſurvenues à la ſuite de convulſions, & guéries par un long uſage d'une infuſion de cette plante, à la doſe d'une demi-once dans une pinte de vin blanc d'Eſpagne naturel; la priſe eſt d'une cuillerée tous les matins à jeun.

Seneyé. 3. On enferme un gros de graine de moutarde ou ſeneyé dans un linge après l'avoir concaſſée légérement, & on le fait mâcher aux malades menacés de cette maladie.

Acorus. 4. M. Herman recommande l'acorus dans les fomentations qu'on employe en ce cas.

Genièvre. 5. Pour la même maladie on prend une livre de bayes de genièvre des plus nouvelles & encore vertes, autant de vers de terre noyés dans l'eau de beurre, & autant d'eau-de-vie; on infuſe le tout pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre neuf; on preſſe enſuite, & on tire le ſuc dont on frotte la partie paralytique.

Bétoine. 6. Les différentes préparations qu'on fait avec la bétoine ſont utiles dans les engourdiſſemens des membres qui menacent de cette maladie.

7.

7. La poudre de fleurs de muguet s'ordonne comme sternutatoire pour décharger le cerveau dans la paralysie. Muguet.

8. L'eau distillée des feuilles & fleurs de tilleul, sa conserve, son esprit & la décoction de son bois, se prescrivent dans cette maladie. Tilleul.

9. L'infusion de primevere est très-bonne intérieurement dans la paralysie légere, sur-tout dans celle de la langue & le bégayement. Primevere.

10. Schroder fait cas des fruits de cerisier sauvage en ce cas. Cerisier sauvage.

11. On ordonne intérieurement avec succès le calament en ce même cas. Calament.

12. L'eau qu'on retire du serpolet distillée avec l'esprit-de-vin est utile dans la paralysie de la langue. Serpolet.

13. On prend intérieurement l'infusion des feuilles de sauge pour les affections qui menacent de cette maladie. Sauge.

17. L'huile essentielle de lavande mêlée avec celles de millepertuis & de camomille, fait un excellent liniment pour la même maladie; l'infusion de ses fleurs prise intérieurement, est aussi très-bonne en ce cas. Lavande.

15. Les fleurs de stœchas en infu- Stœchas.

sion dans du vin blanc sont très-propres pour la paralysie.

Laurier. 16. L'huile essentielle de laurier convient aux paralytiques ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Clous de girofle. 17. Les clous de girofle sont très-utiles dans cette maladie.

Mélisse. 18. La mélisse en infusion & son eau distillée sont d'un grand usage dans la même maladie.

Roquette. 19. On prétend que l'usage de la roquette soulagé en ce cas.

Paquette, armoise. 20. Ruel assure qu'un cataplasme fait avec la paquette & l'armoise soulage les paralytiques.

Ortie. 21. Plusieurs Médecins anciens & modernes se servent des orties pour attirer les esprits & le sang sur les parties desséchées & paralytiques, en les frappant avec un paquet d'ortie.

Ivette, germandrée. 22. Dans la paralysie on fait prendre un gros de la poudre des feuilles d'ivette avec autant de celle des feuilles de germandrée, délayées dans un verre de vin rosé tous les matins pendant un mois.

Arnica. 23. M. Cartheuser recommande l'infusion de l'arnica dans cette maladie.

Marjolaine. 24. L'infusion théiforme de mar-

jolaine convient dans la paralysie.

25. Dans la même maladie on fait prendre ordinairement un gros de bayes de nerprun sechées & réduites en poudre ; on les mêle avec un peu de conserve de fleurs d'orange pour en faire un bol. Nerprun.

26. On employe ordinairement l'origan dans les lave-pieds & dans les demi-bains qu'on prépare en ce cas. Origan.

27. Le syrop de fleurs de pêcher s'ordonne depuis une demi-once jusqu'à deux onces dans les potions laxatives ou dans les apozèmes contre cette maladie. Pêcher.

28. On employe ordinairement les racines, les semences & quelquefois même les fleurs de pivoine dans la même maladie ; on les réduit en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre, & on en donne depuis un gros jusqu'à deux en bol ou de quelqu'autre maniere. Pivoine.

29. Le romarin est bon contre la paralysie. Romarin.

PAROTIDES.

La parotide est une tumeur contre nature, qui occupe les glandes situées

au-dessous des oreilles, entre l'angle postérieur de la mâchoire inférieure & l'apophise mastoïde.

Remédes.

Lentille. 1. Tragus assure qu'on peut employer avec succès la farine de lentille pour les cataplasmes résolutifs & émolliens qu'on prescrit dans les parotides.

Lupins. 2. On prétend que les lupins cuits dans le vinaigre & appliqués extérieurement, dissipent ces maladies.

PASLES COULEURS.

Les pâles couleurs sont des maladies propres aux filles ; c'est une fievre lente, irréguliere, presqu'insensible, accompagnée d'une couleur pâle, livide, verdâtre, avec un cercle violet au-dessous des yeux.

Remédes.

Aulnée. 1. La racine d'aulnée macérée pendant deux ou trois jours dans du vin blanc, est très-bonne aux filles affligées des pâles couleurs ; on leur en donne un verre le matin à jeun.

Moutarde. 2. On employe avec succès la grai-

ne de moutarde dans les pâles couleurs.

3. La poudre ou l'extrait de la racine d'aristoloche clématite est utile en ce cas. Aristoloche clématite.

4. M. Chomel dit avoir vu un très-bon effet des feuilles de rhue & de matricaire mises sous la plante des pieds de la malade. Rhue, matricaire.

5. L'usage des racines de petit-houx est très-utile en pareil cas. Petit-houx.

6. Tragus estime le vin blanc où le pouliot a bouilli pour ces maladies. Pouliot.

7. L'infusion d'une bonne pincée de feuilles d'éclaire macérées à froid pendant la nuit dans un verre de petit lait avec un gros de crême de tartre, guérit ces mêmes maladies. Eclaire.

8. Le vin d'absynthe convient aux filles qui ont les pâles couleurs. Absynthe.

9. L'infusion de tanaisie dans du vin blanc est propre en ce cas. Tanaisie.

10. On donne l'infusion des racines de gentiane en ce même cas. Gentiane.

11. La germandrée convient en pareil cas. Germandrée.

12. On mêle l'eupatoire avec la fumeterre dans le petit lait pour ces maladies. Eupatoire d'Avicene & fumeterre.

13. On donne les racines de pied- Pied-de-veau.

de-veau, depuis un demi-gros jusqu'à un gros avec un peu de sucre & de cannelle en poudre, pour les pâles couleurs.

Cerfeuil. 14. Dans ces maladies le jus de cerfeuil pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, est un fort bon reméde.

Verveine. 15. Le suc dépuré de verveine, à la dose de deux onces, ou la poudre de ses feuilles à celle d'un gros, ou un verre de vin dans lequel une poignée de ses feuilles hachées aura infusé pendant la nuit, sont des remédes utiles dans ces mêmes maladies.

Marrube blanc. 16. Les sommités de marrube blanc infusées dans du vin blanc, prises pendant trois jours, sont utiles en ce cas.

Mercuriale. 17. Dans les pâles couleurs on fait boire l'eau dans laquelle la mercuriale a infusé à froid pendant 24 heures.

Serpolet. 18. On fait infuser pendant la nuit une poignée de serpolet dans du vin rosé; on la fait boire à jeun pendant huit ou neuf jours dans ces maladies.

PASSION HYSTÉRIQUE.

On entend par passion hystérique, les vapeurs. Voyez *Vapeurs*.

Remédes.

1. Dioſcoride recommande la racine & la graine de ſeſeli pour la paſſion hyſtérique. Seſeli.

2. La bryone paſſe pour un ſpécifique dans cette maladie; on en ordonne l'eau diſtillée. Bryone.

3. On fait avec les bayes de laurier une huile, qui, priſe intérieurement, calme la même maladie; la doſe en eſt depuis trois gouttes juſqu'à ſix, qu'on laiſſe tomber ſur un peu de ſucre rapé & que l'on mêle enſuite avec une liqueur convenable. Laurier.

PÉRIPNEUMONIE.

La péripneumonie eſt une inflammation du poulmon, avec fievre aiguë, oppreſſion & difficulté de reſpirer, accompagnée ſouvent d'un crachement de ſang.

Remédes.

1. Geſner, Platerus & Sennert eſtiment l'huile de lin fraîche dans la péripneumonie; on la donne depuis une once juſqu'à deux. Lin.

Bourrache. 2. On prescrit la bourrache utilement dans la péripneumonie.

Buglosse. 3. Le suc de buglosse tiré par expression & clarifié, se donne avec succès par prises de quatre à cinq onces dans cette maladie; on ajoute à chaque prise une demi-once de syrop violat ou de guimauve.

Mauve. 4. La décoction des feuilles de mauve, prise assiduement réussit très-bien dans la même maladie.

PERTES DE SANG.

La perte de sang est une évacuation trop abondante de sang par les parties naturelles de la femme.

Remédes.

Simarouba. 1. Le simarouba convient dans les pertes des femmes; on l'ordonne en substance pulvérisé ou en bol, à la dose de douze ou quinze grains.

Pulmonaire de chêne. 2. La pulmonaire de chêne est astringente; on l'ordonne dans les hémorrhagies & les pertes de sang.

Herbe-à-coton. 3. La tisanne d'herbe-à-coton, à la dose d'une poignée des feuilles & fleurs pour une pinte d'eau, s'ordonne utilement dans ces maladies.

4. Quelques Auteurs prétendent que la menthe eſt aſtringente & qu'elle arrête les pertes de ſang. Menthe.

5. L'extrait de la racine de benoitte eſt utile dans les pertes des femmes. Bénoitte.

6. La bourſette eſt d'un grand ſecours en ce cas. Bourſette.

7. Tragus aſſure que la décoction de nummulaire dans l'eau ou dans le lait, eſt propre en ce même cas. Nummulaire.

8. On employe les feuilles & les fleurs de bugle dans les tiſannes pour ces maladies. Bugle.

9. La brunelle s'ordonne pour ces mêmes maladies. Brunelle.

10. Les feuilles de la ſanicle paſſent pour un ſpécifique en ce cas. Sanicle.

11. L'infuſion ou la décoction de pied-de-lion eſt très bonne en ce même cas. Pied-de-lion.

12. Le ſuc de renouée, ſa tiſanne ou ſon infuſion dans du vin rouge, ſont très-bien indiqués en pareil cas. Renouée.

13. Dans les pertes de ſang on employe ordinairement la tiſanne faite avec la racine de grande-conſoude. Grande-conſoude.

14. La tiſanne avec la racine de biſtorte convient dans ces maladies. Biſtorte.

15. On ordonne dans ces mêmes maladies le ſuc de géranium-ſanguin. Bec-de-grue.

Ortie-morte. 16. Les feuilles & les fleurs de l'ortie-morte ſont très-utiles dans les pertes ; on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau.

Myrthe. 17. Le ſyrop de myrthe eſt excellent en ce cas.

Balauſtes ou grenades. 18. Les fleurs de balauſtes s'employent utilement en ce même cas.

Roſes rouges. 19. La décoction de roſes rouges dans du vin, appliquée ſur le bas-ventre, eſt très-bonne dans ces maladies.

Sumach. 20. Les feuilles & les fruits de ſumach ſont très-utiles dans ces mêmes maladies.

Chêne. 21. Toutes les parties du chêne s'employent utilement dans les pertes de ſang & autres évacuations exceſſives.

Baume de Copaü. 22. Le baume de Copaü a la vertu d'arrêter les pertes rouges des femmes ; on le prend dans un œuf frais ou en bol, à la doſe de quinze gouttes avec un peu de ſucre.

Acacia. 23. Le ſuc d'acacia eſt excellent en ce cas ; la doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros, en poudre ou en bol.

Sang-de-dragon. 24. On employe communément le ſang-de-dragon en poudre, depuis un

ſcrupule juſqu'à un gros dans les pertes de ſang.

25. Le ſyrop qu'on prépare avec les bayes de kermès & la confection appellée alkermès, ſe donne avec ſuccès en ce cas. Kermès.

26. On dit que l'héliotrope écraſé & mis ſous la plante des pieds, arrête les pertes de ſang. Héliotrope.

27. Quelques Auteurs recommandent les pilules de *bdellio* de Meſuë dans ces maladies, depuis un demi-gros juſqu'à un gros. *Bdellium.*

28. Les Allemands ordonnent l'arnica dans ces mêmes maladies. Arnica.

29. L'eau de pourpier eſt ſouvent un des plus aſſurés remédes en ce cas. Pourpier.

30. L'infuſion & la tiſanne faites avec les racines de cynogloſſe arrêtent ces maladies. Cynogloſſe.

31. Deux petites poignées de la ſeconde écorce d'oſier infuſées dans une pinte de vin rouge, ſont un reméde expérimenté pour ces mêmes maladies, on en prend tous les matins pendant neuf jours un demi-verre. Oſier.

32. On préſcrit utilement l'argentine en ce cas. Argentine.

33. La décoction des racines d'orme eſt très-bonne contre toutes ſortes de pertes de ſang. Orme.

Pyrole. 34. La décoction ou l'infusion de pyrole est très-propre en pareil cas.

PESTE.

La peste est une maladie épidémique, très-maligne & très-contagieuse; le plus souvent mortelle, accompagnée de bubons, de charbons, de parotides, de taches de pourpre, de nausées, de vomissemens & d'une infinité de symptômes qui ne surviennent pas à la vérité tous ensemble, mais qui attaquent le malade les uns après les autres.

Remédes.

Œillet. 1. Les fleurs d'œillet macérées dans du vinaigre & flairées de temps en temps, détournent la contagion dans le temps de peste; on prend aussi utilement deux ou trois cuillerées de ce vinaigre le matin à jeun, pour se préserver du mauvais air.

Scorsonere. 2. On estime pour cette maladie la tisanne de scorsonere; on la recommande aussi pour toutes les maladies où il y a malignité.

Sureau. 3. Jean Bauhin, après Gesner, rapporte que la décoction de l'écorce

moyenne de ſureau, à laquelle on ajoute la thériaque, eſt excellente pour faire ſuer les peſtiférés.

4. On employe avec ſuccès dans la peſte & les maladies contagieuſes, le vinaigre dans lequel on a fait macérer & infuſer des plantes cordiales & alexiteres, telles que la rhue, le ſcordium, l'angélique, la carline, l'impératoire, &c. Vinaigre.

5. On fait avec le ſuc d'ache, la farine de ſeigle & les jaunes d'œufs, un cataplaſme excellent pour le charbon. Ache.

6. On donne aux peſtiférés le ſuc exprimé d'un oignon, dont on a ôté le cœur, qu'on a rempli de thériaque & qu'on a fait cuire enſuite dans un four; on a ſoin de les couvrir pour aider la ſueur que ce reméde procure; on applique en même-temps un pareil oignon écraſé ſur le bubon peſtilentiel. Oignon.

7. L'eau de fleurs d'orange eſt utile dans cette maladie. Orange.

8. Tragus aſſure qu'un verre de vin dans lequel on a fait bouillir légérement une poignée de mouron, eſt un bon reméde contre la même maladie. Mouron.

9. Julien Paulmier recommande la Eclaire.

racine d'éclaire en ce cas, il en faisoit boire le suc avec le vin blanc & un peu de vinaigre rosat, & cette potion excitoit une sueur salutaire.

Bistorte. 10. La décoction des racines de bistorte dans du vin, pousse par les sueurs, le venin de la peste.

PETITE-VÉROLE.

La petite-vérole est une éruption de petits boutons d'abord rouges, dispersés par toute la peau, qui grossissent insensiblement pendant six ou sept jours; ensuite ils viennent à suppuration & se desséchent.

Remédes.

Persil. 1. La décoction de persil est utile dans les petites-véroles.

Fenouil. 2. Simon Pauli estime la décoction des racines & des graines de fenouil dans cette maladie.

Scorsonere. 3. La tisanne de racine de scorsonere fait très-bien dans la même maladie.

Scabieuse. 4. L'infusion de scabieuse est bien indiquée en ce cas.

Scordium. 5. On fait boire avec succès l'infusion de scordium en pareil cas.

6. On se sert avec succès de la pétasite dans la pétite-vérole. Pétasite.

7. L'eau des trois noix convient assez dans cette maladie. Noix.

8. M. Sidenham recommande de mettre à la plante des pieds pendant la suppuration de la même maladie, de l'ail cuit sous la cendre. Ail.

9. Les émulsions faites avec la graine de cresson-alénois, font pousser la petite-vérole. Cresson-alénois.

10. Quelques-uns estiment la décoction de la racine de bistorte dans l'eau pour cette maladie. Bistorte.

11. La tisanne d'ortie est bonne en ce cas. Ortie.

12. Les anciens donnoient la décoction de lentille en pareil cas. Lentille.

13. L'infusion de pastel sauvage fait pousser cette maladie. Pastel sauvage.

14. La décoction de la racine de reine-des-prés est très-bonne dans la même maladie, pour en faciliter l'éruption. Reine-des-prés.

15. La décoction des feuilles de rhue est un excellent gargarisme pour ceux qui sont attaqués de la petite-vérole. Rhue.

PHLEGMON.

Le phlegmon eſt une inflammation ou tumeur inflammatoire, arrondie, tendue, ferme, accompagnée de douleur, de rougeur & de pulſation; cauſée par une abondance de ſang, arrêtée & accumulée par fluxion dans une partie, & qui occupe non-ſeulement les tégumens, mais auſſi les muſcles.

Remède.

Chêne. Galien ſe ſervoit du gland pilé pour diſſiper le phlegmon dans ſa naiſſance.

PHRÉNÉSIE.

La phrénéſie eſt un délire continuel & furieux, accompagné de fievre aiguë, d'inflammation du cerveau & de ſes membranes, & d'inſomnies.

Remèdes.

Mouron. 1. Le mouron convient dans la phrénéſie qui ſurvient aux fievres continues.

Eglantier. 2. Hoffman prétend que l'éponge d'églantier eſt bonne pour calmer cette maladie.

PHTHISIE.

La phthiſie eſt un amaigriſſement ou une conſomption colliquative de tout le corps, cauſé par un ulcere ou par des tubercules ulcerés dans le poulmon, accompagné d'une fievre lente qui redouble le ſoir & après le repas, d'une ſueur nocturne, principalement à la poitrine, d'une légere difficulté de reſpirer, d'une toux qui augmente le ſoir & le matin vers la pointe du jour, & dans laquelle on rend des crachats d'abord ſanguinolens, enſuite purulens.

Remédes.

1. On employe ordinairement le chou rouge pour les tiſannes & les bouillons qu'on preſcrit aux pulmoniques; la tiſanne ſe fait avec la décoction de deux ou trois poignées de chou rouge coupé par morceaux dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute enſuite un demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau, on ajoute le chou rouge avec la pulmonaire, les capillaires, Chou rouge.

Rosée-du-soleil. 2. La rosée-du-soleil est en usage pour l'ulcere du poulmon, on l'ordonne en infusion jusqu'à deux gros, & à un gros en poudre ; on en fait un syrop fort estimé pour la même maladie, qu'on ordonne à la dose d'une once.

Mouron. 3. M. Ray donne comme un reméde éprouvé pour les phthisiques & ceux qui ont des abscès dans la poitrine, l'eau distillée de mouron mêlée avec égale quantité de lait de vache.

Raifort sauvage. 4. On fait boire en ce cas le lait où la racine de raifort a bouilli.

Bugle. 5. Potérius recommande le bugle pour ces maladies & pour les ulceres internes accompagnés de fievre lente.

Pervenche. 6. La décoction ou l'infusion de pervenche est utile dans le crachement de sang & aux pulmoniques ; on la mêle avec partie égale de lait écrêmé.

Pilosselle. 7. L'extrait de pilosselle, à la dose de deux gros, est utile pour les ulceres internes & pour la phtisie.

Petite-paquette. 8. Wepfer employe la petite-paquette avec le cresson & la nummulaire dans la pulmonie.

Plantain. 9. Tragus estime le plantain pour les phthisiques.

10. Il y a des Auteurs qui prétendent que l'infusion des racines de quintefeuille soulagent les phthisiques. Quintefeuille.

11. C. Bauhin conseille la décoction de prêle dans l'ulcere du poulmon prise soir & matin, à la dose de deux ou trois onces, pourvu que la décoction soit un peu forte. Prêle.

12. On fait avec le baume de Tolu un syrop très-utile dans cette maladie & le crachement de sang. Baume de Tolu.

13. L'infusion théiforme de lotier odorant soulage considérablement les pulmoniques, & modere la violence de la toux. Lotier odorant.

14. L'eau distillée de véronique, son syrop & sa tisanne, sont d'excellens remédes pour l'ulcere du poulmon & le crachement de sang. Véronique.

15. On ordonne les pilules de térébenthine, depuis la dose d'un gros jusqu'à deux en ce cas. Térébenthine.

16. La pariétaire mise en poudre & mélée avec le miel, passe pour être béchique & très-propre en pareil cas. Pariétaire.

17. On peut se servir des racines d'acanthe dans le crachement de sang & la pulmonie. Acanthe.

18. Tragus assure, sur le rapport Fenugrec.

de Pline, que la décoction de la farine de fenugrec est utile aux phthisiques & dans la toux invétérée.

Pin. 19. Les pignons sont utiles dans le crachement de sang, la phthisie, le desséchement & la maigreur appellée *tabes*.

Ris. 20. Le ris est une nourriture très-utile aux étiques & aux pulmoniques.

Roses. 21. Quelques Médecins assurent avoir guéri des phthisiques désespérés, par l'usage du lait de vache & de la conserve de rose continué long-temps, ensorte qu'un de ces malades employa en deux mois trente livres de cette conserve, & un autre plus de vingt. Riviere dit avoir connu un Apothicaire phthisique, qui se guérit en mangeant continuellement du sucre rosat.

Pulmonaire de chêne. 22. Les Anglois font beaucoup d'usage de la pulmonaire de chêne pour cette maladie & la consomption.

Pulmonaire. 23. On ajoute les feuilles de pulmonaire aux bouillons faits avec le mou de veau destinés pour le crachement de sang & la phthisie, lorsque les crachats sont salés ou purulens.

Orge. 24. Les bouillons dans lesquels on délaye du gruau d'orge conviennent dans la même maladie.

25. Les bouillons de navet convien- Navets
nent très-bien dans la phthisie.

26. L'eau ou le lait dans lesquels Mauve.
ont bouilli les graines de mauve, guérit les ulceres du poulmon, & est très-recommandé contre cette maladie.

27. La racine fraîche du chardon- Chardon-à-bonnetier.
à-bonnetier pilée avec le miel en consistance d'électuaire, passe pour excellente contre la phthisie même la plus désespérée ; on en prend un gros & demi ou deux gros deux fois par jour, en continuant pendant du temps.

28. La racine d'aulnée est très-bonne Aulnée.
dans les ulceres du poulmon.

Piquures de mouches guepes.

Reméde.

On a des observations que les feuil- Sauge.
les de sauge appliquées sur la piquûre récente des mouches guêpes, en appaisent la douleur & l'inflammation sur le champ.

Pissement de sang.

Le pissement de sang est une évacuation de sang par les urines.

Remédes.

Calament. 1. Ettmuller conseille le calament dans le pissement de sang.

Aigremoine. 2. Wedel conseille l'usage de l'aigremoine en décoction à ceux qui pissent le sang.

Brunelle. 3. La brunelle s'ordonne pour les urines sanglantes.

Plantain, Salsepareille. 4. Simon Pauli se servoit utilement de l'extrait de plantain & de la décoction de salsepareille pour guérir cette maladie.

Prêle. 5. Tragus ordonnoit la prêle à ceux qui pissoient le sang.

Chêne. 6. Le même Auteur assure avoir donné avec succès des glands à des personnes qui pissoient du sang pour avoir pris des cantharides.

Grande-consoude. 7. Quelques Médecins assurent que les fleurs de grande-consoude bouillies dans du vin, sont un excellent reméde contre cette maladie.

Millepertuis. 8. Le millepertuis guérit la même maladie.

Pied-de-lion. 9. La décoction de pied-de-lion est très-utile en ce cas.

PITUITE.

La pituite eſt une humeur épaiſſe, gluante & viſqueuſe, qui vient de la partie lymphatique du ſang, épaiſſie, qui s'amaſſe en abondance dans le corps, & que l'on rejette par la ſalive.

Remédes.

1. Les bayes de genièvre diſſipent la pituite qui s'épaiſſit dans l'eſtomac, & qui y occaſionne des vents & des coliques. Genièvre.

2. La gratiole eſt un purgatif hydragogue; elle purge fortement en ce cas. Gratiole.

3. Un gargariſme fait avec la ſemence de ſtaphiſaigre bouillie, fait beaucoup jetter de pituite. Staphiſaigre.

PLAIES.

La plaie eſt une ſolution récente de continuité faite aux parties molles du corps, par un inſtrument piquant, tranchant ou contendant.

Remédes.

1. La digitale eſt vulnéraire; on Digitale.

s'en sert beaucoup en Italie pour réunir les plaies & nettoyer les ulceres.

Verveine. 2. Le suc de verveine ou son huile par infusion, guérissent ces maladies.

Eupatoire d'Avicene. 3. On applique l'eupatoire d'Avicene sur les plaies.

Scolopendre. 4. La scolopendre appliquée sur les ulceres & sur les plaies, les nettoye & les conduit à cicatrice.

Millefeuile. 5. On pile la millefeuille & on l'applique sur les plaies & coupures.

Renouée. 6. La renouée s'employe utilement dans toutes sortes de plaies; on la pile & on l'applique extérieurement sur la partie affectée.

Grande-consoude. 7. La racine de grande-consoude écrasée & le suc de ses feuilles, réunissent également bien les plaies.

Prêle. 8. Le suc de prêle est bon en ce cas.

Ronce. 9. Les feuilles de ronce pilées & appliquées sur les vieilles plaies & sur les ulceres des jambes, les guérissent en peu de temps.

Herbe-aux-verrues. 10. Le suc d'herbe-aux-verrues est très-utile en pareil cas.

Lierre. 11. Les feuilles de lierre bouillies dans le vin s'appliquent avec succès sur les ulceres & les playes pour les nettoyer.

12.

12. La décoction des feuilles de chevrefeuille eſt propre pour les plaies des jambes. Chevre-feuille.

13. Les payſans eſtiment la double-feuille pour les vieilles plaies & les ulceres; ils font infuſer toute la plante dans l'huile d'olive, & s'en ſervent enſuite comme d'un baume; quelques-uns l'employent ſans tant de façons, & l'appliquent ſur le mal. Double-feuille.

14. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer les feuilles & les fleurs de lotier, devient un baume excellent pour ces maladies. Lotier odorant.

15. La gomme-élémi eſt propre pour nettoyer les plaies. Gomme-élémi.

16. Il y a peu d'huile ou de baume compoſé, deſtiné pour ces mêmes maladies, où on ne mêle l'huile de millepertuis. Millepertuis.

17. Dodonée aſſure qu'on applique utilement le bonhenri ſur les plaies nouvelles en cataplaſme, après avoir coupé & écraſé les feuilles; ce reméde réunit la plaie & la conduit à une prompte cicatrice. Bonhenri.

18. Les feuilles de bouillon blanc ſont aſtringentes, lorſqu'elles ſont appliquées ſur les plaies récentes après les avoir écraſées ou pilées & mêlées Bouillon-blanc.

avec un peu d'huile d'olive en maniere d'onguent.

Morgeline. 19. L'usage extérieur de morgeline est utile pour nettoyer les plaies & les ulceres.

Branche-ursine. 20. On applique extérieurement les feuilles de branche-ursine sur les plaies récentes pour les faire suppurer doucement.

Brunelle. 21. Les gens de la campagne appliquent sur les plaies la brunelle fraîche pilée, pour en arrêter le sang.

Bugle. 22. Un sçavant Médecin dit que l'onguent fait avec des feuilles de bugle & de sanicle & cuites avec du saindoux, est excellent pour guérir toutes sortes de plaies.

Croisette 23. Un Médecin assure avoir guéri un paysan qui s'étoit blessé avec une faulx, la partie supérieure de la main, par le moyen de la croisette pilée entre deux tuiles, & appliquée sur la plaie en forme de cataplasme sans aucun autre reméde.

Eclaire. 24. L'éclaire appliquée extérieurement, déterge & mondifie les plaies & les ulceres, soit réduite en poudre, soit par le moyen de son suc jaune, soit enfin par ses feuilles pilées & appliquées en cataplasme.

25. Les feuilles fraîches de gratiole pilées & appliquées sur les plaies, les guérissent promptement. Gratiole.

26. La jacobée est vulnéraire; on lui attribue la vertu de guérir les plaies, appliquée extérieurement. Jacobée.

27. L'écorce d'orme & ses feuilles sont remplies d'un suc mucilagineux qui le rend propre à la réunion des plaies; on tire des vessies qui se trouvent sur les feuilles de cet arbre, un baume naturel dont on se sert avec succès pour les plaies récentes. Orme.

28. L'huile d'olive dans laquelle on a macéré des fleurs d'ortie blanche au soleil, est un baume vulnéraire excellent pour les plaies des tendons, & pour déterger & cicatriser les ulceres. Ortie blanche.

29. On se sert de la décoction de pied-de-lion pour laver les plaies & les ulceres. Pied-de-lion.

30. On broye les feuilles de pimprenelle & on les applique en cataplasme sur les plaies récentes. Pimprenelle.

PLEURÉSIE.

La pleurésie est une douleur de côté piquante & très-violente, causée par

l'inflammation de la pleure, ſouvent auſſi de la partie externe du poulmon, accompagnée de fievre aiguë, de difficulté de reſpirer, & ordinairement de toux & de crachats ſanguinolens.

Remédes.

Prunier ſauvage. 1. Les fleurs de prunier ſauvage; ou plutôt leur eau diſtillée, après deux jours de macération dans le vin, eſt un ſudorifique qu'on a éprouvé avec ſuccès dans la pleuréſie; la doſe eſt de quatre à ſix onces.

Choux blanc. 2. Le cataplaſme fait avec les feuilles du chou blanc & les poireaux amortis dans la poële avec du fort vinaigre, eſt un reméde familier aux payſans dans cette maladie, en l'appliquant ſur le côté malade.

Amandes. 3. Une des meilleurs purgations dans la même maladie, eſt de donner dans un bouillon deux onces de manne & trois onces d'huile d'amandes douces, quand il eſt temps de purger.

Seneka. 4. Le ſeneka en décoction, à la doſe d'une once convient dans les fauſſes pleuréſies & les fauſſes fluxions de poitrine.

Chicorée ſauvage. 5. On donne dans la pleuréſie &

les fluxions de poitrine le suc de chicorée sauvage, à la dose de trois ou quatre onces.

6. Hollérius se servoit avec succès de la racine & des fleurs de bardane dans cette maladie ; il les faisoit prendre en tisanne. On donne dans ce cas, pour faire suer le malade, huit ou dix germes d'œuf dans un verre d'eau distillée de cette plante, après avoir saigné deux ou trois fois préalablement. Bardane.

7. M. de Tournefort rapporte qu'un habile Médecin de Normandie se servoit utilement de la décoction de percemousse dans la même maladie, mais qu'il estimoit encore plus l'esprit qu'on en tire par la distillation ; pour cela on pile la plante, on l'arrose avec de l'eau ; on la distille après trois jours de macération ; on repasse l'eau distillée sur de la nouvelle plante jusqu'à six fois ; & après six distillations réitérées, on a un esprit très-sudorifique qu'on donne par cuillerées. Percemousse.

8. L'oliban est sudorifique & propre à faire cracher dans la pleurésie ; on en met un gros en poudre dans une pomme creusée à ce dessein ; on la fait cuire ensuite près du feu, & on la fait prendre dans cette maladie, lors- Oliban ou muns mâle.

qu'après deux ou trois ſaignées le malade eſt diſpoſé à la ſueur ; alors la ſueur vient plus abondamment par ce reméde, & paſſe pour un ſpécifique dans la même maladie.

Gui de chêne. 9. Simon Pauli prétend que la poudre de gui de chêne eſt un excellent reméde pour la pleuréſie ; la doſe eſt d'un gros dans l'eau de chardon-bénit ; ce reméde provoque les ſueurs.

Verveine. 10. Les feuilles de verveine, fricaſſées dans la poële avec un peu de vinaigre, ou amorties ſur la pele chaude & appliquées ſur le côté, ſoulagent conſidérablement en pareil cas.

Mélilot. 11. Simon Pauli employoit ſur le mal de côté dans la même maladie, une fomentation de mélilot & d'herbes émollientes.

Camomille. 12. Le même Auteur loue le vin où les fleurs de camomille ont infuſé, pour la pleuréſie ; il faut en même-temps appliquer ſur le côté du malade une veſſie de cochon remplie de la décoction chaude de la plante, & la renouveller de temps en temps.

Pervenche. 13. L'infuſion de pervenche & la tiſanne dans laquelle on la fait entrer, ſont des boiſſons propres en ce cas.

14. La tiſanne de petite pâquette convient dans la pleuréſie. Petite pâquette.

15. Les racines d'ortie confites au ſucre, procurent l'expectoration dans cette maladie, ſur-tout ſi on y applique les feuilles en cataplaſme ſur le côté ; on en fait auſſi boire le ſuc. Ortie.

16. Une pincée de ſemences de bouillon-blanc écraſées & priſes dans l'eau de chardon-bénit, à la doſe de quatre à cinq onces, paſſe pour un ſudorifique aſſuré dans la même maladie. Bouillon-blanc.

17. L'eau diſtillée qui ſe tire des fleurs de lis ſe donne par verrées en ce cas. Lis.

18. Geſner, Platterus & Sennert eſtiment l'huile de lin fraîche en ce même cas ; on la donne depuis une once juſqu'à deux ; elle fait cracher, adoucit les douleurs de la poitrine & lâche le ventre. Lin.

19. On fricaſſe l'avoine avec le vinaigre qu'on applique chaudement entre deux linges dans la pleuréſie & la douleur de côté. Avoine.

20. A la campagne on ſe ſert avec ſuccès des feuilles & des fleurs d'ortie puante pour cette maladie. Ortie puante.

21 L'infuſion théiforme des fleurs Pavot.

de pavot convient dans la pleuréſie.

Bourrache. 22. La bourrache ſe preſcrit utilement en ce cas.

Bugloſſe. 23. Le ſuc de bugloſſe, aſſocié avec du ſyrop de guimauve, convient en ce même cas.

Chardon-bénit, coquelicot. 24. Dans la pleuréſie la ſemence de chardon-bénit en émulſion avec l'eau diſtillée de coquelicot, excite puiſſamment les ſueurs & emporte ſouvent la maladie, après avoir fait précéder une ou deux ſaignées.

Guimauve. 25. On recommande la guimauve dans cette maladie.

Mauve. 26. La décoction des feuilles de mauve, priſe aſſiduement, réuſſit très-bien dans la même maladie.

POISON.

Par poiſon on entend tout ce qui peut occaſionner dans le corps un dérangement conſidérable, & qui n'eſt pas propre à nous nourrir.

Reméde.

Olivier. On employe l'huile d'olive pour briſer la violence des poiſons corroſifs, tels que l'arſenic, l'orpiment & le mercure ſublimé; il la faut donner

pour ce dernier en forte dose, si on veut qu'elle ait un effet suffisant.

POLYPE DU NEZ.

Le polype est une excroissance charnue, molle, ordinairement rouge, quelquefois livide ou blanchâtre, qui prend naissance du fond des narines par une base étroite qui se divise en plusieurs branches.

Remédes.

1. Pline assure que la farine de la racine seche de polypode est capable de consumer le polype du nez. Polypode.

2. Le suc de la racine d'arum porté dans le nez avec une tente faite exprès, consume le polype du nez, suivant Riviere; si ce suc est trop âcre, il faut y mêler la décoction ou l'eau de plantain. Arum.

3. M. Tournefort avance que le suc de cresson flétrit les polypes du nez & les fait tomber, pourvû qu'on les en lave souvent. Cresson.

PORREAU.

Le porreau est une petite excroiſ-

ſance charnue, dure, indolente, ſans changement de couleur, élevée ſur la peau comme un petit pois ; il en vient plus ordinairement aux mains qu'aux autres parties du corps.

Remède.

Herbe-aux-verrues. On aſſure que ſi on frotte les verrues & les porreaux avec l'herbe-aux-verrues, autrement l'héliotrope, elle les guérit promptement.

POUX.

Le poux eſt une eſpéce de vermine qui s'engendre dans différentes parties du corps, qui y cauſe de la douleur, de la rougeur & une grande démangeaiſon.

Remédes.

Perſil. 1. La racine de perſil pulvériſée eſt un reméde très efficace pour faire mourir les poux, ſi l'on en ſaupoudre la tête des enfans.

Staphiſaigre. 2. Le plus grand uſage du ſtaphiſaigre eſt de faire mourir les poux ; on en ſaupoudre les cheveux après l'avoir pulvériſé, ou bien on méle cette poudre avec de l'huile pour en faire

un liniment ſur la tête, ce qui, en peu de temps, détruit cette vermine.



RAGE.

LA rage eſt un délire furieux, ſouvent ſans fievre, qui revient ordinairement par accès, dans leſquels les malades ſe jettent ſur toutes ſortes de perſonnes, leur crachent au viſage, les mordent & les déchirent à la maniere des bêtes féroces; ils tirent la langue comme des lions; ils écument de la bouche & jettent beaucoup de ſalive, leur viſage eſt rouge, leurs yeux ſont étincelans; ils ſont triſtes & inquiets; ils ont preſque toujours une crainte ou une averſion pour l'eau.

Reméde.

On prend des feuilles de rhue, de ſauge & de pâquette, de chacune une demi-poignée; on y ajoute ſuffiſante quantité de racine de ſcorſonere & d'églantier avec un peu d'ail & une demi-poignée de ſel qu'on méle enſemble; on en fait un cataplaſme qu'on applique ſur la morſure des bêtes enragées après l'avoir lavée avec du vin, Eglantier, rhue, ſauge, pâquette, &c.

de l'eau & du sel. Tragus, Cæsalpin & plusieurs Auteurs donnent la racine d'églantier comme un reméde utile contre la rage : M. Chomel dit qu'il ne faut regarder ce reméde que comme préservatif.

RELACHEMENT DE LA MATRICE.

Le relâchement de la matrice est proprement dit une descente de matrice ; c'est le relâchement de ses ligamens.

Remédes.

Romarin. 1. L'eau où les feuilles & les fleurs de romarin ont macéré pendant la nuit est très-bonne pour le relâchement de la matrice, en injection & prise intérieurement.

Roses rouges. 2. Le marc des roses rouges bouillies dans du gros vin & appliqué chaudement en cataplasme sur le bas-ventre, affermit les ligamens de la matrice.

RELACHEMENT DES VISCERES.

Tout le monde sçait ce qu'on entend par relâchement des visceres.

Remédes.

1. L'aigremoine rétablit par son astriction le ton relâché des visceres. Aigremoine.

2. La germandrée fortifie le ton des parties relâchées. Germandrée.

RÉTENTION D'URINE.

Par rétention d'urine on entend la suppression des évacuations de l'urine par les voies ordinaires.

Remédes.

1. L'infusion des fleurs de giroflier jaune dans du vin blanc, à la dose d'une poignée pour une chopine, réussit très-bien dans la rétention d'urine. Giroflier jaune.

2. Le genêt est un grand diurétique. Genêt.

3. La tisanne faite avec les feuilles d'impératoire est très-bonne dans cette maladie. Impératoire.

4. Quelques Auteurs prétendent que la biere dans laquelle on a fait bouillir une poignée de bluet sur un verre de liqueur, est très-apéritive, & guérit la même maladie. Bluet.

5. Le jus de cerfeuil pousse les urines. Cerfeuil.

Seseli. 6. On employe quelquefois la semence de seseli dans la rétention d'urine.

Camomille. 7. L'infusion des sommités de camomille dans l'eau chaude, soulage en ce cas.

Berle. 8. La berle est très-utile en ce même cas.

Ortie. 9. On employe avec succès l'ortie dans les tisannes & les apozèmes qu'on ordonne pour faire uriner.

Baume de Copaü. 10. Le baume de Copaü est très-utile dans la rétention d'urine..

Véronique. 11. La véronique est un apéritif doux, très-utile dans cette maladie.

Térébenthine. 12. On ordonne les pilules de térébenthine cuite dans la suppression des urines.

Pariétaire. 13. On employe la pariétaire en cataplasme sur la région de la vessie, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau, contre la rétention d'urine.

Guimauve, nénuphar, lin. 14. La tisanne faite avec les racines de guimauve, de nénuphar & la semence de lin, à laquelle on ajoute un gros de crystal minéral, convient très-bien dans ce cas.

Violette. 15. On se sert des semences de violette dans le même cas; on en pile une once ou une once & demie

dans un mortier; on les délaye peu-à-peu avec six onces d'eau de chiendent ou de véronique; on passe ensuite la liqueur, & on y ajoute une once de syrop violat.

16. Dans la rétention d'urine l'eau de lin est excellente. Lin.

17. La linaire convient dans la suppression des urines. Linaire.

18. La semence de concombre s'ordonne dans les émulsions & dans l'eau de poulet émulsionnée, qu'on prescrit dans la difficulté d'uriner. Concombre.

RHUMATISME.

Le rhumatisme est une douleur qu'on sent dans les muscles, dans les membranes, & souvent même dans le périoste, accompagnée de pesanteurs, de difficulté de se mouvoir, & quelquefois d'une fievre irréguliere.

Remédes.

1. Le syrop de nerprun s'ordonne, à la dose d'une once, dans les rhumatismes. Nerprun.

2. Deux gros de semences d'ieble infusées dans un demi-septier de vin blanc, conviennent en ce cas. Ieble.

Choux blanc. 3. On employe en Hollande en cataplasme pour les rhumatismes, l'espéce d'onguent fait avec un chou blanc, bouilli avec de la terre à Potier dans un pot de terre, & suffisante quantité d'eau pour la détremper.

Vigne. 4. Le marc des raisins encore chaud est propre à dissiper les douleurs du rhumatisme & de la sciatique ; on couvre les parties malades du marc, & on y fait rester le malade pendant une heure : l'esprit-de-vin rectifié est aussi un puissant résolutif dans cette maladie.

Benjoin. 5. Le benjoin est sudorifique & propre en ce cas.

Seneka. 6. Le seneka convient dans les rhumatismes goutteux.

Poireaux, moutarde. 7. Un cataplasme fait avec des poireaux frits dans du vinaigre & saupoudré de moutarde, est un bon résolutif dans ces maladies.

Oignon. 8. La salade d'oignons soulage le rhumatisme sur les reins.

Sassafras. 9. On fait prendre le bois de sassafras rapé, en infusion pour ces maladies ; la dose est depuis une once jusqu'à deux dans trois chopines d'eau.

Contrayerva. 10. Le contrayerva, à la dose d'un gros dans six onces d'eau tiéde, est très-

très-bon dans le rhumatiſme ſciatique.

11. On ordonne l'infuſion théïforme de bétoine en ce cas. Bétoine.

12. La primevere réuſſit ſouvent dans les rhumatiſmes & les douleurs des jointures ; on la prend en infuſion théïforme. Primevere.

13. L'eau de la Reine de Hongrie eſt fort bonne pour frotter extérieurement les parties affligées des douleurs de rhumatiſme. Romarin.

14. L'huile de lavande mêlée avec celles de millepertuis & de camomille, fait un excellent liniment pour ces mêmes maladies. Lavande, millepertuis, camomille.

15. Les feuilles de laurier entrent dans les fomentations avec les herbes aromatiques pour fortifier les parties engourdies dans le rhumatiſme, &c. Laurier.

16. On diſtille les tendrons de tanaiſie avec l'eau de-vie ; l'eſprit qu'on en retire eſt pénétrant, & on en baſſine les parties affligées de cette maladie. Tanaiſie.

17. On fait avec égale partie d'huile de camomille & de celle de millepertuis, à laquelle on ajoute un peu d'eſprit-de-vin camphré, un liniment très-bon en ce cas. Camomille, millepertuis.

18. La décoction des racines de Patience aquatique.

patience-aquatique est très en usage intérieurement pour les rhumatismes.

Vulnéraires Suisses. 19. M. Chomel a donné avec succès l'infusion des vulnéraires Suisses dans les rhumatismes goutteux.

Ortie. 20. Les feuilles d'ortie, infusées en guise de thé, fournissent un très-bon reméde en ce cas.

Tacamahaca. 21. La gomme de tacamahaca est propre pour appaiser les douleurs de cette maladie, appliquée sur la partie souffrante.

Gomme-caragne. 22. La gomme-caragne soulage en peu de temps la même maladie.

Millepertuis. 23. La teinture de millepertuis s'employe extérieurement en ce cas.

Ivette. 24. La poudre d'ivette délayée, à la dose d'un gros avec autant de celle de germandrée dans un verre de vin rosat prise tous les matins pendant un mois, fait très-bien en pareil cas.

Guimauve. 25. L'onguent de guimauve composé, auquel on ajoute de l'esprit-de-vin camphré, est très-bon pour frotter les parties affligées de cette maladie.

Olivier. 26. Le marc ou la lie d'huile d'olive est un bon reméde pour la même maladie.

Bled. 27. Le son a réussi quelquefois bouilli dans du vinaigre pour le rhumatisme.

28. Un sachet d'avoine bouillie dans du gros vin appliqué chaudement sur le rhumatisme, le soulage considérablement. Avoine.

29. Quelques-uns assurent que la décoction de lentilles convient en ce cas. Lentilles.

30. Le syrop de pavot est très-utile pour appaiser les douleurs de cette maladie. Pavot.

31. L'huile tirée par expression des grains de jusquiame est très-bonne, pour ces mêmes maladies, appliquée en fomentation. Jusquiame.

32. Le fruit de pomme d'amour infusé dans de l'huile d'olive est bon en ce cas. Pomme dorée ou pomme d'amour.

33. L'infusion théiforme des feuilles de frêne est très-bonne dans ce même cas, en continuant l'usage pendant du temps. Frêne.

34. L'huile préparée par infusion de fleurs de giroflier jaune, appaise les douleurs du rhumatisme, si on en fait un liniment sur la partie affligée. Giroflier jaune.

35. L'usage de l'ivette est très-bien indiqué dans cette maladie. Ivette.

36. On employe extérieurement l'origan dans les lave-pieds & dans les demi-bains qu'on prépare contre ces Origan.

maladies provenant de cause froide ; à l'égard de la maladie du cou qu'on appelle ordinairement *torticolis*, on fait sécher cette plante au feu, & on l'enveloppe toute chaude dans un linge dont on couvre bien la tête & le cou.

Romarin. 37. L'eau de la Reine de Hongrie s'employe pour frotter les parties nerveuses ou attaquées de douleurs de rhumatisme.

RHUME.

Le rhume est une espéce de fluxion sur la gorge & sur la trachée-artere, qui fait tousser, moucher & cracher.

Remédes.

Pulmonaire de chêne. 1. M. Ray rapporte que les Anglois se servent de la pulmonaire de chêne en substance & en poudre, ou bien en syrop pour le rhume.

Réglisse. 2. Les sucs de réglisse noir ou blanc, sont employés familiérement en ce cas.

Coquelicot. 3. Dans les rhumes opiniâtres, la teinture de coquelicot, chargée de deux ou trois infusions, est très-utile, particuliérement si on dissout sur chaque pinte de liqueur une once de sucre candi. On prend communément dans

ces maladies, l'infuſion des fleurs de cette plante en guiſe de thé, à la doſe d'une bonne pincée pour un demi-ſeptier d'eau avec un peu de ſucre.

4. La décoction de navets avec ſuffiſante quantité de ſucre fournit un ſyrop très-bon en ce cas. Navet.

5. L'infuſion de roſée-du-ſoleil, à la doſe de deux gros, eſt en uſage pour les rhumes invétérés. Roſée-du-ſoleil.

6. Les figues ſont propres pour adoucir la toux & les rhumes opiniâtres. Figues.

7. On met les dattes dans les tiſannes pectorales pour cette maladie. Dattes.

8. On ordonne les ſebeſtes avec ſuccès pour la même maladie. Sebeſtes.

9. Le ſuc de pouliot convient dans les rhumes invétérés. Pouliot.

10. On laiſſe macérer une poignée de ſerpolet dans l'eau commune à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc pour le rhume. Serpolet.

11. Le chocolat convient dans le rhume & la toux opiniâtre. Chocolat.

12. Le ſyrop de roſes eſt bon pour ſoulager ces maladies. Roſes.

13. La tiſanne d'orge eſt utile dans les rhumes invétérés. Orge.

14. On fait avec le ſon une tiſanne Froment.

propre pour les rhumes invétérés. Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait écumer; on le retire ensuite, & après l'avoir laissé reposer, on le verse par inclination & on y fait fondre une once de sucre; on boit cette tisanne un peu chaude.

RHUME DE CERVEAU.

Le rhume de cerveau est ce qu'on appelle catarre proprement dit. Voy. *Catarre.*

Remédes.

Marjolaine, ellébore blanc. 1. Cheneau, habile Médecin de Marseille, mettoit sur deux pincées de marjolaine, un demi-gros d'ellébore blanc, & faisoit bouillir le tout dans six onces d'eau pour les réduire à quatre; on passe cette liqueur, & on en mettoit dans le creux de la main pour la retirer par le nez, pour le rhume de cerveau & l'enchiffrenement.

Origan. 2. La poudre des feuilles & fleurs d'origan séchées à l'ombre, est propre à faire couler par le nez la sérosité.

Psyllium. 3. Un frontal avec la graine de

pſyllium pilée & animée avec l'eau de roſe eſt propre pour les rhumes de cerveau; on fait tirer le même mucilage par le nez, après l'avoir délayé avec du ſuc de poirée & l'eau de roſe.

ROUGEOLE.

Par rougeole on entend des petites taches rouges, purpurines ou livides, diſtinctes, ſemblables à des piquûres de puce, qui s'élevent ſuperficiellement ſur la peau, & ne ſuppurent point comme les puſtules de la petite vérole, elles ſe diſſipent ordinairement le neuviéme jour, quelquefois plutôt.

Remédes.

1. L'infuſion de ſcabieuſe eſt très-bonne dans la rougeole. Scabieuſe.

2. On fait boire auſſi avec ſuccès dans cette maladie l'infuſion de ſcordium. Scordium.

3. Quelques-uns eſtiment la décoction ordinaire de la biſtorte dans l'eau pour la même maladie. Biſtorte.

4. La tiſanne d'ortie eſt bonne en ce cas. Ortie.

5. Anciennement on faiſoit prendre la décoction de lentilles en pareil cas. Lentilles.

Ancholie. 6. On vante beaucoup, à la dose d'un gros, la semence d'ancholie pulvérisée, mêlée avec l'eau de chardon-bénit pour la rougeole.

Chardon-bénit. 7. On prescrit utilement la semence de chardon-bénit en émulsion avec l'eau distillée de coquelicot dans cette maladie ; elle en rend l'éruption plus facile.

Fenugrec. 8. La décoction des racines & graines de fenugrec passe pour spécifique dans la même maladie.

Persil. 9. La décoction des racines de persil dans l'eau ou dans le lait est très-utile en ce cas.

Reine-des-prés. 10. La décoction de reine-des-prés est très-bonne en pareil cas.

SAIGNEMENT DU NEZ.

LE saignement de nez est un écoulement de sang par les narines.

Remédes.

Sarcocolle. 1. Ray donne la sarcocolle comme un bon astringent dans les saignemens du nez.

Pervenche. 2. On met pour le saignement du nez dans cette partie, un tampon des feuilles

feuilles de pervenche pilées : Castœus assure même avoir vu plusieurs hémorrhagies du nez s'arrêter, en prenant dans la bouche des feuilles de cette plante.

3. Dans cette maladie le syrop de myrthe est excellent. Myrthe.

4. On prétend qu'une poignée d'ortie morte broyée dans la main & appliquée sur le milieu du front, arrête les plus violens saignemens de nez. Ortie morte.

5. Dans l'hémorrhagie du nez on boit la décoction de renouée & on en applique le marc sous les aisselles. Renouée.

SANG CAILLÉ.

Remédes.

1. Les feuilles & les fleurs de marguerite en décoction se donnent avec succès à ceux dans lesquels on soupçonne intérieurement du sang caillé ou extravasé par quelques chûtes ou quelque coup. Marguerite.

2. L'infusion des fleurs d'arnica convient aussi dans le même cas. Arnica.

SCHIRRES.

Le schirre est une tumeur dure,

indolente, pesante, qui se forme & court lentement dans les différentes parties du corps, tant internes qu'externes.

Remédes.

Scolopendre. 1. Un usage assidu de l'infusion de scolopendre soulage les personnes dont le foie est schirreux.

Croisette. 2. Un Auteur moderne assure qu'une fomentation faite avec la croisette, & répétée souvent sur la région du foie, guérit le schirre de ce viscere.

Ciguë. 3. M. Reneaume assure qu'on peut user intérieurement de la racine de ciguë pour résoudre ces maladies: M. Storck ordonne la grande-ciguë en extrait pris intérieurement pour la même maladie; comme cette plante est dangereuse, nous n'en conseillons pas l'usage intérieurement, & nous pensons qu'il est plus prudent de la rejetter des classes des médicamens internes. La même plante appliquée extérieurement en cataplasme sur la partie affectée fait très-bien.

Mandragore. 4. Herthman recommande fort l'emplâtre de la mandragore pour les schirres de la ratte.

Marrube-blanc. 5. M. Chomel observe que deux

malades ont été guéris d'un ſchirre au foie, en prenant tous les jours le matin à jeun pendant quelques mois, huit onces de vin blanc dans lequel on auroit infuſé une poignée de marrube-blanc.

SCIATIQUE.

La ſciatique eſt une eſpéce de goutte qui a principalement ſon ſiége dans l'articulation de l'os de la cuiſſe & de l'iſchion; la douleur occupe non-ſeulement la jointure, mais auſſi la hanche, les lombes, l'*os ſacrum*, la cuiſſe, le jarret, la jambe, & s'étend quelquefois juſqu'à l'extrêmité du pied; quand elle eſt invétérée, elle rend ordinairement boiteux ceux qui en ſont attaqués.

Remédes.

1. L'infuſion théiforme de bétoine fait très-bien dans la ſciatique. Bétoine.

2. Le thym de Crete pulvériſé ſoulage la goutte ſciatique, étant appliquée ſur la partie ſouffrante en maniere de cataplaſme, fait avec le miel & la farine d'orge. Thym de Crete.

3. La racine de grande-centaurée Grande-centaurée.

entre dans la composition de la poudre du Prince de la Mirandole, qui passe pour un grand reméde dans la sciatique.

Camomille. 4. Dans cette maladie les fomentations & les cataplasmes faits avec la camomille sont excellens.

Passe-rage des jardins. 5. Dioscoride & Galien ordonnoient la passe-rage des jardins comme un bon reméde pour la même maladie. Dodonée donne la maniere de s'en servir, qui est de faire cuire les racines de cette plante avec du vieux-oing, de les appliquer en cataplasme pendant quatre heures, & de graisser ensuite la partie malade avec de la laine imbue d'huile.

Patience sauvage. 6. La racine de patience sauvage est très-utile intérieurement en décoction dans la goutte sciatique.

Orme. 7. Ray assure que la décoction de l'écorce d'orme faite jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistence de syrop, en y ajoutant un tiers d'eau-de-vie, est très-bonne pour calmer la douleur de cette maladie, si on en fait une fomentation chaude sur la partie malade.

Ivette. 8. L'ivette macérée dans l'eau froide ou infusée dans de l'eau chaude est bonne en ce cas.

9. L'onguent de guimauve composé, auquel on a ajouté de l'esprit de sel ammoniac, est très-estimé pour frotter les parties affligées par la sciatique. Guimauve.

10. Le marc d'huile d'olive est un bon reméde en ce cas. Olivier.

11. La farine de fenugrec mêlée avec les autres farines émollientes & résolutives est un très-bon cataplasme en pareil cas. Fenugrec.

12. Le syrop de pavot est très-utile pour appaiser les douleurs de cette maladie. Pavot.

13. L'huile tirée par expression de la jusquiame est excellente pour les douleurs de la même maladie. Jusquiame.

14. Un cataplasme de feuilles de ciguë pilées avec quelques limaçons & mêlées avec les quatre farines résolutives, est bon en ce cas. Ciguë.

15. Il y a des personnes qui font infuser le fruit de pomme d'amour dans l'huile; ils s'en servent ensuite pour la sciatique. Pomme d'amour.

16. Le cabaret bouilli dans l'eau est un excellent reméde altérant pour cette maladie. Cabaret.

17. L'huile de laurier appliquée extérieurement est utile dans la goutte Laurier.

ſciatique ; on l'employe ſeule ou mêlée avec quelqu'onguent ou emplâtre approprié.

Ortie. 18. Pluſieurs Médecins recommandent comme un bon reméde contre la ſciatique, de frapper les parties malades juſqu'à rougeur avec un paquet d'ortie, & de les laver enſuite avec du vin chaud.

SCORBUT.

Le ſcorbut eſt une maladie familiere ſur mer & qui conſiſte dans un aſſemblage de ſymptômes qui ſe trouvent réunis en total ou en partie. Les plus ordinaires ſont le relâchement, le gonflement, la lividité & le ſaignement des gencives; la noirceur, l'ébranlement & la chute des dents; les ulceres & la puanteur de la bouche; les taches rouges, livides, quelquefois jaunes ſur la peau; les douleurs vagues & les laſſitudes dans les bras & dans les jambes; les ulceres livides en différentes parties du corps; la gangrene ſeche des membres; la carie des os, &c.

Remédes.

1. Les fleurs de prunellier infufées dans du petit lait, lorfqu'elles font récentes, font utiles pour purger les férofités fcorbutiques. Prunellier.

2. La décoction de l'écorce d'aulne noir dans du vinaigre eft bonne pour nettoyer les gencives des fcorbutiques. Aulne noir.

3. Hoffman & le Docteur Michel affurent que la rhue de murailles eft bonne pour cette maladie. Rhue de muraille.

4. Hernius prétend que les choux rouges font antifcorbutiques. Choux rouges.

5. On employe avec fuccès la moutarde dans la même maladie. Moutarde.

6. M. Herman prétend que l'acorus eft bon en ce cas. Acorus.

7. On employe auffi avec fuccès la gomme ammoniac en pareil cas. Gomme-ammoniac.

8. Villis eftime l'infufion de la racine de patience faite dans la biere, comme un excellent antifcorbutique. Patience.

9. Le fuc d'ache eft un bon gargarifme dans cette maladie pour nettoyer les ulceres de la bouche & raffermir les gencives. Ache.

10. La décoction des feuilles & des racines d'arrête-bœuf eft propre en Arrête-bœuf.

gargarisme pour la même maladie.

Camphrée. 11. La camphrée convient dans le scorbut.

Ail. 12. Lauremberg assure que rien ne soulage plus les scorbutiques que l'ail.

Germandrée. 13. On ordonne souvent la germandrée dans cette maladie.

Argentine. 14. On recommande l'argentine pour la même maladie.

Polypode. 15. Le polypode est utile dans ce cas.

Houblon & fumeterre. 16. On fait avec le houblon & la fumeterre un syrop qui est très-bon en ce même cas.

Cochléaria. 17. L'infusion, la décoction, l'eau distillée & l'esprit de cochléaria sont d'un usage très-utile & très-familier en pareil cas.

Capucine. 18. Les feuilles & fleurs de capucine peuvent être données aux scorbutiques avec succès; on en fait surtout grand cas en Hollande.

Beccabunga. 19. Le suc de beccabunga, depuis deux onces jusqu'à quatre dans un verre de petit lait, soulage les scorbutiques; lorsqu'ils ont des taches sur le corps, ou quelque membre engourdi, on les expose au bain de vapeurs préparé avec cette plante.

Roquette. 20. La décoction des feuilles de

roquette est propre dans le scorbut.

21. Les racines & les feuilles de passe-rage passent pour excellentes dans cette maladie en tisanne & en décoction. Passe-rage.

22. On coupe la racine de raifort par rouelles & on la fait infuser ou dans la décoction d'orge pendant douze heures sur les cendres chaudes, ou bien on la fait bouillir pour en faire une tisanne; la dose est d'une once pour une pinte de liqueur; c'est un antiscorbutique excellent. Raifort sauvage.

23. La patience-aquatique passe pour excellente contre la même maladie. Patience-aquatique.

24. La racine de costus-indique se donne à un demi-gros en substance & à un gros en infusion; c'est un bon antiscorbutique. Costus-indique.

25. Les feuilles d'oseille mêlées avec celles de cresson dans les alimens, sont très-bonnes pour les scorbutiques. Oseille & cresson.

26. L'infusion de sumach est utile en ce cas, soit qu'on la donne intérieurement, soit qu'on l'employe pour bassiner les gencives. Sumach.

27. On se sert avec succès de la roquette en ce même cas, soit dans Roquette ou herbe de Ste Barbe.

les bouillons, soit en infusion théiforme.

Camphre. 28. Le camphre dissout dans l'esprit-de-vin, fournit un gargarisme très-utile dans le scorbut.

Storax. 29. Le storax est un des plus efficaces déterſifs pour les ulceres des scorbutiques.

Orange. 30. Le suc exprimé de la pulpe d'orange délayé dans de l'eau est très-utile pour les scorbutiques.

Pourpier. 31. Le pourpier est très-propre contre cette maladie.

STÉRILITÉ DES FEMMES.

La stérilité des femmes est une impuissance à la génération, à laquelle elles sont quelquefois sujettes, & qui provient pour l'ordinaire du défaut de conformation.

Remède.

Ammi. Quelques Auteurs recommandent la semence d'ammi contre la stérilité des femmes ; il faut alors en prendre un gros en poudre dans du lait ou du vin de deux jours l'un, trois heures avant le dîner, & en prendre quatre ou cinq jours de suite.

SUETTE.

La ſuette eſt une eſpéce de fievre maligne, dont le principal ſymptôme eſt une ſueur abondante, avec déperdition des forces.

Remède.

Le pourpier ajouté dans les bouillons ordinaires eſt très-bon pour la ſuette. Pourpier.

SUEURS.

La ſueur eſt une évacuation naturelle qui ſort par des petits tuyaux excrétoires de la peau; elle peut être viciée de trois façons différentes, par ſa quantité augmentée ou diminuée, & par ſa mauvaiſe qualité.

Remèdes.

1. L'ache excite les ſueurs & eſt déſobſtructif. Ache.

2. L'ancholie eſt ſudorifique. Ancholie.

3. La bourrache excite les ſueurs & la tranſpiration. Bourrache.

4. Le chardon-bénit excite puiſſamment la tranſpiration & les ſueurs, Chardon-bénit.

ſa ſemence en émulſion avec l'eau diſtillée de coquelicot excite puiſſamment les ſueurs.

Coquelicot. 5. Les fleurs de coquelicot pouſſent doucement par les ſueurs ; on les employe en guiſe de thé.

Chélidoine. 6. La grande chélidoine priſe intérieurement excite les ſueurs.

Œillet rouge 7. On fait avec l'œillet rouge une décoction qui excite puiſſamment les ſueurs, & qui fortifie en même temps le cœur.

Scorſonere. 8. On employe en médecine la racine de ſcorſonere pour provoquer les ſueurs.

SUFFOCATION.

La ſuffocation eſt un étouffement, une oppreſſion, une grande difficulté de reſpirer ; quand elle eſt occaſionnée dans les femmes par des vapeurs, on la nomme ſuffocation de matrice.

Remédes.

Anis. 1. L'anis en dragée eſt bon aux enfans ſujets aux ſuffocations, ſuivant Ettmuller.

Tacamahaca. 2. Le tacamahaca eſt d'un grand uſage chez les Indiens ; on l'applique

en emplâtre ſur le nombril pour les vapeurs hyſtériques & pour la ſuffocation utérine ; on en fait auſſi recevoir la fumée en le brûlant ſur les charbons.

3. La racine & les ſemences de berce ſont, ſuivant Dioſcoride & Galien, favorables aux femmes ſujettes aux ſuffocations de matrice. Berce.

4. On remplit des petits ſacs d'armoiſe, & on les applique ſur le ventre dans la ſuffocation hyſtérique. Armoiſe.

5. Pluſieurs ſe ſervent dans les ſuffocations de matrice d'un cataplaſme fait avec les feuilles de rhue & les œufs, le tout cuit dans la poële en forme d'omelette & appliquée ſur la région de la matrice. Rhue.

SUFFUSION DES YEUX.

La ſuffuſion eſt une taye qui ſe forme dans l'humeur aqueuſe de l'œil au-devant de la prunelle.

Remédes.

1. Si on fait ſouffler dans les yeux attaqués de ſuffuſion, l'odeur de la rhue par une jeune perſonne ſaine qui en a maché auparavant, cette odeur Rhue.

fait très-bien ; la vapeur de la décoction reçue à l'œil malade, par le moyen d'un entonnoir renversé, fait le même effet.

Mouron. 2. L'eau distillée de mouron est bonne pour les suffusions des yeux.

SUPPRESSION DES RÉGLES.

Voyez *Mois.*

Remédes.

Armoise. 1. L'armoise est un grand emménagogue.

Mélisse. 2. L'eau de mélisse composée est très-vantée dans la suppression des régles ; on en donne une cuillerée ou pure, ou mêlée dans un verre d'eau.

Orange. 3. Il est assez d'usage parmi les femmes dans une suppression subite des régles, de prendre le suc d'une orange aigre dans un verre de vin blanc ou d'eau chaude, avec douze grains de safran en poudre.

SUPPRESSION D'URINE.

La suppréssion d'urine se nomme ischurie : par ischurie on entend la suppression de cette humeur excrétoire

causée par tout ce qui peut boucher les ureteres ou le canal de la vessie, comme sont les sables, la pierre, les phlegmes, les grumeaux de sang & l'inflammation.

Remédes.

1. Les racines d'arrête-bœuf guérissent souvent la suppression d'urine en faisant écouler le mucilage épais qui séjourne dans les reins & la vessie. Arrête-bœuf.

2. On prétend que l'eau de mélisse composée est bonne dans cette maladie. Mélisse.

3. Le cataplasme d'oignons pilés est fort recommandé pour la même maladie; on fait une omelette avec des oignons hâchés menus que l'on frit dans la poële avec du sain-doux, & on l'applique sur la partie souffrante: sur les reins, si la suppression vient des reins; sur la région du pubis, si elle vient de la vessie. Oignon.

SUPPURATION.

La suppuration est le changement qui se fait du sang ou d'autres humeurs en pus.

Remédes.

Joubarbe. 1. On recommande beaucoup les feuilles de joubarbe mondées de leur peau & macérées dans l'eau pour les ſuppurations de l'eſtomac & des inteſtins.

Lis. 2. On employe les fleurs de lis dans les cataplaſmes émolliens & calmans, pour faire mûrir & ſuppurer.

Aneth. 3. Les feuilles d'aneth évacuent la ſuppuration des tumeurs appliquées extérieurement.

SURDITÉ.

La ſurdité eſt la perte ou la diminution conſidérable de l'organe de l'ouie.

Remédes.

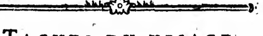
Bétoine. 1. Quelques Auteurs prétendent qu'un coton imbibé du ſuc dépuré de bétoine, un peu chaud mis dans l'oreille, eſt propre pour la ſurdité.

Carvi. 2. On met quelques gouttes d'huile eſſentielle de la ſemence de carvi dans du bon eſprit-de-vin ; on ſeringue ce mucilage dans l'oreille pour cette maladie.

3.

3. On vante pour la ſurdité un coton imbibé de baume de Copaü qu'on met dans l'oreille. Baume de Copaü.

4. Une branche de frêne fraîche, miſe dans le feu par un bout, répand une liqueur par l'autre bout qui eſt fort recommandée en ce cas ; on en imbibe une petite tente que l'on introduit dans les oreilles, ce qui ſe continue pendant quelque temps. Frêne.



TACHES DU VISAGE.

LES taches du viſage ſont différentes marques qui ſe font ſur le viſage ; c'eſt à peu près la même choſe que le hâle ; voyez *Hâle*.

Remède.

On prétend que l'eau qui ſe trouve dans le creux des feuilles de chardon à bonnetier efface les taches du viſage. Chardon à bonnetier.

TAYES.

Les tayes ſont des taches blanches qui ſe forment ſur l'œil.

Remédes.

Eclaire. 1. Le suc d'éclaire seul guérit les tayes; c'est un puissant détersif.

Bluet. 2. Le suc de bluet mange peu-à-peu les tayes des yeux.

Pissenlit. 3. Le suc laiteux de pissenlit est utile pour effacer les tayes des yeux & en déterger la cornée.

TEIGNE.

La teigne est une espéce de dartre rongeante, accompagnée de croûtes épaisses & d'écailles de couleur cendrée ou jaunâtre.

Remédes.

Tabac. 1. L'huile de tabac par infusion guérit la teigne des enfans, mais il faut les purger souvent; on leur rase la tête & on la leur frotte de cette huile.

Tanaisie. 2. On fait beaucoup de cas du suc de la tanaisie pour cette maladie.

Cresson-alénois. 3. Les graines de cresson-alénois pilées & passées à la poële avec du beurre frais, guérissent en ce cas.

Marguerite. 4. Cæsalpin assure que pour la teigne on se sert d'un onguent fait avec

le sain-doux & les fleurs de marguerite.

5. Les feuilles & les fleurs de la renoncule des bois, connue sous le nom de *phragmites*, écrasées sans autre préparation, se mettent en cataplasme sur la tête des enfans teigneux; on les renouvelle deux fois par jour; ce reméde les guérit en peu de temps. Renoncule.

6. Les feuilles de lierre bouillies dans du vin sont propres en ce cas. Lierre.

7. La décoction de lupins appliquée extérieurement est bonne en pareil cas. Lupins.

8. On recommande d'une maniere particuliére la décoction de mauve pour laver la tête dans la teigne. Mauve.

9. On assure que la graine de persil pulvérisée guérit cette maladie. Persil.

10. On rase la tête des teigneux, & on applique dessus des compresses de jus de bouillon-blanc qu'on fait un peu tiédir. Bouillon-blanc.

TENESME.

Le tenesme est une épreinte fort douloureuse que l'on ressent au fondement, avec des envies continuelles & presqu'inutiles d'aller à la selle, sans ren-

dre tout au plus que quelques glaires muqueuses, quelquefois sanguinolentes.

Remèdes.

Tilleul. 1. Ettmuller assure que dans le tenesme l'application extérieure en fomentation faite avec la décoction des feuilles de tilleul est très-propre à calmer les douleurs du bas-ventre, & appaiser les fréquentes & inutiles envies d'aller à la garde-robe.

Cacao. 2. On tire du cacao une huile figée ou beurre, qui est fort en usage intérieurement pour cette maladie.

Curage ou poivre-d'eau. 3. Dans la même maladie on donne en lavement la décoction de curage, & on fait prendre en même temps au malade un gros de sa poudre mêlé avec du gros vin cuit en syrop avec du sucre.

Lin. 4. On employe la graine de lin dans les décoctions émollientes qu'on ordonne en lavement pour le tenesme.

Pavot blanc. 5. Le syrop de Diacode est très-bon en ce cas avec l'huile d'amandes douces.

TENSION.

La tension est un état de douleur

dans lequel ſe trouve quelquefois le corps, mais ſur-tout le bas-ventre, qui ſemble gonflé & tendu outre meſure; c'eſt un ſymptôme de toutes les maladies aiguës qui attaquent le bas-ventre.

Remède.

On fait avec la mercuriale & d'autres herbes émollientes, un lavement qui eſt très-bien indiqué lorſque le ventre eſt trop tendu & dur. Mercuriale.

TIRAILLEMENT.

Le tiraillement eſt un ſentiment incommode que l'on reſſent à l'eſtomac & à la poitrine, par lequel il ſemble qu'on tire les fibres de l'une ou de l'autre de ces deux parties.

Remède.

Une légere décoction d'avoine fait une excellente tiſanne propre dans les picotemens & les tiraillemens de poitrine. Avoine.

TOUX.

La toux eſt une expiration violen-

te, ſubite & avec bruit, qui ſe fait par la bouche pour ſe délivrer de ce qui irrite la gorge & la trachée-artere.

Remédes.

Pulmonaire de chêne. 1. Le ſyrop de pulmonaire de chêne convient dans la toux.

Régliſſe. 2. Les ſucs de régliſſe noir ou blanc ſont employés familiérement dans la toux opiniâtre.

Pavot rouge. 3. L'extrait des têtes de pavot rouge, depuis un demi-gros juſqu'à un gros, peut ſe donner avec ſuccès en ce cas.

Navet. 4. La décoction de navets avec ſuffiſante quantité de ſucre, fournit un ſyrop très-eſtimé pour appaiſer la toux invétérée.

Roſée-du-ſoleil. 5. L'infuſion de la roſée-du-ſoleil, à la doſe de deux gros, ſa poudre à celle d'un gros, & ſon ſyrop à celle d'une once, ſont très-bons en ce même cas.

Figues. 6. Les figues ſont propres à adoucir la toux.

Sébeſtes. 7. On ordonne les ſébeſtes avec ſuccès dans les tiſannes pour cette maladie.

Pouliot. 8. Le pouliot produit ſouvent de

très-bons effets dans la toux opiniâtre : M. Boyle assure que le suc d'une poignée de ses feuilles est bon pour appaiser la toux convulsive des enfans.

9. On laisse macérer une poignée de serpolet dans de l'eau commune, à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc pour cette maladie. Serpolet.

10. Le syrop de stœchas de Fernel est estimé pour la même maladie. Stœchas.

11. Le syrop composé d'hyssope est aussi recommandé en ce cas. Hyssope.

12. L'infusion des fleurs d'origan fait cracher avec plus de facilité ceux qui ont une toux opiniâtre. Origan.

13. La cannelle est excellente en ce même cas. Cannelle.

14. Le storax-calamite est utile en pareil cas. Storax-calamite.

15. La coque de cacao est bonne en infusion pour la toux. Cacao.

16. Le chocolat convient dans cette maladie. Chocolat.

17. La décoction de germandrée prise avec un peu de miel écumé, chaudement comme un bouillon, est un assez bon reméde pour la vieille toux, principalement pour les personnes d'un tempérament froid & humide. Germandrée.

18. On prétend que la graine de Chanvre.

chenevis cuite dans le lait, appaiſe la toux.

Pied-de-veau. 19. La racine de pied-de-veau diſſout & fond la lymphe épaiſſie & glaireuſe, qui, dans la vieille toux, enduit ordinairement les véſicules du poulmon.

Grande-centaurée. 20. Quelques Auteurs recommandent la racine de grande-centaurée dans la toux opiniâtre & la difficulté de reſpirer.

Roquette. 21. Matthiole recommande la décoction de la roquette pour la toux opiniâtre des enfans.

Roſe. 22. La conſerve de roſes eſt bonne, à ce qu'on dit, pour ſoulager en ce cas.

Iris jaune des prés. 23. Pour la toux violente on fait bouillir une demi-once de racines d'iris jaune des prés dans un bouillon dégraiſſé, avec ſept ou huit écreviſſes de riviere.

Lotier odorant. 24. L'infuſion théiforme de lotier odorant modere la violence de cette maladie.

Véronique. 25. La véronique, de quelque façon qu'on la donne, ſoit en ſyrop, ſoit en infuſion, ſoit en eau diſtillée & en tiſanne, eſt un excellent remède pour la toux ſeche.

26.

26. On ordonne avec succès dans la toux, des pilules de térébenthine cuites; la dose est depuis un gros jusqu'à deux. Térébenthine.

27. La tisanne de guimauve est fort utile dans la toux opiniâtre; on en ordonne aussi les tablettes ou la conserve. Guimauve.

28. Du temps de Dioscôride on ordonnoit le suc de pariétaire dans la vieille toux. Pariétaire.

29. L'épinars est un aliment propre à adoucir cette maladie. Epinars.

30. On ordonne les fleurs de bouillon-blanc dans la toux violente. Bouillon-blanc.

31. Gesner, Platerus & Sennert estiment l'huile de lin fraîche en pareil cas; on la donne depuis une once jusqu'à deux. Lin.

32. La tisanne d'orge est utile dans la toux opiniâtre; on donne aussi dans cette maladie une espéce de crême d'orge qu'on prépare ainsi: on met une cuillerée d'orge mondé dans une pinte ou deux livres d'eau qu'on fait bouillir jusqu'à la diminution d'une sixiéme partie, & on a soin d'en séparer l'écume; on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire, après y Orge.

avoir dissout une demi-once de sucre; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus nourrissant, & on a soin de l'écrêmer à plusieurs reprises lorsqu'il est sur le feu, afin qu'il charge moins l'estomac & n'y laisse pas tant de crasse.

Froment. 33. On fait bouillir une cuillerée de son dans une pinte d'eau; on l'écume bien, ensuite on retire cette liqueur, & après l'avoir laissé reposer on la verse par inclination & on y fait fondre une once de sucre; on boit cette tisanne un peu chaude.

Avoine. 34. Le gruau d'avoine appaise la toux.

Fenugrec. 35. Tragus assure que la décoction de la farine de fenugrec convient dans la toux invétérée.

Pois. 36. Quelques-uns prétendent que les pois appaisent cette maladie.

Pavot blanc. 37. On ordonne le syrop de Diacode avec succès dans la toux violente & opiniâtre; de même que l'infusion des fleurs de pavot.

Millet. 38. Le millet cuit dans du lait convient dans la même maladie.

Cynoglosse. 39. Dans la toux convulsive l'infusion & la tisanne faites avec les racines de cynoglosse, sont très-utiles.

40. Les pignons en émulsions sont propres à calmer la toux violente. Pin.

41. L'huile d'amandes douces fraîchement exprimée est très-bonne en ce cas. Amandier.

42. L'infusion théiforme de capillaire guérit la toux opiniâtre. Capillaire.

43. L'eau ou le lait dans lequel ont bouilli les graines de mauve, fait cesser la toux. Mauve.

44. Les racines d'ortie confites au sucre sont excellentes pour procurer l'expectoration dans la toux invétérée. Ortie.

45. L'infusion de pied-de-chat appaise cette maladie. Pied-de-chat.

46. On employe avec succès le polypode de chêne dans la toux seche. Polypode.

47. L'infusion théiforme de scabieuse convient dans la toux. Scabieuse.

TRANCHÉES.

Les tranchées sont des douleurs qui se font sentir dans le bas-ventre, & qui sont suivies quelquefois de la sortie des excrémens ; les femmes en couche & les enfans y sont sujets.

Remédes.

Mouron. 1. L'eau diſtillée de mouron appaiſe les tranchées des enfans.

Pied-d'alouette. 2. Tabernæmontanus dit que la conſerve des fleurs de pied-d'alouette appaiſe ces maladies.

Treffle. 3. Quelques-uns aſſurent que la décoction de treffle appaiſe les tranchées des inteſtins.

Menthe. 4. Une cuillerée d'eau de menthe appaiſe les tranchées des enfans.

Cerfeuil. 5. Camerarius donne le cerfeuil paſſé par la poële avec le beurre, & appliqué ſur le ventre, comme un grand reméde pour appaiſer ces maladies.

Seſeli. 6. Dioſcoride ordonne la ſemence de ſeſeli dans du vin pour diſſiper ces mêmes maladies.

Camomille. 7. La camomille eſt utile dans les tranchées des femmes en couche, priſe en lavement ou en infuſion.

Jacobée. 8. L'application chaude de la jacobée ſur le ventre, calme les tranchées qui accompagnent la dyſſenterie.

Amandier. 9. La gomme d'amandier adoucit les tranchées de la dyſſenterie.

Poivre-long. 10. On fait un excellent cataplaſme pour appaiſer les tranchées des femmes en couche avec le poivre-long

en poudre ; on en prend une once, deux œufs frais, autant d'esprit-de vin qu'il y a de blanc dans les œufs ; on bat bien le tout ensemble pendant une demi-heure ; on l'étend ensuite sur des étoupes, & on l'applique sur le nombril, après l'avoir échauffé sur une assiette.

11. On employe le lin dans les décoctions émollientes, anodines & carminatives contre les tranchées. Lin.

12. La décoction des feuilles de mauve réussit très-bien pour calmer ces maladies. Mauve.

13. On ordonne le syrop de Diacode, depuis une demi-once jusqu'à une once, dans les tranchées de la colique. Pavot.

TREMBLEMENT.

Les membres & le corps sont sujets à trembler par le poids de l'âge ou après quelqu'exercice violent, quelquefois aussi dans le frisson de la fievre.

Remédes.

1. L'infusion théiforme de bétoine, de chamæpytis & de chamædris à feuilles de mélisse est bonne pour les tremblemens dans les membres. Bétoine, chamæpytis & chamædris à feuilles de mélisse.

Lavande. 2. L'infusion théiforme de lavande est excellente pour le tremblement des mains.

Stœchas. 3. Les fleurs de stœchas infusées dans du vin blanc sont bonnes dans les tremblemens des membres.

Marjolaine. 4. La poudre de marjolaine incorporée avec la marmelade d'abricot, ou la conserve de fleurs d'orange, est bonne pour ces maladies.

Treffle. 5. Riolan estime l'huile par infusion des fleurs de treffle, pour appaiser ces mêmes maladies.

Millepertuis & mouron. 6. La tisanne des fleurs de millepertuis & de mouron s'employe extérieurement pour les tremblemens des nerfs.

Ivette & germandrée. 7. Dans les tremblemens on fait prendre un gros de la poudre des feuilles d'ivette avec autant de celle des feuilles de germandrée délayées dans un verre de vin rosé, tous les matins pendant un mois.

Quintefeuille. 8. Quelques Auteurs prétendent que l'eau distillée des feuilles de quintefeuille guérit le tremblement des mains, si on les en lave souvent, & qu'on les laisse sécher d'elles-mêmes sans les essuyer.

Sauge. 9. L'infusion des feuilles de sauge

eſt recommandée contre le tremblement des mains, ſi on les en lave ſouvent.

TUMEURS.

Les tumeurs ſont des élévations contre nature qui ſurviennent à quelques parties du corps.

Remédes.

1. L'ail pilé avec l'huile d'olive réſout puiſſamment les tumeurs froides. Ail.

2. Les ſommités, les feuilles & les graines d'aneth s'employent dans les cataplaſmes & les fomentations réſolutives, pour réſoudre & faire mûrir les tumeurs. Aneth.

3. Les feuilles & ſur-tout les racines de ciguë, de quelque maniere qu'on les applique, ſont des remédes excellens pour amollir les tumeurs tant de la rate & du foie, que celles des parties externes. Ciguë.

4. La racine de fougere ſe donne à la quantité d'une demi-once dans les décoctions & bouillons apéritifs, pour diſſiper les tumeurs de la rate & du pancréas. Fougere.

5. La mie de pain détrempée avec Bled & ſafran.

le lait, le jaune d'œuf & le safran, nous fournit tous les jours un cataplasme familier pour résoudre les tumeurs douloureuses, & en appaiser l'inflammation.

Germandrée. 6. L'infusion théiforme de germandrée prise intérieurement est très-bonne pour les tumeurs de la rate.

Guimauve. 7. Extérieurement on fait des cataplasmes avec les graines, les feuilles & les racines de guimauve pour amollir, discuter ou faire mûrir les tumeurs dures.

Ortie. 8. Le cataplasme d'ortie dissipe quelquefois ces maladies.

Persicaire ou curage. 9. On fait beaucoup d'usage en Chirurgie des feuilles de curage pour dissiper les tumeurs édémateuses des jambes; on applique l'herbe bouillie, ou des linges trempés dans sa décoction.

Jusquiame. 10. On employe les fleurs & les graines de jusquiame dans les cataplasmes anodins & résolutifs, pour adoucir & calmer les douleurs qui accompagnent les tumeurs inflammatoires.

Beccabunga. 11. La décoction de beccabunga est bonne pour résoudre & dissiper les tumeurs qui surviennent aux jambes & aux pieds des scorbutiques.

12. Pour les tumeurs du *scrotum* on fait bouillir des oignons de lis, des feuilles de ciguë & de jusquiame; on les passe par le tamis : sur une demi-livre de cette pulpe bouillie, on ajoute une once de poudre de fleurs de mélilot, de camomille & de petite-absynthe; si ce mêlange est trop solide, on l'humecte avec un peu d'huile rosat ou d'huile de vers, ou quelques gouttes d'huile fétide de tartre; on y ajoute aussi quelquefois les quatre farines résolutives; ce cataplasme est aussi propre pour les tumeurs des autres parties. Lis, jusquiame, ciguë, &c.

13. Les racines & les feuilles d'orpin s'employent avec succès extérieurement dans ces maladies, pour en évacuer la suppuration. Orpin.

14. Pour résoudre les tumeurs rebelles, Dioscoride & Galien employoient le gland pilé. Chêne.

15. La gomme de tacamahaca est propre pour dissiper ces mêmes maladies, appliquée sur la partie souffrante. Tacamahaca.

16. La gomme-caragne résout promptement toutes sortes de tumeurs. Caragne.

17. L'herbe-aux-verrues étant malaxée avec de l'huile de vers, fond les tumeurs les plus dures. Herbe-aux-verrues.

Herbe-aux-gueux. 18. Tabernæmontanus faisoit un cataplasme d'herbe-aux-gueux pilée & mêlée avec de l'huile, pour faire venir à suppuration les tumeurs les plus opiniâtres.

Lotier odorant. 19. Le lotier odorant est propre pour appaiser l'inflammation de ces maladies.

Bdellium. 20. Le bdellium est ordinairement employé pour résoudre les mêmes maladies.

Aigremoine. 21. L'aigremoine mise en cataplasme résout les tumeurs des bourses.

Eupatoire d'Avicene. 22. Les feuilles d'eupatoire d'Avicene bouillies & appliquées en cataplasme sur les tumeurs, particuliérement sur celles des bourses, les dissipent aisément.

Passe-rage. 23. L'onguent préparé avec les feuilles de passe-rage est bon pour les tumeurs éréfipélateuses.

Calament. 24. La décoction de calament résout les tumeurs édémateuses.

Cyprès. 25. Plusieurs Praticiens prétendent que les feuilles du cyprès sont bonnes pour ces mêmes maladies; on met en poudre ces feuilles; on les arrose du vin de pressoir ou d'autre, pour en faire un cataplasme qu'on applique tous les jours sur la partie malade, jusqu'à parfaite guérison.

26. Les feuilles & fleurs de ſauge ſont d'un uſage très-utile dans les décoctions & fomentations aromatiques, pour ramollir les tumeurs; l'onguent fait avec les feuilles de cette plante & autant de celles de tanaiſie & la graiſſe de porc, eſt excellent pour ces maladies, ſurvenues à l'occaſion des bleſſures des tendons. Sauge & tanaiſie.

27. Ruel aſſure qu'un cataplaſme fait avec la paquette & l'armoiſe fond les tumeurs ſcrophuleuſes. Paquette & armoiſe.

28. L'huile de macis eſt excellente pour les tumeurs des jointures. Macis.

29. La gomme-élémi eſt propre pour ramollir & réſoudre les tumeurs des articles. Gomme-élémi.

30. On employe à la campagne les feuilles & fleurs de chanvre en cataplaſme pour les tumeurs ſchirreuſes: l'huile tirée du chenevis eſt auſſi propre, ſuivant pluſieurs, pour ces maladies & les ſchirres. Chanvre.

31. Parkinſon aſſure que l'onguent fait avec le ſuc de la digitale eſt propre pour les tumeurs ſcrophuleuſes. Digitale.

32. Cæſalpin recommande la velvotte pour ces mêmes maladies. Velvotte.

33. Riviere conſeille le cataplaſme de farine de feves bouillie dans l'eau Feves.

& le vinaigre, pour résoudre les tumeurs des mammelles & des testicules.

Lupins. 34. On incorpore ordinairement la farine de lupins avec l'oximel pour ces maladies.

Seneçon. 35. On employe le seneçon dans les cataplasmes propres à faire suppurer en ce cas.

Lin. 36. L'huile de lin est très-capable d'avancer la suppuration en pareil cas.

Houx. 37. La glu appliquée en cataplasme avec partie égale de résine & de cire, est propre à conduire les tumeurs à suppuration.

Pastel sauvage. 38. Le pastel pilé & appliqué extérieurement sur ces maladies, est un des plus puissans résolutifs.

Souci sauvage. 39. La tisanne de souci sauvage, prise pendant long-temps, contribue beaucoup à la guérison des tumeurs scrophuleuses.

Lentilles. 40. La farine de lentilles s'employe dans les cataplasmes résolutifs & émolliens pour les tumeurs des mammelles.

Morelle. 41. Un cataplasme fait avec les feuilles de morelle & la semence de lin bouillies dans du vin muscat, est excellent pour résoudre toutes sortes de tumeurs.

42. Pour les tumeurs de mammelles, on amortit les feuilles de belladona sur la cendre chaude & on les applique dessus. Belladona.

TYMPANITE.

La tympanite est une hydropisie seche, causée par de l'air ou des vents dans le bas-ventre.

Remède.

La graine de cumin est utile dans la tympanite, soit intérieurement, soit extérieurement. Cumin.

VAPEURS.

Les vapeurs sont une disposition sensible, irritable des nerfs, qui les met dans des mouvemens spasmodiques continuels, & qui produisent une infinité d'accidens de toutes sortes de genres & sous toutes sortes de formes; on appelle les vapeurs, hystériques, lorsqu'elles affectent les femmes.

Remèdes.

1. Les Dames de Provence se trou- Roses.

vent bien dans les vapeurs, d'une potion faite avec trois onces d'eau de rose & autant de celle de fleurs d'orange, échauffées sur un feu doux, pour y faire fondre un morceau de sucre.

Bryone. 2. Matthiole dit avoir vu guérir une Dame de ces maladies, par un usage annuel d'un verre de vin blanc tous les matins, où avoit infusé une once de racine de bryone.

Tabac. 3. Selon Rechi, la fumée du tabac reçue dans le vagin, appaise dans le moment les accès des vapeurs hystériques.

Matricaire, camomille & armoise. 4. Simon Pauli préparoit une légere infusion avec la matricaire, les fleurs de camomille & un peu d'armoise, & la faisoit boire aux femmes sujettes à ces mêmes maladies.

Rhue. 5. L'infusion à froid des feuilles fraîches de rhue dans du vin blanc est bonne pour appaiser les vapeurs hystériques.

Valériane. 6. Tournefort a vu de grands effets de la racine de valériane dans la passion hystérique; il l'ordonnoit en infusion.

Espatule. 7. La racine d'espatule seche & en poudre, se donne à la dose d'un gros ou environ, dans un verre de vin

blanc pour les vapeurs hyſtériques.

8. La décoction de marrube blanc eſt très-utile dans la paſſion hyſtérique. Marrube blanc.

9. Le ſafran s'employe avec ſuccès dans les opiates hyſtériques. Safran.

10. La menthe eſt antihyſtérique. Menthe.

11. Une demi-once de ſemence d'agnus-caſtus, concaſſée & délayée dans quatre onces d'eau de nénuphar, & infuſée pendant quelque temps, eſt utile pour calmer les accès de la paſſion hyſtérique. Agnus-caſtus.

12. On employe avec ſuccès la gomme-ammoniac dans les vapeurs hyſtériques. Gomme-ammoniac.

13. La fumée du galbanum ſur une pele chaude ſoulage les femmes dans l'accès de ces maladies. Galbanum.

14. On ordonne l'aſſa fœtida depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros dans les violens accès de la paſſion hyſtérique & dans la ſuffocation utérine. Aſſa-fœtida.

15. On allume un morceau de camphre à une bougie, & on l'éteint à huit ou dix repriſes dans une décoction hyſtérique; c'eſt un fort bon lavement dans cette maladie; on fait auſſi fondre le camphre dans l'eau-de-vie; on approche du feu le vaiſſeau, Camphre.

& on verse sur cette dissolution de l'eau commune en lavement ; il s'amasse sur la superficie une espéce de crême ou pellicule blanche ; on en donne deux ou trois cuillerées dans la passion hystérique.

Noix. 16. L'eau des trois noix s'ordonne jusqu'à cinq ou six onces dans les vapeurs hystériques.

Oranger. 17. L'eau d'orange abat les vapeurs des femmes.

Bétoine & chamæpytis. 18. L'infusion théiforme de bétoine & de chamæpytis est bonne contre ces maladies.

Primevere. 19. L'infusion théiforme de fleurs de primevere calme ces mêmes maladies.

Caillelait jaune. 20. Le caillelait jaune s'employe en infusion contre les vapeurs.

Calament. 21. Le calament est en usage dans les vapeurs hystériques.

Romarin. 22. L'eau de la Reine de Hongrie convient très-bien en ce cas ; on fait avec les feuilles de romarin un miel appellé *anthosat* ; on le donne à la dose d'une once ou de deux en ce même cas.

Lavande. 23. L'huile essentielle de lavande est fort estimée en pareil cas.

Cannelle. 24. L'eau de cannelle s'ordonne dans les potions hystériques.

25.

25. L'huile essentielle & l'eau spiritueuse de genièvre sont estimées pour abattre les vapeurs. Genièvre.

26. La poudre de scolopendre est très-utile, suivant Ray, dans les vapeurs hystériques. Scolopendre.

27. Les différentes préparations de fumeterre conviennent dans ces maladies. Fumeterre.

28. L'infusion de deux gros de semences de daucus dans le vin ou dans quelqu'autre liqueur appropriée, est excellente pour ces mêmes maladies. Daucus.

29. La décoction de maroute en cataplasme & en fumigation est autant utile aux femmes affligées des vapeurs de la matrice, que le castoreum, suivant Tragus. Maroute.

30. L'essence ou la liqueur spiritueuse de passe-rage est excellente pour les vapeurs hystériques. Passe-rage.

31. On applique le tacamahaca en emplâtre sur le nombril en ce cas. Tacamahaca.

32. La semence d'alliaire pilée, mise en cataplasme avec le vinaigre & appliquée sur le bas-ventre, est très-bonne en pareil cas. Alliaire.

33. La décoction des feuilles ou de la racine de berce soulage les personnes sujettes aux vapeurs. Berce.

Olivier. 34. Les payſannes de Provence ſe ſervent de l'eau des olives pour calmer les affections hyſtériques.

Ariſtoloche clématite. 35. La poudre ou l'extrait d'ariſtoloche clématite eſt utile dans ces maladies.

Herbe aux chats. 36. L'infuſion théiforme d'herbe-aux-chats eſt propre dans ces mêmes maladies ; on l'employe auſſi dans les lavemens antihyſtériques.

Laurier. 37. L'huile de bayes de laurier, depuis la doſe de trois gouttes juſqu'à celle de ſix mêlée dans une liqueur convenable, calme la paſſion hyſtérique.

Marrube noir. 38. Quelques Médecins recommandent le marrube noir comme un reméde excellent dans les maladies hyſtériques.

Méliſſe. 39. L'infuſion de méliſſe eſt un des meilleurs remédes qu'on puiſſe donner contre les vapeurs.

Millepertuis. 40. On recommande ſouvent le millepertuis dans la paſſion hyſtérique.

Moutarde. 41. La moutarde ordinaire approchée du nez des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, ſujettes aux vapeurs, les ſoulage dans leurs accès.

Origan. 42. L'origan s'employe extérieurement dans les lave-pieds & les demi-

bains qu'on ordonne contre les vapeurs.

43. On recommande l'orvale, soit intérieurement, soit extérieurement, pour la suffocation hystérique. Orvale.

44. On employe les racines de pivoine pulvérisées contre les vapeurs. Pivoine.

VENTS.

Les vents auxquels on est sujet, manifestent leurs effets dans l'intérieur, ou sortent par en haut ou par en bas.

Remédes.

1. L'infusion théiforme de sauge est très-utile dans les vents. Sauge.

2. Le syrop de stœchas de Fernel chasse les vents. Stœchas.

3. L'eau distillée & l'huile essentielle de marjolaine ont la vertu de dissiper ces maladies. Marjolaine.

4. L'huile essentielle, l'eau distillée, le syrop & la conserve d'origan, sont d'un secours merveilleux dans les rapports aigres & les vents. Origan.

5. L'huile essentielle de cannelle dissipe ces mêmes maladies. Cannelle.

6. La muscade convient dans ce cas. Muscade.

Menthe. 7. L'eau de menthe est excellente pour dissiper les vents.

Vanille. 8. La vanille est très-bonne contre ces maladies.

Ail. 9. L'ail & la rocambole corrigent les crudités & les vents.

Anis. 10. Dans les lavemens carminatifs on fait bouillir avec les autres herbes la semence d'anis, jusqu'à deux ou trois gros, pour dissiper ces mêmes maladies.

Seseli. 11. la semence de seseli chasse les vents.

Ortie. 12. Un gros & demi de semence d'ortie en poudre subtile, pris dans un verre de vin chaud, est un bon remède pour chasser les vents de l'estomac, au rapport de Clusius.

Gomme-élémi. 13. Pison fait grand cas de la gomme élémi; il l'ordonne en emplâtre sur la région de l'estomac pour dissiper ces maladies.

Aneth. 14. L'aneth est utile dans les maladies des intestins qui dépendent des vents.

Angélique. 15. On ordonne les côtes d'angélique confites en ce cas.

Armoise. 16. Les bains faits avec une décoction d'armoise, sont très-bons pour ceux qui sont sujets aux spasmes produits par les vents.

17. La ſemence de carvi en dragée diſſipe les vents. Carvi.

18. Un ſçavant Médecin aſſure que dans la colique venteuſe une infuſion de coquelicot, un peu chargée & adoucie avec du ſucre, lui a ſouvent réuſſi. Coquelicot.

19. La graine de cumin diſſipe ces maladies. Cumin.

20. La ſemence de fenouil, priſe intérieurement, fait ſortir les vents par le haut & par le bas. Fenouil.

21. On ſe ſert de la ſemence de fenugrec dans les lavemens carminatifs & anodins pour diſſiper ces mêmes maladies. Fenugrec.

22. Le vin d'impératoire eſt bon contre la colique venteuſe. Impératoire.

23. L'huile eſſentielle des bayes de laurier priſe intérieurement, à la doſe de ſix ou ſept gouttes, diſſipe les vents. Laurier.

24. L'infuſion théiforme de matricaire diſſipe ces maladies. Matricaire.

25. L'écorce d'orange chaſſe les mêmes maladies. Oranger.

26. La ſemence de ſiſon en infuſion dans l'eau-de-vie eſt très-bonne pour la colique venteuſe. Siſon.

VÉROLE.

La vérole eſt une maladie contagieuſe, originairement contractée par un commerce impur avec une femme débauchée.

Remédes.

Gayac. 1. La décoction de gayac convient dans les ulceres véroliques.

Saſſafras. 2. On ordonne le ſaſſafras dans la vérole ; il ſe preſcrit en ſubſtance & en infuſion.

VERRUES.

La verrue eſt une excroiſſance charnue, privée de ſentiment, qui croît ſur différentes parties du corps & principalement aux mains & aux doigts.

Remédes.

Eclaire ; tithymale. 1. Le ſuc jaune d'éclaire mis ſur les verrues après les avoir coupées & découvert les racines, les guérit aſſez ſûrement, comme fait le ſuc laiteux du tithymale.

Héliotrope. 2. Le ſuc d'héliotrope appliqué ſur les verrues les fait tomber.

VERS.

Les vers sont des insectes rampans, distingués par anneaux, parsemés de petits trous, qui n'ont ni os ni vertebres.

Remédes.

1. Les fleurs de pêcher infusées légérement dans un bouillon de veau conviennent aux enfans qui ont des vers; on leur applique avec succès sur le ventre un cataplasme fait avec les feuilles de cet arbre & de la suie pilées ensemble & liées avec du bon vinaigre. La décoction d'une poignée de fleurs du même arbre dans un verre de lait n'est pas moins efficace, & les purge; on peut encore purger les enfans de quatre à cinq ans avec un gros de fleurs seches de pêcher, mêlées avec le pain de leur déjeuner ou dans un bouillon. Pêcher.

2. Les jeunes pousses & les semences de bryone sont purgatives & tuent les vers & autres insectes engendrés dans l'estomac. Bryone.

3. Une des propriétés de la rhubarbe, c'est de détruire les matieres ver- Rhubarbe.

mineuſes, & de tuer les vers auxquels les enfans ſont ſujets ; c'eſt pour cela qu'on leur donne avec ſuccès, pendant quelques jours pour boiſſon ordinaire, une légere infuſion d'un gros de rhubarbe dans une pinte d'eau avec un peu de régliſſe.

Aulnée. 4. Le ſuc de la racine d'aulnée infuſé dans le vin, ou ſa décoction dans cette liqueur, détruit les vers des inteſtins.

Chardon-bénit. 5. La ſemence de chardon-bénit ſe donne ſeule ou avec la coralline en ce cas.

Sauge ſauvage. 6. La ſauge ſauvage infuſée dans du vin blanc fait mourir les vers.

Noix. 7. L'huile de noix eſt très-bonne en pareil cas, ſuivant M. Andry.

Zédoaire. 8. Les racines de zédoaire infuſées dans du vin blanc ou en décoction dans de l'eau, depuis deux gros juſqu'à une demi-once dans une chopine de liqueur, tuent les vers.

Ail. 9. Les payſans de Provence font avec l'ail pilé & l'huile d'olive, un onguent dont ils frottent le nombril de leurs enfans pour faire mourir les vers.

Oranger. 10. L'eau de fleurs d'orange eſt vermifuge ; on en fait prendre une ou deux

deux cuillerées, ou pure, ou dans un verre d'eau.

11. L'agripaulme en tisanne ou en décoction est vermifuge. Agripaulme.

12. La décoction de thym tue les vers. Thym.

13. L'infusion théiforme de sauge convient en ce cas. Sauge.

14. Quand l'huile de lavande est pure, c'est un excellent vermifuge. Lavande.

15. Le bois d'aloës tue les vers par son amertume; on le donne en décoction. Bois d'aloës.

• 16. On employe avec succès l'absynthe pour détruire les matieres vermineuses; on frotte le ventre & le nombril des enfans avec de l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser cette plante, & on met par-dessus du coton qui en est imbibé. Absynthe.

17. Parkinson faisoit boire aux enfans qui avoient des vers, deux onces de vin où on avoit fait infuser les feuilles & les graines de coq. Coq.

18. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser de l'eupatoire de Mesuë, est bonne pour faire mourir les vers; on en frotte de même qu'avec l'huile d'absynthe, le nombril des enfans. Eupatoire de Mesuë.

19. La coralline pulvérisée, depuis Coralline.

un demi-gros jusqu'à un gros en bol avec la conserve d'absynthe ou de fleurs d'orange, est un bon reméde pour tuer les vers & pour détruire cette matiere qu'on appelle vermineuse.

Poudre-à-vers. 20. La poudre-à-vers est un vrai spécifique contre ces insectes ; on la donne en poudre & en bol, depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros, & en infusion au double.

Fougere. 21. La racine de fougere en décoction ou son eau distillée, passe pour un bon reméde en ce cas.

Petite-centaurée. 22. L'infusion de petite-centaurée est propre en pareil cas.

Fougere mâle. 23. L'eau distillée de la racine de fougere mâle est très-bonne en ce même cas; on calcine aussi la racine de cette plante, & on la donne à la dose d'un demi-gros, & d'un gros dans du vin blanc pour chasser les vers.

Talitron. 24. Cæsalpin avance que la semence de talitron tue les vers.

Noisettier. 25. Ruland nous donne l'huile qu'on tire *per descensum* du bois du noisettier, comme un excellent reméde contre ces insectes.

Herbe-aux-verrues. 26. L'infusion des feuilles d'herbe-aux-verrues fait mourir les vers, au rapport de quelques-uns.

27. On donne intérieurement le millepertuis pour faire mourir les vers. Millepertuis.

28. Tragus estime la décoction des fleurs d'œil-de-bœuf dans le vin pour chasser les vers. Œil-de-bœuf.

29. M. Tournefort assure que deux onces de feuilles de seneçon font mourir ces insectes. Seneçon.

30. L'huile d'olive est bonne contre les mêmes insectes. Olivier.

31. Les lupins en poudre mêlés avec le miel & le vinaigre tuent les vers. Lupins.

32. Tragus assure que la semence de scrophulaire écrasée, & prise à la dose d'un gros dans le vin, est capable de tuer ces insectes. Scrophulaire.

33. L'eau de pourpier est bonne contre les vers; on fait avaler aux enfans le suc de cette plante. Pourpier.

34. L'écorce du mûrier mise en poudre & prise en bol liée avec le syrop d'absynthe, à la dose d'un demi-gros, est fort bonne contre le ver solitaire. Mûrier.

35. La décoction des feuilles & fleurs de chamarras est très-utile, prise intérieurement, pour faire mourir les vers. Chamarras.

36. La poudre seche des feuilles de marrube blanc, prise à la dose d'un Marrube blanc.

gros ou de deux, détruit les vers des inteſtins.

Pommes. 37. Le ſuc de pommes mêlé avec le ſafran eſt un reméde propre contre les vers.

Raifort ſauvage. 38. La racine de raifort ſauvage en décoction a ſouvent réuſſi contre ces inſectes.

Rhue. 39. On employe la rhue contre les mêmes inſectes.

Sabine. 40. Dans les vers des enfans, on pile les feuilles de ſabine avec du miel, & on applique le tout ſur le nombril.

Scrophulaire. 41. Un gros de ſemence de ſcrophulaire écraſée, & priſe dans un verre de vin, tue les vers.

VERTIGES.

Le vertige eſt une maladie du cerveau, dans laquelle il ſemble que tous les objets tournent & qu'on tourne ſoi-même.

Remédes.

Muguet. 1. On ordonne les feuilles & les fleurs de muguet en guiſe de tabac, pour le vertige.

Tilleul. 2. La conſerve de fleurs de tilleul,

ſon eau diſtillée ; la décoction de ſon bois convient dans le vertige.

3. On a remarqué que le primevere diſſipe la migraine & les vertiges des filles mal réglées. Primevere.

4. La conſerve des fleurs & des ſommités du ſerpolet ſoulage ceux qui ſont ſujets à ces maladies. Serpolet.

5. L'eau de la Reine de Hongrie eſt très-bonne pour ces mêmes maladies. Romarin.

6. On prend l'infuſion de la ſauge intérieurement pour les vertiges. Sauge.

7. L'infuſion théiforme des ſommités de lavande convient en ce cas. Lavande.

8. Les fleurs de ſtœchas ſont très-bonnes en ce même cas. Stœchas.

9. La poudre de marjolaine, incorporée avec la conſerve de fleurs d'orange, eſt bonne en pareil cas. Marjolaine.

10. Quelques-uns eſtiment la conſerve des fleurs de tanaiſie bonne pour le vertige. Tanaiſie.

11. Le cerfeuil ſoulage ceux qui ſont ſujets à ces maladies. Cerfeuil.

12. Le ſuc de pariétaire entre dans l'opiat céphalique qu'on employe avec ſuccès dans ces mêmes maladies. Voy. *notre Médecine royale & Pratique.* Pariétaire.

13. L'infuſion théiforme de bétoine convient en ce cas. Bétoine.

Cumin. 14. Le cumin eſt utile dans le vertige qui vient d'une mauvaiſe digeſtion ; on preſcrit ſa graine intérieurement.

ULCERES.

L'ulcere eſt une ſolution de continuité dans quelques parties que ce ſoit du corps humain, avec érofion de ſubſtance & écoulement de pus.

Remédes.

Digitale. 1. On ſe ſert beaucoup en Italie de la digitale pour réunir les plaies & nettoyer les ulceres.

Eclaire. 2. L'eau diſtillée d'éclaire eſt en uſage pour nettoyer les ulceres qui ſe forment aux glandes des paupieres.

Gentiane. 3. La racine de gentiane eſt propre pour dilater les ulceres ſinueux.

Scolopendre. 4. La ſcolopendre appliquée ſur les ulceres & les plaies, les nettoye & les conduit à cicatrice.

Pied-de-veau. 5. Les feuilles de pied-de-veau pilées & appliquées ſur les ulceres des hommes, les nettoyent en peu de temps.

Talitron. 6. Toute la plante de talitron pilée & appliquée extérieurement, guérit les bleſſures & nettoye les ulceres.

7. Le suc de prêle est bon pour les ulceres. Prêle.

8. Les feuilles du coignassier sont estimées par les paysans pour dessécher les vieux ulceres des jambes ; ils les appliquent après les avoir fait trempées dans de l'eau ou du vin chaud. Coignassier.

9. Pour dessécher ces maladies, Dioscoride & Galien employoient le gland pilé. Chêne.

10. L'opobalsamum nettoye & cicatrice les mêmes maladies. Opobalsamum.

11. Tous les Auteurs conviennent que le curage pilé & appliqué sur les vieux ulceres, en mange les chairs baveuses & en nettoye la pourriture & les vers. Curage.

12. La décoction des branches & des feuilles de ronce nettoye les ulceres de la gencive & de la bouche, sur-tout lorsqu'on y ajoute quelques gouttes d'esprit-de-vitriol ; les mêmes feuilles pilées & appliquées sur les vieilles plaies & sur les ulceres des jambes, les guérissent en très-peu de temps. Ronce.

13. Le suc & l'eau distillée de troësne desséchent ces maladies ; Velschius, Médecin Allemand, nous assure avoir vu pratiquer utilement pour les écrouel- Troësne.

les & les vieux ulceres, une espéce de baume fait avec les fleurs de cette plante exposées au soleil dans une bouteille, & arrosées par intervalle d'un peu d'huile d'olive.

Herbe-aux-gueux. 14. Tous les Auteurs anciens & modernes conviennent que l'herbe-aux-gueux est très-âcre & très-caustique, & que lorsqu'elle est appliquée extérieurement sur les vieux ulceres, elle nettoye & fait tomber les chairs pourries.

Lierre. 15. Les feuilles de lierre bouillies dans le vin s'appliquent avec succès sur les ulceres & sur les plaies pour les nettoyer.

Lotier odorant. 16. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser les feuilles & les fleurs de lotier odorant, devient un baume excellent pour les plaies & pour nettoyer & cicatriser les vieux ulceres.

Storax. 17. Le storax s'employe utilement pour les ulceres des scorbutiques.

Velvotte. 18. On fait avec la velvotte un onguent très-utile pour ces maladies.

Verveine. 19. La décoction de verveine en gargarisme, guérit les ulceres des amygdales.

Bétoine. 20. La bétoine passe pour être vulnéraire & propre à procurer la cicatrice des ulceres internes.

21. Poterius recommande la bugle pour les ulceres internes, accompagnés de fievre lente. Bugle.

22. L'extrait de pilofelle, à la dofe de deux gros, eft utile pour ces maladies. Pilofelle.

23. Le fuc de millefeuille déterge d'une maniere furprenante les ulceres internes, fur-tout ceux qu'on appelle vomique de poulmon. Millefeuille.

24. Les perficaires font utiles dans les cours de ventre, lorfqu'on foupçonne quelques ulceres dans les inteftins. Perficaire.

25. L'eau d'argentine eft bonne pour les ulceres des yeux. Argentine.

26. L'huile par infufion de pomme-de-merveille guérit ces maladies. Pomme-de-merveille.

27. Dodonée dit que le bonhenri eft propre à nettoyer les ulceres & les plaies où la vermine commence à s'engendrer, qu'il a même la propriété de la détruire. Bonhenri.

28. La décoction de lupins eft très-bonne pour guérir ces mêmes maladies. Lupins.

29. Le fuc de grande-fcrophulaire eft propre à nettoyer les ulceres; Tragus eftime le fuc & l'eau diftillés de la petite-fcrophulaire, pour les ulceres qui viennent au fondement. Scrophulaire.

Jusquiame. 30. L'huile des graines de jusquiame est très-utile dans les plaies & les ulceres.

Belladona. 31. M. Ray estime le belladona pour les ulceres carcinomateux.

Pomme-épineuse. 32. On se sert du suc des feuilles de stramonium & du sain-doux en forme d'onguent pour ces maladies ; on assure que le vinaigre où ses graines ont trempées pendant la nuit, est admirable pour les ulceres ambulans.

Joubarbe. 33. Dans les ulceres profonds on employe quelquefois les sucs de joubarbe en injection.

Morgeline. 34. La morgeline est utile extérieurement pour nettoyer les plaies & ulceres.

Langue-de-chien. 35. Les tisannes & infusions de langue-de-chien desséchent les ulceres intérieurs, sur-tout ceux des prostates dans la gonorrhée virulente.

Aigremoine. 36. On se sert de l'aigremoine en fomentation bouillie dans de l'eau ou du vin pour mondifier les ulceres.

Citrouille. 37. Les émulsions faites avec les graines de citrouille conviennent dans les ulceres des reins.

Herbe-aux-verrues. 38. L'herbe-aux-verrues passe pour efficace contre les ulceres sinueux & gangreneux.

39. Presque tous les Auteurs recommandent la jacobée extérieurement pour les ulceres invétérés & sordides ; on fait des injections avec sa décoction ou son suc. Jacobée.

40. Extérieurement, l'ivette déterge les plaies & les ulceres, & les fait cicatriser. Ivette.

41. La linaire & son suc sont propres pour mondifier toutes sortes d'ulceres. Linaire.

42. Le marrube noir appliqué extérieurement déterge & guérit ces maladies. Marrube noir.

43. L'orpin pilé réduit en cataplasme, ou son suc exprimé appliqué extérieurement, déterge les ulceres & les fait cicatriser. Orpin.

44. L'huile d'olive dans laquelle on a macéré des feuilles d'ortie blanche, est excellente pour déterger & cicatriser les mêmes maladies. Ortie blanche.

45. La poudre seche de pimprenelle répandue sur les ulceres chancreux, empêche qu'ils ne s'étendent & fassent du progrès. Pimprenelle.

46. On trempe des linges dans le suc de pissenlit & on les applique pour déterger les plaies & les ulceres des mammelles & des autres parties qui sont putrides & sordides. Pissenlit.

Quintefeuille. 47. Le gargarifme fait avec les feuilles de quintefeuille guérit les maux de gorge & les ulceres de la bouche.

Reine-des-prés. 48. La décoction des racines de reine-des-prés eft propre pour les ulceres; on les pile auffi, & on les applique en cataplafme.

Sabine. 49. La poudre de fabine eft employée pour déterger les ulceres.

VOMIQUE.

La vomique eft un abfcès enkifté dans le poulmon, un amas de pus enveloppé même dans la fubftance du poulmon.

Remède.

Millefeuille. Le fuc de millefeuille déterge les ulceres qu'on nomme vomiques du poulmon.

VOMISSEMENT.

Le vomiffement eft une rejection violente par la bouche de matiere contenue dans l'eftomac & même dans les inteftins.

Remèdes.

Aneth. 1. L'aneth guérit le hoquet & le

vomiſſement quand ils viennent d'humeurs tenaces & âcres, attachées aux parois de l'eſtomac, & qui en irritent les membranes.

2. Le jus de citron arrête le vomiſſement. Citron.

3. Les différentes préparations de groſeilles ſont fort utiles dans ces maladies, qui viennent d'une abondance de bile ou dans les fievres bilieuſes. Groſeiller.

4. La menthe friſée s'employe avec un grand ſuccès pour arrêter les mêmes maladies : on met une cuillerée de ſon infuſion dans chaque bouillon du malade, ce qui ſe continue juſqu'à ce que le vomiſſement ait ceſſé. Menthe friſée.

5. La conſerve de roſes de Provins mêlées avec la plus vieille thériaque qu'on peut trouver, en aſſez grande doſe pour en faire un cataplaſme & l'appliquer ſur l'eſtomac, appaiſe le vomiſſement cauſé par l'indigeſtion. Roſes de Provins

6. On ordonne le maſtic pour arrêter cette maladie ; c'eſt un aſtringent très-efficace ; ſa doſe eſt de quinze ou vingt grains en poudre & en opiat. Maſtic.

7. Le girofle eſt très-utile dans les défaillance & vomiſſemens ; on conſeille ordinairement ſon huile diſtillée *per deſcenſum*. Girofle.

Muscade. 8. La muscade arrête le vomissement ; on la rape ordinairement, & on la donne en poudre jusqu'à quinze ou vingt grains, ou en bol avec la conserve d'absynthe.

Absynthe. 9. Le sel fixe d'absynthe est un bon reméde pour arrêter cette maladie, si on en donne un scrupule impregné du suc de citron.

Aneth. 10. L'eau distillée d'aneth arrête la même maladie.

Bistorte. 11. La racine de bistorte est très-utile en ce cas.

Myrthe. 12. On fait avec l'huile des bayes de myrthe une onction sur l'estomac en ce même cas.

Coignassier. 13. On donne pour arrêter le vomissement une once de suc de coings mêlée avec trois onces d'eau de menthe & un peu d'eau de cannelle : un célèbre Praticien a fait préparer un extrait de mars avec le suc de coings, pour des vomissemens opiniâtres dans une affection hypocondriaque, qui lui a fort bien réussi.

Sorbier. 14. Les sorbes confites arrêtent le vomissement.

Renouée. 15. Camerarius recommande la renouée pour le vomissement de sang ; il cite l'expérience d'un homme qui

guérit cette maladie par le moyen du ſuc de cette plante, bu avec un peu de vin aſtringent, ou du gros vin.

URINES.

Pour pouſſer les urines.

Remédes.

1. Les feuilles de tilleul paſſent pour apéritives & propres à pouſſer les urines. Tilleul.

2. L'huile eſſentielle de thym eſt fort eſtimée ; on en donne cinq ou ſix gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur appropriée pour pouſſer les urines. Thym.

3. L'infuſion de la petite ſauge eſt très-utile dans la ſuppreſſion des urines. Petite ſauge

4. On ſe ſert de l'infuſion des fleurs d'origan en ce cas. Origan.

5. L'infuſion des fleurs de toute-bonne eſt propre en pareil cas. Toutebonne.

6. La décoction des fleurs de pied-d'alouette eſt bonne pour la ſuppreſſion d'urine. Pied-d'alouette.

7. Simon Pauli aſſure que la poudre des ſommités d'avrone avec un peu de nitre, fait pouſſer les urines arrê- Avrone.

tées par le calcul dans les reins.

Tanaisie. 8. La tanaisie est apéritive & nettoye les conduits de l'urine.

Cacao. 9. La coque de cacao est bonne en infusion dans ce cas.

Vanille. 10. Hernandez assure que la vanille est utile dans le même cas.

Fougere. 11. Un gros de la racine de fougere, pris en substance pousse les urines.

Fumeterre. 12. Le suc, la décoction, l'infusion & le syrop de fumeterre poussent également par les urines.

Chanvre. 13. La semence de chanvre, pilée & infusée dans du vin blanc, est diurétique.

Cerfeuil. 14. Le cerfeuil s'employe avec succès dans les bouillons & décoctions apéritifs pour pousser les urines.

Hépatique. 15. La décoction de l'hépatique dans du vin, facilite le cours des urines.

Epithym. 16. L'épithym ou barbe-de-moine est très-diurétique.

Nous avons encore une infinité d'autres Plantes qui ont cette vertu, & dont nous donnons la liste dans le Catalogue ci-joint des Plantes usuelles.

LISTE

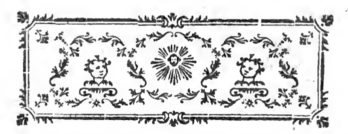
LISTE

DES

PLANTES D'USAGE,

RANGÉES

SUIVANT LEUR VERTU.



LISTE

DES

PLANTES D'USAGE,

RANGÉES SUIVANT LEUR VERTU.

NOUS ne donnerons dans cette Liste, que les noms françois des plantes indigenes : nous renvoyons pour les phrases botaniques de ces plantes, à notre *Tournefortius Lotharingiæ*, qui se vend chez Durand, Libraire, rue S. Jacques à Paris; & si on désire les réduire en formules, on les trouvera toutes dressées dans notre *Médecine rurale*, qui se trouve chez Lacombe, Libraire, rue Christine; par conséquent ce Manuel médical & usuel des plantes que nous donnons, ne fait, pour ainsi dire, qu'un seul & même corps avec notre *Tournefortius Lotharingiæ* & notre *Médecine rurale*, dont il est le complement.

Nous diviſerons dans cette Liſte, les plantes en vingt-ſix familles.

PREMIERE FAMILLE.

Des Plantes alexiteres, &c.

La premiere famille comprend les plantes alexiteres, alexipharmaques, corrobatives & cordiales; par plantes alexiteres & alexipharmaques, on entend communément celles dont on ſe ſert contre le vénin, la morſure des bêtes vénimeuſes, la peſte, le pourpre, les fiévres malignes & les maladies contagieuſes : on nomme ces mêmes plantes, cordiales & corroboratives; parce qu'elles ſont propres dans les foibleſſes, les ſyncopes & les évanouiſſemens, & qu'elle fortifient le cœur, en fortifiant les fibres de l'eſtomac, & rétabliſſant le cours libre du ſang & des eſprits qui étoit ſuſpendu ou interrompu; c'eſt par cette raiſon qu'elles déviennent auſſi diaphorétiques, parce qu'en agitant les humeurs en même-temps que le ſang, elles les font tranſpirer inſenſiblement.

Nous donnerons ici une notion ſuccinte des végetaux étrangers; quant

aux végetaux indigenes, on peut recourir à notre *Traité Historique des Plantes* de la Lorraine, qui se vend chez Durand, Libraire, rue S. Jacques, à Paris.

Les plantes qui sont partie de cette famille sont;

1°. L'acorus; on n'employe que sa racine, mais nous la tirons d'Asie; son odeur est très-forte & très-agréable, sa saveur est aromatique & un peu amere.

2. L'ail, plante indigene.

3. L'agripaulme, plante indigene.

4. L'alleluia, plante indigene.

5. L'amome, *amomum racemosum*. C'est une coque ronde, grosse comme un gros raisin, & disposée de même en grappe, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins, presque quarrés, joints ensemble en rond, mais néanmoins séparés par de petites membranes fort minces, d'un goût âcre & mordicant, d'une odeur fort pénétrante. Cette coque n'a point de queue, mais elle est jointe & comme collée avec plusieurs autres contre un nerf longuet en forme de grappe; d'où lui vient le nom *d'amomum racemosum*. Elle nous est apportée des Grandes-Indes, ordinairement en coques, mais rare-

ment en grappes. On doit choisir l'amome le plus récent, le plus gros, assez pesant & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût; il faut séparer la coque blanchâtre, qui n'est bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets.

6. L'anacarde, *anacardium*. C'est une espéce de feve, ou un fruit gros comme une petite châtaigne, ayant en quelque façon la figure du cœur d'un oiseau; d'où vient son nom, de couleur noire, luisante, contenant une amande blanche; il provient d'un arbre des Indes, dont les feuilles sont presque rondes, & les fruits sont des gousses semblables à celles de nos grosses feves; chaque gousse contient ordinairement deux de ces anacardes. On doit choisir les anacardes nouvelles, grosses, bien nourries.

7. L'angelique, *archangelica;* on ne se sert que de sa racine : on nous l'apporte seche de plusieurs Pays; mais la meilleure est celle qui vient de Bohême : elle doit être assez grosse, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermoulue, d'une odeur suave, d'un goût aromatique, tirant sur l'amer.

8. L'anthora; on ne fe fert que de la racine de cette plante, elle nous vient des Alpes : l'anthora eft une efpéce d'aconit.

9. La bardane, plante indigene; il s'agit ici de fa racine.

10. Le bois de baume, *xylo-balfamum*; le baume dont il eft ici queftion, eft le baume de Judée : c'eft un petit arbre ou plutôt un arbriffeau, qui ne fe trouvoit autrefois qu'en la vallée de Jéricho en Galaad, dans l'Arabie heureufe; mais le Grand Turc ayant conquis la Terre-Sainte, a fait tranfporter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en fes jardins du Grand Caire, où il les fait garder très-exactement par fes Janiffaires, ne fouffrant pas qu'aucun Chrétien y entre. Cet arbriffeau jette de pétits rameaux droits, fragiles, parfemés de nœuds inégaux; leur écorce eft rougeâtre extérieurement, verdâtre en dedans; elle couvre un bois blanchâtre, moëlleux, rendant, lorfqu'on le coupe, une odeur douce & agréable, approchant de celle de la liqueur de baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux fecs, nuds & fans feuilles; mais ils font rares & chers, à caufe de la difficulté qui fe trouve à les avoir.

11. Bugloſſe, on ſe ſert de ſes fleurs ; plante indigene.

12. Cannelle, *cinnamomum* : c'eſt la ſeconde écorce d'un petit arbre appellé *canellier*, qui eſt très-commun dans l'Iſle de Ceylan ; dans la ſaiſon où la ſeve de cet arbre eſt abondante, on en détache l'écorce, on jette l'écorce extérieure qui eſt épaiſſe, griſe & raboteuſe. On coupe par lames longues de 3 à 4 pieds, l'écorce intérieure qui eſt mince, on l'expoſe au ſoleil, & elle s'y roule d'elle-même de la groſſeur du doigt ; ſa couleur eſt un peu rougeâtre, ſon goût eſt âcre, piquant, mais agréable & aromatique : ſon odeur eſt très-ſuave & très-pénétrante.

13. Cardamome, *cardamomum* ; c'eſt une ſemence qui nous vient des Indes : on en diſtingue de trois eſpéces ; la premiere eſt le grand cardamomum, la graine de paradis ; c'eſt une graine à peu près de la groſſeur de celle de la violette, elle eſt triangulaire, de couleur rougeâtre, tirant ſur le purpurin, d'un goût âcre & piquant, comme celui du poivre ; elle naît dans une gouſſe qui a la figure & la groſſeur d'une figue, d'un aſſez beau rouge ; la plante qui porte ce fruit n'eſt pas encore des plus connues.

La

La seconde espéce de cardamome est celle qu'on nomme moyenne; c'est pareillement une semence anguleuse; rougeâtre, âcre, contenue dans une gousse, longue comme le petit doigt d'un enfant, formée en triangle, beaucoup plus petite que celle de la précédente, mais d'une couleur approchante; on trouve rarement cette seconde espéce en France.

La troisiéme espéce est le petit cardamome ou le cardamome par excellence; c'est la meilleure espéce des trois, & la plus usitée : elle nous est apportée en petites gousses triangulaires, de couleur cendrée, tirant sur le blanc, ayant à peu près la figure de celles de behen, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à de petites queues de même couleur; elles sont remplies de semences plus menues que celles des espéces précédentes, presque quarrées, arrangées & entassées les unes sur les autres, mais séparées par des pellicules ou membranes très-déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique; il faut choisir les gousses de petits cardamomes les plus récentes, les plus pesantes & les plus remplies.

14. La carline. C'eſt ſa racine qui paſſe pour alexipharmaque ; elle nous vient des montagnes de l'Auvergne, des Alpes & des Pyrénées : on tire de terre cette racine au printemps, elle eſt longue quelquefois de deux pieds, groſſe comme le pouce, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût aſſez agréable ; il faut, pour l'avoir bonne, qu'elle ſoit récente, groſſe, bien nourrie, brune & gerſée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, & d'un goût qui ne ſoit pas déſagréable.

15. Le citron.

16. Le contrayerva. C'eſt une racine groſſe à peu près comme une feve, noueuſe, entourée de fibres longues, rougeâtres ou de couleur tannée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu âcre ; elle nous vient de Charcis, province du Pérou. On doit choiſir cette racine nouvelle, bien nourrie, peſante, de belle couleur & d'un goût aſſez aromatique.

17. Les cubebes. Ce ſont des petits fruits ſecs, ronds, ſemblables au poi-

vre noir, mais un peu plus petits, ridés, de couleur brune, grisâtre, d'un goût aromatique agréable. On nous les apporte des Indes, attachés à de petites queues; ils croissent abondamment aux Isles de Java, de Mascaregne & de Bourbon. Les cubebes, pour qu'elles soient bonnes, doivent être récentes, grosses, bien nourries, aromatiques & âcres au goût.

18. Dompte-venin; on employe sa racine, plante indigene.

19. Feuille d'Inde, *malabathrum.* C'est une feuille grande comme une main, assez semblable à celle du citronier, de couleur verte, pâle, lisse, luisante, ayant trois nerfs qui régnent tout de son long. Elle naît sur un arbre qui croît en Cambaye, dans les Indes, d'où on nous l'apporte seche.

20. Fraxinelle, connue dans les boutiques sous le nom de dictamne blanc fraxinelle, on employe sa racine : on nous l'envoye seche de nos Provinces Méridionales; il faut la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par-tout & bien mondée.

21. Galega, plante indigene ; on se sert de sa fleur.

22. Geniévre, arbrisseau du Pays.

23. Girofles, autrement clous de girofles, *caryophilli*, *sive Gariophylli*. Ce sont des fruits ou des fleurs rendurcies, d'un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues, assez larges & pointues : quand le fruit commence à paroître, sa couleur est verte blanchâtre ; ensuite il devient roux, puis il brunit en mûrissant ; on le fait tomber en secouant l'arbre, mais comme il en reste toujours quelques-uns des plus attachés, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce ; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique ; les gros girofles sont appellés en latin *antophylli*, & en françois, *mere de girofles ;* ils sont très-rares : le girofle a la figure d'un clou, d'où lui vient le nom de clou de girofle. Il faut le choisir gros, bien nourri, récent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant & aromatique.

24. Giroflée jaune ; on fait usage de sa fleur.

25. Graine de baume, *carpobalsamum*. C'est le fruit du baume : ce fruit est pointu par le bout, vert au commencement, mais il brunit en mûris-

ſant; il eſt attaché aux branches de l'arbre par une petite queue & un petit calice. Il contient une ſemence remplie d'un ſuc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchant de celle de la liqueur du baume : ce fruit, en ſechant, devient ridé & ſans ſuc, mais il conſerve longtemps une partie de ſon goût & de ſon odeur ; on nous l'apporte ſec, à peu près gros comme du poivre : on doit le choiſir le plus gros qu'on peut, le plus fort au goût, & le plus odorant.

26. Graine d'écarlatte, *kermès*. C'eſt une coque groſſe comme une baye de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la même couleur, d'une odeur vineuſe, d'un goût un peu amer, aſſez agréable; elle ſe trouve adhérente en maniere d'excroiſſance, à l'écorce d'en bas & ſur les feuilles d'une eſpéce de chêne verd ; cette excroiſſance eſt formée par la piquûre d'un inſecte qui y dépoſe ſa ſemence.

27. Impératoire, plante qui ſe trouve ſur les Alpes & les Montagnes d'Auvergne, on employe ſa racine.

28. Limon, eſpéce de citron.

29. Melisse.

30. Meum, plante qui se trouve sur les Montagnes des Vosges en L r-raine; sa racine est sa seule partie usitée.

31. Muguet.

32. Œillet.

33. Orange.

34. Poivre de la Jamaïque, autrement graine de girofle. C'est le fruit du bois d'Inde ou de Campêche; ce fruit est gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre, il est attaché à l'arbre par une petite queue; son goût est âcre & piquant, assez agréable, sentant le girofle.

35. Raisins de renard; on se sert de sa racine, plante indigene.

36. Romarin.

37. Rosier, sa fleur est la seule partie qu'on employe dans les médicamens de cette classe.

38. Rhue, ses feuilles sont d'usage.

39. Santal, *santalum*. C'est un bois dur, pesant, odorant, qu'on nous apporte des Indes, en buches, mondées de leur écorce; il y en a de trois espéces ou de trois couleurs différentes, un citrin, un blanc & un rouge : le santal

citrin eſt le meilleur des trois ſantaux, il nous eſt apporté de la Chine, de Siam : on doit le choiſir récent, dur, compacte, peſant, de couleur citrine ou tirant ſur le jaune, d'une odeur douce & fort agréable.

40. Satyrion.

41. Schœnanthe, jonc odorant, *ſchœnanthus*, eſt une eſpéce de jonc ou de gramen qui croît dans l'Arabie heureuſe; ſa fleur eſt fort odorante, d'un goût piquant, pénétrant & très-aromatique; on doit la préférer dans la médecine au reſte de la plante; il faut la choiſir, pour l'avoir bonne, récente, nette, odorante, légere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique.

42. Scille, *ſcilla ;* c'eſt l'oignon d'une plante bulbeuſe qui croît aux lieux ſablonneux, proche la mer, en Eſpagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie : on nous en apporte de différentes grandeurs, on doit les choiſir récentes, de groſſeur médiocre, bien ſaines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, peſantes, fermes, empreintes d'un ſuc viſqueux, âcre & amer.

43. Spicanard, *nardus indica.* C'eſt une eſpéce d'épi long & gros comme

le doigt, léger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur assez forte & désagréable, d'un goût un peu amer & âcre; il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre : on doit choisir les épis les plus grands, les plus récens, les plus nets, les plus hauts en couleur, & les plus odorans.

44. Thlaspi.

45. Valeriane, sa racine est la partie de la plante usitée.

46. Violette, c'est sa fleur qui fait partie des médicamens de cette famille.

47. Viperine, *serpentaria virginiana, viperina radix*. C'est une racine seche, grise, filamenteuse, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de Virginie, province de l'Amérique septentrionale; on doit la choisir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte, approchante de celle de la grande-lavande.

SECONDE FAMILLE.

Des Plantes antiscorbutiques.

Les plantes antiscorbutiques sont des plantes qui abondent en sels âcres,

ſoit fixes, ſoit volatils : ces ſels ſont très-propres à diſſoudre le ſang, & à lui rendre ſa fluidité naturelle ; mais il ne faut pas abuſer des ſels volatils, l'excès peut enflammer les ulcéres ſcorbutiques. Les acides végetaux, tels que les ſucs d'oſeille & de citron, ſont très-bien indiqués pour modérer l'activité des alkalis volatils ; toutes les eſpéces d'oſeille, les tiges de bardane qui commencent à pouſſer au printemps, le chou rouge, le cerfeuil, la chicorée, l'endive, &c. produiſent de bons effets dans les bouillons ; le jus d'orange & de citron fait auſſi très-bien, on fera bien d'en arroſer tous les alimens : on pourra auſſi en faire une boiſſon ſalutaire & gracieuſe, en le délayant dans de l'eau & ajoutant un peu de vin pour ranimer le pouls, qui ſe trouve toujours languiſſant, petit, foible, inégal dans les ſcorbutiques ; c'eſt la raiſon pour laquelle on met dans la claſſe des remédes antiſcorbutiques, les bons aromates, dont l'odeur ſeule peut ranimer les forces : de cette claſſe ſont l'aurone, l'abſynthe, l'eupatoire, la menthe, appellés communément baume : on vante auſſi beaucoup les plantes qui ont en même-temps la force de ſtimu-

ler doucement, & de fondre & d'attémuer : l'anagallis, le beccabunga la fumeterre, le cresson d'eau conviennent pour lors très-bien, mais il en faut continuer pendant long-temps l'usage. Pour ôter le dégoût de ces remédes aux malades, on les préparera avec du vin ou de la bierre; il ne faut employer qu'avec beaucoup de circonspection, dans cette maladie, les évacuans âcres, telle que la gratiole, parce que le évacuans irritent pour lors trop : en général, on ne doit administrer aux scorbutiques, qu'avec prudence, tous les médicamens âcres, les racines de patience sauvage, de treffle d'eau; les feuilles de ce dernier qui ont plus de sel fixe que d'alkali, font d'excellens antiscorbutiques.

Spécifiques antiscorbutiques doux.

1. L'aurone, mâle & femelle.
2. L'absynthe, grande & petite.
3. L'ageratum ou eupatoire.
4. L'aigremoine.
5. L'alleluia.
6. L'armoise.
7. La bardane.
8. Le beccabunga.
9. La berle.

10. Le botrys.
11. Le buis.
12. Le cerfeuil.
13. Le chamædris ou petit chêne.
14. Le chamæpytis ou l'yvette.
15. La chicorée.
16. Le chou pommé rouge.
17. Le crambe ou chou marin.
18. Le creſſon d'eau.
19. Le creſſon de jardin.
20. Le cuminoïdes.
21. L'endive.
22. *L'eupatorium cannabinum.*
23. Le fenouil.
24. La fumeterre.
25. Les deux eſpéces de galega.
26. Les lapathums.
27. Le lierre terreſtre.
28. La liveſche.
29. La marjolaine.
30. La méliſſe.
31. La menthe.
32. La menthe à coq.
33. Le mouron, mâle & femelle.
34. Le navet.
35. La nummulaire.
36. L'ortie.
37. L'oſeille.

38. La rhubarbe eſt une groſſe racine fongueuſe, jaune, qui nous eſt ap-

portée feche de Perfe & de la Chine, où elle naît ; il faut choifir la rhubarbe en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien fechés, ils fe trouvent ordinairement bons par-tout : ils doivent être nouveaux, moyennement durs & pefans, ayant la furface affez unie, jaune, mais de couleur de noix mufcade rompue en dedans, rendant une teinture faffranée, quand on en met infufer dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & aftringent. La rhubarbe contient deux fortes de fubftances, une faline & huileufe qui eft purgative, l'autre terreftre, qui eft aftringente.

39. La fauge.
40. La fcabieufe.
41. Le *Sophia Chirurgorum.*
42. La véronique.

Fruits aromatiques odorans.

1. Les citrons.
2. Les grenades.
3. Les limons.
4. Les oranges.

Autres Fruits.

5. Les abricots.
6. L'airelle.

7. Les bayes de ſureau.
8. Les ceriſes mures.
9. L'épine-vinette.
10. Les fraiſes
11. Les framboiſes.
12. Les groſeilles.
13. Les mûres.
14. Les pêches.
15. Les pommes aigres & douces.
16. Les prunes mûres de toutes eſpéces.
17. Les fruits de ronce commune, bleue & rouge.
18. Les tamarins.

Antiſcorbutiques âcres.

1. L'ail.
2. L'alliaire.
3. L'aurone.
4. La capucine.
5. La grande chelidoine.
6. Le cochlearia.
7. Le cran, ou raifort ſauvage.
8. L'énula-campana, ou l'aulnée.
9. L'éryſimum ou velar.
10. La gentiane.
11. La moutarde.
12. Les oignons.
13. La paſſerage.
14. Le paſtel.

15. Le porreau.
16. Le ptarmica.
17. Le raifort des jardins.
18. La rhue.
19. La roquette.
20. La ſabine.
21. La ſantoline.
22. La ſaponaire.
23. Le petit ſedum ou illecebra.

Antiſcorbutiques modérément aſtringens.

1. Le caprier.
2. La fleur de genêt.
3. Le frêne.
4. Le houblon.
5. Le lapathum.
6. Le polypode de chêne.
7. La rhubarbe.
8. Le tamariſc.

Antiſcorbutiques un peu froids.

1. Les fruits aigres.
2. L'alleluia.
3. Les citrons.
4. La chicorée.
5. L'endive.
6. La grenade.
7. Les laitues.
8. Les limons.
9. Les oranges douces & aigres.

10. L'oseille.

11. Les pissenlits.

TROISIÉME FAMILLE.

Plantes carminatives.

Les plantes carminatives sont celles qui produisent des semences chaudes, ou qui fournissent des médicamens chargés d'huiles étérées & abondantes en sels âcres & volatils; leur action consiste à diviser les matieres visqueuses & gluantes, dans lesquelles l'air se trouvant renfermé, produisoit, en se raréfiant, des gonflemens & des distensions douloureuses dans l'estomac & les intestins, & formoit des vents qu'on ne peut retenir sans en être extrêmement incommodé. Pour chasser les vents, il ne suffit pas seulement de désunir les parties qui les retiennent; mais il faut encore rétablir le ressort des fibres & le mouvement des intestins, qu'une trop longue tension & une trop vive irritation ont pu altérer; c'est par cette raison qu'on n'employe pas seulement dans ce cas, des plantes chaudes, & des plantes ameres cephaliques, stomachiques, cordiales & dia-

phorétiques, mais aussi des émollientes & adoucissantes : les plantes carminatives ont un goût piquant, amer & aromatique; elles échauffent la bouche, en les mâchant simplement; elles réveillent, dans l'estomac & les intestins, la force contractive des fibres; elles divisent & attenuent les matieres visqueuses & tenaces; elles donnent plus d'action aux liqueurs destinées à dissoudre les alimens; elles aident les digestions; elles dissipent les vents : l'action des stomachiques ne différe pas de celle des carminatives : les dernieres sont;

1. L'absynthe.

2. L'acorus verus, ou calamus aromaticus.

3. L'ammi.

4. L'anet, on fait usage de sa semence.

5. La camomille romaine.

6. La carline, on employe sa racine.

7. La carotte.

8. Le carvi, on fait usage de sa semence.

9. La coriandre, sa semence est usitée.

10. Le cumin, sa semence est d'usage.

11. Le fenouil, on ſe ſert de ſa ſemence.

12. Les bayes de laurier.

13. La liveſche.

14. Le mélilot.

15. La menthe friſée ou crêpue.

16. Le meum, ſa racine eſt d'uſage.

17. Le panais.

18. Le ſerpolet.

19. Le ſeſeli.

20. Le ſiſon.

21. Le thym.

QUATRIÉME FAMILLE.

Des Plantes céphaliques.

Les plantes céphaliques ſont celles qui conviennent principalement aux maladies de la tête ou du cerveau; telles que l'apoplexie, la léthargie & d'autres maladies qui attaquent les nerfs, & qui ſont accompagnées de mouvemens convulſifs.

Ces plantes ne ſont pas propres indifféremment pour toutes les maladies de la tête, & toutes les affections du cerveau; elles échauffent, diviſent & atténuent la maſſe du ſang: on ne doit donc les preſcrire, que lorſqu'il eſt néceſſaire de donner plus de mouvement

aux ſolides & aux fluides, de faire mieux circuler le ſang, & de procurer un plus exact mêlange de ſa ſéroſité avec ſes autres principes : elles ſont très-bien indiquées, lorſque les affections du cerveau ſont occaſionnées par un ſang épais, appauvri & chargé d'une ſéroſité trop dégagée qui appeſantit le cerveau, à meſure qu'elle abreuve & relâche ſes fibres ; preſque toutes les plantes céphaliques ont un goût & une odeur forte & aromatique ; elles abondent en parties ſpiritueuſes & volatiles, par conſéquent leurs principes ſont aiſés à ſe développer & à ſe mettre en mouvement. Les plantes céphaliques approchent beaucoup de la nature des cordiales & des emménagogues, elles tiennent le milieu ; avant que de les employer, on fait précéder les remédes généraux ; elles conviennent dans les cas d'apopléxie ; dans l'épilepſie, les affections catharreuſes, la paralyſie, la mélancolie, les affections hyſtériques ; elles ſont contr'indiquées dans les maladies de la tête, occaſionnées par la rareſcence ou la pléthore du ſang.

Les plantes céphaliques ſont :

1°. Le bois d'aloës. C'eſt le bois d'un

arbre des Indes qui ressemble à un olivier; pour être bon, il faut qu'il soit léger, résineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, roulant aisément, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer, quand il a été tenu quelque tems dans la bouche.

2. Le basilic.

3. La bétoine.

4. Le caffé. C'est un petit fruit longuet & rond, comme un pignon, de couleur brune obscure; son écorce est une espéce de gousse moyennement dure, ligneuse, qui renferme un grain gros comme un petit pois, de figure ovale, se séparant de lui-même en deux moitiés, dures, jaunâtres, tirant sur le blanc; il faut choisir le caffé bien mondé de son écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne grosseur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne sente le moisi.

5. Le caillelait.

6. Le calament.

7. La canelle.

8. La canelle giroflée; *cassia caryophillata*, *cassia-lignea*. C'est une écorce qui a la forme, la couleur, le goût &

l'odeur de la canelle, mais elle eſt plus épaiſſe, moins aromatique, moins piquante au goût, devenant viſqueuſe dans la bouche quand on la mâche, & s'y délayant peu-à-peu, ce qui n'arrive pas à la canelle. Cette écorce eſt tirée d'un arbre tout-à-fait ſemblable à celui qui porte la canelle, & qui eſt confondu avec lui dans l'Iſle de Ceylan; car les deux arbres ne peuvent être différenciés que par leur écorce : on doit choiſir le caſſia-lignea le plus récent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant.

9. Le dictamne.

10. La digitale.

11. Le *galanga*. C'eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des Indes, dont il y a deux eſpéces : la premiere ſe nomme *galanga major;* elle eſt aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre & un peu amer; la ſeconde eſt connue ſous le nom de *galanga minor*. Cette racine eſt groſſe comme le doigt, qu'on a coupée quand on nous l'apporte en tranches, ou en morceaux gros comme des avelines pour la faire ſécher, &

pour la transporter plus commodément; elle est dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand *galanga*; ces racines nous viennent des Grandes-Indes, de la Chine; il faut les choisir bien nourries, récentes, hautes en couleur, compactes, odorantes & d'un goût aromatique piquant.

12. Le giroflier.

13. Le girofle jaune.

14. Le guy de chêne.

15. L'hyssope.

16. L'ivette.

17. La lavande.

18. Le laurier.

19. La marjolaine.

20. Le marum. C'est une espéce de chamædrys, ou plutôt une petite plante à peu près semblable au thym & au serpolet, qu'on trouve dans les pays chauds, en Provence, aux Isles d'Hieres, & vers Toulon, d'où l'on nous l'apporte seche.

21. La mélisse.

22. Le mérisier.

23. Le mouron.

24. Le muguet.

25. La muscade. C'est une espéce

de noix ou le fruit d'un arbre étranger, grand comme un poirier, qui croît abondamment dans les Isles de Banda en Asie; il faut choisir les muscades d'une grosseur raisonnable, bien nourries, pesantes, récentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre, marbrée en dedans, onctueuse, d'une odeur agréable, d'un goût âcre, piquant, échauffant & aromatique.

26. L'origan.

27. La pivoine.

28. Le poivre. C'est un petit fruit dont il y a deux espéces principales, le noir & le blanc; le poivre noir est le fruit d'une plante rempante, sarmenteuse; sa couleur est verte au commencement, mais en mûrissant il devient noir; on le cueille quand il est mur, & on le fait sécher; il diminue alors en grosseur, & il se ride; il nous vient des Indes; il faut le choisir bien nourri, net, compact, assez pesant, fort âcre au goût. Le poivre blanc est un petit fruit rond, un peu plus gros que le poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du poivre noir, mais moins fort & moins piquant.

29. Le polium.

30. Le pouliot.

31. Le primevere.

22. Le romarin.

33. La sariette.

34. La sauge.

35. Le stœchas arabique, tel qu'on le trouve dans les boutiques, est l'épi d'une plante qui croît dans le Languedoc, la Provence : on doit choisir les épis de stœchas gros, bien nourris, récens, garnis de beaucoup de fleurs, odorans; ces épis perdent, en vieillissant, leur couleur & leur odeur.

36. Storax. C'est une gomme résineuse, odorante, dont il y a trois espéces; la premiere est le storax ou styrax rouge; elle est en masse rougeâtre ou jaunâtre : on la tire par incision d'un arbre de moyenne grandeur, qu'on nomme *styrax arbor*; il faut la choisir nette, molasse, grosse, d'une odeur douce, aromatique fort agréable. La seconde espéce de storax se nomme *storax calamita*, à cause qu'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur. On nous l'envoye quelquefois en masses rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes sé-

parées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans; cette eſpéce de ſtorax eſt la plus eſtimée pour la médecine & les parfums : il faut la choiſir en belles larmes ſéparées, ou en petits morceaux bien nets, graiſſeux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce, aromatique, fort agréable, approchant de celle du baume du Pérou. La troiſiéme eſpéce eſt le *ſtyrax liquide ;* c'eſt une matiere huileuſe, viſqueuſe, groſſiere, ayant la conſiſtance d'un baume épais, de couleur griſe, d'une odeur forte & aromatique; ce ſtorax n'eſt qu'un mêlange de quelques matieres réſineuſes avec du véritable ſtorax, de l'huile & du vin qu'on liquefie & qu'on incorpore enſemble par une légere coction.

37. Le thym.

38. Le tilleul, on ſe ſert de ſes fleurs.

CINQUIÉME FAMILLE.

Des Plantes diaphorétiques & ſudorifiques.

Les plantes diaphorétiques & ſudorifiques, ſont celles qui aident le ſang à ſe dépurer & à évacuer les humeurs dont

dont il eſt trop chargé, en facilitant la ſueur ou la tranſpiration par les pores de la peau. La ſéparation de ces humeurs ſe fait dans les glandes; & lorſque la ſueur n'eſt qu'inſenſible, les plantes qu'on employe pour l'exciter, ſe nomment ſimplement *diaphorétiques*; mais celles qui provoquent une ſueur abondante & qui paroît ſenſiblement au-dehors, s'appellent *ſudorifiques;* les unes & les autres ne different que du plus au moins, & les mêmes plantes ſont quelquefois ſimplement diaphorétiques, & d'autres fois ſudorifiques, ſelon la diſpoſition du ſang & des humeurs. Elles ont du rapport avec les cordiales & les apéritives, qui diviſent & agitent la maſſe du ſang; mais leur action ſe ſoutient plus long-tems que celle des apéritives: la plûpart des plantes diaphorétiques ſont auſſi alexiteres. Ces plantes ſont;

1. L'abſynthe.
2. L'angelique.
3. La barbe de bouc, *tragopogon.*
4. La bardane, ſa racine eſt uſitée.
5. La bourrache.
6. La bugloſſe.
7. Le buis.
8. La carline, ſa racine eſt d'uſage.

9. Le chamarras, le *ſcordium.*

10. Le chardon-béni des Pariſiens.

11. Le chardon marie.

12. Le coquelicot.

13. Le dompte-venin; on ſe ſert de ſa racine.

14. La fraxinelle; on employe pareillement ſa racine.

15. Le gayac. C'eſt le bois d'un grand arbre qui vient dans les Grandes Indes & dans l'Amérique : on doit le choiſir net, compact, dur, peſant, brun ou noirâtre, réſineux, mondé de ſon cœur ou de ſa partie blanche, que les Marchands appellent *objet*, d'un goût âcre.

16. Geniévre.

17. Germandrée.

18. Gratteron.

19. Herbe aux teigneux, petaſite.

20. Impératoire.

21. Noyer.

22. Oliban, autrement encens. C'eſt une eſpéce de réſine blanche ou jaunâtre, qui rend beaucoup d'odeur & de parfum, quand on la jette dans le feu; elle eſt tirée par inciſion d'un petit arbre, dont les feuilles ſont ſemblables à celles du lentiſque, & qui croît abondamment dans la Terre-Sain-

te & dans l'Arabie heureuſe, principalement au pied du Mont-Liban. L'oliban doit être choiſi en belles larmes, nettes, de couleur blanche, tirant un peu ſur le jaune, ſe caſſant facilement, odorant quand on le jette dans le feu, d'un goût amer & déſagréable, rendant la ſalive blanche quand il eſt mâché.

23. Opium; c'eſt l'extrait des feuilles & têtes de pavot d'Egypte; on nous l'envoye formé en pains de différentes groſſeurs, enveloppés de feuilles de pavots; l'opium doit ſe choiſir peſant, compact, dur, viſqueux, de couleur noire, tirant un peu ſur le roux, d'une odeur déſagréable & dégoûtante, amer, & un peu âcre au goût.

24. La percemouſſe.

25. Le prunellier; on employe ſa fleur.

26. La reine des prés.

27. La ſalſepareille; c'eſt une racine qu'on nous apporte ſeche de la nouvelle Eſpagne en branches ou fibres, groſſes comme une plume à écrire, longues de ſix ou ſept pieds, rondes, ligneuſes, ſans nœuds, dures, ridées cannellées, de couleur griſe, obſcures en-dehors, blanches en-dedans; ces groſſes fibres ſont

attachées par un de leurs bouts à une tête grosse comme le poing, dure, ligneuse, laquelle on rejette sur les lieux, comme inutile : la racine de salsepareille, pour qu'elle soit bonne, doit être choisie en longues fibres bien nourries & bien sechées, grosses environ comme une plume à écrire, flexibles, grises en-dehors, un peu ridées, faciles à être fendues, blanches en-dedans; mais bordées de deux rayes rougeâtres, bien saines, moëlleuses, sans vermoulure, & ne se séparant point en petits éclats ni en poussiere.

28. La saponaire.

29. Le sassafras; c'est un bois jaunâtre, odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant sur celui du fenouil: on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle-Espagne, où il naît : on le tire d'un arbre appellé par les Indiens, *pavame*, & à qui les François ont donné le nom de sassafras. Cet arbre est si commun dans la Floride, qu'il y en a des forêts entieres : on doit choisir le sassafras couvert de son écorce, récent, odorant, de couleur jaunâtre, tirant sur le blanc, & d'un goût aromatique un peu piquant.

30. Scabieuse.

31. Scorſonere.

32. La ſquine; c'eſt une racine ordinairement groſſe comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuſe, rougeâtre en-dehors, de couleur de chair en-dedans, ſans odeur, inſipide au goût : on nous l'apporte ſeche des Indes Orientales; elle naît dans la Chine, elle pouſſe des tiges épineuſes qui rampent & qui s'attachent aux arbres voiſins : ſes feuilles ſont grandes, vertes, ayant la forme d'un cœur. On doit choiſir la racine de ſquine bien nourrie, peſante, compacte, rougeâtre, ſans être cariée.

33. Sureau; on employe ſa fleur.

34. La zedoaire; c'eſt une racine dont il y a deux eſpéces, qu'on nous apporte ſeche des Grandes Indes & de l'Iſle de Saint Laurent, où elles naiſſent; ces racines different en figure & en couleur, mais elles ſont tirées d'une même plante, nommée *zadura herba*; on nomme la premiere eſpéce de ces racines qu'on nous envoye, zedoaire longue; elle eſt longue & groſſe comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique; la ſeconde eſpèce eſt la zedoaire ronde, elle eſt coupée par tranches, &

féchée, de couleur grife, & d'un goût aromatique : ces deux racines n'en font proprement qu'une en terre ; la zedoaire ronde ou zerumbeth eft la partie d'en-haut ou la tête, & la zedoaire longue, la partie d'en-bas.

Ces deux racines doivent être choifies, bien nourries, pefantes, difficiles à rompre, fans vermoulure, & d'un goût aromatique chaud, approchant de celui du romarin.

SIXIÉME FAMILLE.

Les Plantes errhines ou fternutatoires & falivantes.

On donne le nom de plantes errhines à toutes celles qui, par leur picotement ou irritation, ont la vertu d'exciter l'éternuement, & de dégager par ce moyen le cerveau de la trop grande abondance des humeurs ou des férofités qui l'embarraffent. On confeille ces plantes dans les maux de tête, la léthargie, l'apopléxie & autres maladies foporeufes ; on les pulvérife & on les infinue dans les narines au moyen d'un tuyau de plume, lorfque le malade eft fans fentiment & fans mouvement : ces

mêmes plantes se nomment salivantes, lorsqu'on les employe comme masticatoires; elles irritent, par leurs sels âcres & volatils, les glandes du palais & de la bouche, qui d'ailleurs sont comprimées par les muscles buccinateurs, la langue & la machoire; elles en expriment par conséquent quantité de salive & de sérosité.

1. L'anemone.
2. La bétoine.
3. La coquelourde.
4. Le cresson-alénois.
5. L'ellébore.

6. *L'euphorbe*. L'euphorbe est une gomme résineuse, jaune, en petits morceaux, friable, très-âcre ou brûlante à la bouche; elle sort, par incision, d'un arbre ou d'une férule qui porte le même nom, & que les Botanistes modernes ont mis sous le genre des Tithymales. Cet arbre croît en Libye, sur le Mont-Atlas & en Afrique; quand on veut y faire des incisions, on se couvre le visage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaison subtile, pénétrante & violente, d'un suc laiteux volatil & très-âcre, qui en sort en grande quantité;

on reçoit le ſuc dans des peaux de mouton, qu'on place autour de l'arbre, où il ſe condenſe & ſe durcit en gomme: on doit choiſir l'euphorbe en larmes nouvelles, nettes, ſeches, friables, de couleur jaune, tirant ſur le blanc.

7. Le gingembre. C'eſt une racine longue & large, preſque comme le pouce, noire, à demi-ronde, un peu plate, s'étendant par ſes rejettons en forme de pâte, de couleur griſe, rougeâtre en-dehors, blanche en-dedans, d'un goût piquant, âcre, un peu aromatique. On nous l'apporte ſeche des Iſles Antilles, où elle eſt préſentement cultivée, mais ſon origine vient des Grandes Indes; la plante qu'elle porte, eſt une eſpéce de petit roſeau : on fait ſécher cette racine ſur les lieux au ſoleil ou au four, pour la conſerver; elle doit être choiſie récente, groſſe, bien nourrie, bien ſéchée; ni vermoulue ni cariée.

8. L'herbe à éternuer.

9. L'herbe aux poulx.

10. L'iris.

11. Le laurier roſe.

12. Le marronnier d'inde.

13. Le maſtic. C'eſt une gomme réſine, ou plutôt une réſine pure, qui

découle en été ſans inciſion ou par inciſion du tronc & des groſſes branches du lentiſque en grains, ou larmes groſſes comme des grains de geniévre, ou un peu plus menues, de couleur blanche, tirant ſur le citron, luiſantes, tranſparentes. Le meilleur maſtic eſt celui qui vient de l'Iſle de Chio; mais la plus grande partie de celui qu'on employe à Paris, nous eſt apporté du Levant : il eſt mêlé dans les caiſſes des Droguiſtes avec beaucoup d'impuretés : c'eſt ce qu'ils appellent maſtic en ſorte. Les Apothicaires, quand ils l'ont acheté, ſont obligés de le trier : on doit choiſir le maſtic le plus net, en groſſes larmes, claires, tranſparentes, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable.

14. La moutarde.

15. Le muguet.

16. La poirée.

17. Le poivre.

18. La pyrethre. C'eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des Pays étrangers, dont il y a deux eſpéces : la premiere & la meilleure eſt en morceaux longs & gros, environ comme le petit doigt, ronds, ridés de couleur griſâtre en-dehors, blanchâtre endedans, garnie de quelques petites fi-

bres, d'un goût fort âcre, brûlant; elle naît à Tunis, d'où nos Marchands la font venir.

La ſeconde eſpéce eſt une racine longue d'environ demi-pied, plus menue que la précédente, de couleur griſe, brune en-dehors, blanchâtre en-dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe, comme la racine de meum : cette racine a le goût âcre & brûlant de la précédente. On nous l'apporte entaſſée par petites bottes, de Hollande & de pluſieurs autres lieux.

19. La ſaponaire.

20. Le tabac.

La plûpart, des plantes céphaliques & aromatiques.

21. Le concombre ſauvage; on ſe ſert de ſon fruit.

22. La marjolaine.

23. L'origan.

24. La ſauge.

25. Le thlaſpi.

SEPTIÉME FAMILLE.

Des Plantes fébrifuges.

On entend par plantes fébrifuges, celles qui guériſſent la fievre, ſoit en

purgeant les humeurs, soit en émoussant les acides qui la causent. M. Tournefort semble avoir reconnu constamment, par l'analyse des fébrifuges, un sel ammoniac abondant, qui se manifeste par le sel volatil, l'esprit urineux & l'huile fétide.

C'est à la présence de ce sel qu'il attribue la vertu fébrifuge des plantes, d'autant plus que le sel ammoniac est fébrifuge par lui-même. La plûpart de ces plantes sont âpres & fort ameres; mais toutes celles qui sont ameres, ne sont pas fébrifuges : les plantes fébrifuges sont les suivantes;

1. La grande-absynthe.
2. La petite-absynthe.
3. L'argentine.
4. L'aulnée.
5. La boursette.
6. La camomille.
7. La petite-centaurée.
8. La fumetere.
9. L'argentine.
10. La germandrée.
11. Le menyanthes, ou treffle d'eau.
12. La pilofelle.
13. Le quinquina. C'est l'écorce d'un arbre qu'on appelle kina-kina, qui croît au Pérou dans la Province

de Pitto, ſur des montagnes proche la ville de Loxa. En 1649, cette écorce fut apportée du Pérou en Eſpagne, par un Vice-roi Eſpagnol. En la même année le Cardinal de Leſgo, & quelques Peres Jéſuites venus de l'Amérique, en apporterent, & en répandirent la connoiſſance par toute l'Europe. Le quinquina doit être compact, de couleur rougeâtre, approchant de celle de la canelle, d'une odeur foible, tirant un peu ſur le moiſi, mais ſans bleſſer l'odorat, amer au goût.

14. La quintefeuille.

HUITIÉME FAMILLE.

Des Plantes hépatiques & ſpléniques.

Les plantes hépatiques ſont celles auxquelles on attribue la propriété de guérir les obſtructions du foye; & les ſpléniques ſont celles qui conviennent dans les obſtructions de la ratte. La plûpart des plantes apéritives peuvent paſſer pour hépatiques ou pour ſpléniques; d'autant qu'elles ont la propriété d'enlever les obſtructions des viſcéres & de rétablir le ſang dans ſon mouvement naturel. Les plantes hépatiques ſont;

1. La petite-abſynthe.
2. L'aigremoine.
3. L'aloës.
4. Les cinq racines apéritives.
5. La bouquetine, *tragoſelinum*.
6. Les capillaires.
7. La petite-centaurée.
8. Le cerfeuil.
9. Le chanvre.
10. La chicorée ſauvage.
11. Le chiendent.
12. Le fraiſier.
13. La fumeterre.
14. La garance.
15. L'hépatique de fontaine, *lichen-petræus*.
16. La laitue.
17. L'œillet; on employe les racines de cette plante.
18. La pimprenelle.
19. La rhubarbe.
20. La ſcolopendre.

Les Plantes ſpléniques ſont;

1. Le botrys.
2. Le cerfeuil.
3. La grande-centaurée.
4. Le céterach.
5. La cuſcute.
6. La petite-éclaire.

7. L'épithyme.
8. L'eupatoire d'Avicene.
9. La fougere.
10. Le frêne.
11. La fumeterre.
12. Le galeopsis.
13 Le genêt.
14. Le houblon.
15. L'ortie blanche.
16. Le pêcher des vignes.
17. Le pied-de-veau.
18. Le polypode.
19. La serpentaire.
20. La vigne; on employe ses sarmens.

Fin du premier Volume.



